

www.e-rara.ch

Histoire universelle depuis le commencement du monde jusqu'à présent

L'histoire de Perse suivant les auteurs orientaux, des Scythes, Gomerites, Phrygiens, Troyens, Lyciens, Mysiens, Lydiens, Ciliciens ... - avec l'histoire d'Athènes & celle des Lacédémoniens

Arkstée & Merkus.

A Amsterdam, MDCCLXX [1770]

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 6906: 4 Ed. 2

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-27926>

Chapitre XIX. L'histoire de Sparte depuis Lycurgue jusqu'au tems où Philopémen la joignit à la ligue des Achéens.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelnformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

CHAPITRE XIX.

L'Histoire de SPARTE depuis LYCURGUE jusqu'au tems où PHILOPE'MEN la joignit à la Ligue des ACHE'ENS.

*Histoire
des Lacé-
démoniens.*

NOUS donnerons dans ce Chapitre l'Histoire des *Lacédémoniens* depuis le tems de *Lycurgue*, jusqu'à celui où ils cessèrent d'être un Peuple libre ; c'est-à-dire, durant une longue suite d'années, qu'ils furent le premier Peuple de la Grèce, non point par l'étendue de leur Pays, par leur nombre, par leurs richesses, par l'avantage de leur situation, ou par quelque autre cause accidentelle & externe ; mais par leur sagesse, leur vertu, leur valeur, leur modération, leur attachement aux Loix de l'Honneur, leur amour pour la Liberté, & leur aversion pour le Luxe. La fermeté & la gloire du Gouvernement *Lacédémonien* durent leur origine aux sages Loix du fameux *Lycurgue*. Mais avant que de parler de ce Législateur, l'ordre que nous avons suivi jusqu'ici, veut que nous continuions la liste des Rois de Sparte, commencée ci-dessus.

TABLE des Rois de Lacédémone.

Les *Agides*, ou la Famille d'*Agis*.

xviii	<i>Archelaus</i>	60
xix	<i>Telecle</i>	40
xx	<i>Alcamenes</i>	37
xxi	<i>Polydore</i>	
xxii	<i>Eurycrates</i>	
xxiii	<i>Anaxandre</i>	
xxiv	<i>Eurycrates</i>	
xxv	<i>Leon</i>	
xxvi	<i>Anaxandrides</i>	
xxvii	<i>Cleomene</i>	
xxviii	<i>Leonidas</i>	
xxix	<i>Plistarque</i>	1
xxx	<i>Plistonax</i>	68
xxxi	<i>Pausanias</i>	14
xxxii	<i>Agefipolis</i>	14
xxxiii	<i>Cleombrote</i>	9
xxxiv	<i>Agefipolis</i>	1
xxxv	<i>Cleomenes</i>	61
xxxvi	<i>Arée</i>	44
xxxvii	<i>Acrotate</i>	
xxxviii	<i>Arée</i>	8
xxxix	<i>Leonidas</i>	
xl	<i>Cleombrote</i>	40
xli	<i>Cleomene</i>	

Les *Proclides*, ou la Famille de *Proclès*.

xviii	<i>Charilaus</i>	64
xix	<i>Nicandre</i>	
xx	<i>Theopompe</i>	
xxi	<i>Zeuxidamus</i>	
xxii	<i>Anaxidamus</i>	
xxiii	<i>Archidamus</i>	
xxiv	<i>Agasicles</i>	
xxv	<i>Ariston</i>	
xxvi	<i>Demarate</i>	
xxvii	<i>Leotychides</i>	22
xxviii	<i>Archidamus</i>	42
xxix	<i>Agis</i>	42
xxx	<i>Agefilas</i>	41
xxxi	<i>Archidamus</i>	23
xxxii	<i>Agis</i>	9
xxxiii	<i>Eudamidas</i>	
xxxiv	<i>Archidamus</i>	
xxxv	<i>Eudamidas</i>	
xxxvi	<i>Agis</i>	
xxxvii	<i>Eurydamidas</i>	
xxxviii	<i>Epichidas</i>	

Lycurgue, après la mort de son frère, fut Roi de *Sparte* pendant quelques jours : mais dès-que la grossesse de sa belle-sœur fut connue, il déclara que la Couronne appartenoit à l'enfant qui en naîtroit, si c'étoit un fils, & dès ce moment il administra le Royaume comme son Tuteur. La Reine, qui étoit une femme ambitieuse & sans vertu, lui envoya dire sous main, que s'il vouloit promettre de l'épouser, elle feroit périr son fruit. *Lycurgue* témoigna être fort sensible à l'honneur qu'elle lui faisoit, mais la supplia de ne point hasarder sa santé en ayant recours à quelques moyens violens, l'assurant que pour l'amour d'elle il se chargeoit de la commission de se débarrasser de l'enfant qu'elle mettroit au monde. La Reine, trompée par ces discours, regardoit son projet comme déjà exécuté, quand elle se trouva à son terme. *Lycurgue* en ayant été averti, envoya quelques amis, sur qui il pouvoit compter, dans l'appartement de la Reine, avec ordre que si elle accouchoit d'un fils, de le lui apporter en quelque endroit qu'il fût ; mais si c'étoit une fille, de la remettre aux Femmes de la Reine. Cette Princesse mit au monde un fils, que les émissaires de *Lycurgue* lui apportèrent dans une maison où il soupoit avec quelques-uns des principaux de la Ville. *Lycurgue*, ayant pris l'enfant entre ses bras, le fit voir à tous les convives, en leur adressant ces mots, *Seigneurs, voici un Roi qui nous est né.* Tout le monde fut charmé d'un si beau trait de désintéressement ; & ce fut en considération de cette allegresse générale, que *Lycurgue* appella le jeune Prince *Charilaüs*, c'est-à-dire, *la joie du Peuple.*

Mais si la conduite qu'il venoit de tenir le rendit l'objet de l'amour & de l'admiration du Peuple, elle irrita cruellement contre lui la Reine & tous ses partisans. Ces derniers commencèrent par calomnier *Lycurgue*, & par répandre que toutes ces belles apparences cachotent quelque noir dessein, & qu'il n'avoit nullement intention de résigner la Couronne à son neveu. *Léonidas*, frère de la Reine, eut même l'impudence de dire à *Lycurgue*, dans une dispute qu'il eut avec lui, qu'il comptoit de le voir bientôt Roi. La Reine affectoit d'être fort inquiète sur ce sujet, & déplorait en plus d'une occasion le sort de son malheureux enfant. *Lycurgue*, allarmé par de si artificieuses pratiques, & voulant même ne pas donner lieu au moindre soupçon, résolut d'imposer silence à la calomnie en s'exilant lui-même ; dessein qu'il exécuta peu de tems après, sans que les instances que le Peuple lui fit pour rester, fussent capables de l'arrêter.

Les interprétations odieuses qu'on avoit données à ses meilleures actions, n'empêchèrent pas *Lycurgue* de consulter les personnes les plus habiles & les plus expérimentées dans l'Art de gouverner, afin de pouvoir à son retour être utile à sa Patrie. Dans cette vue il entreprit divers voyages, & comme un véritable Patriote, il ne permit point que le tems ou l'éloignement des lieux altérassent en aucune manière son affection pour ses compatriotes. Il commença par *Crète*, Ile fameuse de tout tems par ses Loix, & par l'admirable politique qui y étoit en usage depuis plusieurs siècles. A ce qui paroît par ce qu'en dit *Plutarque*, *Crète* étoit gouvernée alors par différens Princes, ou du moins étoit partagée en plusieurs Etats indépendans les uns des autres, que *Lycurgue* parcourut tous, consultant soigneusement ceux qui étoient élevés au dessus des autres en dignité, afin d'acquiescer par

*Histoire
des Lacé-
démoniens.*

leur moyen une parfaite connoissance de leurs Loix, dont il en approuva quelques-unes.

Entre autres liaisons d'amitié qu'il contracta, il n'y en eut point de plus étroite, que celle qui l'unit avec *Thalès* le Poëte Lyrique, qu'il engagea à l'accompagner dans ses voyages, & à revenir ensuite avec lui à *Sparte*. Ce Poëte n'étoit pas un Faiseur d'Odes *Anacréontiques*, mais se servoit de l'harmonie des Vers pour recommander la Tempérance, la Modestie, & toutes les Vertus Civiles, & fraya par ses Poësies le chemin aux Loix de *Lycurgue*, en adoucissant les mœurs, jusqu'alors trop féroces des *Lacédémoniens*.

De *Crète* *Lycurgue* passa en *Asie*, dont les mœurs étoient totalement différentes de celles des *Crétois*. Ce fut dans cette partie du Monde, à ce que *Plutarque* conjecture, que ce Grand-Homme trouva les Oeuvres d'*Homère*, qu'il copia & porta avec lui en *Grèce*, où l'on n'avoit que quelques morceaux détachés des Poëmes de ce célèbre Auteur. Après avoir parcouru l'*Ionie*, *Lycurgue* se rendit en *Egypte*, séjour des Sciences & de la Sagesse, où il apprit la manière de distinguer les Gens-de guerre d'avec les Artisans, qu'il introduisit dans la suite à *Sparte*. Pour ce qui est de ses voyages en *Espagne*, en *Afrique* & aux *Indes*, *Plutarque* dit qu'il n'y a eu qu'un seul Auteur qui en ait fait mention. Ainsi, ne pouvant rien affirmer à cet égard, & ne voulant pas nous égarer dans un vaste champ de conjectures, nous allons rapporter ce qui se passa à *Sparte* durant son absence (a).

Les habitans de *Lacédémone*, étant naturellement hardis & turbulens, ne faisoient que se quereller entre eux, ou qu'attenter aux privilèges de leurs Rois. Ces derniers, d'un autre côté, se joignoient quelquefois à la Faction dominante, pour pouvoir faire les Tyrans; & d'autres fois se trouvoient fort embarrassés à maintenir simplement l'autorité qui leur étoit accordée par les Loix. Ces sortes de desordres étoient plus ou moins grands suivant que les Princes avoient plus ou moins de talens. Ceux qui régnoient alors n'avoient rien de fort distingué. *Charilaüs* étoit le meilleur, le plus affable, & le plus aimé; mais *Archélaüs* avoit le plus d'esprit.

Les *Lacédémoniens*, préférant *Lycurgue* à l'un & à l'autre, s'étoient mis dans l'esprit, que depuis le départ de ce Grand-Homme tout le Gouvernement étoit bouleversé. Dans cette persuasion, ils lui envoyèrent dire par des Ambassadeurs, que quoiqu'ils eussent des Rois, que leur naissance, leurs titres, & leurs habillemens démontroient être tels, ils n'avoient cependant, en fait de qualités Royales, & de cette disposition d'ame qui rend capable de gouverner, rien remarqué de pareil en eux depuis son départ. Nous employons les termes de *Plutarque*, qui observe de plus, que quoique ce langage fût injurieux aux Rois, ces derniers ne s'opposèrent cependant pas à son retour, espérant que sa présence seroit un boulevard pour eux contre l'audace & l'insolence du Peuple.

Afin de répondre aux desirs unanimes de ses Concitoyens, *Lycurgue* reprit le chemin de sa Patrie, dans l'intention de mettre en pratique cette Sagesse qui lui avoit couté tant de soins & de peines à acquérir. Etant arrivé à *Sparte* il trouva tout dans une extrême confusion, un Peuple mutiné, des Rois timides, & aucun Ordre mitoyen qui s'interposât entre eux. Il agit

(a) *Plutarch. in vit. Lycurg.*

en cette occasion comme un habile Médecin; car sachant que des palliatifs ne seroient rien ou peu de chose, il résolut de changer toute la Constitution Politique; entreprise glorieuse, mais accompagnée de grandes difficultés, & de terribles dangers. Pour éviter ces derniers & surmonter les autres, il s'efforça d'abord de gagner la confiance des principaux de Sparte, en leur communiquant son plan, & les raisons qui l'avoient déterminé à le faire tel. Ensuite il tâcha de s'assurer de l'obéissance du Peuple, en obtenant le suffrage d'Apollon. Pour cet effet il fit un voyage à Delphes, y offrit un sacrifice, & revint avec un Oracle, dans lequel la Prêtresse lui disoit: *Qu'il étoit l'Ami des Dieux, & Dieu plutôt qu'Homme: Que les Loix qu'il avoit faites, étoient parfaitement bonnes; & que la République, dans laquelle ces Loix seroient observées, deviendroit la plus fameuse de la Terre.* Cet Oracle ayant frappé le Peuple d'un profond respect, il songea à publier ses Loix, & pour les faire recevoir sans opposition, il donna commission à 30 de ses amis de venir de grand matin armés dans la Place publique, mais de ces 30 il n'en comparut que 28. Charilaüs, qui étoit d'un bon caractère, mais timide, ayant été averti de ces préparatifs, se retira dans le Temple de Minerve, pour y mettre sa vie en sûreté; mais dès que Lycurgue l'eut fait avertir de son dessein, le Roi quitta non seulement son azile, mais se rendit dans la Place, & se joignit à la Confédération.

La première démarche consista à établir un Sénat composé de 28 personnes, ou de 30, en y comprenant les deux Rois. C'étoit-là un grand pas. Par ce moyen on fixoit la forme du Gouvernement, qui avoit tantôt panché vers la Tyrannie, & tantôt vers la Démocratie. Ce Sénat lui servit de contrepoids, se rangeant du côté des Rois quand le Peuple vouloit se rendre trop puissant, & fortifiant au contraire le parti du Peuple quand les Rois vouloient porter trop loin leur autorité. Pour que le Peuple ne s'imaginât pas que sa condition fût devenue plus mauvaise qu'auparavant, Lycurgue lui permit de former une Assemblée générale, dans laquelle il n'avoit pas le droit de délibérer, mais seulement d'approuver ou de rejeter ce que les Rois & le Sénat proposoient.

Quand par l'établissement d'un Sénat Lycurgue eut augmenté son propre pouvoir, il commença à donner une nouvelle forme à la République, & à régler tout suivant le plan qu'il étoit formé, sans se mettre en peine des Réglemens antérieurs: vaste & magnifique projet, qui ne pouvoit guères être conçu que par un aussi puissant génie que Lycurgue, & dont l'exécution conserva longtems la Souveraineté de la Grèce à un Peuple, qui n'étoit considérable ni par son nombre ni par ses richesses.

Nous avons entrepris d'autant plus volontiers de rapporter en détail les Loix de Lycurgue, que jusqu'ici aucune de nos Histoires de la Grèce, ni même de nos Livres de Politique, ne contient quelque chose de pareil. Les Loix en question peuvent être partagées en douze Tables, suivant les sujets dont elles traitent. En réunissant sous un seul point de vue le contenu de toutes ces Tables, nous pourrions nous former une exacte idée du plan de Lycurgue, ce qui est absolument nécessaire pour bien entendre l'Histoire Lacédémonienne.

Nous rangerons dans la première Table, les Loix de Sparte relatives à la

*Histoire
des Lacé-
démoniens.*

Religion. Les Statues de tous les Dieux & de toutes les Déeses, que ce Peuple adoroit, étoient représentées armées, jusqu'à *Vénus* même; & cela afin que le Peuple s'accoutumât à regarder le Métier de la Guerre comme noble & honorable, & n'attribuât pas, comme d'autres Nations, la paresse & la luxure aux Dieux. Al'égard des Sacrifices, ils ne consistoient qu'en choses de peu de valeur; de quoi *Lycurgue* rendoit lui-même cette raison, que le manque de biens ne pouvoit jamais empêcher qu'on ne rendît aux Dieux le culte qui leur étoit dû. Il étoit défendu aux *Lacédémoniens* de faire aux Puissances Célestes des prières longues, ou dictées par l'avidité; le sujet de leurs oraisons devant se borner à demander de quoi pouvoir vivre honnêtement, & faire leur devoir. Il leur étoit permis d'avoir des sépulcres dans l'enceinte de la Ville, ce qui étoit contraire aux coutumes de la plupart des Peuples de la *Grèce*. Ils enterroient tous leurs morts près de leurs Temples, afin que tout le monde se familiarisât avec l'idée du trépas, & ne l'envifageât point comme une chose si terrible. Par la même raison l'attouchement d'un corps mort, ou assister à des funérailles, n'étoient pas des choses qui souillaient, ou qui fussent réputées moins innocentes que d'autres fonctions de la vie. Pour ce qui est de leur manière d'enterrer, elle étoit simple & de très peu de dépense. On ne mettoit rien avec les corps morts dans les sépulcres, qui n'avoient rien de magnifiqué, pas même une inscription, quelque modeste qu'elle pût être. Les pleurs, les gémissemens, & les cris, n'étoient point permis en public, parce qu'on les regardoit comme peu convenables à des *Spartiates*, que leur Législateur vouloit former à la constance & à la grandeur d'ame. Le tems de porter des habits de deuil étoit borné à onze jours: le douzième jour, celui qui étoit en deuil, offroit un sacrifice à *Cérès*, & reprenoit ses habits ordinaires. Cependant, en faveur de ceux qui avoient été tués dans quelque guerre, & des Femmes qui se devoient à une Vie Religieuse, il y avoit une exception aux règles que nous venons d'indiquer, une inscription convenable & courte pouvant être gravée sur leurs tombeaux. Quand un grand nombre de *Spartiates* perdoit la vie dans une bataille à quelque distance de leur Pays, plusieurs d'eux étoient enterrés sous une tombe commune; mais s'ils s'étoient tués sur les frontières de leur Patrie, on avoit soin de transporter leurs corps à *Sparte*, & de les déposer dans les sépulcres de leurs familles.

Nous rangerons sous la seconde Table tous les Statuts relatifs aux Terres & à la Ville. *Lycurgue* partagea tout le Pays de *Laconie* en 30000 portions égales; la Ville de *Sparte* fut divisée en 9000 à ce qui disent quelques uns, en 6000 selon d'autres, &, suivant un troisième sentiment, en 4500. Le but du Législateur en ceci, étoit d'établir une égalité de puissance entre les Citoyens, afin qu'aucun d'eux n'en pût opprimer un autre, & qu'il ne s'en trouvât pas que la misère engageât à se laisser corrompre. Dans cette même vue, il interdit la vente ou l'achat de ces portions: que si un Etranger en acquéroit quelqu'une, il pouvoit en jouir tranquillement, pourvu qu'il se soumît aux Loix de la République. La Ville de *Sparte* n'étoit point entourée de murailles, parce que *Lycurgue* aimoit mieux en confier la défense à la valeur des Citoyens, qu'à l'habileté des Maçons. Les maisons étoient bâties avec la dernière simplicité, leurs plat-fonds ne devant

vant être faits qu'à coups de hache, & leurs portes uniquement à l'aide d'une scie. Pour leurs ustenciles, ils étoient entièrement les mêmes chez tous les Citoyens, afin de prévenir le luxe.

*Histoire
des Lacé-
démoniens.*

La troisième Table comprendra les Loix concernant les Citoyens. Premièrement, leur nombre devoit égaler exactement celui des portions dans lesquelles la Ville avoit été divisée; & s'il arrivoit qu'il y en eut davantage, ce surplus étoit employé à former des Colonies. Les Loix au sujet des Enfans, avoit quelque chose d'injuste & de cruel; car, dès-qu'un fils étoit né, le Père étoit obligé de le porter dans un endroit marqué, où les hommes les plus graves de sa Tribu examinoient l'enfant; que si, après cet examen, ils le trouvoient sain & bien fait, ils le rendoient à son Père pour être élevé; sinon, on le jettoit dans une caverne, qui étoit au pié du Mont *Taygète*. Cette Loi, barbare en elle-même, ne laissa pas de produire un bon effet, en rendant les femmes, pendant qu'elles étoient enceintes, soigneuses de ne donner dans aucun excès qui pût nuire à leur fruit. La même cause fit aussi que les Nourrices *Lacédémoniennes* furent recherchées dans la suite par dessus toutes les autres de la Grèce. Les Etrangers ne pouvoient pas faire un long séjour à Sparte, *Lycurgue* ayant jugé que leur commerce ne manqueroit pas à la longue de corrompre la simplicité des mœurs des *Spartiates*. Par la même raison il étoit défendu aux Citoyens de voyager, à moins que le bien de la République ne le demandât. Ceux qui dans leur jeunesse n'avoient pas été élevés suivant les Loix, ne pouvoient jouir d'aucun des privilèges de la Ville, parce qu'il n'étoit pas raisonnable que quelqu'un, qui n'avoit pas été soumis aux Loix durant sa jeunesse, en tirât quelque avantage, étant devenu homme. On ne conféroit jamais d'emploi public à un Etranger; mais quand on croyoit avoir besoin d'employer quelqu'un qui n'étoit pas né Sujet de la République, on commençoit par l'aggréger au nombre des Citoyens, après quoi on lui donnoit le poste qu'on jugeoit lui convenir.

Nous comprendrons sous une quatrième Table les Loix touchant le Mariage. Le Célibat pour les Hommes étoit réputé infame, & puni d'une façon extraordinaire; car, premièrement, le vieux Garçon étoit obligé de se promener au cœur de l'hiver sur la Place publique: secondement, en se promenant il devoit chanter une chanson satyrique contre lui-même: &, en troisième lieu, on ne lui rendoit aucun des honneurs qu'on payoit sans cela à ceux d'un âge avancé; parce qu'il n'étoit pas raisonnable que les Jeunes gens témoignassent des sentimens de vénération à des hommes qui avoient résolu de ne point laisser d'enfans, qui pussent leur marquer de pareils sentimens quand ils seroient parvenus à la vieillesse. Le tems avant lequel on devoit se marier étoit fixé aussi, & l'on intentoit une action en Justice à celui qui le laissoit passer; ce qui avoit lieu aussi à l'égard de ceux qui se marioient au dessus ou au dessous de leur condition. De grands privilèges étoient accordés à ceux qui avoient trois enfans; & ceux qui en avoient quatre, ne payoient pas la moindre taxe. On ne donnoit point de dot aux Filles, à cause que le manque de bien ne devoit pas naturellement empêcher un homme de suivre son penchant, ni quelque riche dot l'engager à se faire violence. Quand un mariage étoit conclu & arrêté, l'Amant

*Histoire
des Lacé-
démoniens.*

commettoit une espèce de rapt à l'égard de sa Maîtresse, qui devoit être à la fleur de son âge, & capable de mettre au monde des enfans vigoureux. Les Époux n'avoient pendant longtems commerce avec leurs Femmes que secrettement & à la dérobée, pour qu'une possession aisée & tranquille n'éteignît pas trop promptement leurs desirs. Il étoit permis aux Maris de prêter leurs Femmes, les Rois seuls étant exceptés de ce privilège. Nous n'insisterons pas sur quelques autres Loix des *Lacédémoniens*, parce que d'un côté elles ne produisirent pas l'effet que *Lycurgue* s'en étoit promis, & que de l'autre elles étoient manifestement opposées à la pudeur: qualités dont les Femmes de *Sparte* ne se piquoient nullement.

La cinquième Table contiendra les Loix relatives à leur Nourriture. *Lycurgue* avoit eu soin qu'on accoutumât les *Lacédémoniens*, dès leur plus tendre enfance, à domter leurs appétits. Pour cet effet, il avoit ordonné aux Nourrices de ne leur pas donner quelquefois toute la nourriture dont ils avoient besoin, & même de les faire jeûner de tems en tems. A l'âge de douze ou treize ans, on les menoit à des personnes préposées à l'examen de leur éducation, & chargées d'observer s'ils osoient rester seuls dans l'obscurité, & s'ils n'avoient aucune de ces foiblesses si ordinaires aux enfans. Il voulut que tous les Enfans, quelque différence qu'il pût y avoir entre eux par rapport au rang, fussent élevés de la même manière, & nourris des mêmes alimens, afin qu'ils n'apperçussent aucune distinction entre les Pauvres & les Riches, & qu'ils se considérassent tous comme égaux, & même comme frères, auxquels les mêmes portions étoient assignées, & qui, durant le cours de leur vie, devoient partager le même sort. Les Jeunes-gens avoient seuls la permission de manger de la viande, ceux d'un âge plus avancé se nourrissant d'un mets nommé *la sauce noire*, & de quelques légumes. Les Garçons couchoient ensemble dans des chambres, à peu près comme les *Fanissaires* font en *Turquie*. Leurs lits étoient fort durs en été, n'étant composés que de roseaux cueillis à la main sur les bords de l'*Eurotas*: en hiver ces lits étoient plus doux, mais jamais assez pour qu'on pût se faire un plaisir d'y rester longtems. Tous les Citoyens étoient obligés de manger ensemble, & ceux qui s'en abstenoiient, devoient payer une amende. *Xenophon* paroît avoir démêlé mieux qu'aucun autre la véritable raison de cette institution: les autres Ecrivains disent, que l'unique but en étoit de prévenir le Luxe; mais cet Auteur remarque que ces repas étoient aussi une École de Sagesse, où les Jeunes-gens entendoient raconter aux Viellards les choses mémorables qui étoient arrivées de leur tems, & commençoient ainsi de bonne heure à sentir de l'émulation & de l'amour pour la Gloire. Il étoit pareillement défendu de manger chez soi avant que de venir au repas commun, où chacun avoit sa portion particulière, afin que tout se fît avec gravité & avec décence.

La *Sauce Noire*, que les *Spartiates* regardoient comme le mets le plus exquis, étoit un mélange de sel, de vinaigre, de sang &c. & auroit par cela même été un assez mauvais plat à notre goût. S'ils étoient sobres dans leur manger, ils ne l'étoient pas moins dans leur boire; la soif leur servoit d'une mesure à cet égard, & jamais *Lacédémonien* ne s'amusa à boire pour se divertir. Pour ce qui est de l'Ivresse, elle étoit réputée infame, & sé-

vèrement punie; & pour que de Jeunes-gens en eussent horreur, on enviroit de tems en tems quelques Esclaves. Quand les *Lacédémoniens* revenoient du Repas public, il ne leur étoit pas permis de se faire éclairer par des flambeaux, à cause que des hommes sobres doivent savoir trouver leur chemin dans l'obscurité; & qu'outre cela ils s'accoutumoient par ce moyen à marcher sans lumière, ce qui est d'un grand usage en tems de guerre.

*Histoire
des Lacé-
démoniens.*

Nous mettrons dans une sixième Table, les Loix concernant leurs Habits. Si d'un côté les Pauvres mangeoient aussi-bien que les Riches, de l'autre les Riches n'étoient pas mieux vêtus que les Pauvres. Ils ne changeoient jamais, ni la façon, ni les étoffes de leurs habits, qu'ils portoient pour se garantir des injures de l'air, & point pour paroître. Cette coutume étoit même observée par leurs Rois, qui aimoient mieux se distinguer par leurs vertus que par la beauté de leurs vêtemens. Les Garçons portoient une tunique jusqu'à l'âge de douze ans; on leur donnoit après cela un manteau, qui devoit durer un an, leurs habits étant en général si minces, qu'un vêtement *Lacédémonien* passa à cet égard en proverbe. Les Garçons étoient obligés d'aller sans souliers, qu'il ne leur étoit permis de porter qu'à un certain âge, en cas que leur genre de vie l'exigeât; cependant ils devoient avoir pris l'habitude de s'en passer, & pouvoir monter & descendre piés nus dans des endroits escarpés. La forme de leurs souliers, qui étoient unis & forts, & que le Pays où ils avoient été inventés fit appeler *Laconiques*, avoit même quelque chose de particulier. Les Enfans ne portoient point leurs cheveux; mais quand ils grandissoient, ils les laissoient croître, & ne les coupoient plus. La coutume de se baigner, ni celle de s'oindre, n'étoient guères en usage parmi les *Lacédémoniens*; l'*Eurotas* suppléant à la première, & l'exercice tenant lieu de la seconde. Cependant, quand ils étoient en campagne, leurs Loix Somptuaires étoient observées moins rigoureusement que dans la Ville; car quand ils alloient à la guerre, ils portoient des habits de pourpre, & mettoient même des couronnes sur leurs têtes, avant que de charger l'Ennemi: ils avoient aussi des bagues, mais elles étoient de fer; métal que ce Peuple préféroit à tout autre. Les Filles & les Femmes, tant qu'elles étoient jeunes, portoient des habits qui ne leur venoient que jusqu'aux genoux, ou, suivant quelques Auteurs, pas même encore si bas; ce qui étoit certainement indécent, & qui a été reproché comme tel aux *Spartiates* par les Grecs & par les Romains. L'Or, les Pierres précieuses, & d'autres riches Ornemens, étoient des choses que des Femmes de médiocre vertu avoient seules la permission de porter; ce qui étoit la plus forte de toutes les défenses pour des Femmes sages, ou, ce qui est bien plus général, pour celles qui vouloient passer pour telles. Les Filles paroissoient en public sans voile, au-lieu que les Femmes mariées en portoient toujours, la Société ayant intérêt que les premières fussent regardées, & pas les autres. Dans de certains Exercices publics, des personnes de l'un & de l'autre sexe étoient tout-à-fait nues: impudence dont *Plutarque* tâche de faire l'apologie, en disant qu'il n'y a point de nudité pour une ame sage & vertueuse, comme si par un jeu de mots on pouvoit justifier une pratique diamétralement opposée aux bonnes mœurs.

Le grand-but de *Lycurgue* étoit de rendre la République de *Sparte* puis-

*Histoire
des Lacé-
démoniens.*

sante & durable. Dans cette vue il chercha à déraciner toutes les semences des Dissensions Civiles. De-là le partage égal des Terres, les précautions contre le Luxe, & la nécessité de rendre le Beau-Sexe moins dangereux, en lui ôtant un air de pudeur; afin que la naissance, les richesses, & la jalousie, qui produisoient tant de desordres en d'autres Pays, ne fissent que peu ou point de mal à *Lacédémone*.

La septième Table comprendra quelques Ordonnances générales. Quoique les *Spartiates* aient toujours été libres, ce ne fut cependant jamais qu'avec cette restriction, qu'ils furent soumis à leurs propres Loix, dont l'observation leur étoit imposée avec autant de sévérité dans la Ville, que celle de la Discipline Militaire peut jamais l'avoir été à de simples Soldats dans quelque autre Pays. Premièrement, une obéissance exacte aux ordres de leurs Supérieurs, étoit un des grands devoirs imposés aux *Lacédémoniens*, qui en regardoient l'observation comme le fondement de cette autorité sans laquelle aucun Etat ne sauroit subsister. La Vieillesse étoit honorée à *Sparte*; les Jeunes-gens s'y levoient en présence des Vieillards, toutes les fois que ceux-ci entroient dans quelque Place publique; ils s'ôtoient de leur chemin quand ils les rencontroient dans les rues, & gardoient un silence respectueux quand les autres parloient. Comme tous les Enfants étoient considérés comme appartenant à l'Etat, ainsi tous les Vieillards avoient une autorité de Parens. Ils reprochoient tout ce qu'ils voyoient n'être pas bien, non seulement dans leurs propres enfans, mais aussi dans ceux des autres; & par ce moyen *Lycurgue* fit ensuite que les Jeunes gens avoient presque toujours avec eux quelque Gouverneur. Les Loix ne s'en tenoient pas-là: si un Vieillard se trouvoit en quelque endroit où un Jeune-homme commettoit une faute, & qu'il manquoit à le reprendre, il subissoit la même peine que le coupable. Un certain nombre de Jeunes-gens en avoient un parmi eux de leur âge, ou qui tout au plus pouvoit avoir deux ans de plus que les autres, qu'ils appelloient *Iren*. Celui-ci avoit le droit de s'informer de toutes leurs actions, & de les punir quand il leur arrivoit de manquer à leur devoir; & les châtimens qu'ils essuyoient, étoient ordinairement très sévères, ce qui les endurcissoit aux coups & à la douleur. Le silence & la modestie étoient des choses qu'on recommandoit fortement aux Jeunes-gens, & *Lycurgue* ne bornoit pas cette dernière qualité aux paroles, mais l'étendoit aussi aux actions, & même aux gestes & aux regards, ayant ordonné qu'ils regardassent devant eux ou à terre, & qu'ils eussent toujours les mains dans leurs robes. S'il se trouvoit quelqu'un qui fût assez stupide ou assez mauvais pour refuser toute instruction, ou pour ne vouloir pas profiter de celles qu'on lui donnoit, les *Lacédémoniens* le retranchoient comme un membre pourri, & n'avoient absolument aucun commerce avec lui.

Les Etudes & les Connoissances de ce Peuple forment naturellement le sujet d'une huitième Table. La simplicité de leurs mœurs, & leurs inclinations guerrières, furent cause que les *Lacédémoniens* s'attachèrent moins aux Sciences que les autres Peuples de la Grèce: ils mesuroient la valeur des choses par leur utilité, & par cette raison ils écrivoient pour être lus, & parloient pour se faire entendre. Les *Athéniens*, qui étoient fiers de leur savoir & de leur éloquence, se donnoient sur ces deux sujets de

grands airs de mépris à l'égard des *Spartiates*, jusques-là que *Thucydide* lui-même, en traçant le caractère de *Brasidas*, dit, *Il parloit assez bien pour un Lacédémonien*. Ces derniers, d'un autre côté, faisoient grand cas de leur rudesse, & de leur attachement inviolable aux maximes de leurs Ancêtres, comme il paroît, entre autres exemples, par cette réponse qu'un *Spartiate* fit à un Savant *Athénien*, qui lui reprochoit l'ignorance de son Pays : *Tout ce que vous dites peut être vrai, & cependant vous n'en pouvez inférer autre chose, sinon que nous sommes les seuls d'entre les Grecs qui n'ayons pris aucunes mauvaises coutumes de vous*. Les Arts n'étoient pas plus en estime chez eux que les Sciences, la Profession de Soldat étant la seule dont on fit cas à Sparte. La véritable raison de cette manière de penser étoit, que les *Lacédémoniens* croyoient que tout Métier qui obligeoit à beaucoup de travail, ou à rester longtems dans la même attitude, abaissoit l'ame. Les Professions d'une nécessité absolue étoient exercées par les *Ilotes*, mais pour ce qui est des Arts curieux, ou qui servoient au Luxe, on ne les souffroit pas même à *Lacédémone*. Les Banquiers, les Orateurs de profession, & les Diseurs de bonne aventure, n'étoient point admis dans cette Ville. Une sévérité pareille avoit aussi lieu à l'égard de tous ceux qui représentoient des Pièces de Théâtre; cependant les autres Pièces de Poésie étoient permises, pourvu qu'elles fussent approuvées par les Magistrats avant que d'être rendues publiques.

Les *Lacédémoniens* affectoient particulièrement d'être concis dans leurs discours, & accoutumoient leurs enfans, dès leur âge le plus tendre, à n'employer pas plus de mots qu'il n'étoit absolument nécessaire: stile qui a reçu à cette occasion le nom de *Laconique*, qu'il a toujours gardé depuis. Ils faisoient sur-tout usage de ce stile en écrivant. Nous n'en rapporterons qu'un seul exemple, qui est celui de la Lettre qu'*Archidamus* écrivit aux *Eléens*, quand il eut appris qu'ils avoient dessein d'assister les *Arcadiens*. Toute la Lettre ne contenoit que ces mots: *Archidamus aux Eléens. N'est bon de se tenir en repos*. Le *Laconisme*, dont il s'agit, donna occasion à *Epaminondas* de se glorifier d'avoir contraint les *Spartiates* de renoncer à leurs monosyllabes, & d'allonger leurs discours. Il n'y a pas sujet de s'étonner qu'un Peuple, dont les coutumes & les manières étoient si différentes de celles de ses Voisins, ne voulût pas que les coutumes des autres Peuples fussent suivies dans leur Ville. *Lycurgue* avoit expressément défendu cette espèce d'imitation; mais ceux qui ont conclu de-là que les *Lacédémoniens* prenoient aussi des précautions pour empêcher que leurs Loix & leurs Coutumes ne fussent connues des Etrangers, se trompent, au moins en partie; car à cet égard ils n'étoient pas si sévères.

Le principal article de leur Education consistoit à donner aux Jeunes gens des idées exactes des Hommes & des Choses; l'*Iren* proposoit des questions, & approuvoit ou blâmoit les réponses qu'on lui faisoit. Ces questions n'avoient point rapport à des matières peu importantes ou trop abstraites, mais à des sujets de grande conséquence pour la Vie Civile; comme par exemple, *Qui étoit le meilleur Citoyen de la Ville? En quoi consistoit le mérite de telle ou telle action? Si la réputation de tel ou tel Héros étoit bien fondée? &c.* Les railleries fines, pourvu qu'elles n'eussent rien de choquant,

*Histoire
des Lacé-
démoniens.*

*Histoire
des Lacé-
démoniens.*

étoient admirées; ce qui, joint à leur brièveté sentencieuse, a produit une infinité de Bons-mots *Lacédémoniens*. Ils aimoient fort la Musique, mais en ceci, comme en d'autres choses, ils nes'attachoient qu'à cette sorte de Musique qui avoit été du goût de leurs Ancêtres: ils portoient même la sévérité à cet égard, au point de ne pas permettre à leurs Esclaves d'apprendre l'air ou les paroles de leurs plus fameuses Odes, ou, ce qui revient au même, ils leur défendoient de les chanter, en cas qu'ils les fussent. L'Amour des Garçons étoit honnête & vertueux à *Sparte*, & n'avoit rien de cette honteuse sensualité dont il étoit accompagné à *Athènes*. Pour ce qui est de l'attachement au Beau-Sexe, il y étoit commun & violent. Ce qu'il y a de singulier, c'est que *Lycurgue* semble avoir voulu employer le Sexe (source ordinaire de querelles) à unir plus étroitement ensemble les Citoyens: aussi les Rivaux *Lacédémoniens*, bien loin d'être jaloux, contractoient au contraire une amitié plus étroite, & s'unissoient intimement en faveur de la personne aimée. Il nous reste encore un article à rapporter concernant leur Education, que voici. Le Vol, pourvu qu'il fût fait adroitement, n'avoit rien de honteux: institution absurde, dont on a composé différentes apologies, qui ne font pas plus d'honneur à leurs Auteurs, que la Loi dont il s'agit n'en a fait à *Lycurgue*. Ceux qui étoient découverts en entreprenant de voler, étoient punis sévèrement; ce qui faisoit que les jeunes *Spartiates*, quand ils avoient commis quelque vol, souffroient tout avec un courage admirable, pourvu que la chose restât cachée. C'est de quoi nous pourrions rapporter plusieurs exemples. Mais à quoi bon prouver que le Vice inspire aux hommes une fermeté héroïque? C'est une chose que nous voyons tous les jours.

La neuvième Table contient les Exercices ordonnés par la Loi. Tous les Peuples de la Grèce étoient fort soigneux à cet égard, mais les *Lacédémoniens* plus qu'aucun autre; car si par trop d'embonpoint, ou par quelque autre cause, un Jeune-homme ne se trouvoit pas propre à ces exercices, il étoit regardé avec mépris, & quelquefois banni. La Chasse étoit un des divertissemens ordinaires des Enfans, & formoit même une partie de leur éducation, parce qu'elle fortifie le corps, & le rend en même tems plus souple & plus agile. Ils avoient aussi des Chiens de chasse, qu'ils dressoient avec beaucoup de soin.

Leurs Danfes publiques, qu'ils tenoient pour un de leurs grands plaisirs, étoient formées par des personnes de l'un & de l'autre sexe: mélange qui avoit lieu dans presque tous leurs divertissemens, jusques-là que les femmes égaloient les hommes en adresse & en force, à lancer la barre, & à tels autres exercices violens. Pour excuser des usages aussi étranges, *Lycurgue* n'alléguait d'autre raison, sinon qu'il vouloit rendre les femmes aussi fortes & aussi saines que les hommes, afin qu'elles ne missent au monde que des enfans vigoureux: un genre de vie laborieux n'étoit imposé qu'aux Jeunes-gens; car dès-qu'ils étoient devenus hommes, c'est-à-dire qu'ils avoient plus de trente ans, ils étoient exemts de tout travail, & ne s'appliquoient qu'aux Affaires d'Etat, ou au Métier de la Guerre. Ils faisoient quelquefois battre de verges de jeunes garçons dans le Temple de *Diane*, & devant l'Autel de cette Déesse: traitement inhumain, & qu'on entreprendroit en vain de vouloir justifier. C'étoit un grand honneur pour ces enfans, que de

soutenir ces flagellations sans pleurer, & sans faire paroître qu'ils sentissent la moindre douleur : & cette idée d'honneur avoit tant de pouvoir sur eux, qu'il s'en trouvoit souvent qui expiroient sous les coups sans pousser un soupir, ni verser une seule larme. Un desir de surmonter toutes les foiblesses de la Nature Humaine, & de rendre par là les *Spartiates* supérieurs, non seulement à leurs Voisins, mais aussi à leur Espèce, règne dans toutes les Institutions de *Lycurgue*, qu'il y a moyen de comprendre en faisant attention à ce principe, mais dont il n'y a pas moyen de rendre raison sans cela.

La dixième Table comprendra leurs Loix relatives aux Monnoies d'Or & d'Argent. *Lycurgue* avoit décrié ces deux Métaux ; il connoissoit si bien le danger des Richesses, qu'il avoit attaché des châtimens à leur simple possession ; mais comme il n'étoit pas possible de vivre en Société sans quelque sorte de Monnoie, c'est-à-dire sans quelque mesure commune de la valeur des choses, il ordonna qu'on ne se serviroit que de Monnoie de Fer, qu'il fit d'un si grand poids & d'un si bas prix, qu'il falloit deux chevaux pour porter une assez petite somme. Dès que la somme devenoit un peu considérable, on avoit besoin d'une chambre entière pour la ferrer. Les Monnoies Etrangères n'avoient point de cours à *Sparte*, & il étoit défendu même d'y en apporter, de peur que la corruption ne se glissât parmi les *Lacédémoniens* sous le nom de Commerce. La plus ancienne méthode de trafiquer, savoir par échange d'une chose pour une autre, fut longtems en usage à *Sparte*, après avoir été abolie par-tout ailleurs. Une des Loix de *Lycurgue* défendoit aux *Lacédémoniens* de prêter de l'argent à rente, d'aliéner des terres, comme aussi de recevoir quelque présent de la part d'un Etranger, quand même ils se trouveroient hors de leur Pays, & que l'autorité du Donateur sembleroit pouvoir les excuser. C'est ainsi que *Lycurgue* mit en œuvre tous les moyens possibles pour faire vivre ses compatriotes dans l'innocence, en empêchant que l'avarice & le luxe ne leur amenassent les mêmes maux qu'il avoit trouvés dans les Pays qu'il avoit parcourus.

Les Loix de *Sparte* au sujet des Cours de Justice peuvent être rangées sous l'onzième Table. Ce n'étoit qu'à trente ans passés qu'un Homme avoit le droit de se mêler de Procédures Juridiques ; de Jeunes-gens en étoient jugés incapables ; & on regardoit comme une chose indécente, d'aimer les Procès, ou de se plaîre à entendre des Plaidoyers où l'on n'avoit aucun intérêt personnel. *Lycurgue* crut devoir prendre ces sages précautions pour diminuer cette multiplicité de Procès ; qui est toujours une chose scandaleuse dans un Etat. Comme il étoit défendu aux Jeunes-gens de s'informer touchant les Loix des autres Pays, & d'assister à des Plaidoyers, il y avoit aussi une Loi qui leur interdisoit les questions & les recherches qu'ils pourroient faire sur les raisons qui fondonnent les Loix par lesquelles ils étoient gouvernés. Leur grand devoir étoit d'obéir. Des hommes perdus de réputation, étoient par cela même exclus du droit de pouvoir donner leur voix sur les Affaires Publiques, ou parler dans les Assemblées du Peuple ; car les *Lacédémoniens* ne croyoient pas qu'un homme mauvais dans la Vie Privée, pût avoir des intentions plus généreuses envers sa Patrie qu'il n'en avoit envers son Prochain.

Les Loix Militaires de *Sparte* formeront la matière de la douzième Ta-

*Histoire
des Lacé-
démoniens.*

ble. Un Homme ne pouvoit servir à l'Armée à moins qu'il n'eût trente ans suivant les meilleurs Ecrivains, quoiqu'il y en ait d'autres qui prétendent qu'on ne trouve rien de déterminé à cet égard. Les Troupes ne se mettoient en marche qu'après la pleine Lune: institution dont il seroit difficile d'assigner quelque raison valable. Il étoit aussi défendu aux *Lacédémoniens* de combattre souvent contre le même Ennemi, ce qui étoit une des plus sages maximes du Systême Politique de *Lycurgue*; & nous verrons dans la suite, qu'*Agésilas*, pour avoir manqué à cette maxime, perdit cette supériorité de puissance que son Pays avoit conservée durant une si longue suite d'années; car en faisant continuellement la guerre aux *Thébains* qu'il haïssoit mortellement, il les rendit plus habiles que son intérêt ne le demandoit, & fit d'eux sous *Epaminondas* le plus puissant Peuple de la *Grèce*. Il ne leur étoit point permis de s'agrandir par mer, cependant les circonstances où ils se trouvèrent dans la suite, les dispensèrent de l'observation de cette Loi, & ils eurent même, pendant quelque tems, l'Empire de la Mer, comme on l'a vu dans l'Histoire d'*Athènes*; mais après la Guerre du *Péloponnèse*, ils négligèrent de nouveau leur Marine, dans la persuasion que le commerce des Matelots & des Etrangers ne seroit qu'à corrompre les mœurs des *Spartiates*. Si d'un côté ils n'avoient point fortifié *Lacédémone*, de l'autre ils n'étoient pas dans le goût de faire des sièges. Ils ne cherchoient qu'à combattre leurs Ennemis en rase campagne, bien surs que s'ils les y défaisoient, ils n'en auroient rien à craindre chez eux. En tems de guerre ils relâchoient quelque chose de la sévérité de leurs Institutions, ce qui leur étoit particulier. La véritable raison de cette bizarrerie étoit probablement, afin que la guerre leur fût moins à charge; car, comme nous l'avons observé plus d'une fois, la grande vue de leur Législateur étoit de les rendre vaillans & hardis. Ils devoient ne pas camper longtems dans le même endroit, tant afin de courir moins risque d'être surpris, que pour causer plus de dommage à leurs Ennemis, en ravageant plus d'un endroit de leur pays. Ils dormoient la nuit tout armés; mais leur Avant-garde n'avoient point de boucliers, afin de ne se pas abandonner au sommeil, étant hors d'état de se défendre. Dans toutes leurs expéditions, ils avoient grand soin de pratiquer leurs Rites Religieux; & le soir, après avoir pris leur repas, les Soldats chantoient ensemble des Hymnes à la louange de leurs Dieux. Quand ils étoient prêts à charger l'Ennemi, le Roi offroit un sacrifice aux Muses, afin qu'elles les aidassent à faire des exploits, dont le souvenir méritât d'être transmis à la Postérité la plus reculée; ensuite l'Armée s'avançoit au son des flutes, qui jouoient l'Hymne de *Castor*; le Roi lui-même chantoit la charge, s'il est permis de parler ainsi. Le tout se faisoit aussi décemment qu'il est possible, & les Soldats étoient surs de vaincre ou de mourir: véritablement ils n'avoient d'autre parti à prendre, la fuite les rendant infames, & les exposant au risque d'être tués par leurs propres Mères, pour avoir deshonoré leurs familles. C'étoit aussi une infamie que de jeter son bouclier; & à cet égard les Mères, en embrassant leurs fils qui partoient pour quelque expédition, leur recommandoient de revenir avec leur bouclier, ou sur leur bouclier, c'est-à-dire morts; à cause, comme nous l'avons observé ci-dessus, que ceux qui perdoient la vie dans une bataille,

bataille, étoient transportés dans leur Pays pour y être enterrés. Quand ils avoient mis leurs Ennemis en fuite, ils ne les poursuivoient qu'autant qu'il falloit pour que leur victoire ne pût pas être révoquée en doute, parce qu'ils combattoient plutôt pour avoir l'honneur de vaincre, que pour goûter le cruel plaisir de tuer leurs Ennemis. Suivant leurs anciennes règles de Guerre, il leur étoit défendu de dépouiller les corps morts de leurs Ennemis; mais dans la suite cette Loi, & plusieurs autres très excellentes, cessèrent d'être en usage. Celui qui remportoit la victoire par un stratagème, offroit un Bœuf à Mars; au-lieu que celui qui obtenoit quelque succès éclatant uniquement par sa valeur, n'offroit qu'un Coq, la première de ces victoires étant plus estimée des Spartiates que la seconde. Après avoir porté les armes 40 ans, on étoit dispensé de servir plus longtems: d'où il s'ensuit qu'un Lacédémonien n'étoit pas censé invalide avant 70 ans, en supposant qu'ils fissent à 30 ans leur première campagne. Telles sont les principales Loix de Lycurgue, que nous avons comprises en douze Tables. A-la-vérité nous avons omis quelques-unes de ces Loix, parce que nous aurons occasion d'en parler dans la suite (a).

*Histoire
des Lac-
démoniens.*

Lycurgue ne mit aucune de ses Loix par écrit, voulant qu'elles fussent gravées dans le cœur du Peuple. Pour mieux réussir à cet égard, il fit tout son possible pour qu'on crût qu'elles lui avoient été données par Apollon, ce qui lui servit de prétexte pour les appeler des Loix Divines. On ne sauroit dire avec quelque certitude, si Lycurgue a été l'Auteur ou non d'une Précaution Politique, que les Lacédémoniens mettoient en œuvre, quand le nombre de leurs Esclaves devenoit assez grand pour pouvoir être dangereux. Ils appelloient cette Précaution *Cryptie*, c'est-à-dire *Embuscade*. Ceux qui étoient chargés de l'éducation de la Jeunesse Lacédémonienne, choisissoient les plus hardis de leurs élèves, & après les avoir armés de poignards, leur donnoient la commission d'exterminer ces malheureux Esclaves; ce qu'ils faisoient, soit en les surprenant de nuit, soit en les massacrant de jour, pendant qu'ils étoient occupés à leur ouvrage, sans avoir contre eux le moindre sujet de plainte, & uniquement pour les mettre hors d'état de rien entreprendre. Platon condamne hautement cette Loi, ce qui a engagé Plutarque à dire, que Lycurgue n'en étoit pas l'Auteur; mais par qui, ou à quelle occasion qu'elle ait été faite, il est certain qu'elle étoit contraire à l'Équité, ou, pour parler plus exactement, à l'Humanité; & qu'on ne peut la regarder que comme un expédient cruel, peu nécessaire, & indigne d'un Peuple vertueux (b)*.

*Ce que c'é-
toit que la
Cryptie.*

(a) Plut. in vit. Lycurg. & Instit. Lacon. Arist. (b) Plut. in vit. Lycurg. Plato de Legib. Polit. Plat. de Legib. & de Rep. Xenoph. Inst. L. I. p. 633.
Lac. Ælian. Var. Hist. Herac. Pont. in Fragm.

* La cruauté des Lacédémoniens envers leurs Esclaves, ou *Ilotes*, a été généralement blâmée par tous les Ecrivains, quoique Plutarque, qui étoit grand admirateur des Spartiates, s'efforce de l'excuser en plus d'un endroit. Pour donner à nos Lecteurs une juste idée de tout ceci, nous commencerons par dire qui étoient ces *Ilotes*. *Elos* étoit une ancienne Ville de Laconie, que les Spartiates attaquèrent sous quelque prétexte, & dont ils ne se virent pas plutôt maîtres, qu'ils en réduisirent tous les habitans à la dure condition d'Esclaves (1). Dans la suite,

(1) Homer. Iliad. B. v. 585. Strabo Geogr. L. VIII. p. 363. Pausan. in Lacon. 201.
Tome IV. E e e e

Histoire
des Lacé-
démoniens.

Sédition
à Sparte.
Lycurgue
blessé à
l'œil.

Il n'est guères possible que de si grands changemens se fassent dans un Pays sans la moindre opposition. Quand *Lycurgue* fit passer la Loi touchant le partage des Terres, il s'éleva un tumulte assez grand, pour que ce Législateur lui-même fût obligé de chercher un azile dans quelque Sanctuaire: cependant quelques-uns de ceux qui étoient le plus acharnés, le poursuivirent, entre autres un certain *Alcandre*, Jeune-homme d'une naissance distinguée, & d'un naturel généreux, mais trop emporté; qui, dans le tems que *Lycurgue* tournoit la tête, le blessa à l'œil, ou le lui creva suivant d'autres. Le Législateur s'arrêta alors, le visage tout couvert de sang; ce qui indigna tellement le Peuple, qu'il remit le Jeune-homme entre les mains

quand par de nouvelles conquêtes ils vinrent à augmenter le nombre de leurs Esclaves, ils ne laissèrent pas de les appeler tous *Ilotes*, & firent ainsi de ce nom une dénomination générale pour tous ceux qui se trouvoient à leur égard dans un état de servitude. Voici quelles étoient les conditions annexées à leur état. Premièrement, leurs Maîtres n'avoient pas le pouvoir de les affranchir; ni, en second lieu, celui de les vendre, pour les faire transporter hors du Territoire de *Lacédémone* (1). C'est ce qui fut cause que leur nombre augmenta prodigieusement, & que les *Lacédémoniens*, pour n'avoir rien à craindre de leur part, en exterminèrent de tems en tems une partie. *Aristote* affirme expressément, que la Loi en question fut inventée par *Lycurgue* (2). *Plutarque* révoque la chose en doute, uniquement parce qu'elle fait tort à l'idée qu'il voudroit donner de ce Législateur, & avoue en même tems, que *Platon* lui-même a blâmé *Lycurgue*, d'avoir fait une Loi si injuste & si cruelle (3). *Plutarque* nous apprend dans un autre endroit, que les *Ilotes* étoient employés à faire valoir les terres de leurs Maîtres, & en payoient une petite rente annuelle (4); d'où il semble qu'on pourroit inférer, que ces *Ilotes* étoient une espèce de Fermiers. Mais d'autres Ecrivains tiennent un langage tout différent. Ils disent que les deux extrêmes de la Liberté & de l'Esclavage se trouvoient à *Sparte*; qu'il n'y avoit point au monde de Citoyens plus libres que les Citoyens de *Lacédémone*, ni de plus misérables que les *Ilotes*. Leur servitude paroissoit en tout; ils portoient des bonnets de peau de Chien, & des habits de peau de Brebis; il leur étoit défendu d'apprendre quelque Art Libéral, ou de faire quelque action qui auroit pu convenir à leurs Maîtres; on les obligeoit à s'enivrer de tems en tems, afin que l'état d'ivresse fit horreur aux jeunes *Lacédémoniens*. Ils recevoient par jour un certain nombre de coups de fouet, de peur qu'ils n'oubliassent qu'ils étoient esclaves; & pour achever cette terrible énumération, ils étoient sans cesse exposés à la *Cryptie*, qui étoit immanquable pour ceux qui avoient, nous ne disons pas le langage, mais le regard ou la démarche d'Hommes libres (5). Pour diminuer tant soit peu l'horreur qu'inspiroit une pareille conduite, les *Ephores*, après leur institution, commencèrent l'exercice de leur Charge par déclarer la guerre aux *Ilotes* (6), c'est-à-dire à de pauvres Esclaves, qui cultivoient leurs terres, & qui leur rendoient tous les services que leur orgueil ou leur paresse pouvoit exiger. *Plutarque*, suivant la coutume, suppose toutes ces barbaries bien postérieures à *Lycurgue*, & prétend qu'elles furent introduites à l'occasion de la jonction des *Ilotes* avec les *Messéniens*, après un grand tremblement de terre qui abîma une partie de la Ville de *Lacédémone* (7); mais *Ælien* affirme expressément, que c'étoit un sentiment admis dans toute la Grèce, que le tremblement de terre en question fut un Jugement du Ciel, irrité de la barbarie avec laquelle les *Spartiates* traitoient ces misérables *Ilotes*. *Thucydide* (8) rapporte un exemple frappant de la cruelle politique des *Lacédémoniens* envers ces pauvres Esclaves. Il dit qu'on remit environ 2000 en liberté, pour les récompenser des grands services qu'ils avoient rendus dans la Guerre du *Péloponnèse*: on les couronna ensuite de guirlandes, & on les régala de divers spectacles; mais après cela ils disparurent tout-à-coup, sans qu'on ait jamais pu savoir ce qu'ils devinrent (9).

(1) Strabo L. VIII. Pollux. L. III. c. 2.

(2) Aristot. Polit. Lib. II.

(3) Plutarch. in vit. Lycurg.

(4) Idem Instit. Lacedæm.

(5) Miron. Pricn. ap. Athen. in Deipnos. L. XIV.

(6) Arist. Polit. Lib. II.

(7) Plut. in vit. Lycurg.

(8) Ælian. Hist. Var. Lib. VI. c. 7.

(9) Thucyd. de Bell. Pelop. L. IV. Vid. etiam

Ubb Emm. de Rep. Lac. Crag. de Rep. Lac.

L. I. c. 11. Meurs. Miscell. Lacon. L. II. c. 6.

de *Lycurgue*, qui mena *Alcandre* chez lui, où, bien loin de tirer vengeance de son action, il n'eut à son égard que des manières pleines de bonté & de douceur. Un procédé si noble produisit son effet, puisqu'il rendit *Alcandre*, de violent & d'emporté qu'il étoit, non seulement très modéré & très sage, mais aussi un des plus intimes amis & des plus zélés partisans de *Lycurgue*. Un autre bon effet qui en résulta, fut qu'on fit sur le champ une Loi, pour défendre que personne ne portât à l'avenir la moindre arme, pas même un bâton, dans les Assemblées, soit du Peuple, soit des Magistrats (a).

*Histoire
des Lacé-
démoniens.*

Quand *Lycurgue* eut donné à la République la forme qu'il vouloit, son premier soin fut d'empêcher qu'un Édifice, élevé avec tant de peine, ne fût malheureusement renversé. Voici comment il s'y prit pour parvenir à son but. Il convoqua une Assemblée générale, dans laquelle il déclara qu'après tout ce qu'il venoit de régler, il lui restoit encore un point, le plus essentiel de tous, mais qu'il ne pouvoit leur communiquer qu'après avoir consulté l'Oracle d'*Apollon* à *Delphes*, où il alloit se rendre, pourvu qu'ils lui promissent de maintenir jusqu'à son retour la Forme de Gouvernement qu'il avoit établie. Tous, sans exception, y consentirent; & pour les engager plus fortement, *Lycurgue* fit, à l'instant même, prêter serment aux deux Rois, au Sénat, & au Peuple; après quoi il entreprit le voyage projeté.

*Manière
dont Ly-
corgue s'y
prit pour
rendre ses
Loix im-
muables.*

Quand il fut arrivé à *Delphes*, il proposa au Dieu cette question: *Les Loix, établies dans Sparte, rendront-elles les Citoyens de cette Ville vertueux & heureux?* La réponse fut: *Les Loix, données à Sparte, sont excellentes: tant qu'elle les observera, elle sera la plus glorieuse Ville du Monde.* *Lycurgue* envoya cette réponse à *Sparte*, après quoi il offrit un second sacrifice à *Apollon*; & ayant pris solennellement congé de ses amis & de son fils, il mourut volontairement à *Delphes*, en s'abstenant de manger, afin qu'il ne fût pas au pouvoir des *Lacédémoniens* de se dégager du serment par lequel ils s'étoient liés. *Plutarque* donne de grands éloges à la conduite que *Lycurgue* tint en cette occasion. Suivant lui, c'est un des plus beaux traits d'amour pour la Patrie qu'on puisse trouver dans l'Histoire, à cause, dit-il, que *Lycurgue* fit deux grandes choses en mourant; il termina noblement une vie qu'il avoit vouée à la Vertu; & mit, en obligeant les *Spartiates* à garder ses Ordonnances, le sceau à tous les services qu'il leur avoit rendus pendant sa vie. *Plutarque* ajoute que ses os furent portés à *Sparte*, & enterrés dans un endroit sur lequel la foudre tomba dans la suite; marque de faveur que le Ciel n'accorda qu'à lui & au Poète *Euripide*. Les *Spartiates* érigèrent un Temple, & instituèrent des sacrifices à son honneur. Mais après tout ce détail pompeux, *Plutarque* lui-même avoue, que les Auteurs ne sont pas fort d'accord entre eux sur la manière dont *Lycurgue* finit sa vie, ni sur le lieu où il mourut; les uns disent que ce fut à *Cirrhe*; *Apollothémis* affirme que ce fut en *Elide*; *Timée* & *Aristoxène* conviennent qu'il acheva ses jours en *Candie*; & ce dernier ajoute, que les *Candiots* montroient son sépulcre dans leur Pays. *Aristocrate*, fils d'*Hipparque*, assure aussi qu'il mourut en *Candie*; mais qu'à la requisiion de ce Grand-Homme, ses amis brûlèrent son corps, & en répandirent les cendres en l'air & dans la mer,

(a) *Plutarch. ubi supr.*

Histoire
des Lacé-
démoniens.

afin qu'elles ne pussent point être transportées à *Lacédémone*, & fournir ainsi un prétexte aux habitans de cette Ville de se croire dégagés de leur serment. Il ne laissa qu'un fils, nommé *Antiore*, qui mourut sans laisser d'enfans. Ses parens & ses amis instituèrent une Assemblée annuelle pour s'entretenir des vertus de ce Grand-Homme, & s'exhorter les uns les autres à l'imiter. Les jours pendant lesquels cette Assemblée se tenoit, s'appelloient *Lycurgides*, par allusion au nom du Législateur (a)*.

(a) Plutarch. in vit. Lycurg.

* La vie de *Lycurgue* fut la première que *Plutarque* publia, à ce qu'il rapporte lui-même (1). Cet Auteur paroît avoir été fort prévenu en faveur des *Spartiates* & de leurs coutumes, car outre cette vie, & celles de plusieurs autres *Lacédémoniens*, nous avons de lui un Traité des Loix & des Coutumes des *Lacédémoniens*, & un autre de leurs Bons-mots. Il avoue qu'on ne peut rien dire de fort certain, tant au sujet de la famille, que du tems de la naissance de ce Législateur, dont il fait un Héros accompli, & propre à démontrer que le Sage tant vanté par les Philosophes, pouvoit se trouver parmi les hommes. Il insiste beaucoup sur le compliment que la *Pythie* lui fit à *Delphes*; en ces mots; *Soyez le bien venu, Ami des Dieux, & plutôt Dieu qu'Homme* (2). L'Oracle de *Delphes* étoit généralement reconnu pour divin dans toute la *Grèce*; car sans cela *Socrate* ne l'auroit pas cité dans son apologie (3), ni *Plutarque* ne l'auroit pas fait valoir comme propre à réfuter toutes les calomnies répandues contre son Héros. Cependant on pourroit dire une chose qui ne seroit pas grand honneur à l'Oracle ni à *Lycurgue*, savoir que toute cette salutation n'étoit qu'un jeu joué pour venir à bout d'un dessein très difficile, qui étoit de faire adopter aux *Lacédémoniens* des Loix très-génantes. Il imita probablement en cette occasion la conduite de *Minos*, Législateur de *Crète*, qui fit honneur de toutes ses Loix à *Jupiter*. Mais qui que ce puisse être à qui *Lycurgue* ait eu obligation des siennes, un fameux Ecrivain de l'Antiquité affirme, que les réponses de l'Oracle étoient de sa façon, & qu'il les obtenoit à force d'argent (4). Nos Lecteurs ont vu dans l'Histoire *Athénienne* plusieurs exemples pareils, & nous verrons dans la suite que *Lysandre* entendoit aussi bien que *Lycurgue* l'art de faire parler *Apollon* à son gré. Il est certain que notre Législateur fonda ses plus grandes espérances sur la persuasion du Peuple que ses Loix étoient d'Institution Divine; voilà pourquoi il ne voulut jamais permettre qu'elles fussent mises par écrit, afin qu'elles fissent plus d'impression, n'étant gravées que dans la mémoire, & qu'en même tems elles donnassent plus d'autorité au Gouvernement. *Plutarque* rapporte un exemple à ce dernier égard. Il dit que par une Loi de *Lycurgue*, le Peuple avoit le pouvoir d'admettre ou de rejeter tout ce qui étoit proposé par les Rois & par le Sénat; mais quand peu à peu il voulut étendre ce pouvoir, & consentir à une partie des choses proposées, en rejetant les autres, les Rois & le Sénat, pour maintenir leur pouvoir, ajoutèrent à la Loi une nouvelle clause, qui portoit que le Peuple devoit admettre ou rejeter en son entier toute proposition qui lui étoit faite. Par le moyen de cette clause, le Sénat & les Rois augmentèrent leur puissance aux dépens de celle du Peuple (5). La plupart des Auteurs qui ont écrit sur la Politique, ont regardé l'Institution d'un Sénat par *Lycurgue*, comme une invention admirable. *Platon* en étoit si charmé, qu'il donna, à cause de cela même, à son Auteur le nom d'Esprit Divin uni à un Corps Humain (6): cependant *Aristote*, qui étoit un profond Politique, n'approuve nullement cette Institution; il trouve que c'est une chose contraire à la Raison, que la Charge de Sénateur soit à vie, parce qu'il arrive souvent qu'avec l'âge on ne se trouve plus capable d'avoir soin de ses propres affaires, bien loin de pouvoir gouverner celles de l'Etat. Il désapprouve aussi que les Rois & le Sénat ne fussent pas tenus de rendre compte de leur conduite, étant sujets, puisqu'ils étoient hommes, à faire des fautes qui tiroient d'autant plus à conséquence, qu'elles concernoient l'Etat (7). La dernière action de *Lycurgue* dont nous puissions parler avec quelque certitude, est l'envoi qu'il fit à *Spartes* de l'approbation donnée par *Apollon* à toutes ses Loix. Il n'est pas apparent qu'il se laissa mourir de faim à *Delphes*; mais qu'il ne soit jamais revenu dans son Pays, est une parti-

(1) Plutarch. in vit. Thesei.

(2) Idem in vit. Lycurg.

(3) Xenoph. de Reb. Memor.

(4) Polyæn. Stratag. Lib. I. c. 16.

(5) Plutarch. in vit. Lycurg.

(6) Plato de Legib. L. III.

(7) Arist. Lib. II. & Lt VI.

Depuis la mort de *Lycurgue* l'Histoire *Lacédémonienne* se trouve, pendant une longue suite d'années, couverte des plus épaisses ténèbres, tous les matériaux dont nous pourrions la composer, n'étant que des fragmens d'anciens Auteurs, que nous joindrons ensemble le mieux qu'il nous sera possible, *Charilaüs* fit la guerre aux *Argiens*, mais avec peu de succès; dans la suite il attaqua les habitans de *Tégée*, Ville d'*Arcadie*; mais cette entreprise lui réussit aussi fort mal, ayant été fait prisonnier dans une bataille, qui fut principalement gagnée par la valeur des Femmes, & il ne put recouvrer sa liberté qu'en s'engageant par un serment solemnel à ne plus jamais faire la guerre à ce Peuple: serment dont il ne se mit guères en peine dans la suite (a). Il tourna après cela ses armes contre les *Achéens*, qui avoient enlevé aux *Lacédémoniens* plusieurs Villes frontières, que son collègue *Télécle* & lui reprirent. De ce nombre étoient *Amyclès*, *Pharis* & *Géronthre*. Ils rasèrent la première, & permirent aux habitans des deux autres de sortir du *Péloponnèse*. Tels furent les exploits militaires de *Charilaüs* ou *Charille*. Ce Prince conserva toujours de grands sentimens de respect pour son Tuteur *Lycurgue*, comme il paroît par quelques-uns de ses mots qui sont parvenus jusqu'à nous. On lui demanda un jour, pourquoi *Lycurgue* avoit fait si peu de Loix; à quoi il répondit, *Il ne faut pas beaucoup de Loix à ceux qui ne parlent guères*. Etant interrogé une autre fois sur la sorte de Gouvernement qu'il trouvoit la meilleure: *C'est celle, dit-il, où la plupart des Citoyens, sans tumulte ni dispute, travaillent à l'envi à qui sera le plus vertueux* (b). Son collègue, de l'autre Maison Royale, s'appelloit *Télécle*, & étoit un Prince d'un mérite assez ordinaire. Avant que de parvenir à la Couronne, quelqu'un, qui vouloit paroître de ses amis, lui ayant dit que son Père avoit parlé de lui en termes méprisans: *J'en suis bien fâché, répondit-il; car il ne l'auroit certainement pas fait, si je ne l'avois pas mérité* (c). Sa mort donna occasion à la guerre de *Messénie*, sans qu'on puisse dire au juste comment. Il y avoit, à ce qu'il paroît, un Temple vers les frontières de *Laconie* & de *Messénie*, fréquenté par les habitans des deux Pays. Quelques Vierges de *Sparte* s'y étant rendues, furent violées par des *Messéniens*, & *Télécle* perdit la vie, en tâchant d'empêcher qu'on ne leur fit cet outrage. Voilà comment les *Spartiates* racontent l'histoire, que les *Messéniens* rapportent de la manière suivante. Ils disent que *Télécle*, voulant surprendre quelques-uns des principaux de leur Pays, se déguisa, lui & quel-

Histoire
des Lacé-
démoniens.

Les Rè-
gnes de
Charilaüs
& de Té-
lécle.

Année
après le
Déluge
2095. A-
vant J. C.
904.

(a) Pausan. in Arcad.

(c) Plutarch. ubi supr.

(b) Plutarch. in Apophth. Lacon.

cularité tout-à fait convenable à son caractère régnant, qui étoit de vouloir passer pour quelque chose de plus qu'un Homme. Sa vie ne pouvoit pas finir par une action plus brillante, que de quitter la Puissance Souveraine dans le tems que ses compatriotes le conjuroient unanimement de la garder. C'étoit bien prouver son désintéressement, & qu'il ne cherchoit d'autre récompense des services rendus à sa Patrie, que la gloire d'avoir pu les rendre. *Solon* étoit aussi désintéressé que lui. Il fonda la République d'*Athènes*, refusa la Souveraineté quand elle lui fut offerte, alla voyager pour se dérober aux importunités de ses compatriotes, s'opposa dans sa vieillesse à la Tyrannie; & quand il vit que son opposition étoit vaine, il s'exila lui-même. *Lycurgue* & *Solon* étoient deux Grands Hommes; le premier avoit plus de force de génie, mais le second étoit d'un caractère plus aimable. L'un & l'autre se sont peints dans les Républiques qu'ils ont formées.

Histoire
des Lacé-
démoniens.

ques-uns de ses amis, en Femmes, & qu'à l'occasion d'une querelle, *Télécle* & ses compagnons furent tués. Mais il n'étoit pas nécessaire qu'il y eût quelque nouveau sujet d'inimitié entre ces deux Peuples, les *Spartiates* étant dans l'idée que leurs Rois *Euristhène* & *Proclès* avoient lieu de se plaindre de leur Oncle *Cresphonte*, qui, dans le partage de certaines terres, avoit gardé les meilleures pour lui. Telle étoit la disposition des esprits, quand une injustice, faite à un Particulier, alluma le feu de la guerre. Un *Messénien*, nommé *Polycharès*, confia quelques Vaches à un *Spartiate*, à condition qu'ils partageroient ensemble le profit qui proviendrait du lait. Le *Spartiate* vendit non seulement ces Vaches, mais aussi ceux qui en avoient soigné, les acheteurs s'étant chargés d'enlever ces derniers. Le coup étant fait, le *Spartiate* alla trouver *Polycharès*, & lui dit d'un air accommodé au sujet, que des voleurs avoient dérobé le bétail, & ceux qui le gardoient. Mais, malheureusement pour lui, au milieu de son conte, un des Vachers, qui s'étoit sauvé, vint, & démentit toute la fable qu'il venoit de forger. Le *Spartiate* avoua alors la vérité, & dit à *Polycharès*, que s'il vouloit envoyer son fils avec lui, il lui donneroit la moitié de l'argent, à quoi le *Messénien* consentit volontiers. Mais quand ils furent arrivés à *Lacédémone*, le *Spartiate* eut la cruelle perfidie de massacrer le Jeune-homme: action dont *Polycharès* vint quelque tems après demander justice à *Sparte*, sans pouvoir l'obtenir. Un procédé si inique l'ayant réduit au desespoir, il résolut de se venger sur toute la Nation, & en conséquence de cette résolution, il tua autant de *Lacédémoniens* qu'il en put trouver, ce qui irrita ce Peuple excessivement (a). Nous avons joint ensemble ces événemens, quoiqu'ils aient été séparés les uns des autres par quelque intervalle de tems, parce que nous voulions placer sous un même point de vue toutes les causes, vraies ou fausses, de la guerre contre les *Messéniens*; cependant nous interrompons ici le fil de notre narration, pour suivre l'ordre de la Succession des Rois de *Sparte*.

Règne de
Nicandre
& d'Alca-
mène.

Charilaüs eut pour Successeur son fils *Nicandre*, qui occupa le Trône pendant 39 ans. La 34. année de son Règne fut célébrée la I. *Olympiade*. Il continua la guerre contre les *Argiens*, & leur causa, à ce qu'on dit, de grands dommages. Pour ce qui est des autres actions de sa vie, s'il en fit qui méritent d'être transmises à la Postérité, l'Histoire n'en fait pas la moindre mention. A *Télécle* succéda son fils *Alcamène*, qui, conjointement avec *Nicandre*, envoya faire des plaintes aux *Messéniens* contre *Polycharès*, demandant qu'il leur fût livré. Les *Messéniens* étoient gouvernés alors par deux frères, nommés *Androclès* & *Antiochus*; le premier vouloit qu'on rejettât absolument la demande des *Lacédémoniens*, alléguant qu'ils étoient les agresseurs, & qu'ainsi ils devoient commencer par rendre justice; le dernier au contraire, soutenoit qu'il ne falloit pas risquer le salut de l'Etat pour un simple Particulier, & fut d'avis de livrer plutôt *Polycharès*, que d'en venir à une rupture avec les *Spartiates*. La dispute qui s'éleva à cette occasion devint si violente, que des paroles on passa aux coups, & qu'*Androclès* même fut tué. *Antiochus* occupant alors seul le Trône, envoya d'abord des Ambassadeurs à *Sparte*, pour supplier le Roi & le Sénat de considérer

(a) Pausan. in Messen. Strab. Lib. VII. & VIII. Justin. Lib. III. c. 5.

qu'ils avoient une même origine, & qu'ainfi ils ne devoient pas être dans la disposition de s'entrefaire la guerre, offrant, dans le cas présent, de s'en remettre à la décision, soit des *Argiens* qui étoient leurs Alliés communs, soit des *Amphictyons*, soit enfin de l'*Aréopage* à *Athènes*. Les *Lacédémoniens* ne firent aucune réponse à ces Députés, & pendant que les affaires se trouvoient dans cette situation, *Antiochus* mourut, laissant la Couronne à son fils *Euphaès*. Les *Lacédémoniens* ne firent pas la moindre plainte à ce Prince, & ne laissèrent échapper aucune marque d'inimitié envers les *Messéniens*, dans le dessein de les attaquer avec plus d'avantage. Dès qu'ils eurent fait tous les préparatifs nécessaires pour cela, les Rois & le Sénat convoquèrent une Assemblée générale, dans laquelle les Troupes destinées à cette expédition, prêtèrent serment de ne revenir qu'après avoir conquis toute la *Messénie*: ce qui fait voir que c'étoit une guerre, à laquelle ils étoient moins portés par des motifs de justice que d'ambition (a).

Alcamène, Roi de *Sparte*, entra tout-à-coup, & de nuit, à la tête d'une bonne Armée, dans le Pays des *Messéniens*, & n'eut aucune peine à surprendre la Ville d'*Amphée*, dont les portes étoient ouvertes comme de coutume, les habitans n'ayant pas le moindre soupçon du malheur qui les menaçoit. Les *Spartiates* se montrèrent fort cruels en cette occasion, tuant, sans distinction d'âge ni de sexe, tous ceux qui tomboient entre leurs mains, & n'épargnant pas même ceux qui s'étoient flattés de trouver un azile dans les Temples, ou aux piés des Autels. La situation d'*Amphée*, qui rendoit cette Ville propre à servir de magasin durant la guerre, fut apparemment ce qui porta les *Lacédémoniens* à entreprendre cet exploit, & à détruire les habitans, pour en être absolument les maîtres. *Euphaès*, Roi de *Messénie*, n'eut pas plutôt appris cette étrange invasion, qu'il assembla son Peuple, auquel il fit entendre qu'il ne falloit pas se décourager, & que tout n'étoit pas perdu, parce que les *Lacédémoniens* se trouvoient maîtres d'*Amphée*. Il déclara ensuite son sentiment sur la manière dont on devoit s'y prendre dans cette guerre, & observa que les *Lacédémoniens* étoient non seulement vaillans, mais avoient aussi appris la guerre, comme leur unique métier. D'où il conclut, qu'il n'y auroit aucune prudence à s'engager avec de tels Ennemis dans une bataille rangée. Son avis étoit donc, qu'il falloit se tenir sur la défensive, jusqu'à ce qu'on eut acquis assez d'expérience pour combattre les *Spartiates* en rase campagne.

Les *Messéniens* suivirent ce conseil, & firent pendant trois ans une guerre défensive, dans laquelle les *Lacédémoniens* ne remportèrent sur eux que de très petits avantages. La quatrième année *Euphaès* hazarda d'en venir à une action, mais avec toute la circonspection possible. Après avoir couvert ses Troupes d'un bon retranchement, il se servit de sa Cavalerie, & de quelque Infanterie légère pour venir harceler l'Ennemi, qui s'imagina qu'un engagement général, qu'il avoit souhaité si longtems, alloit bientôt suivre: mais *Euphaès* fit rentrer son monde dans les retranchemens; & comme les *Lacédémoniens* n'avoient point de matériaux pour combler le fossé qui étoit devant ses ouvrages, ils furent obligés de se retirer, & re-

*Histoire
des Lacé-
démoniens.*

*Première
Guerre de
Messénie.
Année
du Déluge
2256. A.
vant J. C.
743.*

(a) Pausan. in Messen. & Justin. L. III. c. 3.

*Histoire
des Lacé-
démoniens.*

priront peu de tems après le chemin de leur Pays, où ils furent assez mal reçus, à cause du serment par lequel ils s'étoient engagés à ne point revenir, qu'ils ne se fussent rendus maîtres de la *Messénie* (a). Les deux Rois moururent peu de tems après. A l'égard de *Nicandre*, nous ne trouvons presque de lui, dans les anciens Auteurs, que ce que nous venons de dire: mais pour ce qui est d'*Alcamène*, *Plutarque* nous a conservé quelques particularités de sa vie, qui démontrent que c'étoit un Prince sage & spirituel (b). Quelqu'un lui ayant demandé un jour, par quel moyen un Prince pouvoit le mieux assurer son autorité, il répondit, *En méprisant le gain*. Quand les *Messéniens* voulurent l'engager dans leurs intérêts à force de présents, il refusa de les accepter, & répondit à quelqu'un qui lui demanda la raison de ce refus, *Si je les avois pris, les Loix & moi n'aurions jamais pu être d'accord ensemble*. A ce qu'il paroît, il hérita de son Père de très grands biens, qu'il augmenta encore par son économie, & par sa manière de vivre simple & frugale. Le reproche qu'on s'avisa de lui faire à cette occasion, donna lieu à la réponse suivante: *N'est-ce pas une marque de vertu & de sagesse, quand celui qui se trouve dans l'abondance, aime mieux obéir à la Raison qu'aux Sens?* Nous souhaiterions fort de savoir de quel Auteur *Plutarque* a tiré ces sentences; & nous espérons que le Lecteur nous excusera, si, faute de Faits, nous lui rapportons les Mots remarquables de quelques Rois de *Sparte*.

Polydore
& Théopompe
montent sur
le Trône de
Sparte.

Polydore succéda à son Père *Alcamène*, & *Théopompe* à son Père *Nicandre*. Les *Spartiats* confièrent une nouvelle Armée à ces Princes, en leur recommandant expressément de ne pas imiter la conduite de leurs Prédécesseurs, mais de faire la conquête d'un Pays qui avoit été si longtems l'objet de leurs desirs. Les *Messéniens*, toujours sous les ordres d'*Euphaès*, ne craignirent plus de paroître devant leurs Ennemis, comme ils avoient fait jusqu'alors; mais se préparèrent à leur livrer bataille, dès que l'occasion s'en présenteroit. Elle s'offrit bientôt. Les *Lacédémoniens* marchèrent droit à l'Ennemi en ordre de bataille, *Théopompe* commandant l'aile droite, & *Polydore* l'aile gauche. Les *Messéniens* disposèrent leur Armée du mieux qu'ils purent pour faire tête aux *Spartiats*. *Euphaès* commandoit l'aile gauche, & *Pytharatas* l'aile droite. Le combat fut sanglant & opiniâtre. Les centres des deux Armées tinrent ferme; l'aile droite de l'Armée des *Lacédémoniens* fut défaite par *Euphaès*: d'un autre côté, *Polydore* mit en fuite l'aile droite de l'Armée *Messénienne*, *Pytharatas*, qui la commandoit, ayant été tué. Ainsi la perte fut égale des deux côtés, ce qui les engagea à convenir le lendemain d'une Trêve, afin de pouvoir enterrer leurs morts; après quoi les *Spartiats*, sans s'embarasser de leurs Instructions, reprirent le chemin de leur Pays, jugeant la conquête de la *Messénie* impossible, au moins pour le présent (c). Nos Lecteurs remarqueront peut-être que nous avons attribué cette guerre à des motifs d'intérêt, ce qui semble ne point s'accorder avec ce que les Historiens, que nous avons cités, disent sur le même sujet; mais on n'en sauroit douter, si l'on rassemble toutes les circonstances. Le Roi

Poly-

(a) Pausan. in Messen. Justin. L. III. c. 4.

(b) Plutarch. in Apophteg. Lacon.

(c) Pausan. ubi supr.

Polydore même ; avant que d'entreprendre cette expédition, avoua la chose ingénument ; car quelques *Messéniens* lui ayant demandé, s'il avoit dessein de combattre contre ses frères, par allusion à ce qu'ils avoient une origine commune avec les *Lacédémoniens*, ce Prince répondit promptement : Non, mais je veux faire valoir mes prétentions sur un Pays à la possession duquel je ne sache pas que personne ait droit (a). La résistance que les *Lacédémoniens* éprouvèrent de la part des *Messéniens*, dans cette seconde invasion, les détermina à ne plus continuer la guerre de la même façon, mais à se contenter de faire des incursions dans la *Messénie*, afin d'en ruiner les Habitans, & de tenir leurs propres Troupes continuellement en haleine ; car c'étoit en cela que consistoit le grand avantage des *Spartiates*, que la guerre étoit leur grande & unique occupation ; au-lieu que les *Messéniens* avoient d'autres affaires, & se ruinoient par l'obligation d'entretenir plusieurs Garnisons, & d'avoir une Armée sur pié. Pour comble de malheur, une Maladie peu différente de la Peste, hormis qu'elle n'enleva pas tant de monde, ravagea la *Messénie*. Ces différentes calamités engagèrent quelques-uns des principaux du Royaume à prendre la résolution d'abandonner les Villages & les petites Villes qui étoient le moins de défense, & de fortifier une Ville située au haut du Mont *Ithome*, où les habitans des Places démolies pourroient se retirer. Ils se flattoient de se procurer deux avantages par l'exécution de ce dessein ; premièrement, d'être exemts de l'entretien des Garnisons ; & en second lieu, d'avoir une retraite sûre en cas de besoin (b).

Les *Spartiates* furent vers ce tems là détournés de la Guerre de *Messénie*, par celle qu'ils eurent à soutenir contre les *Argiens* au sujet d'un petit Pays appelé *Thyréa*, qui confinoit aux deux Peuples, & qu'ils prétendoient chacun leur appartenir (c). Pour prévenir l'effusion de sang, on convint de vider la querelle par 300 des plus braves qu'on choisiroit de chaque côté ; & qu'afin de laisser aux combattans plus de liberté, les deux Armées se retireroient. Ces généreux Champions combattirent avec tant d'acharnement, qu'ils restèrent tous sur la place, excepté trois, deux du côté des *Argiens*, & l'autre de celui des *Lacédémoniens*, encore ne fut-ce que la nuit qui les sépara. Les deux *Argiens*, nommés *Alcinor* & *Chromius*, coururent porter à *Argos* la nouvelle de leur victoire. Le *Spartiate*, qui s'appelloit *Othryade*, resta sur le champ de bataille, & y érigea un trophée. Le lendemain chacun prétendit avoir la victoire de son côté ; les *Argiens*, parce que les *Lacédémoniens* avoient perdu plus de monde qu'eux ; & les *Lacédémoniens*, parce que les *Argiens* qui étoient restés avoient pris la fuite, & que leur unique Champion étoit demeuré maître du champ de bataille. Il fallut en venir aux mains pour décider la question. La victoire se déclara pour les *Spartiates*, commandés par *Polydore*, & le Pays de *Thyréa* leur resta. On voulut persuader au Roi de *Sparte* de profiter de sa victoire, & d'attaquer la Ville d'*Argos* ; mais ce Prince eut la générosité de répondre, que les *Spartiates* l'avoient envoyé pour défendre leur bien, & non pour

(a) Plutarch. in Apophteg. Lacon.

(b) Pausan. ubi sup.

(c) Herodot. Lib. I. Pausan. in Argol.

Histoire
des Lacé-
démoniens.

Mesures
prises par
les Mes-
ségiens.

ravir celui des autres (a). Ainsi finit la guerre contre les *Argiens*, dont quelques circonstances sont rapportées de différentes manières*. Revenons présentement aux affaires des *Messéniens*, après qu'ils eurent fortifié *Ithome*.

L'envie d'être délivrés d'une si fâcheuse guerre, engagea les *Messéniens* à charger quelqu'un d'aller consulter l'Oracle de *Delphes*. *Tisis*, c'est ainsi que s'appelloit celui qui eut cette commission, fut attaqué à son retour par quelques *Lacédémoniens* de la Garnison d'*Amphée*; cependant il se sauva de leurs mains quoique dangereusement blessé, communiqua au Roi la réponse de l'Oracle, & mourut immédiatement après de ses blessures. Cette réponse revenoit à ceci: Que la guerre seroit fatale aux *Messéniens*, à moins qu'une Vierge de la Maison des *Epytides*, c'est à dire de Sang Royal, ne fût sacrifiée aux Dieux. Un si terrible Oracle répandit l'effroi parmi les *Messéniens*, & sur-tout dans la Famille Royale. Le sort tomba sur la fille de *Lyfiscus*; mais dans le tems qu'on étoit sur le point de l'immoler, *Epéhole* le Devin déclara qu'elle n'étoit pas la fille de *Lyfiscus*, mais un enfant supposé par la femme de *Lyfiscus*, pour éviter la honte attachée à la stérilité. Pendant que le Devin parloit au Peuple sur ce sujet, *Lyfiscus* enleva sa fille, & se sauva avec elle à *Sparte*. Aussi-tôt *Aristodème*, qui étoit aussi de la Famille Royale, offrit volontairement sa fille. Un Jeune homme, qui se trouvoit présent, alléqua qu'elle lui avoit été promise en mariage, & qu'ainsi son Père n'avoit pas le droit de disposer d'elle. Au défaut de ce premier argument, auquel on refusa d'avoir égard, il en proposa un autre, disant qu'il avoit consommé son mariage, & qu'elle étoit enceinte: *Aristodème*, regardant la chose comme un deshonneur pour sa maison, tua sa fille de sa propre main, & lui ayant ouvert le ventre, le fit voir au Peuple. Le Devin prétendit qu'il falloit une nouvelle victime, la fille d'*Aristodème* n'ayant été immolée qu'à l'indignation de son Père; mais toute la Famille des *Epytides*, soutenue du Roi, persuada au Peuple que l'Oracle étoit accompli par la mort de la fille d'*Aristodème*. On fit ensuite des réjouissances publiques, & les *Messéniens* ne doutèrent pas que si la guerre se renouvelloit, ils n'en sortissent vainqueurs (b).

Les Spar-
tiates re-

Six ans après la fuite de *Lyfiscus*, & huit ans depuis qu'on eut fortifié

(a) Suidas in voce *Οδυσσεύς*. Pausan. in Lacon. Plut. in *Apophtheg.* Lacon.

(b) Pausan. in *Messen.*

* Dans le petit *Traité des Paralleles entre les Grecs & les Romains*, qu'on attribue généralement à *Plutarque*, le fait que nous avons rapporté dans le texte, est exprimé de la manière suivante: „ Les *Argiens* & les *Lacédémoniens* ayant des prétentions sur la Ville & le District de *Thyréa*, les *Amphictyons* résolurent qu'un combat décideroit de leurs droits. Les *Lacédémoniens* choisirent pour leur Chef *Othryade*, & les *Argiens* *Thersandre*. Après le combat, il ne resta que deux *Argiens*, nommés *Agénor* & *Chromius*, qui coururent à *Argos* pour y porter la nouvelle de leur victoire. Tout étant tranquille sur le champ de bataille, *Othryade*, qui n'étoit que blessé, se leva de terre, & se soutenant à l'aide de deux tronçons de lances, il rassembla le plus de boucliers qu'il put, & en fit une pile; après quoi il traça de son propre sang sur le bouclier supérieur ces mots: A *Jupiter Vainqueur, Gardien des Trophées*. Il s'éleva à cette occasion une nouvelle dispute, qui fut portée de nouveau devant les *Amphictyons*, dont la décision, après avoir murement examiné l'affaire, fut en faveur des *Spartiates*. Tel est le récit de *Chryserme* dans le troisième Livre de son Histoire du *Péloponnèse* (1).

(1) *Plutarch.* in *Paral.* p. 606.

Ithome, les *Lacédémoniens* rentrèrent dans la *Messénie* avec une nombreuse Armée. Les *Messéniens* auroient pu tirer de grands secours de leurs Voisins, s'ils avoient fait la guerre comme autrefois, c'est-à-dire défensivement; mais enhardis par l'Oracle, ils cherchèrent avec empressement à en venir aux mains. La bataille qui se donna, fut, comme la précédente, sanglante, mais point décisive. *Euphaès* cependant s'étant trop avancé contre *Théopompe*, Roi de *Sparte*, fut mortellement blessé, & tomba à terre. Ce malheur, bien loin de faire perdre courage aux *Messéniens*, leur fit faire des prodiges de valeur pour emporter leur Prince mourant. A la fin ils en vinrent à bout, mais perdirent à cette occasion *Antandre*, un de leurs plus vaillans Capitaines; *Euphaès* étant transporté à *Ithome*, y mourut peu de jours après. Ce Prince avoit régné treize ans, qui n'avoient été qu'une suite continuelle de confusion & de trouble. Comme il ne laissoit point d'enfans, le Peuple prétendit avoir le droit d'élire quelqu'un de la Famille Royale. Ceux qui se mirent sur les rangs furent *Cléonnis*, *Damis*, & *Aristodème*, sur qui tomba le choix du Peuple, quoique les Devins prétendissent que le meurtre, commis en la personne de sa fille, le rendoit indigne de porter la Couronne.

Histoire des Lacédémoniens.

commencent la guerre contre les Messéniens.

Le nouveau Monarque ne fut pas plutôt monté sur le Trône, qu'il entama des Négociations avec les *Arcadiens*, les *Argiens* & les *Sicyoniens*, afin d'en obtenir du secours contre les *Lacédémoniens*; ce qui lui réussit parfaitement bien, presque tous les *Péloponnésiens* commençant à redouter la puissance & le génie guerrier des *Spartiates*. Dans le même tems *Aristodème* travailloit sur ses compatriotes, & tâchoit de leur faire sentir de quelle importance il étoit pour eux de se bien tirer d'une guerre, dont le bon ou le mauvais succès devoit décider s'ils seroient à l'avenir libres ou esclaves. Pour que ces discours fissent plus d'impression, il éleva ses compétiteurs aux premières Dignités du Royaume, combla d'honneurs des gens de naissance & de mérite, & distribua de l'argent au Peuple. Tels furent les commencemens du Règne d'*Aristodème*, un des plus déclarés & des plus dangereux ennemis que les *Spartiates* ayent jamais eu (a).

Etablissement des Ephores à Sparte.

Vers ce tems, à ce que prétendent les Auteurs les plus dignes de foi, il se fit dans la République de *Sparte* un grand changement, qu'on attribue à *Théopompe*. Ce Prince, voyant la nécessité d'avoir des Magistrats qui fussent chargés de l'exécution des Loix pendant que les Rois faisoient la guerre hors du Pays, établit les *Ephores*, qui firent dans la suite une figure si considérable dans l'Etat de *Lacédémone* (b). Il y en a qui croient que ce n'étoient au commencement que des amis du Roi qu'ils empruntoient leur autorité, ce qui est très apparent; mais bientôt ils ne dépendirent plus du Roi, qu'ils obligèrent au contraire à dépendre d'eux. Ils étoient au nombre de cinq, choisis d'entre le Peuple par le Peuple même, & quelquefois de la lie du Peuple; car tout Citoyen hardi, factieux, & qui favoit parler, pouvoit se flatter d'être d'honoré de cette Charge. Les *Ephores* étoient une espèce de Tribuns du Peuple, destinés à tenir en bride le Sénat & les Rois.

(a) Pausan. in Lacon. & Messen.

(b) Arist. Polit. Lib. V. c. 11. Plutarch. in vit. Cleom. Valer. Max. Lib. IV.

Histoire
des Lacédé-
moniens.

L'élection s'en faisoit annuellement, & pour que leur Collège pût faire quelque chose, l'unanimité des voix étoit requise. Pour ce qui est de leur autorité, elle étoit en quelque sorte illimitée: ils présidoient dans les Assemblées du Peuple; comptoient les Suffrages, déclaroient la Guerre, faisoient la Paix, traitoient avec des Princes Etrangers, déterminoient combien on lèveroit de Troupes, régloient les fonds dont on les payeroit, & distribuoient, au nom de l'État, les peines & les récompenses. Ils formoient aussi une Cour de Justice, examinoient la conduite de tous les Magistrats, avoient l'œil à l'éducation de la Jeunesse, & une juridiction particulière sur les *Ilotes*. En un mot, toute l'Autorité passa par degrés entre leurs mains. C'est ce que la Reine, épouse de *Théopompe*, avoit prévu dès le premier instant de leur établissement. Aussi cette Princesse ne manqua-t-elle pas de reprocher à son mari, qu'il souffroit que sa Dignité passât à ses enfans dans un état bien différent de celui où il l'avoit reçue. *Théopompe* répondit sagement, que bien loin d'avoir diminué l'Autorité Royale, il l'avoit assurée; parce que le Peuple, content de sa nouvelle institution, seroit moins porté à se soulever contre lui (a). Un grand privilège des *Ephores*, étoit de ne se point lever en présence des Rois, comme faisoient tous les autres Magistrats (b). Un autre privilège consistoit en ceci, que l'Année tiroit sa dénomination d'eux, comme à *Athènes* des *Archontes* (c). La troisième prérogative de leur Charge étoit, que quand les Rois péchoient contre les Loix, ou commettoient quelque autre faute, les *Ephores* en prenoient connoissance, & décidoient quelle peine devoit leur être infligée (d). Les Savans ne sont pas d'accord entre eux sur la nature & sur l'étendue de cette Charge: discussion qui fera la matière d'une Note *, mais il est tems que nous reprenions le fil de notre Histoire.

(a) Arist. Polit. L. II. Plut. in vit. Agesil.

Plat. de Legib. L. III. Polyb. L. IV.

(b) Xenoph. de Republ. Lacedæm.

(c) Pausan. in Lacon.

(d) Plutarch. Instit. Lacedæm.

* Nous avons placé dans le Texte l'Institution des *Ephores* sous le Règne de *Théopompe*, quoiqu'il faille avouer, que non seulement *Hérodote* dans son Histoire (1), mais aussi *Xénophon*, traitant expressément du Gouvernement de *Lacédémone*, attribue l'Établissement des *Ephores* à *Lycurgue* (2). Ainsi il est nécessaire que nous marquions pourquoi nous n'avons point respecté ces autorités, qui devoient être de grand poids dans tout autre cas, & avons placé les *Ephores* 130 ans après *Lycurgue*. Premièrement donc, il nous paroît que la nature de l'Emploi en question ne s'accorde nullement avec le Plan de Gouvernement de ce Législateur, qui étoit de soutenir, autant que cela dépendoit de lui, l'autorité des Rois & de la Noblesse. Sans cela, pourquoi instituer le Sénat? ou pourquoi ne laisser au Peuple qu'une voix négative dans les Assemblées générales? Nous demeurons d'accord que cet argument ne prouveroit rien contre des autorités aussi grandes que celle d'*Hérodote* & de *Xénophon*, si nous n'avions pas des autorités, qui ne sont pas moins grandes, à leur opposer. Car, en second lieu, *Aristote* place l'Institution des *Ephores* plus bas (3); *Plutarque*, dans la Vie de *Cléomène*, introduit ce Prince, leur assignant la même origine que nous venons de faire; outre cela, la réponse de *Théopompe* à sa femme est rapportée par des Auteurs très dignes de foi (4). Desorte, qu'à tout prendre, il est très probable que la Charge en question commença sous les Règnes de *Théopompe* & de son collègue, plutôt que sous celui de *Charilaüs*. La puissance des *Ephores* n'a pu augmenter qu'insensiblement, & il n'est pas pos-

(1) Herodot. Lib. I.

(2) Xenoph. de Republ. Lacedæm.

(3) Arist. Polit. Lib. V.

(4) Idem ubi supr. Plutarch. in vit. Lycurg. Valer. Max. Lib. IV.

Tout étant réglé ainsi par rapport à l'intérieur du Gouvernement, les Rois de Sparte recommencèrent la guerre contre les Messéniens, & après avoir engagé les Corinthiens à leur fournir quelque secours, ils prirent le chemin d'Ithome à la tête d'une nombreuse Armée. Aristodème, qui étoit un grand Capitaine, disposa ses Forces & celles de ses Alliés dans le meilleur ordre possible: Cléonnis & lui commandoient les Troupes pesamment armées, les autres étant sous les ordres de Damis: il opposa les Argiens & les Sicyoniens aux Corinthiens, & plaça vis-à-vis des Lacédémoniens l'élite des Arcadiens & la fleur de l'Infanterie Messénienne; les Soldats légèrement armés furent postés derrière la Montagne. Telle étoit la disposition de son Camp, quand l'action commença avec beaucoup de vigueur de part & d'autre. Les Lacédémoniens, quoique vivement poussés, tinrent bon, & les Corinthiens se défendirent longtems comme des Lions; mais dès-qu'à un certain signal le Corps que Damis commandoit vint les attaquer en flanc, ils furent obligés de prendre la fuite avec une perte considérable, quoiqu'on n'en puisse pas marquer exactement la grandeur. Les Spartiates furent extrêmement affligés de ce malheur, aussi-bien que les Corinthiens, ces derniers ne sachant comment se retirer, parce qu'ils ne pouvoient regagner leur Pays sans passer sur les terres de leurs Ennemis (a). Les Lacédémoniens continuèrent la guerre, & envoyèrent des Députés à Delphes, pour demander à l'Oracle de quelle manière ils auroient à se conduire. Les Messéniens en firent autant. Voici la réponse de la Pythie aux premiers, La Messénie a été obtenue par la fraude (c'est-à-dire de Cresphonte) & c'est par la fraude qu'elle doit être subjuguée. L'Oracle fit aussi aux autres une réponse, mais si embarrassée & si obscure, que personne ne put l'expliquer. Les Spartiates, profitant de l'avertissement d'Apollon, inventèrent divers stratagèmes, &

Histoire des Lacédémoniens.

Les Spartiates sont une nouvelle invasion en Messénie.

(a) Pausan. in Messen.

sible qu'immédiatement après leur établissement, ils aient eu cette autorité qu'ils exercèrent dans la suite. Quelques Auteurs ont cru que les Ephores furent d'abord choisis par les Rois, mais que le Peuple s'empara dans la suite de ce droit d'élection. Les partisans de cette opinion ont marqué le tems où, suivant eux, la chose est arrivée, savoir, la LV. Olympiade, quand Chilon fut le premier des Ephores, c'est-à-dire l'Ephynomos, ou celui de qui l'Année tiroit son nom: mais comme cette notion n'a d'autre fondement que le sens prétendu d'un passage de Diogène Laërce, nous nous croyons dispensés de la peine de le réfuter. A-la-vérité Cléomène, dans le discours que Plutarque lui prête, dit que les Ephores étoient originellement élus par les Rois, mais ne fait aucune mention du tems auquel ce droit passa entre les mains du Peuple; ce qui auroit été assez naturel, si ce tems avoit été une chose connue. Suivant nous, le droit d'élection a toujours appartenu au Peuple; mais Théopompe fut le premier qui proposa l'expédient de créer des Ephores, pour le maintien de la Tranquillité Publique. Au reste il ne faut pas considérer ce que Cléomène dit, comme si c'étoit l'opinion de Plutarque, ou comme une autorité infallible à tous égards; car il tint ce discours au Peuple après avoir fait massacrer les Ephores, & par cela même il n'a parlé que conformément à ses intérêts: mais nous trouvons dans un autre endroit de Plutarque, que les Ephores se disoient être les Arbitres des Rois, quand leur desunion pouvoit être fatale à l'Etat (1). Nous aurons dans la suite plus d'une occasion de parler de la conduite de ces Magistrats, & des moyens qu'ils mirent en œuvre pour étendre leur pouvoir. Pour le présent, nous avons fait tout ce qui étoit nécessaire, en rapportant les raisons qui nous portent à croire que les Ephores furent établis sous le Règne de Théopompe, quoique toujours élus par le Peuple.

(1) Plutarch, in vit. Aristid.

Histoire
des Lacé-
démoniens.

s'en tinrent à la fin à celui-ci. Ils feignirent de condamner à mort, pour crime de trahison, une centaine d'hommes, qui s'enfuirent à *Ithome*, où ils devoient servir d'Espions à leurs Compatriotes. Ils imitèrent en cela l'exemple d'*Ulyffe*, mais avec moins de succès; car *Aristodème*, ayant dé mêlé leur finesse, obligea les prétendus transfuges à s'en retourner chez eux, avec ordre de dire aux *Spartiates*, que quoique leur injustice fût nouvelle, leur stratagème étoit usé (a). Quelque tems après, on commença à être extrêmement allarmé à *Ithome* par de sinistres présages: *Aristodème* eut lui-même un songe, dans lequel sa fille lui apparut, & lui reprocha sa mort. On eut recours à l'ancien remède, qui fut d'envoyer des Députés à *Delphes*, qui revinrent avec cet avis, que ceux qui consacreroient les premiers cent trépiés dans le Temple de *Jupiter* à *Ithome*, resteroient maîtres de cette Place. Cette réponse tranquillisa les *Messéniens*, qui, n'ayant pas de quoi faire des trépiés de cuivre, se mirent incessamment à en tailler de bois. L'Oracle en question ayant été su à *Sparte*, un certain *Oebade*, Ouvrier fort adroit, fit cent petits trépiés de terre-glaife, & s'étant déguisé en Oïseleur se rendit à *Ithome*, où il plaça les trépiés dans le Temple de *Jupiter*, après quoi il s'évada. Les *Messéniens*, ayant appris ce qui venoit d'arriver, perdirent toute espérance, sur-tout quand ils se virent investis par une nombreuse Armée de *Lacédémoniens*. *Aristodème* s'efforça pendant quelque tems à les encourager; mais voyant que tout alloit mal, & que la Ville, malgré tous ses soins, passeroit à la fin entre les mains de l'Ennemi, il tomba dans une profonde mélancolie, & se rendit une nuit sur le tombeau de sa fille, où il se donna la mort (b). Les *Messéniens* n'é lurent point d'autre Roi à sa place, mais prirent *Damis* pour leur Chef, sous le titre de Général. *Damis* fit pour eux tout ce qu'ils pouvoient espérer de lui, mais inutilement. Ceux des *Messéniens* qui pouvoient se promettre une reception favorable, se sauvèrent dans les Pays voisins; après quoi la Ville d'*Ithome* se rendit aux *Spartiates*, qui en traitèrent les défenseurs & les habitans avec une extrême rigueur. *Polyæus* dit à-la-vérité, que cette Ville fut prise par le stratagème suivant. *Théopompe* fit semblant d'abandonner avec une partie de son Armée son collègue *Polydore*, & s'étant séparé de lui, alla camper derrière la Ville. Les *Messéniens*, charmés d'avoir l'occasion d'attaquer *Polydore*, se hâtèrent d'en profiter; mais ils ne furent pas plutôt venus aux mains avec lui, que *Théopompe* attaqua la Ville, & la prit d'assaut (c). De quelque manière que la chose soit arrivée, il est certain qu'*Ithome* fut rasée par les *Lacédémoniens*, & que les *Messéniens* qui restèrent dans leur Pays subirent les conditions suivantes. Premièrement, ils devoient cultiver leurs terres avec beaucoup de soin, & partager le produit par moitié avec les *Spartiates*. Et, en second lieu, quand quelqu'un des Nobles, ou des Rois de *Sparte*, venoit à mourir, ils étoient tenus d'accompagner le convoi funèbre en habits de deuil, sous de très sévères peines s'il y manquoient. Outre cela, les Vainqueurs donnèrent une partie de leur Territoire situé le long de la Mer, & une autre partie, aux descendans d'*Androclès* (d). Telle fut la fin

(a) Pausan. in Lacon.

(b) Pausan. in Messen. & Lacon.

(c) Polyæn. Stratag. L. I. c. 15.

(d) Pausan. in Lacon.

de la première guerre, si fameuse dans l'Histoire Grecque, entre les Spartiates & les Messéniens; car nous verrons dans la suite, qu'elle recommença de nouveau, & qu'elle coûta encore bien du sang aux Lacédémoniens.

Histoire des Lacédémoniens.

Quelque tems après cette guerre, Sparte perdit ses deux Rois, dont nous allons tracer ici les caractères avec toute l'exactitude qui nous sera possible. Théopompe étoit un Prince sage & aimable, comme il paroît, au moins jusqu'à un certain point, par la réponse qu'il fit à la question suivante: *Comment un Monarque doit-il s'y prendre pour avoir aussi peu à craindre qu'il est possible?* Qu'il permette, répondit le Roi, à ses amis de lui dire librement leur avis, & qu'il soit toujours lui-même prêt à punir sévèrement les Méchans (a). Il perdit son fils Archidamus immédiatement avant la guerre contre les Argiens, ce qui fut cause que son collègue en eut la direction. Il y a beaucoup d'apparence que leurs Règnes furent agités de bien des troubles; car outre l'Institution des Ephores, ces Rois furent obligés d'avoir recours, comme nous l'avons rapporté ci-dessus, à un expédient, pour limiter par une nouvelle clause le trop grand pouvoir du Peuple (b). Les Pilliens, ayant reçu de grandes faveurs de ce Prince, vouloient lui rendre des honneurs excessifs, qu'il refusa, en disant ce peu de mots: *Le tems augmente les honneurs médiocres, mais emporte ceux qui sont trop grands.* Il mourut en paix, de mort naturelle, après un Règne long & glorieux (c). Polydore étoit un Prince d'un excellent naturel, vaillant en Guerre, d'une prudence admirable dans la Paix, libéral & juste dans l'une & dans l'autre. Il étoit l'idole de son Peuple, & cependant il eut à la fin le malheur d'être assassiné par un Seigneur Lacédémonien, nommé Polémarque, sans qu'on sache par quelle raison (d). Les Spartiates, pour marquer l'estime & l'affection qu'ils confervoient pour sa mémoire, érigèrent une statue à son honneur; & ce qui étoit encore quelque chose de plus marqué, ils ordonnèrent que son effigie seroit gravée sur le Sceau dont leurs Magistrats se serviroient à l'avenir, comme s'ils avoient eu dessein de multiplier les occasions de se rappeler le souvenir d'un si digne Prince: témoignage éclatant de leur reconnoissance, & de ses vertus (e).

Sparte perd ses deux Rois après la Guerre de Messénie.

Eurycrate succéda à son Père Polydore, & Zeuxidame fils d'Archidamus à son Grand-père Théopompe. Ces Princes règnèrent fort tranquillement, les Messéniens ni les Argiens n'ayant pas encore recouvré assez de forces pour causer de nouveaux troubles. Cependant il se forma une conspiration domestique, qui auroit pu être funeste à l'Etat. L'Histoire en est racontée de différentes manières, voici comment Ephore l'Historien la rapporte (f). Les Spartiates, dans le tems qu'ils faisoient la guerre aux Messéniens, avoient été absens de leur Ville pendant dix ans, à cause du serment par lequel ils s'étoient engagés à ne pas revenir avant que de s'être rendus maîtres de la Messénie. Les Femmes, peu satisfaites d'une si longue absence, leur firent dire, que tandis qu'ils négligeoient de subjuguier leurs Ennemis, ils n'avoient guères plus soin des intérêts de la Ville. Ce reproche leur fit

Eurycrate & Zeuxidame. Année après le Déluge 2209. Avant J. C. 707.

(a) Plat. in Apophth. Lacon. & Instit. Lac.

(b) Plat. in vit. Lycurg.

(c) Pausan. in Lacon.

(d) Idem ibid.

(e) Pausan. in Lacon. Herodot. Hist. L. VII. Plat. in Apophth.

(f) Strab. Geogr. L. VI. Justin. L. III. c. 5.

*Histoire
des Lacé-
démoniens.*

prendre la résolution, que ceux d'entre eux qui étoient venus de *Sparte*, trop jeunes encore pour être liés par le serment, s'en retourneroient, & auroient commerce indistinctement avec toutes les filles, afin de pourvoir par ce moyen à la conservation de leurs familles. Ceux qui nâquirent de ce commerce, furent appelés *Parthéniens*, c'est-à-dire *Fils de Vierges*. Les *Lacédémoniens*, à leur retour de l'expédition de *Messénie*, regardèrent avec mépris ces Jeunes-gens, qui d'un autre côté n'avoient ni parens à réclamer, ni héritage à attendre. Dans cette espèce d'abandon, ils commencèrent à s'intriguer avec les *Ilotes*, qui étoient encore plus malheureux qu'eux; & résolurent d'attaquer ensemble les Citoyens, dans le tems qu'ils formeroient une Assemblée générale, & de s'ouvrir ainsi l'épée à la main le chemin des Richesses & des Honneurs. Tout fut réglé, jusqu'au signal pour l'attaque, qui devoit consister à jeter un bonnet en l'air; mais quelques *Ilotes*, effrayés des suites de l'entreprise, découvrirent le complot, dont les *Ephores* prévirent l'exécution, en faisant publier une proclamation, par laquelle il étoit défendu de jeter un bonnet en l'air dans une Assemblée du Peuple; ce qui ne laissa aux *Parthéniens* aucun sujet de douter que leur conspiration ne fût découverte. Les *Lacédémoniens* cependant en agirent à leur égard avec beaucoup de bonté; car considérant d'un côté la fâcheuse situation où ils se trouvoient, & de l'autre leur nombre & leurs liaisons avec les *Ilotes*, ils permirent par un Decret public à *Phalante*, qui avoit été le Chef de la Conjuración, de passer en *Italie* avec ses complices, qui allèrent s'y établir à *Tarente* (a). Telle fut la fin de cette dangereuse affaire, qui prouve combien sont foibles les lumières de la Politique humaine, qui se trouva en cette occasion obligée de détruire son propre ouvrage, & qui se crut deux fois merveilleusement habile. Nous ne savons aucune autre particularité concernant ces Rois, à l'exception de quelques réponses de *Zeuxidame*, qui ne méritent guères d'être rapportées (b).

Anaxandre & Anaxidame.
Année après le Déluge
2314. Avant J. C.
685.

Anaxandre succéda à son Père *Eurycrate*, & *Anaxidame* à son Père *Zeuxidame*. Ce fut sous leur Règne que commença la seconde Guerre de *Messénie*, les Habitans de ce Pays n'ayant pu supporter plus longtems les traitemens cruels de leurs Maîtres. *Aristomène*, fils de *Nicomède*, qui étoit de la Famille Royale, fut la principale cause de cette révolte: il étoit hardi, entreprenant, intrépide, habile, plein d'honneur, & épris de l'amour de la Liberté & de sa Patrie jusqu'à l'enthousiasme. Il remarqua que les *Argiens* & les *Arcadiens* n'étoient amis des *Spartiates* que par force, & qu'ils soupiroient après l'occasion de pouvoir se venger de tous les traitemens injustes qu'ils avoient essuyés de la part de cette Nation hautaine. *Aristomène* fonda leurs dispositions, & ayant reçu d'eux une réponse telle qu'il la fouhaitoit, il engagea ses compatriotes à prendre les armes, 30 ans après que les *Lacédémoniens* se furent rendus maîtres d'*Ithome*, au rapport de *Pausanias*, quoique, suivant *Justin* & *Eusèbe*, il y ait eu un intervalle de 80 ans entre la première & la seconde Guerre de *Messénie* (c): ce qui n'est nullement vraisemblable, quoique, comme nous le ferons voir dans le suite,

(a) Strab. ubi supr. L. VI. Heracl. de Polit. Eusèb. in Chron. Can.

(b) Pausan. in Lacon. Plut. in Apophth. Lac.

(c) Pausan. in Messen. Justin. Lib. III. Eusèb. in Chron. Can.

il ne soit peut-être pas impossible de concilier ensemble ces deux sentimens. Environ un an après que la révolte eut éclaté, & avant qu'aucun des deux Partis eût reçu un renfort de Troupes auxiliaires, les *Spartiates* & les *Messéniens* en vinrent aux mains près d'un Village nommé *Dérés*. *Aristomène* fit dans cette action de si grands prodiges de valeur, qu'il remporta non seulement la victoire, mais charma aussi tellement ses compatriotes par sa valeur, qu'ils le choisirent unanimement pour leur Roi : offre qu'il eut la modestie de refuser, disant qu'il avoit pris les armes pour les affranchir, & point pour s'élever lui-même. Il ne laissa pas d'accepter le titre de Général, avec le pouvoir de faire tout ce que le service du Public pourroit exiger. Comme il n'ignoroit pas quel ascendant la Superstition avoit sur ses contemporains, il résolut d'intimider les *Spartiates* par une chose qu'ils ne pourroient pas manquer de regarder comme un mauvais présage. Il se déguisa, & étant entré de nuit à *Sparte*, il attacha à la porte du Temple de *Minerve* un bouclier avec cette inscription, *Aristomène consacre à la Déesse cette partie des dépouilles des Lacédémoniens*. Ces derniers, ne pouvant douter que la guerre qui venoit de commencer ne fût longue & sanglante, furent consulter sur ce sujet l'Oracle de *Delphes*, & en eurent pour réponse, *Il faut que les Spartiates fassent venir un Chef d'Athènes*. Les *Athéniens*, qui étoient naturellement jaloux des *Spartiates*, accordèrent leur demande, mais d'une manière qui marquoit leur dépit, puisqu'ils leur envoyèrent pour Général un certain *Tyrtée*, qui étoit Maître d'École, Poète, boiteux, & qui passoit pour être un peu fou. Mais ils se trompèrent pour le coup, *Tyrtée*, quoique son extérieur n'eût rien d'avantageux, ayant appris aux *Lacédémoniens* comment ils devoient soutenir la bonne fortune, & supporter la mauvaise (a). *Aristomène* avoit, durant ces entrefaites, rassemblé une puissante Armée, composée en partie d'*Eléens*, d'*Argiens*, de *Sicyoniens* & d'*Arcadiens*, comme auxiliaires ; les *Spartiates* n'ayant dans cette guerre, comme dans la précédente, d'autres Alliés que les *Corinthiens*. Les Rois de *Lacédémone*, conformément à la coutume de leur Ville, ne furent pas plutôt entrés en campagne, que, malgré leur infériorité en nombre, ils cherchèrent à en venir aux mains. *Aristomène*, d'un autre côté, ne demandant pas mieux, il y eut bientôt une action, dans laquelle les *Messéniens*, après que la Fortune eut paru balancer quelque tems, remportèrent à la fin une glorieuse victoire, & forcèrent les *Lacédémoniens* à prendre la fuite. *Aristomène* les poursuivit, quoique le Devin *Théoclès* le rappellât, à cause qu'il appercevoit *Castor* & *Pollux* dans un arbre, devant lequel *Aristomène* devoit nécessairement passer. Ce dernier, emporté par son ardeur, ayant poursuivi sa course, ne fut pas plutôt arrivé à l'arbre qu'il perdit son bouclier, ce qui donna occasion aux *Lacédémoniens* de se retirer, sans autre perte que celle qu'ils avoient déjà effuyée. Il seroit difficile d'exprimer combien les *Spartiates* furent atterrés de cette défaite ; leur découragement alla même au point de se regarder comme hors d'état de continuer plus longtems la guerre. Ce fut alors que le Général *Athénien* les convainquit qu'il étoit capable d'accomplir toutes les promesses de l'Oracle : il re-

(a) Strab. Geogr. L. VIII.

*Histoire
des Lacé-
démoniens.*

leva leur espoir par ses Poèmes, les dirigea par ses conseils, & recruta leurs Armées de quelques hommes choisis d'entre les *Ilotes*: il leur fit sentir l'imprudence de leur découragement, & les anima à pratiquer ces vertus par lesquelles *Sparte* s'étoit rendue fameuse autrefois. *Aristomène*, à son tour, employoit tous les moyens que sa fermeté & sa prudence pouvoient lui inspirer. Il jugea que ce n'étoit pas assez de rétablir la réputation des *Messéniens*, mais qu'il falloit leur rendre encore leur opulence & leur pouvoir. Pour cet effet il leur apprit à agir offensivement contre leurs Ennemis, & ayant fait une incursion sur les terres de *Sparte*, il prit & pilla *Phares*, Bourg considérable en *Laconie*, faisant passer au fil de l'épée tous ceux qui lui oppoient la moindre résistance, & emportant un immense butin. Les *Spartiates*, ne pouvant digérer un si cruel affront, envoyèrent quelques Troupes pour joindre & combattre les *Messéniens*; ce qu'elles firent, quoique nullement à leur avantage, *Aristomène* les ayant défaites, & s'étant vu sur le point de remporter une victoire complete lorsqu'il fut blessé à la cuisse d'un coup de lance, ce qui fit cesser la poursuite (a). Quand il fut guéri, ce qui exigea quelque tems, il résolut de porter la guerre jusques devant les portes de *Sparte*, & dans ce dessein leva une nombreuse Armée: mais soit que quelque difficulté rendit son dessein impraticable, ou qu'il en fût réellement détourné par quelque songe, il publia que *Castor & Pollux* avec leur sœur *Hélène* lui avoient apparu, & lui avoient ordonné d'abandonner cette entreprise (b). Peu de tems après cette retraite, s'étant mis à la tête d'un petit Parti pour faire une incursion, & ayant voulu faire prisonnières quelques femmes qui célébroient des Rites Religieux aux environs d'un Village de *Laconie* nommé *Egile*, ces Amazones tombèrent sur lui & sur ses Soldats avec tant de fureur, qu'elles les mirent en fuite, & le prirent lui-même prisonnier: cependant il eut le bonheur de se sauver de leurs mains, & de rejoindre son monde.

La troisième année de la guerre, les *Spartiates* entrèrent avec de grandes Forces en *Messénie*, où *Aristocrate*, Roi d'*Arcadie*, s'étoit déjà rendu avec un bon Corps de troupes pour secourir ses Alliés. Ainsi *Aristomène* ne fit aucune difficulté de livrer bataille aux *Lacédémoniens*, dès que l'occasion s'en présenteroit; mais ces derniers, ayant entamé une Négociation secrète avec *Aristocrate*, le portèrent à force de présens & de promesses à trahir ses Alliés. Ainsi, immédiatement après que l'engagement eut commencé, le perfide *Arcadien* représenta à ses Troupes le risque qu'elles couroient, & le peu d'apparence qu'elles pussent regagner leur Pays, en cas que la bataille fût perdue: il ajouta que les sacrifices ne donnoient que de sinistres présages, & intimida par-là tellement les *Arcadiens*, que non seulement ils quittèrent les deux ailes, mais mirent aussi les *Messéniens* en desordre, en rompant leurs rangs. *Aristomène* & les siens se défendirent néanmoins avec beaucoup de courage, & véritablement ils avoient besoin de toute leur valeur & de toute leur habileté, les *Lacédémoniens*, qui attendoient cet événement, les ayant à l'instant même entourés de tous côtés. Le courage fut obligé de céder en cette occasion au nombre, puisque malgré tous leurs ef-

(a) Pausan. in Messen. Polyæn. Stratag. L. II. c. 31.

(b) Idem ibid.

forts la plus grande partie des *Messéniens* fut taillée en pièces, & avec elle la fleur de la Noblesse. *Aristomène* rassembla les misérables restes de son Armée, & considérant qu'il ne lui étoit plus possible de tenir tête aux *Lacédémoniens*, il exhorta ses compatriotes à fortifier le Mont *Ira*, & à prendre toutes les mesures possibles pour s'y bien défendre. Il mit aussi des Garnisons dans *Pyle* & dans *Méthone* située sur le bord de la mer, & rassembla tous les habitans dans ces trois Places, abandonnant aux *Spartiates* le reste de la *Messénie*. Ces derniers, d'un autre côté, regardant la guerre comme finie, partagèrent les terres entre les Citoyens, & les firent soigneusement cultiver, pendant qu'ils assiégeoient *Ira*; mais *Aristomène* leur fit bientôt voir qu'ils n'en étoient pas où ils pensoient. Il choisit d'entre tous les *Messéniens* 300 hommes, avec lesquels il ravagea tout le Pays d'alentour, & emporta un butin prodigieux. Quand la *Messénie* ne put plus fournir aux besoins de sa Garnison, il entra en *Laconie*, & y enleva ce qu'il falloit de blé, de vin & de bétail, pour faire subsister les gens renfermés dans *Ira*; desorte que les *Spartiates* en furent enfin réduits à faire publier, que personne n'eût à cultiver, non seulement le Territoire *Messénien*, mais aussi celui de *Laconie*, qui étoit vers les frontières; ce qui ne leur fit pas moins de mal qu'à leurs propres Ennemis, & causa à la fin dans *Sparte* une Famine, qui fut, comme cela est assez ordinaire, suivi de près d'une Sédition. La sagesse de *Tyrée* fut encore d'un grand secours aux *Lacédémoniens* en cette occasion; cependant ce ne fut pas sans peine qu'il les détermina à continuer le blocus d'*Ira*, & à tenir sur pié un Camp volant pour la sûreté du Pays (a).

*Histoire
des Lacédémoniens.*

Aristomène, en dépit de toutes ces précautions, fit de terribles dégâts avec son petit Corps de 300 hommes. Il pilla, entre autres Places, la Ville d'*Amyclés*, où il trouva non seulement beaucoup de richesses, mais aussi une grande quantité de provisions. Les Rois de *Sparte*, qui étoient à quelque distance de-là avec leurs Troupes, n'eurent pas plutôt appris cette expédition, qu'ils firent toute la diligence possible pour joindre *Aristomène* & les *Messéniens*, qui, se trouvant chargés de butin, n'avoient pas encore pu gagner *Ira*. Dans cette fâcheuse situation, *Aristomène*, ne prenant conseil que de son desespoir, rangea ses Troupes en ordre de bataille, & nonobstant la petitesse de leur nombre, se défendit longtems contre toute l'Armée *Lacédémonienne*. A la fin cependant, les *Spartiates* eurent l'avantage; la plupart des *Messéniens* furent tués sur la place, & *Aristomène*, avec environ 50 des siens, qui survécurent au massacre, furent faits prisonniers, ce Général ayant reçu tant de blessures, qu'il se trouva privé de tout sentiment quand on l'emporta. Les *Lacédémoniens* donnèrent les témoignages de la plus éclatante joie à la vue de cet illustre captif, qui, par sa seule habileté, avoit mis son Pays, tout épuisé qu'il étoit, en état de se défendre durant plusieurs années contre toutes les Forces de *Sparte*. Quand il fut guéri de ses blessures, les *Lacédémoniens* le condamnèrent à être jetté avec les autres prisonniers dans une profonde caverne, ce qui étoit un supplice destiné à des criminels de la lie du Peuple. Ce jugement fut exécuté, & la seule gra-

*La guerre
contre les
Messéniens
poussée
avec la dernière
viguer.*

(a) Pausan. in Messen.

*Histoire
des Lacédém
oniens.*

ce qu'on accorda à *Aristomène*, fut de lui permettre de s'armer de pié en cap avant que d'être précipité. Il resta au fond de cette caverne pendant trois jours, étoit couché sur des corps morts, & en avoit d'autres sur lui: le troisième jour il étoit sur le point de mourir de faim, & ne pouvoit plus supporter l'horrible puanteur des cadavres, quand il entendit un Renard rongéant un corps tout près de lui: aussitôt il découvrit son visage, & s'étant aperçu que le Renard étoit à portée, il empoigna une de ses pattes de derrière d'une main, & garantit son visage avec l'autre des morsures du Renard. *Aristomène* suivit du mieux qu'il put un si étrange guide, jusqu'à ce que l'animal eut passé la tête par un trou. Alors il le lâcha, & eut l'inexprimable plaisir de revoir la lumière. Malgré son extrême foiblesse, le Général *Messénien* s'ouvrit un passage avec ses ongles, & s'étant mis en chemin de nuit, il eut enfin le bonheur de gagner *Ira*, où ses compatriotes ne furent pas moins charmés qu'étonnés de le voir. Quand cette nouvelle fut sue, les *Spartiates* traitèrent la chose de fable; mais ils ne purent plus en révoquer la vérité en doute, quand *Aristomène* eut attaqué les *Corinthiens*, qui, en qualité d'Alliés de *Sparte*, avoient un Corps de troupes devant *Ira*. La plupart de leurs Officiers, & un grand nombre de Soldats, furent tués, & tout leur Camp pillé. La perte essuyée en cette occasion fut si grande, que les *Spartiates*, sous prétexte de quelque fête, convinrent d'une Suspension d'armes pour 40 jours, afin d'avoir le tems d'enterrer leurs morts. *Aristomène* célébra alors pour la seconde fois l'*Hécatomphonie*, qui étoit un Sacrifice institué à l'honneur de ceux qui avoient tué cent Ennemis de leurs propres mains. Il avoit déjà offert un pareil sacrifice, après la bataille où il perdit son bouclier; & il eut le bonheur d'en offrir un troisième, ce qui paroitra incroyable au Lecteur, quand il saura que sans égard pour la Suspension d'armes, quelques Archers *Crétois* au service des *Lacédémoniens* saisirent *Aristomène* dans le tems qu'il se promenoit hors des murailles, & l'emmenèrent prisonnier (a). Ils étoient neuf en tout: deux coururent porter à *Sparte* cette importante nouvelle, & les sept autres restèrent pour garder leur prisonnier, qu'ils menèrent lié dans une cabane écartée, qui n'étoit habitée que par une veuve & sa fille. Cette dernière avoit songé la nuit d'aparavant, qu'elle voyoit un Lion sans griffes, lié & traîné par des Loups, mais que l'ayant délié, & lui ayant donné des griffes, il avoit sur le champ déchiré les Loups en pièces. Dès-qu'*Aristomène* fut arrivé dans la cabane, & que la Mère qui le connoissoit eut dit à sa fille qui il étoit, celle-ci conclut à l'instant que son songe alloit s'accomplir. Pour cet effet elle enivra les *Crétois*, & ne les vit pas plutôt endormis, qu'elle prit le poignard d'un d'eux, en coupa les liens dont *Aristomène* étoit garotté, & le lui remit ensuite. Le vaillant *Messénien* vérifia le reste du songe en tuant tous ses gardes, après quoi il amena la Mère & la fille à *Ira*, où il témoigna sa reconnoissance à sa libératrice, en lui faisant épouser son fils *Gorgus*, qui pouvoit avoir alors dix-huit ans. Le siège d'*Ira* avoit déjà duré près d'onze ans, quand les *Lacédémoniens* s'en rendirent maîtres par un accident. Le serviteur d'*Empirame*, un des Chefs des *Lacédémoniens*, menant le troupeau

(a) Pausan. in Messen. Polyæn. Stratag. L. II. c. 31. sect. 2. Stephan. in voc. *Audavin*.

de son Maître vers les bords du Fleuve *Néda*, rencontra la femme d'un *Messénien*, & fut s'en faire aimer. Cette femme lui dit que la maison de son mari étoit hors de la Ville, & qu'ainsi il pouvoit la venir voir sans risque quand le bon-homme auroit la garde. Le *Spartiate*, toujours averti d'avance, ne manquoit pas de venir au tems marqué. Mais un jour que les Amans venoient de se mettre au lit, le mari revint, & mit par son retour toute la maison en allarmes. La femme cacha son Amant, & ouvrit ensuite la porte à son mari, qu'elle reçut avec cet air de perfide flatterie qui est particulier à son sexe, demandant à diverses reprises, comment il se pouvoit qu'elle fût assez heureuse pour le revoir sitôt? Le stupide époux lui répondit, qu'*Aristomène* gardant le lit à cause d'une blessure, les Soldats, qui savoient qu'il lui étoit impossible de faire la ronde, avoient eu permission de se retirer chez eux, à cause du mauvais tems. Le *Spartiate*, qui étoit aux écoutes, sortit doucement de la maison, & alla au plus vite porter ces nouvelles à son Maître, qui avoit alors le commandement de l'Armée, les deux Rois étant absens. *Empirame* se mit sur le champ en marche, quoiqu'il fit une grande pluie, & que la nuit fût extrêmement obscure. Le serviteur servit de guide, & s'en acquita si bien, que les *Spartiates* s'emparèrent de tous les postes des *Messéniens*. Malgré cela néanmoins ils craignirent d'en venir à un engagement; l'obscurité, un vent violent, une terrible pluie, & plus que tout cela, l'idée d'*Aristomène*, leur firent craindre de quitter les postes qu'ils venoient d'occuper. Dès-qu'il fit clair, l'attaque commença, & *Ira* auroit bientôt été prise, si les hommes seuls l'avoient défendue; mais les femmes combattirent avec tant de bravoure & de fureur, que la victoire parut balancer pendant quelque tems. L'engagement dura trois jours & deux nuits; mais après ce terme, toute espérance de conserver la Ville étant perdue, *Aristomène* se retira avec ses Troupes, qui n'en pouvoient plus. Le quatrième jour, de grand matin, il plaça les femmes & les enfans au centre, forma l'avant-garde & l'arrière-garde de la Jeunesse *Messénienne*, & composa le gros de l'Armée de ceux sur qui ils pouvoient le moins compter. Il commandoit lui-même l'avant-garde; l'arrière-garde étoit menée par *Gorgus* & par *Manticle*, fils l'un d'*Aristomène* & l'autre de *Théoclès*, *Messénien* d'un mérite distingué, qui avoit perdu la vie en combattant vaillamment pour son Pays, dans la dernière attaque. Quand tout fut prêt, *Aristomène* fit ouvrir la dernière barrière, & brandissant sa lance, marcha tout droit à l'Ennemi, dans l'intention de s'ouvrir un passage. *Empirame*, démêlant son intention, ordonna à ses gens de s'écarter à droite & à gauche, & de laisser le passage libre, desorte qu'*Aristomène* gagna l'*Arcadie*, pour ainsi dire, en triomphe. Comme nous écrivons ici l'Histoire des *Lacédémoniens*, on s'imaginera peut-être n'y plus retrouver le Général *Messénien*; mais à tort, puisque nous le verrons bientôt reparoître sur la scène (a).

Les *Arcadiens*, ayant su la prise d'*Ira*, témoignèrent l'envie qu'ils avoient de secourir leurs anciens Alliés. Dans cette vue ils supplièrent leur Roi *Aristocrate* de les mener en *Messénie*; mais ce Prince, gagné par les *Lacédémoniens*.

Histoire
des Lacé-
démoniens.

1007
307

(a) Pausan. in Messen. Idem L. III. c. 5.

Histoire
des Lacé-
démoniens.

Année
après le
Déluge
2331. A.
vant J. C.
668.

moniens, leur dit qu'il étoit trop tard, que les *Messéniens* étoient exterminés, & qu'une pareille démarche ne serviroit qu'à les exposer à la vengeance des Vainqueurs. Quand les *Arcadiens* furent informés de la fausseté de cet exposé, & eurent appris qu'*Aristomène* étoit déjà sur les frontières d'*Arcadie*, ils allèrent en foule lui porter des provisions, & lui témoigner la disposition où ils étoient de lui donner autant de secours qu'il leur seroit possible. *Aristomène* demanda à être entendu devant une Assemblée générale, qui fut convoquée à sa requisition, & à laquelle il fit part d'un projet aussi hardi & aussi bien concerté, qu'il s'en trouve aucun dans l'Histoire. Il dit qu'il avoit encore 500 Soldats disposés à tout entreprendre; que probablement la plupart des *Spartiates* étoient occupés au pillage d'*Ira*, & que pour cette raison il avoit résolu d'aller surprendre *Sparte*, ce qui parut si faisable: que toute l'Assemblée témoigna son approbation par de grands cris de joie. *Aristocrate* cependant retarda, sous différens prétextes, l'exécution du projet, & en fit part aux *Lacédémoniens*. Les *Arcadiens*, ayant quelque soupçon de sa perfidie, surprirent ses messagers à leur retour de *Sparte*; ils leur prirent les Lettres dont ils étoient chargés, & les lisant en pleine Assemblée, trouvèrent qu'elles contenoient en substance, que les *Lacédémoniens* sentoient l'obligation qu'ils lui avoient pour le service rendu en cette occasion & dans la bataille, & promettoient de lui en témoigner leur reconnoissance. A peine ces Lettres eurent-elles été lues, que les *Arcadiens* se mirent à lapider leur Roi, priant les *Messéniens* de les aider, ce que ces derniers néanmoins n'eurent garde de faire, n'en ayant pas reçu l'ordre d'*Aristomène*. Ce Grand-Homme, bien loin de triompher à la vue de ce spectacle, regardoit fixement la terre, qu'il arrosoit de ses larmes, ayant le cœur navré de ce qu'un Prince subit, & méritoit de subir un sort si ignominieux (a). Les *Arcadiens* érigèrent dans la suite sur l'endroit où il fut enterré, un Monument avec une Inscription, pour perpétuer le souvenir de son infamie. Pour ce qui est des *Messéniens*, sous la conduite de *Gorgus* & de *Manticle*, ils passèrent en *Sicile*, où ils fondèrent la Ville de *Messine*, une des plus fameuses de cette Ile. *Aristomène* resta en *Grèce*, où il donna toutes ses filles, à l'exception de la cadette, en mariage à des hommes d'un rang distingué. Un Prince de *Rhodes* ayant consulté l'Oracle de *Delphes*, afin de savoir qui il épouseroit pour que ses descendans rendissent leurs Sujets heureux, eut ordre d'épouser la fille du plus digne des *Grecs*: réponse qu'on crut ne pouvoir convenir qu'à la fille qui restoit encore à *Aristomène*. Après l'avoir obtenue, il s'en retourna dans son Pays avec son Beau-père, qui y forma le plan d'unir les *Lydiens* & les *Médes* contre les *Spartiates*. Dans cette vue, il se proposoit d'aller en *Médie*, & à la Cour de *Sardes*; mais dans le tems qu'il méditoit ces hauts projets, la mort le surprit, & délivra les *Lacédémoniens* de l'Ennemi le plus terrible qu'ils eussent jamais eu. Son gendre fit élever à son honneur un superbe Tombeau; & pour ce qui est de ses exploits, l'Histoire a eu soin d'en conserver le souvenir*.

(a) Pausan. in Messen. Polyb. L. IV. p. 301.

* L'Histoire d'*Aristomène*, telle que nous l'avons rapportée d'après les Auteurs *Grecs* les plus dignes de foi, quoique remplie d'événemens merveilleux, n'en contient cependant aucun qui soit incroyable, ni qui puisse autoriser quelque'un des récits fabuleux qu'on a dé-

La Messénie étant subjuguée de nouveau, les Lacédémoniens traitèrent les habitans, qui étoient demeurés de reste, avec une sévérité qui tourna en proverbe, les réduisant tous à la condition d'Esclaves, & partageant entre leurs citoyens tout le Pays, à l'exception du district de Méthone, qu'ils donnèrent aux Argiens. Cette conquête rendit les Spartiates plus formidables qu'ils ne l'avoient jamais été, & leur donna une espèce de supériorité sur les autres Etats de la Grèce. Nous ne trouvons plus rien de remarquable dans l'Histoire touchant aucun des deux Rois Lacédémoniens, si ce n'est un mot d'Anaxandre, qui étant interrogé pourquoi les Spartiates ne gardoient point d'argent dans leur Trésor, répondit, afin que les gardes ne soient pas tentés d'en devenir les voleurs (a).

Eurycrate succéda à son Père Anaxandre, comme Archidamus fit à son Père Anaxidame. Nous ne savons presque rien d'eux, sinon qu'ils régnèrent en paix; car quoique divers Auteurs ayent rapporté les noms de ces Princes, ils ne font cependant pas la moindre mention de leurs actions (b). Plutarque rapporte une sentence d'Eurycrate, qu'il appelle Eucratide. On demanda un jour à ce Prince, pourquoi les Ephores jugeoient journellement des procès sur des contrats. C'est, répondit-il, afin de nous apprendre à tenir notre parole, même avec nos ennemis (c). Archidamus s'appelloit aussi Agasicles, ce qui est cause qu'Hérodote, se servant de la Dialecte Ionique, le nomme Hégisicles.

(a) Plut. in Apopht. Lacon. Pausan. in Lacon. (c) Plut. in Apopht. Lacon. & in Apopht. Reg.
(b) Herodot. L. I. Pausan. ubi supr.

bités sur son sujet. Plin en a un, qui à cet égard peut le disputer à toutes les Légendes anciennes & modernes. Il dit que quand Aristomène fut pris pour la troisième fois, ses ennemis eurent la curiosité de voir en quoi il différoit des autres hommes, pour avoir pu soutenir des accidens sous lesquels il auroit dû naturellement succomber. Ils lui ouvrirent la poitrine, & eurent, à ce qu'ils s'imaginoient, l'explication de l'épigramme, quand ils lui virent le cœur tout couvert de poil (1). Au commencement de la dernière Guerre de Messénie, ou plutôt immédiatement après que le siège eut été mis devant Ira, on envoya consulter sur cet événement l'Oracle de Delphes, qui rendit cette affligeante réponse: *Votre destruction, ô Messéniens, approche; & je ne puis arrêter l'exécution du Decret, que jusqu'au tems où le Bouc baissera la tête vers les eaux du Neda.*

Le mot Grec, qu'on a rendu par celui de Bouc, est Tragos; c'est ce qui fit que les Messéniens défendirent qu'on ne laissât approcher aucun Bouc des bords du Fleuve; mais quand la prise d'Ira ne fut plus guères éloignée, il parut qu'on avoit mal entendu l'Oracle; car le Devin Théoclés ayant remarqué que certains Figuiers sauvages, qui croissoient le long du Fleuve, ne pouvoient plus, comme autrefois, leurs feuilles en haut, mais les baïsoient vers le Fleuve, se rappella que quoique les autres Grecs donnassent à cet Arbre le nom d'Olynthos, les Messéniens néanmoins l'appelloient Tragos. C'est de quoi il avertit Aristomène, déclarant en même tems, que suivant lui c'étoit-là le vrai sens de l'Oracle. Aristomène entra dans son idée, & ayant pris un dépôt sacré, que Lycus fils de Pandion avoit prédit devoir être conservé jusqu'à la destruction totale des Messéniens, il enterra ce dépôt dans un endroit écarté du Mont Ithome, ce qu'il ne put faire sans risque, devant se rendre pour cela à quelque distance des murs d'Ira (2). Nous n'avons plus rien à ajouter à cette Note, si ce n'est l'explication que nous avons promise des différentes dates assignées à la dernière Guerre de Messénie, qui nous ne donnons cependant que pour une simple conjecture, que Eusebe ne dit pas que la seconde Guerre de Messénie commença 80 ans après la première, mais qu'elle finit alors; ce qui est très vrai, si l'on commence à compter depuis les premiers troubles qui s'élevèrent à l'occasion de la mort de Télécle (3).

(1) Plin. Hist. Nat. L. XI. c. 37. Stephan. Byzant. in voc. Αουδωτα.

(2) Pausan. in Messen.

(3) Justin. L. III. c. 4. Euseb. Chron. Canon.

Histoire
des Lacé-
démoniens.

La Mes-
sénie par-
tagée par
les Lacé-
démoniens.

Règles
d'Eury-
crate &
d'Archida-
mus.

*Histoire
des Lacé-
démoniens.*

*Règne de
Léon &
d'Ariston.*

*Anaxan-
dride suc-
cède à son
Père Léon.*

Eurycrate eut pour Successeur son fils Léon, & Archidamus son fils Ariston, Princes au sujet desquels les Historiens ne gardent pas un si profond silence. Léon étoit un Prince de mérite, & distingué par son amour pour la Justice; car quelqu'un lui ayant demandé un jour, *Sous quel Gouvernement on pouvoit vivre le plus en sûreté*, il répondit d'abord, *Sous celui où les Sujets ne sont ni riches ni pauvres, où l'Intégrité est assurée de trouver un grand nombre d'amis, & la Fraude pas un seul.* Etant aux Jeux Olympiques, & entendant donner de grandes louanges aux Vainqueurs, *Il leur auroit été bien plus glorieux*, dit-il, *s'ils avoient pris toutes ces peines pour apprendre à devenir gens de bien* (a). Son collègue Ariston est devenu fameux par certaines choses extraordinaires, qui arrivèrent dans sa famille. Il eut deux femmes, mais des enfans d'aucune, ce qui l'obligea à en prendre une troisième, quoiqu'épouse de son ami Agète, & la plus belle Dame de Sparte. Voici comment il s'y prit pour l'obtenir. Un jour que son ami étoit de très bonne humeur, il s'engagea par serment à lui donner à son choix la chose la plus précieuse qu'il eût, & obtint de lui un serment tout pareil. Agète ayant choisi, le Roi à son tour lui demanda sa femme. Agète protesta qu'elle n'étoit point comprise dans sa promesse; mais Ariston repliqua qu'un serment illimité ne pouvoit être restreint que par celui en faveur de qui il avoit été prêté, & gagna sa cause. Environ sept mois après qu'il eut épousé la femme de son ami, comme il étoit occupé avec les Ephores à entendre quelques plaidoyers, un serviteur vint lui apprendre en grand' hâte que la Reine venoit d'accoucher. Aussitôt calculant sur ses doigts, il laissa échapper quelques mots, comme s'il doutoit que l'enfant fût de lui. Cependant il s'en déclara le Père, & l'appella Demarate (b). Sous les Règnes de Léon & d'Ariston, les Lacédémoniens eurent une guerre à soutenir contre les Tégéates, dans laquelle ils eurent de l'avantage, à ce qu'il paroît par le récit de Pausanias, quoiqu'Hérodote dise le contraire (c).

Anaxandride succéda à son Père Léon durant la vie de son collègue Ariston. Ce fut de son tems que le corps d'Oreste, ou plutôt ses os furent trouvés. Ce Prince eut aussi deux femmes, ce qui étoit une chose singulière à Sparte. Chacune des deux Reines avoit sa maison à part, les Ephores lui ayant ordonné de répudier sa première femme à cause qu'elle ne lui donnoit point d'enfans; mais ne pouvant s'y résoudre, il prit une autre femme dont il pût avoir des enfans. Cette seconde femme accoucha d'un fils, qu'il nomma Clémène; & peu de tems après, la première femme devint enceinte & mit au monde un fils, qui fut appelé Doriée. Les Ephores ayant fait quelque difficulté de reconnoître cet enfant comme étant d'elle, l'objection ne tarda pas longtems à être levée, cette Princesse étant devenue peu de tems après Mère de Léonidas & de Cléombrote (d). Anaxandride étoit un homme sage, qui avoit sur le Gouvernement des notions fort justes, comme il paroît par une de ses réponses, que Plutarque nous a conservée. On lui demanda un jour, *Pourquoi les Spartiates demeuroient plusieurs jours à juger les causes criminelles, & qu'encore que l'accusé fût absous, il demeurait cependant toujours en état de criminel*; il répondit, *Parce que quand il est question* de

(a) Plut. in Apophth. Lacon.

(b) Pausan. in Lacon. Herodot. Lib. VI.

Plutarch. ubi sup.

(c) Herod. Lib. I.

(d) Pausan. in Lacon. Herodot. L. V.

de la vie des hommes, une faute commise ne peut plus être réparée; que si l'accusé est absous, & qu'il se trouve cependant dans la suite qu'il mérite la mort, il est juste qu'il n'échappe point à la rigueur des Loix (a). Ariston étoit aussi un Prince d'une grande probité, & extrêmement chéri de son Peuple. Ce fut sous les Règnes de ces deux Rois que Crœsus, Roi de Lydie, fut vaincu & fait prisonnier par Cyrus. Ce Monarque, durant le tems de sa prospérité, témoignoit beaucoup d'amitié aux Grecs, & particulièrement aux Lacédémoniens, avec qui il souhaita de faire une Ligue, par déférence pour l'Oracle, qui lui avoit conseillé de s'allier avec les principaux d'entre les Grecs, c'est-à-dire, suivant son interprétation, avec les Spartiates (b).

Anaxandride eut pour Successeur son fils Cléomène, & Ariston son fils Démarate. Ce fut par respect pour le Droit Héritaire, que les Lacédémoniens placèrent Cléomène sur le Trône; car on savoit qu'il avoit de tems en tems des accès de folie; & quand il se trouvoit dans son bon-sens, il étoit artificieux, trompeur, & ambitieux outre mesure. Son frère Dorée, au contraire, étoit un Prince distingué par sa sagesse, par la bonté de son caractère, & par son habileté dans le Métier de la Guerre. La préférence qu'on accorda à son frère, lui causa néanmoins un tel mécontentement, qu'il demanda permission de sortir du Pays à la tête d'une Colonie; ce qui étoit un prétexte honorable pour s'éloigner d'une Ville, dont le séjour ne pouvoit que lui déplaire (c).

Dès le commencement de son Règne, Cléomène entra en guerre avec les Argiens, qu'il défit. Un grand nombre de ceux qui avoient tâché de se sauver par la fuite, s'étant retirés dans un Bois, il y fit mettre le feu par les Ilotes. Dans toutes ses actions il y avoit un mélange de férocité. Il aimoit la guerre, & cherchoit la victoire, sans se mettre en peine si les moyens qu'il employoit pour l'obtenir étoient justes ou non. Cependant on a remarqué qu'il disoit, de tems en tems, certaines choses, qui avoient une apparence de génie. Suivant lui, Homère étoit le Poète des Lacédémoniens, & Hésiode celui des Ilotes, à cause que le premier traite de la Guerre, & l'autre de l'Agriculture (d). A son retour de la guerre contre les Argiens, on l'accusa d'avoir laissé échapper à dessein l'occasion de se rendre maître d'Argos; mais la matière ayant été portée devant les Ephores, il se défendit si bien qu'il fut absous. Il étoit grand ami de Clisthène l'Athénien & de son parti, & ce fut à leur requisition qu'il chassa les Pisistratides d'Athènes. Dans la suite il se lia d'amitié avec Isagoras, que les Athéniens avoient banni de leur Ville, & fit tout ce qu'il put pour lui en faire obtenir la Souveraineté, ce qui fut une source de malheurs pour les Grecs. Les Corinthiens, qui, comme nous l'avons vu, étoient les fidèles Amis & les constans Alliés des Lacédémoniens, irrités de la conduite hautaine de Cléomène, & de la hardiesse sacrilège qu'il avoit eue de ravager le Territoire d'Eleusis, les abandonnèrent. Démarate son collègue, qui étoit un Prince de grand mérite, s'opposa à lui en plus d'une occasion. Pendant qu'il étoit en Egine, où il vouloit faire saisir quelques-uns des principaux habi-

(a) Plut. in Apophth. Lacon.

(b) Herodot. Lib. I.

(c) Herodot. L. V. Pausan. in Lacon.

(d) Plut. in Apophth. Lacon.

Histoire
des Lacé-
démoniens.

Règnes de
Cléomène
& de Dé-
marate.

*Histoire
des Lacé-
démoniens.*

tans, sous prétexte qu'ils étoient dans les intérêts du Roi de *Perse*, *Démarate* l'accusa devant les *Ephores* & le Sénat d'être ennemi de la Paix, & tout à fait propre à rendre *Sparte* odieuse à tous les Etats voisins (a). Ces discours produisirent d'abord leur effet; mais quand *Cléomène* fut de retour, il trouva moyen, non seulement de se justifier, mais aussi de faire déposer son collègue. Voici comme il s'y prit pour cet effet: il insinua que la naissance de *Démarate* donnoit lieu à de grands soupçons, alléguant à cet égard ce que son Père même avoit dit autrefois. Les *Spartiates* envoyèrent quelques Députés pour consulter l'Oracle de *Delphes*, afin de savoir à quoi s'en tenir sur ce sujet. *Cléomène*, prévoyant qu'on auroit recours à ce moyen, avoit eu soin de disposer l'Oracle à faire une réponse telle qu'il la souhaitoit. Ainsi dès-que les Députés eurent rapporté la réponse, *Démarate* fut déposé, & son cousin *Léotychide*, huitième descendant en ligne directe depuis *Théopompe*, élevé sur le Trône. Telle fut la modération du Prince déposé, qu'au-lieu de quitter sa Patrie, il continua à lui rendre tous les services possibles, & remplit de bonne grace différentes Charges subalternes. Mais l'insolence de son Successeur lui fit enfin perdre patience. *Léotychide* ayant envoyé un jour quelqu'un à *Démarate*, pendant qu'il faisoit la fonction d'Inspecteur dans la Place publique, pour lui demander de sa part, *Comment cet Emploi lui plaisoit, après avoir fait celui de Roi*. A quoi *Démarate* répondit fièrement, *Qu'il connoissoit les difficultés de l'un & de l'autre Emploi; mais que celui qui l'avoit envoyé, n'en pouvoit pas dire autant; qu'au reste la demande qu'il venoit de lui faire, causeroit un grand mal ou un grand bien à Sparte*. En achevant ces mots, il prit le chemin de sa maison, où il offrit un Sacrifice à *Jupiter*. Il fit venir ensuite sa Mère, & la conjura instamment de lui dire, s'il étoit le fils du Roi *Ariston*, ou celui d'*Agète*, comme ses ennemis le prétendoient. Sa Mère lui ayant protesté de la manière la plus forte qu'*Ariston* étoit son Père, il prétexta un voyage à *Delphes*, dans la résolution de quitter *Sparte* pour toujours, & de se retirer dans quelque lieu où il pourroit être en sûreté. Il se rendit d'abord en *Elide*, de-là à *Zacynthe*, & à la fin en *Perse*, où il fut reçu de *Darius* de la manière du monde la plus obligeante & la plus généreuse, ce Monarque lui ayant assigné des revenus proportionnés au rang qu'il avoit tenu à *Lacédémone* (b). Durant le tems de son exil, il ne fit jamais paroître la moindre animosité contre sa Patrie, & se conduisit toujours en Roi. A ce dernier égard on rapporte de lui, que *Darius* voulant faire punir un Seigneur qui avoit trempé dans une révolte, mais qui dans la fuite, à la sollicitation de *Démarate*, étoit rentré dans son devoir, le *Spartiate* eut la généreuse fermeté de dire au Monarque *Perse*: *Il vous est aussi peu glorieux, ô Roi, de n'avoir pas eu le pouvoir de punir un rebelle, que de vouloir le punir à présent qu'il a cessé d'être tel. & qu'il est devenu votre ami* (c). Son attachement pour sa Patrie parut encore qu'il donna avis à ses compatriotes du dessein formé par les *Perfes* d'attaquer la *Grèce*, en gravant cet avis sur des tables qu'il eut soin de couvrir de cire. Il a été le seul Roi de *Sparte* qu'on ait proclamé Vainqueur aux Jeux

(a) Herodot. Lib. V. Pausan. in Lacon.

(c) Plut. in Apophth. Lacon.

(b) Herodot. L. XVII. Pausan. in Lacon.

Olympiques. En un mot, ce Prince étoit un homme d'un mérite si distingué, qu'aucun des *Perfes* ne lui envia les honneurs ni les biens dont il fut comblé dans leur Pays, où ses descendans se trouvèrent encore dans un état de splendeur plusieurs siècles après (a).

*Histoire
des Lacé-
démoniens.*

Comme *Léotychide* devoit son élévation à l'artifice de *Cléomène*, il s'en laissa aussi entièrement gouverner. Les deux Rois se rendirent en *Egine*, d'où ils ramenèrent prisonniers quelques-uns des principaux habitans, qu'ils livrèrent aux *Athéniens*, leurs mortels ennemis: action dont *Léotychide* porta dans la fuite le châtement, quoiqu'il n'eût agi que par la direction, & pour ainsi dire par l'ordre de *Cléomène*. Ce dernier continua à se conduire comme il avoit toujours fait, c'est-à-dire tantôt d'une manière digne de louanges, & tantôt sans le moindre égard pour les Loix de la Justice. Quand *Aristagore*, Tyran de *Milet*, vint à *Sparte*, pour engager *Cléomène* à déclarer la guerre au Roi de *Perse*, il écouta ses propositions, tant par rapport à la manière d'attaquer ce Monarque, que par rapport aux avantages particuliers qui pourroient lui en revenir; mais il déconseilla absolument aux *Lacédémoniens* d'entrer dans ce projet, en quoi il fit paroître autant d'équité que de pénétration; car le même *Aristagore*, ayant fait épouser son projet aux *Athéniens*, engagea ce Peuple dans une guerre qui pensa être la ruine de toute la *Grèce*. *Cléomène* tint pareillement bon contre toutes les sollicitations de *Méandre*, Tyran de *Samos*, qui vouloit le corrompre à force d'argent; & non seulement il rejetta ses offres, mais se plaignit aussi de lui aux *Ephores*, disant que s'ils ne bannissoient pas cet homme de leur Pays, il feroit des *Lacédémoniens* des coquins. Ses intrigues contre *Démarate* ayant été peu à peu découvertes, les *Spartiates* commencèrent à témoigner quelque envie d'approfondir cette affaire, ce qui l'obligea à fuir, d'abord en *Tbessalie*, & de-là en *Arcadie*, où il excita de grands troubles, en tâchant d'engager par serment à son service un bon nombre d'*Arcadiens*. Les *Spartiates*, qui connoissoient son esprit entreprenant, & qui craignoient qu'il n'excitât les *Arcadiens* à leur faire la guerre, le rappellèrent, & le rétablirent sur le Trône; mais peu de tems après son retour, il perdit l'usage de la raison, courant par les rues comme un fou le Sceptre à la main. La chose en vint même au point qu'il fallut le confiner, & lui mettre des ceps de bois (b). Un *Ilote*, qui lui servoit de garde, eut la foiblesse, intimidé par ses menaces, ou touché de son sort, de lui donner une épée, avec laquelle ce malheureux Prince se donna la mort, en s'ouvrant le ventre. Plusieurs *Spartiates* attribuèrent sa fin tragique au crime qu'il avoit commis en corrompant l'Oracle de *Delphes*, pour faire déposer *Démarate*. Les *Athéniens* regardèrent l'évènement en question, comme le juste châtement du sacrilège qu'il avoit commis à *Eleusis*; & les *Argiens* assurèrent aussi positivement, que son malheur venoit de ce qu'il avoit réduit en cendres leur Bûche Sacrée*. Pour ce qui est de ceux qui crurent pouvoir expliquer sa

*Léotychi-
de succède
à Déma-
rate.*

(a) Herodot. Lib. VII. Pausan. in Lacon.

(b) Pausan. in Lacon. Herodot. L. VI.

* De toutes les actions de *Cléomène*, il n'y en a aucune qu'il soit plus difficile de justifier, que celle qu'il fit à l'égard des *Argiens*, auxquels il déclara la guerre sans le moindre respect pour les loix de l'Honneur & de la Justice. Les récits que les Historiens nous font de ses exploits contre ce Peuple, s'accordent si peu entre eux, & les circonstances

Histoire
des Lacé-
démoniens.

mort par des causes naturelles, ils dirent qu'après avoir bu sans mesure avec les Ambassadeurs *Scythes*, sa raison s'en étoit ressentie (a). Il laissa une fille nommée *Gorgo*, qui fut une des plus célèbres personnes de son tems. Les *Eginètes*, ayant appris sa mort, envoyèrent des Députés à *Sparte* pour se plaindre de *Léotychide*, qui avoit prêté la main à *Cléomène* pour enlever les principaux de leur Ile, & les livrer aux *Athéniens*. Les *Spartiates*, qui comme Nation se piquoient de Justice, désapprouvèrent hautement cet-

(a) Pausan. in Lacon. & Herodot. L. VI.

mêmes répugnent si fort l'une à l'autre, qu'on ne sauroit dire avec certitude, si les faits rapportés sont arrivés dans une seule & même guerre, ou non; & dans cette dernière supposition, à quel tems de son Règne il faut les rapporter. Sans fatiguer nos Lecteurs d'une ennuyeuse discussion sur ce sujet, nous nous bornerons à indiquer en peu de mots les principaux griefs qui se sont trouvés à la charge de *Cléomène*. Un Oracle lui ayant promis qu'il prendroit *Argos*, il se mit en chemin avec une Armée pour se rendre devant cette Ville (1); mais il trouva sur sa route un nombreux Corps d'*Argiens* disposés à se bien défendre, quoiqu'ils fussent découragés par quelques Oracles, qui leur donnoient lieu d'appréhender qu'ils ne fussent vaincus par le moyen de quelque stratagème. Pour prendre à cet égard une précaution qui leur paroïsoit excellente, ils résolurent de régler tous leurs mouvemens sur les signaux des Ennemis; ce qui étoit, suivant eux, un admirable préservatif contre toute surprise (2). Mais ce fut cela même qui les perdit; car *Cléomène*, en ayant eu connoissance, donna ordre aux siens d'attaquer les *Argiens*, dans le tems qu'on feroit le signal pour aller diner. Cet ordre ayant été exécuté, les *Argiens* furent entièrement défaits; car à peine eurent-ils aperçu le signal en question, qu'ils se rendirent à leurs quartiers pour y prendre un repas, que les *Spartiates* interrompirent tout à-coup. Leur unique ressource fut de se retirer au plus vite dans un Bôcage épais, qui étoit à une petite distance de leur Camp. *Cléomène* inventa un nouveau stratagème pour les y exterminer. Il commanda à quelques-uns de ceux qui connoissoient bien les *Argiens*, de les appeler l'un après l'autre par leur nom, en leur promettant qu'ils auroient la vie sauve: cependant, à mesure qu'ils fortoient de leur retraite, il les faisoit tuer. Il en périt cinquante de cette façon, le Bôcage étant trop épais pour que ceux qui y étoient pussent appercevoir ce qui se passoit au dehors. A la fin un *Argien* monta sur un arbre, & vit le traitement qu'on faisoit éprouver à ses compagnons. Les *Lacédémoniens* eurent beau appeler alors, aucun *Argien* ne voulut plus sortir, ce qui détermina *Cléomène* à mettre en œuvre un expédient encore plus cruel. Il posta ses *Ilotes* autour du Bôcage, & leur ordonna d'y mettre le feu, ce qui fit périr au milieu des flammes tous ces misérables *Argiens*. *Cléomène* demanda alors à qui ce Bôcage étoit consacré? A *Argos*, répondit un Prêtre. Hélas! s'écria le *Spartiate*, l'Oracle m'a trompé; je ne prendrai d'autre *Argos* que celle-ci. Il sacrifia ensuite sur l'Autel de *Diane* malgré les Prêtres de cette Déesse, & les fit châtier pour l'en avoir voulu empêcher. Les sacrifices ayant, à ce que disent quelques Auteurs, été de mauvais augure, il cessa d'en offrir, & eut à son retour une accusation à essuyer pour n'avoir point pris *Argos*, mais il se défendit si bien qu'il fut absous (3). L'opinion générale veut, qu'il attaqua la Ville conjointement avec son collègue *Démarate*, mais qu'il fut obligé de se retirer. Voici comme on dit que la chose arriva. Il y avoit dans cette Ville une Dame nommée *Télistille*, qui, étant d'une constitution fort délicate, s'étoit adonnée à la Poésie par le conseil exprès de l'Oracle. Aussi réussit-elle admirablement, ayant inspiré un tel courage aux femmes d'*Argos*, que ces Héroïnes (tous les hommes s'étant trouvés absens quand les *Lacédémoniens* parurent devant la Ville) fermèrent les portes, prirent les armes, & forcèrent *Démarate* qui étoit déjà dans les fauxbourgs, comme aussi *Cléomène* & son Armée à se retirer. En mémoire de cet événement, on établit à *Argos* une Fête annuelle, dans laquelle les femmes s'habilloient en hommes, & les hommes prenoient des habits de femmes (4). Tous les anciens Ecrivains conviennent unanimement, que *Cléomène* se moquoit des Oracles; & la raison en est bien claire, puisqu'il les dictoit lui-même (5).

(1) Herodot. Hist. L. VI. Pausan. in Argol.

(2) Herodot. ubi supr.

(3) Plut. in Apophth. Lacon.

(4) Herodot. ubi supr. Polyæn. Stratag. Lib. VIII. c. 33. Plut. de virtut. Mulier.

(5) Plut. in Apophth. Lacon.

te conduite, & offrirent aux *Eginètes* de leur livrer *Léotychide*; mais les Délégués d'*Egine* furent assez sages pour refuser d'emmener le Roi de *Sparte*; ils se contentèrent d'exiger qu'il vînt avec eux à *Athènes*, pour tâcher d'y réparer le mal qu'il leur avoit fait, en livrant leurs ôtages. *Léotychide*, charmé de se tirer d'affaire à ce prix, se rendit à *Athènes*; mais tous ses efforts ayant été inutiles, les *Eginètes* lui permirent de regagner *Sparte*, où il garda la Dignité de Roi, sans régner cependant sur les cœurs de ses Sujets, qui regrettoient leur Prince absent, & se plaignoient de leur propre ouvrage. Nous rapporterons dans un autre endroit les suites de tout ceci, passons à l'Histoire de son collègue (a).

*Histoire
des Lacé-
démoniens.*

Léonidas fils d'*Anaxandride*, & demi-frère de *Cléomène*, fut son Successeur à la Couronne, & épousa sa fille *Gorgo*. C'étoit un Prince d'une grande modération, & d'une valeur supérieure à celle de la plupart de ses contemporains: cependant quelques *Lacédémoniens*, qui n'aimoient pas sa famille, ne purent s'empêcher de lui parler en termes peu respectueux: un d'eux, entre autres, lui dit un jour en face, *Qu'à sa qualité de Roi près, il ne valoit pas mieux qu'eux. Léonidas* répondit en souriant, *Si je n'avois pas mieux valu que vous, je n'aurois pas été Roi* (b). Quand *Miltiade* l'*Athénien* donna la fameuse Bataille de *Marathon*, les *Spartiates* avoient promis une Armée, mais n'avoient point tenu parole. Ils arrivèrent dans le tems que tout étoit fait, se rendirent à l'endroit où l'action s'étoit passée, & après avoir considéré attentivement toutes les difficultés que les *Athéniens* avoient surmontées, & avoir élevé leur valeur jusqu'au Ciel, ils s'en retournèrent à *Sparte*. Cette bataille, comme les plus sages d'entre les *Grecs* l'avoient prévu, ne fit qu'animer davantage les *Perfes* à entreprendre la conquête de la *Grèce*; ce qui engagea les *Spartiates* à leur faire tête. *Démarate*, leur Roi, fut obligé d'accompagner *Xerxès* dans cette expédition, ce qui ne l'empêcha pas d'avertir à tems, de ce qui se tramoit, *Gorgo*, femme de *Léonidas*, & fille de son plus mortel ennemi. Quand on crut *Xerxès* sur le point d'entrer en *Grèce* à la tête d'une puissante Armée, l'*Isthme* fut le lieu du rendez-vous d'une Assemblée générale, dans laquelle on convint des Articles suivans. *Que les Etats de la Grèce se réuniroient tous contre les Perfes pour la défense de la Liberté commune: Que pour le présent toutes leurs querelles particulières resteroient suspendues: Que la dixième partie des dépouilles seroit consacrée à Apollon. Et que ceux qui abandonneroient la cause de la Grèce seroient décimés, c'est-à-dire que la dixième partie en seroit mise à mort sans miséricorde* (c). Résolutions généreuses qui auroient produit de grands effets, si elles avoient été suivies de l'exécution; mais par malheur, quand il fut question de changer des paroles en actions, de tous les Confédérés il n'y eut que les *Spartiates* & les *Athéniens* qui parussent disposés à faire quelque chose. Les *Theffaliens* étoient les premiers sur qui l'orage devoit tomber; ainsi ils firent supplier les *Grecs* de hâter leurs préparatifs, ou de ne pas trouver mauvais qu'ils se soumissent à un Ennemi auquel ils n'étoient pas en état de résister. Aussi-tôt on envoya en *Theffalie* 10000 hommes sous les ordres d'un Gé-

*Léonidas
succède à
Cléomène.*

(a) Pausan. & Herodot. ubi supr.
(b) Plut. in Apophth. Lacon.

(c) Herodot. Lib. VII. Diodor. Sicul.
Lib. XI.

*Histoire
des Lacé-
démoniens.*

néral *Spartiate*, & de *Thémistocle l'Athénien*; mais quand ils furent arrivés, les Généraux n'attendirent pas longtems à être convaincus que leur Armée, dans un Pays ouvert comme la *Theffalie*, ni pouvoit pas, peu nombreuse comme elle étoit, résister à la prodigieuse Armée de *Xerxès*, sur-tout eu égard au peu de fond qu'il y avoit moyen de faire sur la plupart des Princes de *Theffalie*, Pays dont plusieurs passages étoient outre cela entre les mains d'*Alexandre Roi de Macédoine*: ainsi les Grecs s'en retournèrent sans rien faire.

Dans la première Assemblée générale il fut résolu qu'on défendrait le passage des *Thermopyles*, & l'on fit marcher pour cet effet un Corps d'Infanterie de 6000 hommes, sous le commandement de *Léonidas* (a). Parmi ces 6000 hommes, il n'y avoit que 300 *Spartiates*, par ordre exprès du Roi. Quelques-uns des principaux de *Lacédémone* lui ayant demandé, s'il ne se proposoit pas quelque dessein secret, il répondit, *Je pars pour défendre le Pas des Thermopyles, mais mon vrai dessein est d'aller mourir pour ma Patrie*. Et quand ils témoignèrent leur surprise de ce qu'il prenoit si peu d'hommes avec lui, il dit, en se tournant vers ceux à qui il avoit fait part de son secret, *Il y en a assez pour ce qu'ils ont à faire*. Quand il prit congé de sa femme, elle lui demanda s'il n'avoit rien de particulier à lui dire*: *Epou-*

(a) Pausan. in Lacon. Herodot. Lib. VII.

* Le caractère de *Gorgo*, fille de *Cléomène* & femme de *Léonidas*, mérite un article particulier. *Plutarque* étoit si charmé des *Lacédémoniens*, qu'il composa un Traité exprès de leurs Mors sentencieux, & un autre à l'honneur des Femmes *Lacédémoniennes*: distinction fondée sur je ne sai quoi de mâle & de généreux, qui étoit particulier à leurs discours & à leurs actions. *Gorgo*, qui fera le sujet de cette Note, brille fort dans ce Traité; mais avant que de rapporter ce que *Plutarque* dit de cette Dame, nous croyons, pour plus d'une raison, devoir faire précéder une histoire remarquable qu'*Hérodote* raconte d'elle. Cet illustre Auteur nous apprend, que quand *Aristagore*, Tyran de *Milet*, voulut engager *Cléomène* dans le dessein, non seulement de remettre l'*Ionie* en liberté, mais même de renverser la Monarchie de *Perse*, il apporta avec lui une Carte du Monde connu gravée sur une Planche de cuivre. Après avoir montré à *Cléomène* la situation de l'*Ionie*, & s'être expliqué avec beaucoup de chaleur sur ce qu'il y auroit de glorieux dans une entreprise dont l'exécution rendroit la Liberté aux *Ioniens*, il continua son discours en ces termes: „ Tout attenant sont les *Lydiens*, „ qui habitent une Contrée fertile, & abondante en argent. Les *Lydiens* ont pour Voisins „ du côté de l'Orient, les *Phrygiens*, plus riches en bétail, & qui vivent dans une plus „ grande abondance de toutes choses qu'aucun Peuple que je connoisse. Vous voyez ensuite „ les *Cappadociens*, que nous appellons *Syriens*; & plus loin les *Ciliciens*, dont le Pays s'étend „ jusqu'à cette Mer, où se trouve l'île de *Cypre*, qui paye annuellement au Roi un „ Tribut de 500 talens. Les *Ciliciens* ont pour Voisins les *Arméniens*, qui possèdent de „ nombreux troupeaux. De leur Pays on passe dans celui des *Matiantens*, au-delà desquels „ sont les habitans de *Cissie*, Province qui contient la Ville de *Suse*, bâtie sur le *Chousspe*. „ C'est là que réside le grand Roi, & qu'il garde d'immenses trésors. Si vous prenez cette „ Ville, *Jupiter* même ne pourra pas vous le disputer en fait de richesses. Vous ne trou- „ verez pas votre compte à livrer des batailles pour enlever quelque Pays, petit & de peu „ de valeur, aux *Messéniens*, aux *Arcadiens* ou aux *Argiens*; car aucune de ces Nations n'a „ cet Or ni cet Argent, que tant de vaillans hommes s'efforcent d'acquérir au risque de „ leur vie. Mais puisqu'il s'offre une occasion de faire avec facilité la conquête de l'*Asie*, „ que pouvez-vous souhaiter de plus? „ *Cléomène* répondit à ce discours d'*Aristagore*, „ *Mi-* „ *lesien* mon ami, je vous ferai savoir ma résolution dans trois jours. Ce terme étant ex- „ piré, *Cléomène* & *Aristagore* se retrouvèrent au même endroit. Le premier demanda à „ l'autre, combien un Voyageur seroit de jours en chemin pour se rendre depuis la Côte d'*Ionie* „ jusqu'à la Ville où étoit le grand Roi. *Aristagore*, qui à d'autres égards étoit bien plus habile „ que *Cléomène*, fit une faute en cette occasion; car voulant engager les *Spartiates* à pénétrer

tez, lui répondit-il, *quelque vaillant homme, & donnez-lui de vaillans enfans* (a). Histoire
des Lacé-
démoniens.
 Quand *Xerxès* ne se trouva plus qu'à une petite distance des *Thermopyles*, il envoya un Espion pour savoir ce qui se passoit dans le Camp de *Léonidas*: l'Espion lui rapporta qu'il avoit vu les Soldats s'exerçant à leurs Jeux ordinaires, & s'ornant la tête de guirlandes comme pour célébrer quelque Fête. Le Monarque *Perse* demanda alors à *Démarate* ce que cela signifioit: *Ces hommes, Seigneur*, répondit le Spartiate, *se sont dévoués à la mort pour le service de la Patrie.* Cette réponse fit rire *Xerxès*, dans l'idée que *Démarate* représentoit ses compatriotes comme plus courageux qu'ils n'étoient, & que la seule approche de son Armée les mettroit en fuite: mais son attente fut démentie par l'évènement, quoique quelques-uns des Confédérés ne pussent pas même soutenir la pensée d'un engagement. Ce furent eux qui représentèrent à *Léonidas*, que *les flèches des Perses obscurcissent le Soleil*, & qui donnèrent par-là occasion à cette belle réponse, *Fort bien, nous combattons alors à l'ombre.* Quand l'Armée ennemie s'ébranla pour en venir aux mains, les mêmes gens vinrent lui dire, *Seigneur, les Perses approchent.* Il répondit, *Qu'est que cela fait? ne serons nous pas alors près d'eux?* *Xerxès*, remarquant qu'il s'étoit trompé, & que *Léonidas* avoit réellement dessein de combattre, il lui écrivit une Lettre, pour lui dire que la grande supériorité de ses Troupes l'autorisoit suffisamment à ne faire aucune résistance, & que s'il vouloit embrasser ses intérêts, il le rendroit Souverain de toute la Grèce: proposition à laquelle *Léonidas* fit, avec autant

(a) Plut. in Apoph. Lacon.

en *Asse*, il auroit dû racourcir un peu le chemin; mais au-lieu de cela, il avoua sincèrement que c'étoit un voyage d'environ trois mois. A peine eut-il prononcé ces mots, que *Cléomène* l'interrompant, „ *Milésien mon ami, lui dit-il, sortez de Sparte avant le coucher du Soleil*, „ car c'est un très mauvais conseil que vous donnez aux *Spartiates*, d'entreprendre une marche en *Asse*, pour n'arriver tout au plus tôt que trois mois après avoir mis pié à terre en „ *Ionie*”. En achevant ce discours, il se retira; mais *Aristagore*, ayant pris à la main une branche d'Olivier, à la manière des supplians, suivit *Cléomène*, en le conjurant de l'écouter. Il lui demanda en même tems de faire sortir sa fille *Gorgo*, qui pouvoit avoir alors huit ou neuf ans. *Cléomène* répondit que la présence de l'enfant ne l'empêchoit pas de parler librement. *Aristagore* commença alors par offrir 10 talens, en cas que *Cléomène* voulût entrer dans son dessein. Au refus de ce Prince, il poussa ses offres jusqu'à 50 talens. La petite fille, entendant cette dernière proposition, s'écria: „ Fuyez, mon Père, fuyez; cet Etranger vous „ corrompra”. *Cléomène*, charmé du conseil de l'enfant, se retira dans un autre appartement, & *Aristagore* fut obligé de sortir de *Sparte* immédiatement après, sans pouvoir obtenir la permission de montrer le chemin de *Suse* à *Cléomène* (1). Le même enfant, voyant un jour les serviteurs d'*Aristagore* qui lui mettoient ses souliers, s'écria toute étonnée: *Mon Père mon Père! voyez cet Etranger qui n'a point de mains?* Une autre fois, qu'un Etranger, qui faisoit le Damoiseau, voulut l'aborder pour lui faire un compliment, elle lui fit signe de la main qu'il pouvoit se retirer, accompagnant son geste de ces mots: *Partez d'ici, pauvre créature, qui êtes moins Homme qu'une Femme même* (2). Le dernier trait que nous rapporterons d'elle est que quoique fille de l'ennemi mortel de *Démarate*, ce Prince néanmoins lui confia préférentiellement à tous les Grecs, le secret de l'expédition projetée par les Barbares. *Hérodote* rapporte le fait un peu autrement: il dit qu'un Esclave de *Démarate* apporta à *Sparte* une tablette de cire sur laquelle il n'y avoit rien d'écrit, & que les *Spartiates* n'ayant su ce que cela pouvoit signifier, *Gorgo* fit ôter la cire, qui ne servoit qu'à couvrir une Lettre de *Démarate* gravée sur du bois (3).

(1) Hérodote. Lib. VI.

(2) Plut. in Apoph. Mulier. Lacon.

(3) Hérodote. Lib. VI.

*Histoire
des Lacé-
démoniens.*

de modération que de sagesse, la réponse suivante: *Si vous sachiez en quoi consiste le bonheur de la vie, vous ne voudriez pas envahir le bien d'autrui: pour ce qui est de moi, j'aime mieux m'immoler à la liberté de la Grèce, que de lui commander.* Xerxès ordonna alors aux Mèdes qui avoient l'avant-garde d'attaquer les Grecs, ce qu'ils firent avec beaucoup de bravoure; cependant ils furent repoussés avec perte. Un Corps choisi de Perses reçut ensuite le même ordre, & ne s'en acquitta pas plus heureusement. Les Grecs étoient non seulement supérieurs en valeur, mais aussi plus habiles dans l'Art Militaire: la situation des lieux leur donnoit encore un troisième avantage; de sorte que les Perses, après avoir perdu bien du monde, furent contraints de se retirer (a). Xerxès commença alors à avoir quelque inquiétude au sujet de son Armée, & non sans cause, les corps morts ayant rendu les passages encore plus étroits qu'auparavant. A la fin un Trachinien, nommé Ephialte, offrit de montrer aux Perses un chemin par lequel ils pourroient prendre les Grecs en queue. Xerxès détacha Hydame avec un grand Corps de troupes d'élite, lui ordonnant de suivre Ephialte. Les Perses passèrent de nuit le Fleuve Asope, &, après avoir forcé une Garde de Phocéens, ils s'avancèrent à petits pas vers Léonidas & son Armée. Ce Général, qui venoit de recevoir la nouvelle qu'un Oracle avoit prédit qu'il falloit que Lacédémone ou son Roi pérît, donna permission à tous les Confédérés de se retirer, afin, comme il s'exprimoit, qu'ils pussent se réserver pour des tems plus heureux. Les seuls qui restèrent furent les Thespiens & les Thébains, qui joints aux Lacédémoniens ne faisoient qu'un Corps d'environ 1400 hommes. Ce fut avec ce Corps qu'il se proposa, non pas d'attendre les Perses, mais d'aller au devant d'eux: cependant, en jettant les yeux sur ses Spartiates, dont plusieurs n'avoient pas encore atteint l'âge viril, son cœur fut ému de pitié; ainsi il les fit venir auprès de lui l'un après l'autre, sous prétexte de les charger d'un Billet pour les Ephores. Il voulut ensuite faire usage du même prétexte, pour sauver la vie à quelques hommes d'un mérite distingué: mais ces derniers, ayant pénétré son dessein, un d'eux répondit: *Seigneur, je suis venu pour servir comme Soldat, & point comme Courier.* Un autre dit: *Combattons premièrement, Seigneur, & après cela je porterai la nouvelle de la bataille.* Quand il eut rangé son monde, il passa le défilé, & attaqua l'Ennemi. L'action fut rude & sanglante. Léonidas, les Spartiates & les Thespiens y périrent tous; mais les Thébains, élevant leurs boucliers en haut, demandèrent quartier: grâce qui ne fut accordée qu'à quelques uns, & qu'ils payèrent bien cher, puisqu'elle servit à les noter d'infamie. Cette victoire, si on peut l'appeller ainsi, couta 20000 hommes aux Perses. Le corps de Léonidas ayant été trouvé, Xerxès le fit attacher à une potence, & se couvrit lui-même de honte en voulant deshonorer son Ennemi. Pour ce qui est de la renommée de Léonidas, comme elle étoit hors de l'atteinte de Xerxès, elle conserve encore tout son éclat depuis 3000 ans*. Le Roi de Perse, après cette action, consulta de nouveau Dé-

(a) Herod. L. VIII. Diod. Sic. L. XI. Pausan. in Lacon. Plut. in Apopt. Lacon. Justin. L. II.

* La Journée des Thermopyles est si fameuse, & a une relation si intime avec l'Histoire des Lacédémoniens, que nous aurions tort d'oublier aucune des circonstances qui peuvent y avoir quelque rapport. Cela étant, nous commencerons par remarquer, que Léonidas té-

marate,

marate, & le conjura, par l'affection qu'il lui avoit témoignée, de lui déclarer sincèrement son avis sur la manière dont il devoit s'y prendre pour continuer la guerre. Le Spartiate répondit, qu'il étoit de sentiment qu'il falloit s'emparer de l'île de *Cythère*, située vis-à-vis de la *Laconie*, & d'où il pourroit tellement incommoder les *Lacédémoniens*, qu'il leur feroit impossible de fournir du secours aux *Athéniens*, & de traverser le dessein

*Histoire
des Lacé-
démoniens.*

môigna dans cette grande occasion une égalité d'ame admirable, un courage vraiment Philosophique, & l'amour le plus généreux pour sa Patrie. Il se mit à la tête des *Grecs*, dans le dessein de faire recevoir quelque échec aux *Perfes*, aussi-tôt qu'il pourroit les joindre; afin de convaincre les Troupes de *Xerxès*, que leur entreprise étoit plus difficile qu'elles ne se l'imaginoient, & d'engager par-là ce Monarque à se retirer, & à ne pas faire périr inutilement une nombreuse Armée. En combattant aux *Thermopyles*, *Léonidas* profita de tous les avantages que la situation & celle de l'Ennemi pouvoient lui procurer. Il posta son monde dans l'endroit le plus étroit du passage, & quand il se retira du champ de bataille, il disposa ses Troupes de manière, que l'Ennemi, qui vouloit les harasser, perdit plus de monde dans cette retraite, qu'il n'avoit fait dans le combat même. Si *Ephialte* n'avoit pas servi de guide aux *Barbares*, *Léonidas* seroit parvenu à son but, & auroit obligé *Xerxès* à se retirer (1). Mais le Devin *Mégistias*, après avoir consulté les entrailles des Victimes, ayant déclaré que tous les *Grecs* étoient menacés de mort, & la vérité de cette déclaration étant déjà en quelque sorte justifiée par la nouvelle de l'approche des Ennemis, *Léonidas* exécuta son second dessein, qui étoit de se dévouer lui-même & ses *Spartiates* à la mort, pour le salut de la *Grèce* en général, & pour celui de sa Patrie en particulier (2). Cette résolution étoit fondée sur deux raisons. La première, que le Déroit des *Thermopyles* ne devoit absolument point être abandonné, mais vendu aux *Perfes* aussi cher qu'il seroit possible. L'autre raison étoit tirée d'un Oracle que les *Lacédémoniens* avoient reçu, & dont voici le sens. *O Sparte, tes Plaines éprouveront les effets de la fureur des Perfes; tes fils seront passés au fil d'une épée étrangère, à moins qu'un Roi, de la race d'Hercule, ne se dévoue à la mort pour sauver ses Sujets.*

Telles furent les raisons qui déterminèrent *Léonidas* à subir volontairement un trépas, dont il savoit devoir tôt ou tard être la victime. Ce fut pour prévenir un carnage inutile, qu'il congédia la plus grande partie des Alliés, & qu'il ne retint avec lui que 1400 hommes, savoir, 300 *Spartiates*, 700 *Théspiens*, & 400 *Thébains*. Il sortit alors de l'endroit le plus étroit du défilé, parce qu'il n'étoit plus question de se défendre, mais de faire à l'Ennemi le plus de mal qu'il seroit possible. Il fut un des premiers qui tomba mort dans cette attaque désespérée. *Xerxès* y perdit deux frères, & une prodigieuse quantité d'hommes. On éleva dans la suite trois Monumens sur le champ de bataille, l'un à l'honneur de ceux qui avoient été tués avant le départ des Troupes Confédérées, avec cette inscription: *Quatre mille hommes, venus de différens Pays de la Grèce, ont combattu ici contre trois millions de Mèdes.* Le second étoit pour les *Spartiates* seuls, & contenoit cette inscription: *Passant, va annoncer à Lacédémone, que nous sommes morts ici pour obéir à ses saintes Loix.* Enfin le dernier Monument étoit destiné au Devin *Mégistias*, qui, quoique pressé par *Léonidas* de se retirer, n'en voulut rien faire, & se contenta de renvoyer son fils unique: l'inscription portoit: *Cette Tombe couvre le Devin Mégistias, qui regarda la mort d'un ail tranquille, & que rien ne put faire consentir à vivre, quand les vaillans Spartiates eurent résolu de mourir.*

On assure qu'*Euryte* & *Aristodème*, qui étoient deux des 300 *Spartiates*, souffrant extrêmement d'un mal d'yeux, se retirèrent à *Alpéni*, avec la permission de *Léonidas*. *Euryte* ayant appris qu'on alloit en venir aux mains, se fit armer, & ordonna à son serviteur de le conduire directement au champ de bataille, où, aveugle comme il étoit, il se précipita au milieu des Ennemis, & tomba bientôt mort, percé de blessures; mais *Aristodème* s'en retourna à *Sparte*, où il fut traité comme un lâche & un traître à sa Patrie, & deshonoré par le surnom de *Fuyard*. Mais peu de tems après il répara glorieusement sa faute à la Bataille de *Platée*, où, s'étant dévoué lui-même à la mort, il fit des prodiges de valeur (3).

(1) Polyæn. Stratag. L. I. c. 32. L. VII. c. 15.

(2) Justin. Lib. II. c. 11.

(3) Herodot. Lib. VII. Diod. Sicul. L. XI. Plut. in Apohr, Lacon, & in vit. Alcibiad.

*Histoire
des Lacédé-
moniens.*

qu'il avoit de pénétrer dans la Grèce; mais *Achémène*, frère du Roi, étant d'une opinion différente, parce qu'il craignoit que si la Flotte quitoit une fois l'Armée de terre, l'une & l'autre ne fussent perdues, *Xerxès* donna la préférence à son conseil, & manqua son coup par-là (a). La Flotte Grecque se trouvoit alors à *Artémise* sous le commandement d'un Lacédémonien nommé *Eurybiade*, homme courageux personnellement, mais timide comme Chef, & sans expérience en fait de Service de Mer. Les Perses, se flattant de le surprendre & de l'entourer, détachèrent 200 Vaisseaux, avec ordre de faire le tour de l'*Eubée*, & de prendre la Flotte Grecque en queue; mais les Grecs, ayant été informés de ce dessein, levèrent l'ancre de nuit, & allèrent attaquer les 200 Vaisseaux, qui éprouvèrent le sort qu'ils destinoient aux autres. Trente de ces Vaisseaux furent coulés à fond, & le reste ne put pas même se sauver par la fuite; car une tempête s'étant élevée, la plupart firent naufrage sur la côte. La Flotte Grecque alla quelque tems après gagner les Côtes de l'*Attique*, &, à la requisition des Athéniens, jeta l'ancre près de *Salamine*. *Eurybiade* avoit toujours le commandement, quoique de 358 Vaisseaux dont la Flotte étoit composée, 180 appartenissent aux Athéniens. Pour ce qui est de la bataille qui se donna en cet endroit, comme nous l'avons rapportée au long dans notre Histoire des Athéniens, nous épargnerons à nos Lecteurs une répétition inutile (b). La première chose qu'on fit ensuite, fut d'équiper une puissante Flotte, dont *Léotychide*, Roi de *Sparte*, eut le commandement; mais quoiqu'on se flattât de n'avoir plus rien à craindre des Perses, on vit bientôt qu'ils n'avoient pas encore renoncé à leur dessein, *Mardonius* restant en Grèce à la tête d'une nombreuse Armée, avec laquelle il paroissoit vouloir rentrer en *Attique* au printems suivant. Ainsi les Grecs se trouvèrent aussi dans l'obligation de lever une Armée de terre.

*Mardo-
nius entre-
prend la
conquête de
la Grèce.*

Pausanias, fils de *Cléombrote*, se chargea de l'emploi de Tuteur de *Plistarque* fils de *Léonidas*, ce qui lui donnoit le rang de premier Magistrat de *Sparte*, l'autre Roi, comme nous l'avons dit, commandant la Flotte des Alliés. Mais dans le tems que l'Armée auroit dû être déjà en campagne, quelques Ambassadeurs Athéniens, envoyés à *Sparte* pour hâter le secours, trouvèrent les Lacédémoniens qui célébroient la Fête d'*Hyacinthe*, & qui ne songeoient qu'à se divertir. Ce fut en vain que les Députés se plainquirent que la cause commune étoit négligée, & que les Athéniens ne s'étoient pas attendus à une pareille indifférence, puisqu'ils hazardoient tout pour le salut de la Grèce; les Ephores & le Sénat, se comptant en sûreté parce qu'ils avoient élevé un mur sur l'Isthme, ne pensoient pas seulement à lever des Troupes, lorsqu'un Tégate, nommé *Chilée*, qui étoit en grande considération parmi eux, leur fit sentir qu'ils s'abusoient grossièrement, parce que la perte des Athéniens rendroit les Perses maîtres de la Mer, & leur donneroit ainsi moyen de débarquer des Troupes en *Laconie*, sans que le mur, bâti sur l'Isthme, pût en ce cas leur être du moindre usage (c).

Ces représentations engagèrent les Lacédémoniens à envoyer 5000 hom-

(a) Herodot. Lib. VIII. Pausan. in Lacon. Plur. in Apoph. Lacon. & in vit. Themist.
(b) Hic T. IV. p. 445-447. & T. III. p. 503. &c.

(c) Herodot. L. VIII. Diodor. Sicul. L. XI. Pausan. in Lacon.

mes de Troupes Nationales, & ce qui étoit une chose extraordinaire, à armer 7000 *Iloles*. *Pausanias* eut le commandement en chef de toutes ces Forces, qui cependant n'empêchèrent pas *Mardonius* de prendre *Athènes*, & de venir au devant de l'Armée Grecque pour lui livrer bataille. Cette Armée étoit d'environ 100000 hommes, au-lieu que celle des *Perfes* alloit à 200000, ou, si nous en croyons *Diodore de Sicile*, à 500000. Quand ils furent arrivés dans le voisinage de *Platée*, il y eut une sanglante action entre un grand Corps de Cavalerie *Perfane* sous les ordres de *Mastius*, & un Corps de Grecs, dans laquelle les *Perfes* perdirent leur Chef, & furent entièrement défaits. Cependant l'Armée Grecque s'affoiblissoit de jour en jour par désertion, & celle des *Perfes*, d'un autre côté, souffroit beaucoup faute de provisions. A la fin *Pausanias* jugea à propos de décamper, afin de procurer de meilleurs quartiers à ses Troupes. Un vieux Général Lacédémonien, nommé *Amompharète*, s'opposa à l'exécution de ce dessein, disant, Que ce seroit un deshonneur pour des Spartiates de se retirer à la vue de l'Ennemi. *Pausanias* répondit en Homme sage & en grand Capitaine, Qu'il n'y avoit aucun deshonneur à aller camper en tel ou en tel endroit, quand on avoit de bonnes raisons pour en agir ainsi (a) Mais quand il vit que, quelque chose qu'il pût dire, *Amompharète* ne vouloit pas être persuadé, il se mit en marche avec les Lacédémoniens & les *Tégéates*. *Amompharète*, qui jusqu'alors avoit cru que *Pausanias* ne l'abandonneroit pas, le voyant partir, se mit à le suivre à pas lents avec le Corps qu'il commandoit. *Pausanias* côtoya les hauteurs, & les *Athéniens*, qui obéirent exactement à ses ordres, marchèrent dans la Plaine; le reste des Confédérés prit le chemin du Temple de *Junon*, où ils étoient à couvert des attaques de la Cavalerie *Perfane*. *Pausanias* fit halte au Temple de *Cérès*, qui étoit sur le sommet de la Montagne pour donner le tems à *Amompharète* d'arriver; mais à peine celui-ci eut-il rejoint avec les siens le gros de l'Armée, que l'Avant-garde de la Cavalerie *Perfane* commença l'attaque avec beaucoup de vigueur (b). *Mardonius* avoit envisagé la retraite des Grecs du même oeil qu'*Amompharète*, c'est-à-dire comme une fuite, & par cette raison croyoit devoir se hâter, non pas de combattre, mais de poursuivre les fuyards. Cet empressement, autant que nous pouvons juger d'un fait si éloigné, semble avoir été la principale cause de sa défaite; car les *Perfes* n'ayant observé aucun ordre dans leur marche, les autres Troupes, qui composoient leur nombreuse Armée, en firent de-même, ce qui donna un grand avantage aux Grecs. Les Troupes, commandées par *Pausanias*, n'alloient guères davantage qu'à 50000 hommes; ce qui engagea ce Général à dépêcher un Officier aux *Athéniens* pour hâter leur marche. Les *Athéniens*, qui se comportèrent en cette occasion avec toute la générosité possible, firent tout ce qui dépendoit d'eux pour accourir à son secours; mais les *Béotiens*, & quelques autres Grecs, qui tenoient le parti des *Perfes*, les empêchèrent de passer outre. Les Lacédémoniens & les *Tégéates* furent donc obligés de combattre seuls contre l'Ar-

(a) Herodot. Lib. IX. Diodor. Sicul. L. XI. Pausan. in Lacon.

(b) Herodot. L. IX. Plut. in vit. Themist. & Arist. Diodor. Sicul. L. XI. Justin. L. II. c. 14. Corn. Nep. in vit. Pausan.

*Histoire
des Lacédém
oniens.*

mée de *Mardonius*. Les *Perfes* firent, de l'aveu de tous les Historiens, paroître beaucoup de valeur dans cette bataille; mais n'étant, ni si bien armés, ni si bien disciplinés que les *Grecs*, leur valeur ne servit qu'à les mener à la boucherie; car, comme le remarque très bien *Hérodote*, c'étoit la même chose que dix *Perfes*, ou un seul, perçassent à travers les premiers rangs des *Grecs*, pouvant toujours compter de trouver d'autres rangs qui les recevroient sans confusion ni desordre: desorte que tous leurs efforts n'aboutissoient qu'à se faire tuer, leurs Commandans n'ayant pas le talent de les mener, ni eux celui d'obéir. Cependant leur nombre & leur courage tinrent la victoire en suspens, tant que *Mardonius* fut en vie. Mais dès que ce Général, qui montoit un cheval blanc, eut été tué, après avoir fait des prodiges de valeur, en combattant à la tête d'un Corps de 1000 hommes, les *Perfes* se sauvèrent en desordre, ce qui découragea toutes les Nations barbares, qui imitèrent leur fuite sans avoir imité leur bravoure. Les *Athéniens* défirent aussi les *Grecs*, qui tenoient le parti des *Perfes*; desorte qu'*Artabaze*, qui étoit immédiatement au dessous de *Mardonius*, & contre l'avis duquel ces mesures avoient été prises, croyant tout perdu, se retira à la tête de 40000 hommes, & fit toute la diligence possible pour gagner la *Thrace*. Le reste de l'Armée *Persane* gagna au plus vite son premier camp, & s'y fortifia, dans l'intention de se défendre jusqu'à la dernière extrémité. *Pausanias*, étant arrivé avec ses *Lacédémoniens*, attaqua le Camp sans hésiter, mais avec peu de succès; car les *Perfes*, qui ne combattoient plus pour l'honneur, mais pour la conservation de leur vie, rendirent vains tous les efforts des *Grecs*: outre cela ils avoient le même avantage sur les *Lacédémoniens*, que ces derniers avoient sur eux en rase campagne; car, comme nous l'avons observé ci-dessus, les *Spartiates* n'étoient pas accoutumés à de pareilles attaques, évitant tous les sièges autant qu'ils le pouvoient, par déférence pour les Loix de *Lycurgue*. Cependant les choses ne restèrent pas longtems dans cet état; car dès que les *Athéniens*, qui de tous les *Grecs* entendoient le mieux l'Art de défendre ou d'attaquer des Fortifications, furent arrivés, ils ouvrirent bientôt un passage aux *Lacédémoniens*. Ce ne fut plus alors qu'un horrible carnage, puisque de 300000 hommes dont *Mardonius* avoit eu le commandement, il en échappa à peine 3000 (a). On ne fait pas bien le nombre des *Grecs* qui périrent en cette occasion. Si nous en croyons *Hérodote*, les *Spartiates* perdirent 91 hommes, les *Tégéates* 16, & les *Athéniens* 52 (b). *Plutarque* fixe le nombre total à 1360 (c); mais *Diodore de Sicile* assure positivement, que les *Perfes* en tuèrent près de 10000 (d). Quand tout fut fait, les autres Alliés des *Grecs*, au-lieu d'avoir partagé la victoire, vinrent pour en être les spectateurs, & furent regardés avec le mépris qu'ils méritoient. *Lampon d'Egine* proposa à *Pausanias* de faire chercher avec soin le corps de *Mardonius*, afin de venger l'indigne traitement fait par ordre de *Xerxès* au corps de son Oncle *Léonidas*. A quoi *Pausanias* répondit, „ Ami, je vous suis obligé de votre bonne intention, & du respect que vous témoignez avoir pour moi & pour ma „ famille: mais je ne faurois m'empêcher de vous dire, que votre zèle vous

(a) Herodot. L. IX.

(b) Idem ibid.

(c) Plutarch. in vita Themist. & Arist.

(d) Diod. Sic. L. XI.

„ aveugle en cette occasion ; car après avoir élevé jusqu'au Ciel mes ac-
 „ tions passées, le courage de mes compatriotes, & la victoire que nous
 „ avons remportée aujourd'hui, vous renversez tout cela, en voulant m'en-
 „ gager à insulter à un Mort : action qui ne convient qu'à des *Barbares*,
 „ & que nous leur avons même reprochée. Je ne saurois donc entrer dans
 „ votre idée, ni dans celle de qui que ce soit qui pourroit approuver une
 „ pareille action, me contentant d'obtenir des *Spartiates* l'éloge de n'avoir
 „ jamais fait ni dit une chose peu convenable. Pour ce qui est de *Léoni-*
 „ *das*, dont vous voudriez venger la mort, je crois que le nombre prodi-
 „ gieux de ceux que nous venons de tuer, suffit pour contrebalancer la
 „ perte que nous avons faite de lui, & des autres *Grecs* qui ont péri à la
 „ Journée des *Thermopyles*. Ne me tenez donc plus de pareils discours, ni
 „ ne venez plus me donner de pareils conseils ; mais regardez comme un
 „ très grand bonheur, que je vous épargne le châtement que vous auriez
 „ mérité”.

*Histoire
des Lacé-
démoniens.*

Quand ce grand Capitaine contempla la magnifique tente & les super-
 bes meubles qui avoient appartenu à *Mardonius*, il fit ordonner aux Cuisi-
 niers de lui faire un souper tel qu'ils étoient accoutumés d'en préparer pour
 le Général *Persan*. Lorsqu'on eut servi, il fit dresser vis-à-vis un repas à la
Spartiate, & ayant mandé quelques-uns des principaux Officiers des *Grecs*,
 il leur dit avec un souris, en montrant du doigt les deux repas : *Voyez,
 Messieurs, la folie de ce Roi des Mèdes, qui pouvant vivre chez lui aussi som-
 tuueusement, vient de si loin pour dépouiller des gens qui font si pauvre chère.* Une
 partie des immenses dépouilles qu'on trouva dans le Camp des *Perses*, fut
 détournée par les *Ilotes*, qu'on avoit chargés du soin de les rassembler ; une
 autre partie fut consacrée aux Dieux, *Pausanias* eut le dixième du tout, &
 le reste fut partagé entre les *Grecs*. La guerre étant terminée de cette fa-
 çon, *Pausanias* songea à punir ceux qui avoient trahi la cause commune de
 la Grèce. Dans cette vue il prit le chemin de *Thèbes*, dont les habitans
 voulurent d'abord se défendre ; mais après une mure délibération, ils capi-
 tulèrent, & livrèrent les Chefs de la Faction des *Mèdes*. Envain ces Trai-
 tres se flattèrent-ils de pouvoir se tirer d'affaire à force d'argent. *Pausanias*
 rejetta toutes leurs offres, & les fit mener à *Corinthe*, où ils furent mis à mort (a).

Le jour de la Bataille de *Platée*, *Léotychide* Roi de *Sparte*, & *Xanthip-
 pe* l'*Athénien*, remportèrent une glorieuse victoire à *Mycalé*, où les derniers
 restes de la Flotte & des Armées *Persanes*, destinées à détruire la Grèce,
 furent entièrement défaits. Les Commandans de la Flotte contribuèrent
 eux-mêmes à décourager leurs gens ; car quoiqu'ils eussent beaucoup de
 Vaisseaux, ils n'osèrent pas tenir la mer, mais gagnèrent le rivage, pour se
 mettre en quelque sorte sous la protection d'une Armée de 60000 hommes,
 qui avoit été laissée sous les ordres de *Tigrane* pour défendre l'*Ionie*. Les
Grecs, leur voyant faire ce mouvement, résolurent de les attaquer sur le
 rivage, & *Léotychide* ordonna à un *Héraut*, que quand son Vaisseau seroit
 assez près pour pouvoir être entendu, il eût à faire en *Grec* la Proclamation
 suivante : „ Hommes d'*Ionie*, que ceux d'entre vous qui sont à portée d'en-

*Victoire
des Grecs
à Mycalé.*

(a) Herodot. ubi supr. Plut. ubi supr. Corn. Nep. in Vita Pausan.

Histoire
des Lacé-
démoniens.

„ tendre ma voix, écoutent avec d'autant plus d'attention ce que j'ai à leur
„ dire, que les *Perfes* n'en fauroient comprendre le sens. Quand la bataille
„ commencera, souvenez-vous qu'il y a un Bien qu'on nomme Liberté, &
„ ensuite que le mot dans notre Armée est *Hébé*. Que ceux de vous qui
„ m'entendent, communiquent ce que je viens de dire à ceux par qui je
„ ne saurois être entendu”. Cette Proclamation produisit un double effet.
elle inspira à plusieurs *Ioniens* des sentimens favorables pour les *Grecs*, &
mit les *Perfes* dans l'embarras de ne savoir plus à qui d'eux se fier*.

Les *Perfes*, avant qu'on en vint aux mains, defarmèrent les *Samiens* qu'ils
souponnoient d'avoir quelque intelligence avec les *Grecs*: mais comme ils
se croyoient surs des *Milésiens*, ils leur confièrent la garde des passages entre
les Montagnes qui étoient derrière eux. Après avoir pris ces précautions,
ils se préparèrent à défendre leurs fortifications du mieux qu'ils pourroient.
Mais ni leur prudence, ni leur valeur ne leur servirent presque de rien. Les
Grecs ayant mis pié à terre, les *Athéniens* côtoyèrent le rivage, pendant
que les *Lacédémoniens* firent un détour pour attaquer les *Perfes* par derriè-
re. Les premiers, après une résistance opiniâtre de la part des *Perfes*, for-
cèrent leur Camp, vers le tems que les *Spartiates* vinrent les prendre en
queue: les *Samiens*, au milieu de l'action se saisissant des premières armes
qu'ils pouvoient trouver, attaquèrent les *Barbares* dans leur propre Camp,
& les *Milésiens*, qui devoient garder les passages, voyant fuir les *Perfes*,
tuèrent ou firent prisonniers tous ceux qui tombèrent entre leurs mains (a).
Une étrange circonstance, qui, conformément à la superstition de ces tems-

(a) Herodot. ubi supr. L. IX.

* *Hérodote* n'est pas grand admirateur de *Léotychide*, Roi de *Sparte*; car il donne expres-
sément la préférence aux *Athéniens*, & après eux aux *Corinthiens*, aux *Trézétiens* & aux *Sicyoniens* (1). Il est certain néanmoins, que *Léotychide* se conduisit en cette occasion avec beau-
coup de prudence, comme on l'a vu dans le Texte. Il y a un trait de son habileté comme
Général, auquel on ne paroît guères avoir fait attention, & dont il est juste par conséquent
que nous parlions ici. Ce fut lui qui fit industrieusement répandre la nouvelle que les *Ioniens*
étoient entièrement disposés à se révolter, & qui ensuite les invita ouvertement à secouer le
joug & à se remettre en liberté: d'où il s'ensuit que la victoire obtenue à *Mycale*, fut en
grande partie son ouvrage (2). *Plutarque* rapporte de lui un mot qui s'accorde fort bien avec
son caractère. Un riche *Spartiate* ayant demandé un jour à ce Prince, comment il pourroit
le mieux conserver son bonheur? *Léotychide* répondit, En ne confiant pas tout à la Fortune
(3). Il est certain que lui-même, en qualité d'Amiral, donnoit au hazard aussi peu qu'il étoit
possible, & qu'il refusa d'accompagner *Xanthippe*, quand il vit que les ponts, que *Xerxès* avoit
fait construire sur l'*Hellespont*, n'y étoient plus. Au reste, ce refus ne sauroit faire aucun tort
de leur Etat, les *Athéniens* étoient plus propres à obtenir l'empire de la Mer, dont *Sparte*
ne se souloit guères, quoiqu'elle l'eût réellement; car, comme *Hérodote* le dit en termes
express, le commandement lui fut donné par les Alliés, qui déclarèrent ne vouloir suivre qu'un
Amiral *Spartiate* (4). *Léotychide* fit tout ce qui étoit en son pouvoir pour l'avantage de la cause
commune, pendant que les Flottes restèrent réunies dans l'*Hellespont*: mais quand on proposa
de faire des descentes, & de tâcher d'enlever quelque Vaisseau Marchand, il ne jugea pas à propos
de rester plus longtems en mer avec son Escadre; apparemment parce qu'il crut que foible
comme elle étoit, elle ne pourroit rien faire qui répondit à la gloire du Nom *Lacédémonien*.

(1) Herodot. Hist. Lib. IX.

(2) Polyæn. Stratag. L. I. c. 33. L. VII. c. 45. Frontin. Stratag. L. I. c. 2.

(3) Plutarch. in Apoph. Lacon.

(4) Herodot. L. VII.

là, passa pour un miracle, contribua beaucoup à cette victoire. Quand l'engagement fut sur le point de commencer, il se répandit un bruit par toute l'Armée, que les *Barbares* avoient été défaits à *Platée*, quoique la bataille s'y fût donnée le matin du jour que les *Perfes* furent défaits à *Mycale* vers le soir. Mais on a vu dans la dernière Note, que cette défaite peut s'expliquer sans miracle (a).

Pausanias fut envoyé dans la suite pour prendre le commandement de la Flotte, avec ordre de chasser les Garnisons *Perfanes* des Villes *Grecques*. Dans cette vue il se rendit avec une nombreuse Flotte à *Cypre*, & de-là à *Byzance*, qu'il remit en liberté, conformément à ses Instructions: & il semble que ç'ait été-là son dernier exploit; car immédiatement après il entama un Traité scandaleux avec les *Perfes*, ne se proposant pas moins que de se rendre Souverain de la *Grèce* par le secours du grand Roi. Il paroît qu'il noua dès-lors cette intrigue, puisqu'il fit enforte que quelques Seigneurs *Perfians*, qu'il avoit pris dans *Byzance*, fussent renvoyés en sûreté à *Xerxès* (b). A peine eut-il conçu cet odieux projet, qu'il prit goût aux manières des *Perfes*, affecta leur luxe, & se moqua des coutumes simples de son Pays, dont il avoit été autrefois un si zélé partisan. Etant à *Byzance*, il lui arriva un malheur dont le souvenir empoisonna tout le reste de sa vie. Il fut épris d'une passion violente pour une jeune Dame nommée *Cléonice*, que ses parens n'osèrent lui refuser, & forcèrent à venir partager son lit. *Cléonice*, qui joignoit à une grande beauté une extrême modestie, demanda en grace qu'il n'y eût point de lumière dans sa chambre quand elle y entreroit; mais par malheur elle donna du pié contre une lampe éteinte, qui étoit à terre. Ce bruit réveilla en sursaut *Pausanias*, qui, dans l'idée que quelque assassin en vouloit à sa vie, tira son épée, & en blessa mortellement *Cléonice*. L'affliction que lui causa ce funeste accident, le mit au desespoir (c).

Cependant les Alliés, prenant ombrage de sa conduite, envoyèrent secrètement des informations contre lui à *Sparte*, & en attendant lui ôtèrent le commandement, & l'assiégèrent même dans *Byzance* (d). Il eut néanmoins le bonheur de sortir de la Ville & de gagner *Héraclée*, où il mit en œuvre les moyens qu'on employoit en ce tems-là pour appaiser les manes de *Cléonice*. Ce fut en ce lieu qu'il trouva quelques personnes, qui avoient ou prétendoient avoir l'Art d'évoquer les esprits des Morts, & qui, à sa requisiion, firent paroître celui de sa Maîtresse, qui fit à toutes ses questions cette courte réponse: *Quand vous viendrez à Sparte, vous y trouverez la fin de toutes vos infortunes* (e).

Quand il fut de retour à *Lacédémone*, les *Ephores* s'assurèrent de lui; mais n'ayant pas de suffisantes preuves, & probablement ne voulant pas traiter avec rigueur, sur de simples soupçons, un Personnage aussi éminent, il fut relâché pour un tems. Au lieu de profiter de cette espèce d'avertissement, il continua ses pratiques secrètes avec *Artabaze*, & il fut arrêté entre eux, que tout homme qui apporteroit une Lettre de *Pausanias*, seroit mis à mort

*Histoire
des Lacé-
démoniens.*

*Intrigue
entre Pau-
sanias &
Artabaze.
Année
après le
Déluge
2508. A-
vant J. C.
491.*

(a) Wanley's History of Man. Beauchamp's Essays c. 1. sect. 6.

(b) Diodor. Sicul. L. XI. Corn. Nep. in vit. Pausan.

(c) Plut. in vit. Cimonis.

(d) Diodor. Sicul. ubi supr. Corn. Nep. in vit. Pausan.

(e) Plut. in vit. Cimonis.

*Histoire
des Lacé-
démoniens.*

sur le champ, afin d'ôter tout moyen de produire des témoins contre lui (a). Mais trouvant que *Thémistocle*, malgré les mauvais traitemens qu'il avoit reçus de la part des *Athéniens*, ne vouloit point entrer dans ses mesures, l'impatience le prit, & il écrivit à *Artabaze*, qu'il étoit dans le dessein de lever le masque. Il confia cette Lettre à un de ses favoris, ou, à ce qu'on prétend, de ses mignons, nommé *Argilien*. Cet homme, considérant qu'aucun des messagers de *Pausanias* n'étoit revenu, ouvrit la Lettre, & ayant inféré de son contenu, qu'il n'auroit pas un sort plus heureux que ses prédécesseurs, il la porta aux *Ephores*, qui en tirèrent de grandes lumières, mais cependant pas assez pour convaincre *Pausanias*. *Argilien*, de concert avec eux, se retira à *Ténare*, sous prétexte d'y venir rendre ses hommages à *Neptune*. On avoit ménagé en celieu une double loge, où quelques *Spartiates* se cachèrent. Dès que *Pausanias* eut appris qu'*Argilien* étoit à *Ténare*, il s'y rendit pour lui faire des reproches de n'avoir point rendu sa Lettre. Ces reproches convainquirent les *Spartiates*, qui étoient aux écoutes, de la trahison de *Pausanias*. Ce Général étant de retour à *Sparte*, les *Ephores* résolurent de le faire mettre en prison; mais ayant été averti à tems, il se retira dans le Temple de *Pallas* surnommée *Chalciaecos*, comme dans un Sanctuaire, ce qui donna lieu à une des plus singulières actions dont il soit fait mention dans l'Histoire; car les *Lacédémoniens*, n'osant pas violer un Azile Sacré, ne savoient comment s'y prendre, quand la Mère de *Pausanias* vint poser une grosse pierre à la porte du Temple, après quoi, sans dire un seul mot, elle se retira chez elle. Les *Spartiates* imitèrent son exemple, & ayant par ce moyen fermé la sortie, réduisirent *Pausanias* à la nécessité de mourir de faim. Quand ils ne purent plus douter qu'il ne fût mort, ils rouvrirent la porte, & permirent à ses parens d'emporter son corps (b). Vers ce même tems, *Léotyichide* fut envoyé avec une nombreuse Armée pour châtier les *Thessaliens*, qui avoient témoigné peu d'affection pour les Grecs en Général, & beaucoup moins encore pour les *Lacédémoniens* en particulier. Au-lieu de faire son devoir, après avoir obtenu une victoire, & avoir réduit l'Ennemi aux plus fâcheuses extrémités, il se laissa gagner par le moyen de quelques dons, & sur le soupçon qu'on en eut, il fut surpris dans sa tente avec de l'argent dans les deux mains. Etant de retour à *Sparte*, & craignant que ses concitoyens ne lui infligeassent la peine due à son infidélité, il se retira à *Tégée*, & y mourut en exil, ayant survécu à son fils *Zeuxidame*, en qui il avoit placé toutes ses espérances (c).

Règne de
Plistarque,
de Plistoanax &
d'Archidamus.

Plistarque, fils de *Léonidas*, dont *Pausanias* avoit été le Tuteur, ne vécut pas longtems. Il eut pour Successeur *Plistoanax*, fils de *Pausanias*, le plus proche héritier de la Famille Royale; & *Léotyichide* fut remplacé par son petit-fils *Archidamus*. *Plistoanax* étoit un Prince d'un aimable caractère, qui ne donna jamais d'ombrage à ses concitoyens, & qui, dans les querelles qu'ils eurent avec les *Athéniens*, se contenta d'exécuter leurs ordres sans tâcher jamais de les jeter dans des embarras, afin de se rendre nécessaire (d).

Archi-

(a) Diod. Sicul. L. XI. Justin. L. II c. 15. L. VIII c. 51. Diodor. Sicul. ubi supr.

(b) Plut. in Parallel. X. in vit. Themist. Justin. ubi supr.
in Apopht. Muller. Lacon. Thucyd. L. I. (c) Herodot. L. VI. Pausan. in Lacon.

Corn Nep. in vit. Pausan. Polyæn. Stratag. (d) Idem ibid.

Archidamus étoit du même naturel, & l'on peut dire que, sous les Règnes de ces Princes, les *Spartiates* n'éprouvèrent d'autres malheurs que ceux qu'ils s'attirèrent eux-mêmes, & aucun bonheur qui ne fût l'ouvrage de leurs Rois ou de leurs Familles, *Nicomède*, fils de *Cléombrote*, ayant été Tuteur de *Pliftoanax* durant la minorité de ce Prince.

*Histoire
des Lacéde-
moniens.*

Vers la fin de la LXXVII. *Olympiade*, il y eut un terrible Tremblement de terre à *Sparte*. *Diodore* dit que 20000 personnes perdirent la vie en cette occasion; & *Plutarque* affirme, que dans toute la Ville il n'y eut que cinq maisons qui ne furent pas ruinées. Au plus fort de cette horrible confusion, *Archidamus* donna un exemple de sagesse & de fermeté, qu'on ne sauroit trop admirer. Considérant que la conservation de ses Sujets étoit infiniment préférable à celle de leurs biens les plus précieux, & voyant cependant que pour conserver ces biens ils risquoient leur vie, il fit sonner l'allarme, comme si l'Ennemi étoit aux portes de la Ville. Aussi-tôt tous les citoyens prirent les armes, & sortirent de *Lacédémone*, ce qui produisit deux excellens effets; car les *Ilotes*, croyant avoir une bonne occasion de se venger de leurs Maîtres, avoient pris en armes le chemin de *Sparte*, où ils s'imaginoient ne pas trouver la moindre résistance; mais ils furent trompés dans leur attente, ayant rencontré *Archidamus* & ses citoyens en si bonne posture, qu'il ne leur resta d'autre parti à prendre que celui de se retirer. Cependant, sachant qu'il n'y avoit pas de grace à espérer de la part de leurs Maîtres, qu'ils venoient d'offenser si cruellement, ils résolurent de persister dans leur révolte, & de confier plutôt leur salut à leur épée qu'à leurs soumissions (a). Plusieurs raisons affermiront les *Ilotes* dans ce dessein. Les *Spartiates* étoient brouillés avec les *Athéniens*, qui songeoient à leur disputer la Souveraineté de la Grèce. Les *Messéniens* avoient déjà donné quelques marques du ressentiment qu'excitoient en eux les mauvais traitemens des *Lacédémoniens*, qui avoient d'ailleurs trouvé le secret d'indisposer contre eux divers Etats du *Péloponnèse*, desorte que les *Spartiates* ne s'étoient jamais vu moins en état de domter leurs Esclaves rebelles. La première démarche que firent ceux-ci, après avoir secoué le joug, fut de s'emparer d'un Port de *Messénie*, d'où ils faisoient des incursions continuelles en *Laconie*, brulant & pillant tous les Villages qui se trouvoient sur leur route. Dans cette extrémité les *Spartiates* implorèrent le secours des *Athéniens*, qui, quoiqu'avec peine, leur accordèrent leur demande, & leur envoyèrent un Corps de troupes sous les ordres de *Cimon*, fils de *Miltiade*. Ils s'adressèrent aussi à leurs autres Alliés; qui, animés par l'exemple des *Athéniens*, & se rappelant les grands services que la Grèce avoit reçu de *Sparte*, envoyèrent aussi leur contingent en Troupes, ce qui mit *Archidamus* en état de tenir la campagne, quoique les *Messéniens* eussent joint les *Ilotes*, & fortifié *Ithome* (b). On ne sauroit dire avec certitude, s'il y eut une bataille générale ou non: ce qu'il y a de sûr, c'est que les *Messéniens* & les *Ilotes* aimèrent mieux se retirer à *Ithome*, qu'attendre l'Armée des *Lacédémoniens* en rase campagne; ce qui obligea ces derniers, quoiqu'à contre-cœur, d'entreprendre le siège de cette Ville; car, comme

(a) Diodor. Sicul. Lib. XI. Pausan. in Messen. (b) Diodor. Sicul. Lib. XI. Justin. Lib. II. c. 15. Plut. in vit. Cimon.

*Histoire
des Lacé-
démoniens.*

nous l'avons déjà observé plus d'une fois, c'étoit-là une des parties de l'Art Militaire qu'ils entendoient le moins bien. Ce fut principalement pour cette raison, qu'ils demandèrent du secours aux *Athéniens*; & cependant, quand ils arrivèrent devant la Ville, & qu'ils eurent fait voir qu'ils entendoient mieux à pousser un siège que les *Lacédémoniens*, ceux-ci devinrent jaloux d'eux, & les renvoyèrent, disant qu'ils n'avoient plus besoin de leurs services; ce qui outra les *Athéniens*, & les disposa plus que jamais à humilier l'orgueil de *Sparte* (a). Telle étoit la situation des choses, quand les *Phocéens* firent la guerre aux *Doriens*, qui habitoient le Mont *Farnasse*, & leur enlevèrent plusieurs Villes, & entre autres leur Capitale. Ces *Doriens* étant orginairement *Spartiates*, ces derniers envoyèrent une Armée à leur secours sous les ordres de *Nicomède*. Ce Général mit bientôt les *Phocéens* à la raison; mais en revenant avec son Armée, les *Athéniens*, qui s'étoient joints aux *Argiens* & aux *Thessaliens*, leur disputèrent l'entrée du *Péloponnèse*. *Nicomède* prit alors le chemin de *Tanagre* en *Béotie*, où les *Athéniens* le suivirent, & le forcèrent à en venir à un engagement, dont ils ne se tirèrent pas à leur avantage, ayant été abandonnés par les *Thessaliens* (b). L'année suivante, les *Lacédémoniens* se joignirent aux *Thébains* pour attaquer les *Athéniens*, mais ils furent honteusement défaits à *Tanagre*. La guerre de *Messénie* continuoit cependant, & ne paroissoit pas devoir finir sitôt, quoiqu'elle eût déjà duré dix ans, *Ithome* étant une Place très forte, & l'Oracle de *Delphes* ayant dénoncé les plus grands malheurs aux *Lacédémoniens*, s'ils attaquoient les supplians de *Jupiter* d'*Ithome*. Ainsi les *Spartiates* furent contraints de changer le siège en blocus, & prêtèrent à la fin l'oreille à des Propositions d'accommodement, qui furent: Que les *Messéniens* sortiroient du *Péloponnèse* pour n'y jamais rentrer, sous peine d'être réduits en esclavage (c). Ce pauvre Peuple fut reçu par les *Athéniens*, beaucoup plus par animosité contre les *Spartiates*, que par un généreux principe de compassion. Ils assignèrent pour demeure aux *Messéniens* *Naupacte*, d'où ils les firent passer ensuite dans une partie de leur propre Pays, qu'ils avoient enlevée aux *Lacédémoniens* durant la Guerre du *Péloponnèse* (d). La guerre suivante, que les *Spartiates* entreprirent, est appelée par les uns la *Guerre Sacrée*, & par d'autres la *Guerre Phocéenne*. Elle se termina à remettre le Temple de *Delphes* entre les mains des habitans du Pays, au lieu que les *Phocéens* en avoient été les maîtres auparavant. Ceux de *Delphes*, pour témoigner leur reconnoissance aux *Lacédémoniens*, leur accordèrent, par un Decret solennel, le privilège de consulter les premiers l'Oracle: Decret qu'ils gravèrent sur le front d'un Loup d'airain qui étoit consacré dans le Temple. Les *Athéniens* rendirent peu de tems après le Temple aux *Phocéens*, & obtinrent d'eux la même prérogative, que ceux de *Delphes* avoient accordée aux *Spartiates*; & ce Decret fut gravé sur le côté droit du Loup.

Les *Lacédémoniens* (e), ayant engagé les *Béotiens* à se soustraire à l'obéissance d'*Athènes*, crurent avoir trouvé une occasion d'autant plus favorable de porter un coup mortel aux *Athéniens*, que *Tolmide* avoit reçu un échec

(a) Plut. in vit. Cimon. Thucyd. Lib. I.

(b) Diod. Sicul. Lib. XI. Thucyd. ubi supr.

(c) Pausan. in Messen.

(d) Thucyd. Lib. IV.

(e) Diodor. Sicul. Lib. XI. Plut. in vit. Periclis.

de la part des *Béotiens*, & que l'*Eubée* venoit de se révolter. Dans cette vue ils donnèrent ordre à *Phistoanax* d'envahir l'*Attique* avec une nombreuse Armée, *Cléondride* fut chargé de l'assister de ses conseils. Par malheur ce Conseiller aimoit l'argent; c'est ce qui fit qu'il accepta des présens de *Périclès*, & qu'il persuada au Roi de s'en retourner sans rien faire: crime pour lequel les *Spartiates* le punirent de mort, & envoyèrent leur Roi en exil. Peu de tems après, la Paix fut faite entre ce Peuple & les *Athéniens*, sans les rendre Amis, quoiqu'elle fût d'assez longue durée (a). Au commencement les *Athéniens* avoient le plus fort parti parmi les *Grecs*, à cause que les *Lacédémoniens* s'étoient rendus insupportables par leur hauteur; mais les *Athéniens* devenant de jour en jour plus puissans, & faisant un usage encore plus mauvais de leur pouvoir que leurs rivaux, presque tous les Etats de la *Grèce*, hormis ceux qui dépendoient immédiatement d'eux, dont même quelques uns les abandonnèrent, s'adressèrent aux *Spartiates*. La 14. année de la Trêve, qui étoit fixée à 30 ans, les Députés de divers Etats du *Péloponnèse*, & de quelques autres Pays de la *Grèce*, se rendirent à *Lacédémone*, & y accusèrent les *Athéniens* de tyrannie, d'oppression, & d'un grand nombre d'autres crimes, suppliant les *Lacédémoniens* de prendre en main la cause commune de la *Grèce*, & de ne pas permettre que les *Athéniens* exécutassent l'odieux projet dont le Roi de *Perse*, malgré tout son pouvoir, n'avoit pu venir à bout. Quelques Ambassadeurs d'*Athènes*, qui se trouvoient par hasard à *Sparte*, défendirent hardiment la cause de leur Pays. Cependant les *Spartiates*, après avoir entendu les raisons pour & contre, paroissoient déjà disposés à déclarer la guerre aux *Athéniens* (b). Mais *Archidamus*, comme un bon & sage Prince, leur conseilla de bien considérer la démarche qu'ils vouloient faire. Il leur fit voir que la République d'*Athènes* étoit si puissante, que pour la vaincre il faudroit non seulement l'assistance des *Grecs*, mais même celle des *Barbares*; qu'une invasion en *Attique* signifieroit peu de chose; & que comme l'entreprise ne pourroit s'exécuter que lentement, les *Athéniens* ne manqueroient pas de regagner quelques-uns de leurs Alliés, & se trouveroient ensuite en état de continuer la guerre avec avantage. Mais un des *Ephores*, nommé *Sihénélaïde*, déclara qu'il étoit d'un tout autre sentiment. Il dit que c'étoit un grand bonheur pour *Sparte*, que d'autres Etats fussent jaloux & mécontents d'*Athènes*; que si cette République devoit jamais être renversée, ce ne pouvoit être que par les efforts réunis de tant d'Ennemis ligués contre elle; & que si on ne profitoit pas de l'occasion présente, on ne la retrouveroit apparemment jamais plus. Ce discours fut suivi immédiatement d'une résolution de faire la guerre aux *Athéniens*; après quoi on envoya des Députés pour consulter l'Oracle de *Delphes*, qui fit une réponse conforme aux souhaits de ceux qui le consultoient. On dépêcha aussi des Ambassadeurs à tous les Alliés, pour les prier de fournir chacun leur contingent; & d'autres à *Athènes*, offrir la Paix à de certaines conditions, qui, par le conseil de *Périclès*, furent rejetées (c).

Histoire
des Lacé-
démoniens.

(a) Diodor. Sicul. Lib. XI. Plut. ubi supr. Thucyd. Lib. I.

(b) Diodor. Sicul. Lib. XI. Plut. in vit. Periclis. Justin. Lib. III. c. 7.

(c) Thucyd. Lib. I.

*Histoire
des Lacé-
démoniens.*

*Commencement de
la Guerre
du Pélo-
ponnèse.*

La première action de la Guerre du Péloponnèse fut une entreprise faite sur *Platée* par les *Thébains*, après quoi on entra en campagne de part & d'autre. Tous les *Péloponnésiens*, hormis les *Argiens* & les *Achéens*, se déclarèrent pour *Sparte*; les *Mégariens*, les *Ambraciotes*, les *Corinthiens*, les *Sicyoniens*, les *Pelléniens*, les *Eléens* & les *Leucadiens* fournirent des Vaisseaux; les *Béotiens*, les *Phocéens* & les *Locriens* envoyèrent de la Cavalerie; chacun des autres Etats donna son contingent en Infanterie. *Archidamus*, à la tête d'une puissante Armée, marcha vers les frontières de l'*Attique*, d'où il dépêcha un messager à *Athènes*, ne demandant qu'à éviter la guerre, si la chose étoit possible; mais le messager fut renvoyé sans réponse. *Archidamus*, ayant appris que ses ennemis l'accusoient de trahir la cause commune par amitié pour les *Athéniens*, entra en *Attique*, & s'avança jusqu'à la distance de quelques miles d'*Athènes*, ravageant & détruisant tout ce qui se trouvoit sur son passage, après quoi il traversa la *Béotie* pour regagner le *Péloponnèse* (a). Durant ces entrefaites, la Flotte *Athénienne* infestoit la côte de *Laconie*, & les Troupes de débarquement ayant mis pié à terre, assiégèrent *Méthone*, au secours de laquelle *Brasidas* le *Spartiate* accourut avec une centaine d'hommes, qui se firent jour avec leur Chef au travers de l'Ennemi, & entrèrent heureusement dans la Ville, où ils se défendirent si bien, que les *Athéniens* furent obligés de se retirer. La même année, les habitans d'*Egine*, ayant été chassés par les *Athéniens*, se retirèrent dans le *Péloponnèse*, où les *Spartiates* leur assignèrent le District de *Thyrée*. Au printemps de la seconde année, *Archidamus* rentra en *Attique*; mais après y avoir resté quarante jours, la nouvelle que *Périclès* ravageoit le *Péloponnèse* avec une nombreuse Armée, le détermina à s'en retourner pour secourir ses compatriotes; ce qu'il fit d'autant plus volontiers, que la peste désoloit l'*Attique* de la manière la plus terrible (b). La troisième année, *Archidamus* assiégea *Platée*, qui se défendit si vaillamment, qu'il fut contraint de changer le siège en blocus. L'année suivante, il entra en *Attique* pour la troisième fois, & détruisit tout le blé qui étoit déjà mûr, ce qui réduisit les *Athéniens* à de grandes extrémités. La même année les *Mityléniens* secouèrent le joug des *Athéniens*, & durant l'hiver *Platée* se trouva tellement aux abois, qu'une partie de la Garnison se sauva à *Athènes*, après avoir fait des prodiges de valeur, pour se faire jour au travers des Assiégeans; le reste fut obligé de se rendre au commencement de l'année suivante, & fut tout mis à mort. L'acharnement alla si loin en cette occasion, que la Ville même, nonobstant le zèle généreux qu'elle avoit témoigné pour la cause de la *Grèce*, dans la mémorable bataille qui se donna sur son territoire, fut rasée jusqu'aux fondemens (c). *Archidamus* mourut cette même année dans un âge fort avancé, & après un très long Règne. C'étoit un des meilleurs Rois que *Sparte* ait jamais eu, ce qui paroît jusqu'à un certain point par ce mot de sa façon. Quelqu'un lui ayant demandé un jour, *Qui étoient ceux qui gouvernoient à Sparte?* Il répondit, *Les Loix, dont les Magistrats exécutent les or-*

(a) Diodor. Sicul. Thucyd. Plut. in vit. Periclis.

(b) Thucyd. Lib. II. Diodor. Sicul. Lib.

XII. Justin. Lib. IV. Corn. Nep. in vit. Cimon. Plut. in vit. Periclis.

(c) Thucyd. L. III. Plut. ubi supr.

dres. Il laissa deux fils, *Agis* & *Agésilas*, dont l'aîné fut son Successeur à la Couronne (a).

*Histoire
des Lacé-
démoniens.*

Au printems suivant *Agis* envahit l'*Attique*; mais pendant qu'il étoit occupé à cette expédition, les *Athéniens* se rendirent maîtres de *Pyle*, & envoyèrent prisonniers à *Athènes* 120 des principaux de *Sparte*, qu'ils avoient trouvés dans cette Ville, *Agis* n'étant pas arrivé assez à tems pour les dé-gager. Peu de tems après les *Athéniens* s'emparèrent de l'île de *Cythère*, & la peuplèrent d'une Colonie de *Messéniens*, qui donnèrent plus d'une preuve de la haine mortelle qu'ils portoient aux *Lacédémoniens* (b). *Thyrée* fut aussi prise, & les *Eginètes*, qui s'y étoient établis, furent passés sans miséricorde au fil de l'épée. Pour éloigner davantage le théâtre de la guerre, les *Lacédémoniens* envoyèrent leur fameux Général *Brasidas* en *Thrace*, où il répondit à leur attente, en humiliant l'orgueil des *Athéniens*. Quand il fut prêt à se mettre en marche avec son Armée, les *Ephores* firent publier une Proclamation, par laquelle la Liberté étoit promise à ceux des *Ilotes* qui voudroient s'engager comme Volontaires: Proposition que 2000 d'entre eux acceptèrent avec beaucoup de joie, mais leur liberté ne consista qu'à sortir tout-à-coup, & pour toujours, d'esclavage; car leur empressement à profiter de la Proclamation, ayant fait connoître à leurs Maîtres qui d'eux étoient les plus vaillans, on les fit périr secrètement, & 700 des plus hardis de ceux qui restoit, avec 1000 *Péloponnésiens* à la solde des *Spartiates*, accompagnèrent *Brasidas* (c). L'Historien *Thucydide* commandoit alors les Forces des *Athéniens* en *Thrace*, & fit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un Homme sage & d'un Général d'expérience; mais le bonheur de *Brasidas*, la valeur de ses Troupes, & l'aversion que les gens du Pays avoient pour les *Athéniens*, donnèrent de si grands avantages aux *Lacédémoniens* & à leurs Alliés, qu'*Amphipolis* & plusieurs autres Villes furent prises. Ces heureux succès furent cause qu'on entama de nouvelles Négociations de Paix à *Sparte*; d'un côté, parce que la guerre commençoit à y être fort à charge; & de l'autre, parce que *Brasidas* avoit un grand nombre d'envieux. On convint enfin, non sans beaucoup de peine, d'une Suspension d'armes pour un an, au bout duquel *Brasidas* attaqua *Cléon*, qui commandoit un Corps d'*Athéniens* dans le voisinage d'*Amphipolis*, & remporta une grande victoire, *Cléon* lui-même ayant été tué avec 600 des siens. Il ne resta sur le champ de bataille que sept *Spartiates*, & cependant la victoire fut achetée trop cher, puisqu'elle couta la vie à *Brasidas*, qui reçut une blessure mortelle dans l'action. C'étoit certainement un des plus modestes & des plus vaillans hommes de son siècle, admiré de tout le monde pour ses grands exploits, dans le tems qu'il se conduisoit avec autant d'humilité que le dernier des Citoyens de *Sparte*. Il tint exactement ce qu'il avoit promis dans une Lettre envoyée de sa part aux *Ephores* quand il fut arrivé en *Thrace*, & qui étoit conçue en ces mots, *Je veux exécuter ce que l'honneur de l'Etat demande, ou mourir* (d). *Plutarque* nous a conservé un mot de sa façon-

Règne
d'Agis.
Année
après le
Déluge
2331. A-
vant J. C.
668.

(a) Plut. in Apophth. Lacon.

(b) Diodor. Sicul. Thucyd. Lib. IV.

(c) Thucyd. L. IV. Diodor. Sicul. L. XII.

(d) Thucyd. ubi supr. Diodor. Sicul. ubi supr. Plut. in Apophth. Lacon.

*Histoire
des Lacé-
démoniens.*

qui mérite de trouver place ici, tant parce qu'il est de lui, qu'à cause du sens exquis qu'il renferme. Ayant trouvé parmi des figues sèches une souris qui le mordit au doigt, il la secoua en terre, & dit ensuite: *ô Hercule, il n'y a point d'animal si petit ni si foible, qui, s'il ose se défendre, ne puisse se sauver (a)*. Les pertes considérables que ce grand Capitaine avoit causées aux Athéniens, & le découragement que sa mort produisit parmi les Spartiates, déterminèrent les deux États à mettre fin à la guerre. *Plistoanax* fit tout ce qu'il put pour augmenter ces dispositions pacifiques, dans l'idée que quand tout seroit tranquille, il pourroit mieux tenir en bride ses Sujets, que durant une guerre dont les troubles l'empêchoient de reprimer la licence, comme il l'auroit souhaité. Nous avons vu à quelle occasion il fut banni. Ce Prince passa dix-neuf ans en exil, & son retour fut l'effet d'une réponse de l'Oracle de *Delphes*, au sujet de laquelle les Spartiates affectèrent dans la suite de ne pas savoir au juste, si elle avoit été dictée par *Apollon*, ou par quelqu'un des Agens de *Plistoanax (b)*. Quoiqu'il en soit à cet égard, comme le Roi & les Ephores se trouvèrent d'accord en cette occasion, la Paix termina enfin une guerre qui avoit déjà duré dix ans. Les Corinthiens, & en général tous les Alliés de *Sparte*, se plaignirent hautement de cette Paix, parce qu'elle ne répondoit pas à leurs petites vues particulières. Outre cela ils craignoient que *Lacédémone* & *Athènes* ne fissent ensemble un Accord, en vertu duquel la Souveraineté du *Péloponnèse* seroit laissée à la première, & celle des Iles & des Colonies Grecques en *Asie* transférée à l'autre. Pour déconcerter ce projet, en cas qu'il eût lieu, plusieurs États du *Péloponnèse* formèrent une Ligue avec celui d'*Argos*, puissante République qui n'avoit jamais aimé *Sparte*, & qui paroissoit actuellement disposée à rompre avec elle. Cette Ligue mit fort en peine les Lacédémoniens, dont l'embarras devint bien plus grand encore, quand ils eurent appris que les Argiens & leurs Alliés étoient entrés en Négociation avec les Athéniens. Pour empêcher qu'on ne conclût quelque Traité à leur préjudice, ils envoyèrent des Ambassadeurs à *Athènes*, qui auroient réussi dans leur commission, si la chose avoit dépendu de leur ancien & constant Ami *Nicias*; mais s'étant laissés tromper par les artifices d'*Alcibiade*, qui, fidèle aux maximes de son Oncle *Périclès*, cherchoit à renouveler la guerre, ils tinrent eux-mêmes une conduite qui ne put que donner de violens soupçons aux Athéniens (c). Les Ephores, qui se trouvèrent en charge l'année suivante, témoignèrent quelque envie de rompre avec les Athéniens; & quoique *Nicias* s'employât avec ardeur à terminer tous les différends, il ne put cependant obtenir autre chose, sinon que la Paix seroit jurée de nouveau (d). L'été de l'année dans laquelle on célébra la XC. Olympiade, les Lacédémoniens essuyèrent un terrible affront. Les Eldens leur refusèrent la permission d'offrir des Sacrifices, & en général d'avoir la moindre part aux Rites Sacrés, & placèrent une nombreuse garde aux portes du Temple pour les en empêcher. La cause d'un procédé si violent étoit, que les Lacédémoniens, à l'occasion des

(a) Plut. in Apopt. Lacon.

(b) Thucyd. Lib. V. Diodor. Sicul. Lib. XII. Plut. in vit. Nic.

(c) Thucyd. ubi supr. Diodor. Sicul. ubi supr. Plut. in vit. Alcib.

(d) Diodor. Sicul. ubi supr. & Plut. in vit. Nic.

Jeux Olympiques, avoient pris le Château de *Phorique*, ce qui les fit condamner à une amende de 200 dragmes, qu'ils ne voulurent point payer : refus qui leur attira de la part des *Éléens* l'affront dont nous venons de parler. Les *Lacédémoniens* envoyèrent des Ambassadeurs pour se justifier ; mais leurs excuses n'ayant point été reçues, ils furent obligés de sacrifier chez eux, ce qui les irrita cruellement (a)*.

Histoire
des Lacé-
démoniens.

Il y eut pendant l'hiver une querelle entre les *Héracléens* de *Trachinie* & les *Thessaliens*, dans laquelle un Général *Lacédémonien*, nommé *Pénare*, fut tué (b). L'année d'après, les *Argiens* tâchèrent de surprendre *Epidaure*, dans l'espérance de se mettre à couvert de ce côté-là de la part des *Corinthiens*, comme aussi de s'ouvrir une communication avec le Pays de leurs Alliés les *Athéniens*. Pendant l'hiver, les *Lacédémoniens* mirent une Garnison de 300 hommes dans *Epidaure*. L'été suivant, *Sparte* résolut de faire un effort, & d'attaquer à la fois les *Argiens* & leurs Alliés. Dans cette vue les *Ephores* & le Sénat firent exhorter tous leurs Confédérés à se tenir prêts à entrer de bonne heure en campagne, comme ils se propofoient aussi de faire de leur côté. Ces exhortations produisirent leur effet, & le Roi *Agis*

(a) Thucyd. Lib. V. Diodor. Sicul. L. XII. Pausan. in Eleis. (b) Diodor. Sicul. ubi supr. Thucyd. ubi supr.

* Quoique nous ayons parlé dans un autre endroit des *Jeux Olympiques*, nous ne nous sommes cependant pas assez étendus sur cette matière, pour qu'elle n'ait besoin encore de quelques éclaircissemens (1). Les *Jeux Olympiques* ne se célébroient pas, comme bien des gens se l'imaginent, tous les cinq ans, ni, proprement parlant, tous les quatre ans. On les célébroit le second Mois de la cinquième Année, ou, pour exprimer la chose plus clairement, le deuxième mois après les quatre ans accomplis (2). Ils commençoient le onzième jour du Mois Lunaire, & duroient jusqu'au quinzième, c'est-à-dire jusqu'à la pleine Lune. L'institution de ces Jeux a été rapportée de différentes manières, dont celle que nous trouvons dans *Strabon* nous paroît la plus vraisemblable. Cet Auteur dit dans sa Description d'*Elide*, qu'une Colonie *Etolienne*, renforcée de quelques descendans d'*Hercule*, après avoir pris plusieurs Villes *Pisennes*, & entre autres *Olympie*, institua ces Jeux dans cette Ville (3). La direction de ces Jeux appartenoit originairement aux *Pisens*, mais elle fut transférée dans la suite à leurs destructeurs les *Éléens*. Ces derniers jouissoient presque toujours d'une profonde paix, les *Grecs*, par un principe de respect religieux, ne souffrant pas que le bruit de la guerre parvint jusqu'à eux ; ce qui paroît d'autant moins étonnant, que d'un commun consentement il y avoit une Trêve générale durant la célébration de ces Jeux, afin que tous les habitans de la *Grèce* pussent s'y trouver ; & ce fut en conséquence d'une violation de cette Trêve, que les *Éléens* en agirent, comme nous l'avons dit, envers les *Lacédémoniens* (4). La tranquillité, dont les *Éléens* jouissoient presque toujours, fit qu'ils s'adonnèrent à l'Agriculture plus qu'aucun autre Peuple de la *Grèce*, labourant leurs champs sans la moindre crainte, parce qu'ils étoient considérés comme Ministres de *Jupiter Olympien*. Au commencement ils n'établirent qu'un seul Juge. A la XV. *Olympiade* ils en firent deux, & le nombre de ces Juges s'accrut avec le tems jusqu'à douze, un de chaque Tribu *Éléenne* (5). Quand les *Arcadiens* devinrent trop puissans pour les *Éléens*, le nombre des Juges alla en diminuant. Sous le Règne d'*Adrien*, Empereur Romain, il y en avoit dix. Tous ceux qui vouloient se mettre sur les rangs dans ces Jeux, devoient se rendre à *Elide* dix mois auparavant, & y rester jusqu'à ce que les Jeux fussent achevés, en employant tout cet intervalle à se préparer par un régime exact & sévère. Les Juges *Éléens*, quand ils étoient en fonction, n'avoient point d'habits : on voyoit devant eux les couronnes destinées aux Vainqueurs, & dont la distribution se faisoit quand les Jeux étoient finis (6).

(1) Hic T. IV. p. 351.

(2) Johan. Pertz. Chistad. I. Hist. 21.

(3) Strabo Geogr. Lib. VIII.

(4) Diodor. Sicul. Lib. XI.

(5) Pausan. in Eliac.

(6) Cælius Rhodiginus Antiq. Lect. Lib. XXII. c. 17. Alex. ab Alexand. Gen. Dier. Lib. V. c. 8.

*Histoire
des Lacé-
démoniens.*

se vit à la tête d'une Armée composée de *Spartiates*, d'*Arcadiens*, de *Béotiens*, de *Corinthiens*, de *Sicyoniens*, de *Pelléniens*, de *Phliasiens* & de *Mégariens*, & plus nombreuse qu'aucune de celles qui avoient été mises sur pié depuis le commencement de la guerre du *Péloponnèse*. Les *Argiens* étoient fort mal préparés à recevoir l'Ennemi, le secours qu'ils attendoient d'*Athènes* n'étant pas encore arrivé. Cependant ils se disposèrent à combattre, quoique très inférieurs en forces; mais dans l'instant même qu'on alloit en venir aux mains, deux Capitaines *Argiens* crièrent au Roi *Agis*, que leurs Citoyens étoient résolus d'en passer par tout ce qui seroit trouvé juste, & de faire la Paix avec les *Lacédémoniens*; ce qui fit une telle impression sur le Roi, qui étoit naturellement bon & généreux, qu'il consentit sur le champ à une Trêve de quatre mois. Les Alliés de *Sparte* témoignèrent être fort mécontents de cette démarche, qui rendoit tous leurs préparatifs inutiles. Aussi *Agis*, de retour à *Sparte*, fut-il condamné à une amende considérable par les Citoyens, qui auroient même rasé sa maison, s'il ne les avoit pas apaisés, quoiqu'à grand'peine, en leur promettant de réparer son honneur par quelque grand exploit: mais ce qui doit paroître bien plus extraordinaire, est que les *Argiens* furent assez injustes pour vouloir punir leurs Capitaines d'avoir prévenu leur ruïne: leur fureur alla même au point qu'ils leur auroient cassé la tête à coups de pierres, s'ils ne s'étoient pas retirés dans un Sanctuaire (a). La véritable cause de cette animosité des *Argiens* étoit, que les *Athéniens* leur avoient envoyé un Corps de 1000 Fantassins & de 300 Chevaux sous le commandement d'*Alcibiade*, à l'instigation duquel ils déclarèrent solennellement ne pas vouloir tenir la Trêve faite avec *Agis*. Quand la chose fut sue des *Spartiates*, ils se préparèrent à entrer en campagne; mais ils ne voulurent pas confier le commandement de l'Armée à leur Roi, sans le faire accompagner de dix Conseillers, sans l'approbation desquels il ne pourroit rien entreprendre. Les deux Armées, plus nombreuses qu'aucune de celles que les Grecs eussent jamais mis en campagne, se trouvèrent bientôt en présence. L'Armée des *Argiens* & de leurs Alliés étoit plus forte que celle des *Spartiates*; c'est ce qui porta quelques uns de ceux qui étoient autour d'*Agis*, à lui conseiller de n'en point venir à un engagement. Ce Prince répondit froidement, *Quand on veut gouverner un grand nombre d'hommes, il faut en combattre un grand nombre* (b). Il rangea ses Troupes dans le meilleur ordre possible; mais les Généraux, qui commandoient sous lui, firent mal leur devoir; car dans le tems que l'aile droite, qu'il commandoit, faisoit tout plier devant elle, l'aile gauche fut défaite. *Agis*, qui s'en aperçut, ne laissa pas de continuer à poursuivre les Ennemis; ensuite, ne trouvant plus de résistance, il prit leur aile droite en flanc & en queue, & après des efforts prodigieux remporta une victoire complète. Le Roi *Plistoanax*, qui étoit resté à *Sparte* avec un Corps de réserve, ayant appris quel renfort les *Argiens* avoient reçu, s'étoit mis en marche pour venir au secours d'*Agis* & de ses compatriotes;

(a) Thucyd. L. V. Diod. Sicul. L. XII. (b) Plut. in Apophth. Lacon. Pausan. in Argol. Plut. in vit. Alcib.

triotés; mais il n'arriva qu'après la victoire, desorte que sa présence n'étant plus nécessaire, il reprit d'abord avec ses Troupes le chemin de *Lacédémone*.

*Histoire
des Lacé-
démoniens.*

Les *Argiens* & leurs Alliés perdirent 1100 hommes dans cette bataille, qui couta la vie à 300 *Spartiates*. Pour ce qui est des Alliés de *Sparte*, comme ils se trouvèrent peu mêlés dans l'action, ils ne perdirent aussi guères de monde (a). On peut juger que durant tout ce tems les choses se trou-
vèrent dans une étrange confusion en *Grèce*; la Faction d'*Argos*, qui étoit pour l'*Oligarchie*, prenant le parti de *Sparte*; & les partisans de la *Démocra-
tie* se déclarant en faveur d'*Athènes*. Cette République fut la première à faire des actes d'hostilité en attaquant l'île de *Mélos*, sans que les *Spartiates* fissent semblant de s'en ressentir. Ils se contentèrent de faire publier une Proclamation, qui portoit que puisque, contre tout droit, les *Athéniens* attaquoient leurs Sujets, ces derniers pouvoient, s'ils le trouvoient bon, en faire autant à l'égard des *Athéniens*.

Les maux que l'ambition des *Lacédémoniens* leur avoit attirés, commen-
çoient à se faire tellement sentir, qu'ils résolurent de se gouverner désormais avec plus de sagesse & de douceur. Les *Ilotes* furent traités humainement, & mille d'entre eux remis en liberté, pour récompense des services qu'ils avoient rendus sous *Brasidas*. Leur conduite à l'égard de leurs Alliés fut pleine de modération & d'égards, ce qui produisit bientôt un changement tout-à-fait avantageux dans leurs affaires. Les *Athéniens*, avides & insolens, tombèrent dans le mépris; pendant que les *Spartiates*, par des manières di-
rectement opposées, gagnèrent l'amitié & la confiance de la plupart des *Péloponnésiens* (b). La dernière année de la CXII. Olympiade, *Plistoanax* vint à mourir. La dernière chose mémorable qu'il fit, fut de rétablir les affaires des *Parrhasiens*, que des guerres intestines avoient presque entièrement rui-
nées. Durant son exil, son fils *Pausanias* eut le titre de Roi, étant gouverné par son Oncle *Cléomène* en qualité de Tuteur; mais *Plistoanax*, ayant été rappelé, fut remis en possession de la Dignité Royale, dont le même *Pausanias* hérita après sa mort (c).

Agis, Roi de *Sparte*, fut envoyé avec une Armée contre les *Eléens*, pour venger l'affront fait à la République par la défense d'assister aux *Jeux Olym-
piques*. Cette guerre fut de quelque durée. La première année *Agis* pénétra jusqu'au Mont *Olympe*; mais un tremblement de terre s'étant fait sentir dans le tems qu'il étoit en campagne, ses Troupes voulurent absolument repren-
dre le chemin de leur Pays. L'année suivante ce Prince rentra en *Elide*, & y fit un terrible dégat. Un *Eléen*, nommé *Xénias*, profitant de cette oc-
casion, se mit à la tête d'un Parti, & se déclara pour les *Lacédémoniens*, dans le dessein d'établir une *Oligarchie*; mais *Thrasydre*, qui étoit Chef d'u-
ne Faction opposée, trouva moyen de le chasser de la Ville. La troisiè-
me année *Agis* revint en *Elide*, & après y avoir resté quelque tems, laissa une partie de son Armée sous le commandement d'un *Lacédémonien* nommé *Lysistrate*, avec ordre de soutenir *Xénias* & ses amis. *Thrasydre*, voulant prévenir la ruine de son Pays qui lui paroissoit inévitable, fit son accord

*Agis en-
vahit l'E-
lide.
Année
après le
Déluge
2276. A-
vant J. C.
723.*

(a) Thucyd. ubi supr. Diodor. Sicul. ubi supr. Plut. in vit. Alcib.

(b) Pausan. in Lacon. Thucyd. ubi supr.

(c) Thucyd. ubi supr. Diod. Sicul. ubi supr.

*Histoire
des Lacé-
démoniens.*

avec *Xénias*, & ensuite, par sa médiation, la paix avec les *Lacédémoniens* (a). La guerre du *Péloponnèse* se ralluma bientôt après. Les *Athéniens* avoient envoyé une grande Armée en *Sicile*; ce qui obligea les *Spartiates* à envoyer *Gylippe* au secours des *Syracusains* avec un petit Corps de troupes, qui cependant devoit être suivi d'un autre plus considérable, comme il le fut en effet (b). Durant ces entrefaites *Alcibiade* se retira à *Sparte*, ayant été chassé de son Pays par une Faction ennemie. Cet *Athénien*, habile à jouer toutes sortes de rôles, ne tarda guères à se conformer aux manières des *Lacédémoniens*, ce qui le fit également chérir des hommes & des femmes. Il promit aux premiers, qu'il leur indiqueroit les moyens de finir bientôt glorieusement la guerre, & protesta aux autres qu'il n'y avoit pas au monde de Femmes comparables à celles de *Sparte*. *Agis* fut d'abord si charmé de lui, qu'il le prit dans sa maison: hospitalité dont il le paya en lui débauchant sa femme. Pour ce qui est des promesses qu'il avoit faites au Sénat, il s'en acquita bien; car ayant accompagné *Agis* dans l'invasion que ce Prince fit en *Attique*, il lui conseilla de fortifier le Château de *Décélie*, chose dont on ne s'étoit point avisé jusqu'alors, & qui fut une terrible épine pour les *Athéniens*; car les *Spartiates* ne venoient plus, comme auparavant, une fois par an dans leur voisinage, mais y étoient continuellement; de manière qu'ils ne pouvoient plus, ni labourer, ni ensemençer leurs terres; & s'ils le faisoient, c'étoit pour le profit des Ennemis, qui emportoient la récolte (c). Les *Lacédémoniens* furent si contens de ce conseil d'*Alcibiade*, qu'ils crurent ne pouvoir lui donner assez d'éloges, ce qui lui attira l'envie de quelques-uns des principaux de *Lacédémone*, qui pensoient que ces excessives louanges marquoient qu'on le jugeoit plus grand Capitaine qu'eux. Ces sentimens, joints à la jalousie d'*Agis*, firent qu'*Alcibiade* fut trop heureux de quitter la *Laconie*, & de chercher un azile parmi les *Barbares*. *Timée*, épouse d'*Agis*, accoucha vers ce tems-là d'un fils qui fut nommé *Léotychide*, & dont *Alcibiade* étoit le Père, au moins à ce qu'*Agis* lui-même disoit publiquement. *Timée* augmenta elle-même les soupçons, en disant continuellement aux femmes qui la servoient, que l'enfant auroit dû s'appeler *Alcibiade* au lieu de *Léotychide*. Mais les soupçons se changèrent en certitude, quand on fut qu'*Alcibiade* disoit à tout le monde, que ce n'étoit point par volupté qu'il avoit tâché d'obtenir les bonnes grâces de *Timée*, mais par un motif d'ambition, pour que quelqu'un de ses descendans régnât sur les *Spartiates* (d). Son imprudence en cette occasion servit de correctif à sa méchanceté, & ôta au malheureux *Léotychide* son droit de succession, comme nous le verrons dans la suite. *Gylippe* cependant se conduisoit parfaitement bien en *Sicile*. Les *Syracusains* firent au commencement assez peu de cas de lui, quoiqu'il fût venu à leur secours, à cause de l'air de simplicité qui régnoit dans ses habits & dans ses discours: mais quand ils le connurent mieux, qu'ils virent que les Soldats avoient beaucoup de confiance en lui, & qu'il recevoit des renforts considérables du *Péloponnèse*, ils lui té-

(a) Pausan. in Eleis.

(b) Thucyd. L. VI. Diodor. Sicul. L. XIII. Plut. in vit. Nic. Justin. L. IV.

(c) Diodor. Sicul. ubi supr. Plut. in vit.

Alcib. Corn. Nep. in vit. ejusd.

(d) Diodor. Sicul. L. XIII. Plut. in vit. Alcib. & Agesil. Corn. Nep. in vit. Alcib. Justin. L. V. c. 2.

moignèrent plus de respect, & se jettèrent à la fin dans l'extrémité opposée, croyant ne pouvoir lui donner assez d'autorité: mais il étoit bien éloigné d'abuser de son pouvoir, sachant qu'on l'avoit envoyé pour secourir les *Siciliens*, & point pour les opprimer. Son unique défaut étoit l'avarice, & nous verrons dans la suite comment ce vice, non seulement ternit toutes ses bonnes qualités, mais le perdit aussi de réputation, & ruina sa fortune (a). La défaite des *Athéniens* en *Sicile* fit concevoir de grandes espérances aux *Lacédémoniens*. Afin de porter quelque nouveau coup à *Athènes*, ils envoyèrent *Astyochnus*, pour commander les Troupes étrangères, levées de l'argent de *Perse*. Le Roi *Agis* fit la guerre dans le cœur de l'*Attique*, où il eut tout l'été une bonne Armée, sans compter la Garnison de *Décélie* (b). Les Forces Navales étoient commandées par *Lyfandre*, qui fut un des grands Héros de *Sparte*, & celui qui termina la guerre du *Péloponnèse*. C'est ce qui nous oblige à donner ici son caractère. *Plutarque* dit, que quoiqu'il ne pût pas affirmer que *Lyfandre* fût d'une des deux Familles Royales, il étoit certain néanmoins qu'il étoit de la Race d'*Hercule*. Son éducation étoit véritablement celle d'un *Spartiate*, ayant passé, durant ses premières années, par toutes les Institutions de *Lycurgue*; ce qui l'avoit rendu hardi, patient, & capable des plus grandes choses. Il étoit naturellement ambitieux, d'un génie étendu, affable, modeste, vigilant & infatigable. Mais tant de belles qualités étoient mêlées de quelques défauts. Quand il étoit question de ses intérêts, il savoit être souple & complaisant, ce qui n'étoit nullement du Caractère *Lacédémonien*. Il n'avoit point d'affection particulière pour la *Grèce*, son principal but étant d'augmenter son propre crédit & son autorité: mais la plus mauvaise de toutes ses qualités, étoit son manque de probité, qu'il ne s'efforçoit pas même de cacher, une de ses maximes ordinaires étant, qu'on trompe les Enfans avec des jouets & les Hommes par des sermens: c'est ce qui fut cause qu'il ne garda jamais son serment, quand il croyoit se procurer quelque avantage par le parjure. Les *Athéniens* l'emportoient beaucoup en fait de Forces Navales sur les *Lacédémoniens* lorsque *Lyfandre* fut mis à la tête de la Marine, & cependant il ruina entièrement leurs Flottes dans l'espace d'un petit nombre d'années (c). La première expédition importante dont il vint à bout, fut de rétablir les affaires d'*Ephèse*. La situation de cette Ville convenoit à ses desseins; c'est ce qui le déterminà à engager les principaux Citoyens à épouser les intérêts de *Sparte*, & sur-tout à s'attacher personnellement à lui. Il leur fit voir combien leur Ville étoit avantageusement située pour le Commerce, amena ses Vaisseaux dans leur Port pour les y faire radouber; & dès qu'il eut une fois gagné leur confiance, prit également soin, d'avancer leurs intérêts, & de faire que ces intérêts contribuassent aux siens. *Astyochnus* s'étant mal conduit, & ayant fourni occasion à *Alcibiade* d'inspirer à *Tissapherne* des sentimens désavantageux aux *Lacédémoniens*, *Lyfandre*, qui savoit que sans l'*Or Persan* *Sparte* seroit hors d'état de continuer la guerre, résolut de traverser *Tissa-*

*Histoire
des Lacé-
démoniens.*

(a) Diodor. Sicul. ubi supr. Plut. in vit. Nic. Justin. L. IV. c. 4.

(b) Thucyd. L. VI. Diodor. Sicul. L. XIII.

(c) Plut. in vit. Lyfand. Diodor. Sicul. L. XIII. Justin. L. V. c. 6. Corn. Nep. in vit.

Lyfand. Thucyd. L. VI.

Histoire
des Lacé-
démoniens.

perne & Alcibiade, en s'adressant à *Cyrus*, qui résidoit alors à *Sardes*. Il se rendit pour cet effet dans cette Ville, & découvrit au jeune Prince la trahison du Lieutenant de son Père. *Cyrus* l'écouta, & fut si content de lui après quelques conversations, qu'il s'engagea à lui accorder tout ce qu'il demanderoit. *Lysandre* se borna modestement à une petite augmentation de paye pour les Soldats: desintéressement dont *Cyrus* fut tellement charmé, qu'il lui donna 10000 Pièces d'argent, que *Lysandre* employa à racommoder sa Flotte & en gratifications à ses Soldats.

Durant ces entrefaites, *Agis* ayant appris que la Ville d'*Athènes* étoit agitée de grands troubles, essaya de la surprendre, mais inutilement; car les Citoyens ayant suspendu leurs animosités à son approche, firent une sortie avec tant d'ordre & de valeur, qu'il fut contraint de se retirer après avoir perdu bien du monde (a). Les *Athéniens* offrirent dans la suite de faire la Paix; mais les *Spartiates*, considérant le peu de consistance de leur Gouvernement, ne voulurent pas même écouter leurs Propositions. Peu de tems après un *Lacédémonien*, nommé *Hégansidride*, se rendit maître de l'*Eubée*; & s'il avoit su profiter de la conjoncture, il auroit pu prendre *Athènes* même; mais ayant manqué l'occasion, *Alcibiade* rétablit bientôt les affaires de façon, que les *Spartiates*, après la défaite de *Mindare* qui avoit succédé à *Astyochnus*, furent à leur tour obligés de rechercher les *Athéniens*, qui rejetèrent avec une extrême hauteur les Propositions qui leur furent faites, quoiqu'elles fussent très raisonnables. Quand *Alcibiade* rentra dans l'*Hellespont* après avoir été à *Athènes*, *Lysandre*, qui se trouvoit trop foible pour combattre une Flotte aussi nombreuse, commandée par un Général aussi heureux, resta dans le Port d'*Ephèse*, où il donna le radoub à les Vaisseaux, en continuant à exercer ses Soldats & ses Matelots. Il arriva à la fin qu'*Alcibiade* fut obligé de partir de *Samos* pour se rendre sur les Côtes d'*Eubée*, ce qui lui fit remettre le commandement de la Flotte à *Antiochnus*, un de ses intimes amis. Ce dernier, fier de sa nouvelle autorité, oublia bientôt les instructions qu'il avoit reçues d'*Alcibiade*. Il sortit du Port seulement avec deux Galères, & se rendit à l'entrée du Port d'*Ephèse* pour y insulter *Lysandre*. Cette imprudente action amena à la fin un engagement général, dans lequel les *Athéniens* furent défaits. La perte qu'ils firent en cette occasion, ne fut pas fort considérable, & cependant elle ruina totalement leurs affaires; car dès-qu'ils eurent reçu la nouvelle de l'échec qu'ils venoient d'essuyer, ils congédièrent *Alcibiade*, & avec lui toute leur prospérité. Dans le tems que *Lysandre* étoit à *Ephèse*, il avoit formé un projet de se rendre en quelque manière Souverain de la *Grèce*. Il rassembla plusieurs hommes entreprenans de différentes Villes de la *Grèce*; & les ayant engagés à s'établir à *Ephèse*, il leur conseilla de se lier ensemble d'une étroite amitié, & d'étudier la Politique, parce que bientôt il auroit besoin d'eux (b). Tout ceci, & sa conduite en général, le rendirent fort agréable aux *Ephésiens*, comme aussi aux Villes d'alentour; desorte que quand *Callicratidas* fut nommé pour être son Successeur, les *Grecs Asiatiques* témoignèrent en être très peu satisfaits. Le mécontentement fut encore aug-

(a) Diodor. Sicul. L. XIII. Thueyd. L. VI. (b) Plut. in vit. Lysand. Diodor. Sicul. L. XIII.

menté par la présence du nouvel Amiral, quoiqu'il ressemblât à *Lysandre* du côté des talens & du courage, & qu'il l'emportât infiniment sur lui en fait de probité (a). *Lysandre* en agit fort mal à son égard: il renvoya à *Cyrus* l'argent qu'il avoit encore à ce Prince, & dit à son Successeur avec un fouris amer, en prenant congé de lui, *Nous verrons, Callicratidas, comment vous vous y prendrez pour entretenir cette Armée.* Le nouveau Général s'y trouva en effet très embarrassé. Manquant d'argent il fut obligé de se rendre à la Cour de *Cyrus*, où on lui refusa audience jusqu'à deux ou trois fois, sous prétexte, tantôt que le Roi buvoit avec ses amis, & tantôt qu'il avoit des affaires. Au dernier refus, *Callicratidas* dit: *Il ne faut pas que je sois assés âpre après l'argent, pour faire quelque chose qui ne convienne pas à un Spartiate.* Après quoi il mit à la voile pour *Ephèse*. *Cyrus*, ayant appris à le mieux connoître, lui envoya dans la suite de quoi payer ses Troupes, & quelques présens pour lui. Il prit ce qui étoit destiné pour l'Armée, mais renvoya les présens, accompagnés de ce mémorable message: *Qu'il n'étoit pas nécessaire qu'il y eût une amitié particulière entre Cyrus & lui; parce qu'il ne pouvoit pas manquer d'être compris dans la Ligue que le Roi avoit faite avec les Lacédémoniens, si ce Prince jugeoit à propos d'en remplir les conditions (b).* Il défit *Canon* Amiral Athénien, & l'assiégea dans *Mitylène*. Il mit aussi en fuite une petite Escadre, qui avoit été envoyée à son secours; mais ayant appris dans la suite que la grande Flotte de Ennemis étoit aux *Arginuses* vis-à-vis de *Lesbos* où il se trouvoit, il résolut d'en venir à un engagement. Le Prêtre, qui avoit offert le matin les sacrifices ordinaires, dit à *Callicratidas*, qu'il lui avoit paru par l'inspection des entrailles des victimes, que la Flotte seroit à la fin victorieuse, mais que l'Amiral seroit infailliblement tué. A quoi il répondit tranquillement, *Cela est fort bien, combattons donc.* Sparte ne perdra pas beaucoup en me perdant. *Mais elle perdrait son honneur, si je me retirois à la vue de l'Ennemi. Quand je serai tué, que Cléandre soit votre Amiral.* Ce Grand-Homme perdit la vie dans l'action, ce qui jeta les affaires des Lacédémoniens dans un extrême desordre (c). Après ce malheur, *Cyrus* & les Alliés de Sparte demandèrent que *Lysandre* fût renvoyé comme Amiral; demande directement opposée aux Loix de cet Etat: cependant les Lacédémoniens eurent la complaisance de donner le titre d'Amiral à un certain *Aracus*, en accordant l'essentiel du pouvoir à *Lysandre*, qui mit d'abord à la voile pour l'*Hellepont*, où, après avoir reçu un renfort considérable de *Cyrus*, il rassembla sa Flotte; mais ayant trouvé les Athéniens beaucoup supérieurs en nombre, il évita sagement d'en venir aux mains. Leur ayant ensuite donné le change, on le vit tout-à-coup sur les Côtes de la Grèce, où il fit des descentes dans les Iles d'*Egine* & de *Salamine*. Il passa de-là sur les Côtes d'*Attique*, pour montrer à *Agis* qui s'y étoit rendu avec une Armée de terre, quel usage il savoit faire d'une Flotte (d). Cependant, ayant été informé que la Flotte Athénienne approchoit, il partit pour l'*Hellepont*, où il assiégea & prit *Lampsaque* (e). *Conon* étant venu avec sa

*Histoire
des Lacé-
démoniens.*

(a) Thucyd. L. VI. Diodor. Sicul. ubi supr. Plut. in Apopht. Lacon.
 Plut. in vit. Lysand.
 (b) Plut. in Apopht. Lacon. & in vit. Lysand.
 (c) Thucyd. L. VI. Diodor. Sicul. L. XIII. Lib. II.
 (d) Diodor. Sicul. L. XIII.
 (e) Plut. in vit. Lysand. Xenoph. Hellen.

*Histoire
des Lacédé-
moniens.*

*Les Athé-
niens tota-
lement dé-
faits par
Lyfandre.
Année
après le
Déluge
2593. A.
vant J. C.
406.*

grande Flotte pour l'attaquer, il se retira dans le Fleuve *Egos*, où les *Athéniens* vinrent le braver quelques jours de fuite, ce qu'il souffrit avec une merveilleuse patience; mais à la fin, profitant de la négligence des *Athéniens* qui étoient descendus sur le rivage, il les attaqua en même tems par terre & par mer. *Conon*, voyant que tout étoit perdu, se sauva à *Cypre* avec huit Galères & un Corps considérable de troupes. Le reste tomba entre les mains de *Lyfandre*, qui, dans l'espace d'une heure, mit fin à la Guerre du *Péloponnèse*, & à la Puissance Maritime d'*Athènes* (a).

Cette importante victoire ayant intimidé tout le monde, *Lyfandre* commença à en agir plutôt comme Monarque de la *Grèce* que comme Général de *Sparte*. Il parcourut toutes les Villes voisines, changea leur Gouvernement, & mit dans chacune d'elles, à la tête du Magistrat, un *Spartiate*, avec dix de ses Amis d'*Ephèse*, où, comme nous l'avons dit, il avoit érigé une espèce d'Université Politique. Comme ces hommes ne devoient leur établissement qu'à la force, aussi ne gardèrent-ils aucunes mesures à l'égard des Citoyens, qu'ils traitèrent avec tant de sévérité & de hauteur, que le Gouvernement *Lacédémonien* fut bientôt odieux, & le Peuple disposé à profiter de la première occasion pour secouer le joug (b). Afin de mettre en sûreté les richesses qu'il avoit acquises par ses victoires, il les envoya à *Sparte*, où il avoit déjà dépêché un Courier pour y porter la nouvelle de l'avantage qu'il venoit de remporter, avec assurance qu'il seroit dans peu devant *Athènes*, accompagné d'une Flotte de 200 Voiles. Dans cette attente, les *Lacédémoniens* envoyèrent leurs deux Rois *Agis* & *Pausanias* en *Attique* avec une grande Armée. D'un autre côté *Lyfandre* arriva avec sa Flotte dans le tems marqué. Nous avons rapporté ci-dessus tout ce qui arriva de remarquable durant ce siège d'*Athènes*. Il suffira d'insérer ici le Décret des *Lacédémoniens* contenu dans les Articles qui furent accordés aux habitans de cette Ville, jadis si fameuse. *Plutarque* nous a conservé ce Décret, en ces mots: *Sachez que c'est ici le Décret des Lacédémoniens. Abbattez le Pyrée, & les longues murailles. Quittez toutes les Villes dont vous êtes en possession, & tenez-vous renfermés dans votre territoire. Nous vous accordons la paix à ces conditions, pourvu que vous en passiez dans la fuite par ce qui sera jugé raisonnable, & que vous receviez vos Bannis. Pour ce qui est du nombre de Vaisseaux qu'il vous sera permis de garder, obéissez exactement aux ordres qui vous seront donnés sur ce sujet. Lyfandre leur ôta tous leurs Vaisseaux à l'exception de douze, & entra en triomphe à *Athènes* le jour de l'anniversaire de la grande victoire remportée à *Salamine*. Il fit démolir les murailles au son de quelques Instrumens de Musique, qui se faisoient aussi entendre pendant que les Vaisseaux *Athéniens* étoient en feu: spectacle auquel *Lyfandre* & ses Officiers assistèrent la tête ornée de guirlandes. Cet Amiral changea aussi le Gouvernement, établit les Trente Tyrans, & laissa dans la Citadelle une Garnison *Lacédémonienne*, commandée par une de ses créatures (c). La première chose qu'il fit ensuite, fut d'envoyer devant lui *Gylippe*, qui avoit commandé l'Armée en *Sicile*, pour porter à*

(a) Xenoph. Hellen. L. II. Diodor. Sicul. L. XIII. Plut. in vit. Lyfand. Corn. Nep. in vit. ejusd. Justin. L. V. c. 6.

(d) Xenoph. ubi supr. Diod. Sicul. ubi supr.

(c) Plut. in vit. Lyfand. Xenoph. Hellen. L. II. Corn. Nep. in vit. Lyfand.

Lacédémone les trésors qu'il avoit acquis par ses glorieuses campagnes. *Gylippe* ne put résister à la tentation de s'en approprier une partie. Les sacs étoient scellés d'un cachet : il les découfit par le fond, & après avoir tiré de chacun l'argent qu'il voulut, il les recoufit fort proprement, & en les délivrant fit remarquer qu'on n'avoit point touché aux sceaux. Mais, malheureusement pour lui, les borderaux qu'on avoit mis dans chaque sac décelèrent le vol ; mais ni les *Ephores*, ni le Sénat, ne savoient à qui imputer la chose. A la fin un des serviteurs de *Gylippe* fut son accusateur ; & son crime ayant été découvert avec toutes ses circonstances, il se bannit lui-même de sa patrie, n'emportant avec lui que le regret & la honte d'être regardé par tout comme un misérable filou (a) *.

L'arrivée d'un si grand trésor causa de violentes disputes à *Sparte*. Il s'en trouva plusieurs qui célébrèrent les louanges de *Lysandre*, & qui témoignèrent leur joie de cette bonne fortune, comme ils l'appelloient. D'autres, qui connoissoient mieux la nature des choses & la constitution de leur propre Etat, furent d'un sentiment directement opposé. Ils regardèrent l'admission de ces richesses comme une violation manifeste des Loix de *Lycurgue*, & marquèrent hautement leur crainte, qu'en altérant les mœurs elles ne coutassent avec le tems infiniment plus qu'elles ne valoient. A la fin on proposa un accord qui fut accepté. Cet accord portoit, *Que l'Etat pourroit se servir d'or & d'argent ; mais qu'aucun particulier ne pourroit posséder l'un ou l'autre de ces métaux, sous peine de mort* : résolution que *Plutarque* juge indigne de la sagesse des *Lacédémoniens*, en ce que déclarant l'Or & l'Ar-

(a) Plut. in vit. *Lysand.* Diodor. Sicul. ubi supr. L. XIII.

* L'avarice étoit un vice héréditaire dans la famille de *Gylippe*, son Père *Cléarque* ayant, comme nous l'avons vu, été banni pour avoir quitté l'*Attique* avec son Armée après avoir reçu de l'argent de *Périclés* (1). Les Auteurs ne sont pas d'accord au sujet du caractère de cet homme. *Plutarque* le représente par-tout comme intègre, courageux, & plein d'humanité, jusqu'à cette dernière action (2) ; mais *Diodore* de *Sicile* le dépeint tout autrement. Il l'introduit faisant deux longues harangues à *Syracuse*, pour porter les *Siciliens* à traiter les *Athéniens* avec la dernière rigueur, sans que nous puissions deviner sur l'autorité de qui (3). A-la-vérité il suffit pour rendre le caractère de *Gylippe* suspect, qu'il ait été en faveur auprès de *Lysandre*, ce Général ambitieux n'ayant jamais eu d'intimes liaisons avec des gens d'honneur, & *Gylippe* ayant dès le commencement été une de ses créatures. Ce fut *Lysandre* qui lui fit avoir le commandement de l'Armée en *Sicile* ; & dans le cas présent il lui donna une marque signalée de sa confiance, en le chargeant d'un immense trésor ; desorte qu'il y avoit dans l'action de *Gylippe*, non seulement un vol public, mais aussi un trait d'infamie ingratitude ; ce qui fut causé apparemment que son Protecteur, qui aimoit assez à tirer ses amis de peine, même dans les plus mauvaises affaires, jugea à propos de l'abandonner. Nous ignorons ce qui peut avoir engagé *Gylippe* à confier son secret à son serviteur : mais *Plutarque* nous apprend de quelle manière ce dernier le décela. „ Les *Ephores*, dit-il, „ ayant ouvert les sacs & compté l'argent, trouvèrent que la somme ne s'accordoit pas avec les borderaux, & ne savoient d'où pouvoit venir la faute : mais un serviteur de *Gylippe* la leur découvrit d'une manière enveloppée, disant que sous les tuiles de la maison de son Maître nichoit un grand nombre de hiboux, par allusion à ce que la plupart des Pièces de monnoie qui avoient alors cours en Grèce, étoient marquées d'un Hibou, à cause des *Athéniens*. Ainsi *Gylippe*, après tant de grands exploits, s'étant deshonoré par une action si basse, eut honte de se montrer à *Lacédémone*, & se condamna lui-même à l'exil (4) *.

(1) Diodor. Sicul. L. XI.

(2) Plutarch. in vit. Nic. & in vit. *Lysand.*

(3) Diodor. Sicul. L. XII.

(4) Plutarch. in vit. *Lysand.*

*Histoire
des Lacé-
démoniens.*

gent utiles à l'Etat, elle devoit naturellement exciter dans les particuliers le desir d'en posséder (a).

Lyfandre, à son retour dans l'*Hellefpont*, continua son ancien train, changeant les Gouvernemens dans les Villes, prodiguant les récompenses à ses amis, & poursuivant avec le plus violent acharnement ceux qu'il croyoit n'être pas dans ses intérêts. Il donna en Grèce plus d'une marque frappante de l'orgueil le plus hautain. Il fit ériger à son honneur une Statue d'airain, & d'autres à celui de quelques-uns de ses favoris. Il consacra deux Etoiles à *Castor* & à *Pollux*, afin de rendre plus croyable une opinion que ses flatteurs avoient eu soin de répandre, que ces deux Etoiles avoient été vues entre les agrès de son Vaisseau à la Bataille d'*Egos* (b). Mais s'il en agit ainsi en Grèce, ce fut bien pis en *Asie*, où il traita non seulement les Villes Grecques d'une manière despotique, mais se rendit aussi redoutable aux Gouverneurs Persans, & particulièrement à *Pharnabaze*. Ce dernier étoit un homme d'une profonde capacité, & auroit pu donner des leçons de dissimulation à *Lyfandre* même. Il vit bien que ce seroit une peine très inutilement employée, que de faire des représentations à ce Général superbe, environné de flatteurs qui lui devoient leur fortune. C'est ce qui l'engagea à lui susciter des ennemis puissans, quoiqu'éloignés. Pour cet effet il dépêcha à *Sparte* quelques émissaires, qui s'acquitérent très bien de leur commission. Ils commencèrent par faire connoître la conduite de *Lyfandre*, & ses desseins ambitieux, l'accusant d'avoir l'intention de se rendre indépendant de ses Maîtres: accusation qu'ils appuyèrent de raisons si solides, que les *Ephores* & le Sénat envoyèrent sur le champ ordre à ce Général, la terreur le l'*Asie*, de s'en revenir à *Lacédémone*. Ils commencèrent aussi à regarder de près à la conduite des amis que *Lyfandre* avoit en Grèce, & en mirent à mort quelques-uns, parmi lesquels se trouva un de ses principaux Officiers, nommé *Thorax*, dans la maison duquel on avoit trouvé une grande quantité d'argent, ce qui étoit une violation manifeste de la Loi rapportée en dernier lieu. La surprise de *Lyfandre* fut inexprimable, quand le Messager d'Etat lui présenta l'ordre de son rappel *. Il n'avoit été averti de rien,

(a) Plut. in Vita Lyfandr. Diodor. Sicul. L. XIII. (b) Plut. ubi supr.

* Nous avons dessein d'expliquer dans cette Note en quoi consistoit proprement cet ordre de revenir. Les *Lacédémoniens* l'appelloient *scytale*, & voici ce qu'en dit *Plutarque*.
 „ Quand les *Ephores* envoioient à la guerre un Général ou un Amiral, ils faisoient faire
 „ deux petits bâtons ronds parfaitement égaux en grandeur & en grosseur, retenant un de
 „ ces bâtons pour eux, & donnant l'autre à celui qu'ils envoioient. Ils appelloient ces deux
 „ petits bâtons *scytales*; & quand ils vouloient secrettement faire entendre quelque chose
 „ de conséquence à leurs Capitaines, ils prenoient une bande de parchemin longue & étroite
 „ comme une courroie, qu'ils entortilloient autour de leur bâton rond, sans laisser aucun
 „ espace vuide entre les bords de la bande: ces bords étant bien joints, ils écrivoient sur
 „ le parchemin ainsi roulé ce qu'ils vouloient. Le Capitaine qui recevoit le parchemin,
 „ n'y entendoit rien jusqu'à ce qu'il eut étendu la courroie de parchemin autour de
 „ son petit rouleau de bois: car alors les lettres se retrouvoient dans l'ordre qu'il fal-
 „ loit (1)”. Il y a ici bien des choses à suppléer. *Tzetzes* donne le nom de *baguettes*
 „ à ce que *Plutarque* appelle *scytales*. Il dit qu'elles étoient courtes & minces, & parche-
 „ min, qu'on rouloit autour des baguettes, fort étroit (2). Il y a quelque apparence que cet
 „ Auteur fonde sa conjecture sur la brièveté ordinaire des Lettres *Lacédémoniennes*; car *De-
 „ métrius*

(1) Plut. in vit. Lyfand. (2) Joan Tzetzes Var. Hist. Chiliad. IX. c. 258.

rien, & ne pouvoit deviner par qui son rappel étoit obtenu; mais après y avoir bien pensé, il conclut que c'étoit l'ouvrage de *Pharnabaze*. Cette découverte ne fit cependant qu'augmenter ses inquiétudes, sur-tout quand il eut appris ce qui s'étoit passé à *Sparte*. Son unique ressource fut de mettre en pratique sa maxime ordinaire, & de coudre la peau du Renard à celle du Lion (a). Pour cet effet il fit proposer une conférence à *Pharnabaze*, qui y consentit d'abord. Dans cette conférence *Lyfandre* fit tout son possible pour adoucir le *Persan*, & pour l'engager à écrire une Lettre qui le justifiât de tout ce qui avoit été dit en son nom aux *Ephores* & au Sénat; ce que *Pharnabaze*, après avoir fait le difficile, lui accorda pourtant à la fin. Il écrivit en présence de *Lyfandre* une Lettre, telle que ce Général la demandoit; mais il en avoit une autre toute prête, & bien différente, qu'il substitua en faisant semblant de plier la première (b). Dès-qu'il eut cette Lettre, il l'envoya à *Sparte*; mais quand il apprit ce qu'elle contenoit, il fut cruellement allarmé, & pour parer le coup, en cas qu'il fût appelé à rendre compte de sa conduite, il feignit d'avoir eu une vision, dans laquelle *Jupiter Ammon* lui avoit ordonné de venir consulter son Oracle. Les *Ephores* & le Sénat eurent beaucoup de peine à lui en accorder la permission; mais dès-qu'il fut parti, les Rois de *Sparte* s'attachèrent à perdre ses amis, afin qu'il ne trouvât plus en *Asie* la même protection qu'il y avoit eue jusqu'alors. Les *Athéniens* ayant durant ces entrefaites pris les armes contre leurs Tyrans, *Lyfandre*, aussi-tôt qu'il en eut reçu la nouvelle, se rendit à *Sparte*, où il s'employa fortement pour qu'on maintînt ceux qu'il avoit établis dans *Athènes*, & qu'on le chargeât de cette nouvelle expédition. Les deux Rois, que ce projet n'accommodoit pas, eurent soin de le faire manquer, & procurèrent à *Pausanias* le commandement de l'Armée destinée à châtier les *Athéniens*. Le but de l'entreprise sembloit être de soutenir les Tyrans contre le Peuple, mais étoit dans le fond de porter *Athènes* à s'en remettre au jugement de *Sparte*, afin que *Lyfandre* n'eût pas deux fois l'honneur de conquérir cette Ville. *Lyfandre* pénétra ce motif, & en fut vivement piqué. Il eut le bonheur peu de tems après de regagner l'affection du Peuple; car les *Athéniens*, par un effet de leur légèreté ordinaire, étant fortis de nouveau des bornes de leur devoir, les *Lacédémoniens* s'en prirent à *Pausanias*, & dirent hautement que *Lyfandre* étoit un homme de bien, & un véritable patriote (c). Ce fut environ vers ce tems que le Roi *Agis* vint à mourir. Il s'étoit trouvé mal à *Hérée* en *Arcadie*, & ayant été transporté à *Sparte*, il y finit ses jours. Dans ses derniers instans les larmes &

Histoire
des Lacé-
démoniens.

(a) Plut. in Apoph.

(c) Plut. ubi supr.

(b) Plut. in vit. Lyfand. Diod. Sicul. ubi supr.

métrius Triclinius affirme expressément, que la *scytale* avoit entre les trois & quatre coudées de longueur, insinuant à-la-vérité qu'il n'y en avoit qu'une, qui étoit partagée en deux, dont le Général avoit une moitié, & dont l'autre moitié restoit à *Sparte* (1). Mais *Aulus Gellius* (2) & le Scholiaste d'*Aristophane* assurent qu'il y en avoit deux (3). *Thucydide* dit que la *scytale* étoit longue, unie & ronde (4); le Scholiaste de *Pindare* la fait de bois noir (5). Outre cette *scytale* d'Etat, il y en avoit probablement une autre, en usage entre les particuliers.

(1) Ad Pindar. Olymp. Od. VI.

(4) Thucyd. Bell. Pelop. L. I.

(2) A. Gell. Noct. Art. L. XVII. c. 9.

(5) Ad Pindar. Olymp. Od. VI.

(3) Ad Aves Aristoph.

*Histoire
des Lacé-
démoniens.*

les supplications de *Léotyclide* eurent assez de pouvoir sur lui pour l'engager à le reconnoître pour son fils. Il prit même les *Lacédémoniens*, qui étoient présens, à temoins, que sa déclaration étoit sincère, & qu'il retractoit de bon cœur tout ce que par imprudence il avoit pu dire, qui fût capable de donner le moindre soupçon au sujet de la naissance de *Léotyclide*; mais, comme nous le verrons bientôt, quelque formel que fût cet aveu, il n'empêcha pas que *Léotyclide* ne se vît privé du droit de succession à la Couronne, & même de l'héritage de celui qui venoit de le reconnoître pour son fils (a).

*Agésilas
succède à
Agis, &
supplante
Léotycli-
de.*

Agis laissa un frère cadet, qui s'appelloit *Agésilas*, & qui devint, non seulement l'honneur de *Sparte*, mais celui de la *Grèce* même. *Agésilas* disputa la Couronne à *Léotyclide*; & comme c'étoit un homme d'une grande capacité & d'une vertu exemplaire, il eut bientôt un grand nombre d'amis, qui augmentèrent considérablement quand *Lysandre* eut épousé ses intérêts: deux avantages qui lui furent procurés par les causes suivantes. *Agésilas* étoit un frère cadet; & quoique les Loix de *Lacédémone*, dans l'observation desquelles il commençoit déjà à se mêler un peu de relâchement, n'obligeassent pas les Héritiers présomptifs de la Couronne à être élevés suivant la rigueur de la Discipline de *Lycurgue*, les frères cadets des Rois néanmoins recevoient une éducation aussi sévère que le moindre *Lacédémonien*, ce qui fut un grand bonheur pour le Prince dont nous parlons, qui dut principalement la gloire d'un Règne long & heureux au genre d'éducation qu'il avoit reçue. On trouvoit en lui ces sortes de qualités qui se trouvent rarement ensemble, étant d'un côté ambitieux & hardi, & de l'autre doux & aimable. Il étoit vaillant, actif, & d'un caractère haut; mais avec tout cela, bon, facile, & attaché à sa patrie au-delà de ce qu'on peut croire; car il en préféroit l'intérêt non seulement au sien, à sa tranquillité & à sa sûreté, mais même à son honneur & à sa réputation. Il trouvoit juste tout ce qu'elle ordonnoit, & faisoit consister tout son bonheur dans le pouvoir de la servir, non seulement dans des occasions d'éclat, mais aussi dans celles où il n'y avoit à remporter ni profit ni gloire (b). Tels furent les moyens par lesquels *Agésilas* s'acquit des amis. Pour ce qui est des services que *Lysandre* lui rendit, voici ce qui y donna lieu. Ce Général avoit eu de l'amitié pour lui dès sa plus tendre jeunesse; & ce fut cette amitié, qui ne fit qu'augmenter dans la suite, qui contribua beaucoup à faire monter *Agésilas* sur le Trône. Une seule chose faisoit de la peine à ses amis. Un certain *Diopithe*, qui passoit pour se connoître parfaitement en Oracles, en produisit un dont le sens étoit: *O Sparte, quoique ton Empire soit grand, garde-toi d'un Règne boiteux, qui ne peut que t'amener des maux ignorés jusqu'à présent, & des guerres cruelles, que ni la force ni l'habileté ne seroient capables de terminer* *.

(a) Plut. in vit. Agésil. Pausan. in Lacon. Lacon. Xenoph. Hellen. L. III. Coru. Nep.

(b) Plutarch. in vit. Agésil. & in Apophr. in vit. Agésil.

* C'étoit une coutume en usage chez les Grecs, comme nous l'avons fait voir dans cette Histoire, & dans celle d'*Athènes*, de ne jamais entreprendre aucune action importante sans consulter auparavant quelqu'un des Oracles de la *Grèce*, dont celui de *Delphes* étoit le principal. Plusieurs Savans semblent être de sentiment, que les réponses de ces Oracles

On crut que cet Oracle désignoit *Agésilas*, dont une jambe étoit plus courte que l'autre; mais *Lyfandre* y donna l'interprétation suivante. *Il n'est pas possible*, dit-il, *que l'Oracle ait en vue un accident que les Dieux ne sauroient regarder d'un œil de haine, puisqu'ils en sont eux-mêmes la cause. Le défaut dont il s'agit, ne peut avoir rapport qu'au titre. Gardez-vous donc bien, O Lacédémoniens, de placer sur le Trône un Roi qui n'a pas le droit d'y monter, & dont la naissance même est suspecte. C'est-là sûrement le Règne boiteux dont l'Oracle a voulu parler (a).* L'explication de *Lyfandre*, soutenue de son crédit, eut tout l'effet qu'on pouvoit en attendre; le Sénat & le Peuple privèrent *Léotychide*, & du droit de succession à la Couronne, & de l'hé-

*Histoire
des Lacé-
démoniens.*

(a) Xenoph. Hellen. L. III. Plut. in vit. Nep. in vit. Agefil. & Lyfand.
Agefil. & Lyfand. Justin. L. VI. c. 4. Corn.

étoient souvent surnaturelles, & justifiées par l'événement. Quoi qu'il en soit à cet égard, il est certain que même dès les premiers tems, les Oracles furent fréquemment corrompus, comme nous l'avons déjà vu en plus d'un endroit de cette Histoire, & aurons occasion encore de le voir dans la suite. Que si des Oracles publics étoient sujets à de pareils inconvéniens, il est bien évident que les Oracles qui pouvoient se trouver entre les mains de quelques particuliers, devoient être exposés à de plus grandes altérations encore. Pour dire la vérité, par tout où il y aura assez de superstitieux pour ajouter foi à de pareilles choses, il ne manquera jamais de fourbes pour en forger. Ces Dépositaires des Oracles étoient tenus pour sacrés par les Grecs, & l'exemple que nous venons de rapporter, prouve ce qu'ils étoient en état de faire. *Plutarque* parle avec beaucoup d'éloge de *Diopithe*, qui produisit l'Oracle en question, que l'événement justifia en deux façons, comme nous le dirons tout à l'heure. C'est une chose surprenante, que *Diopithe*, qui étoit Interprète d'Oracles de profession, s'écarta du sens littéral, & fut vaincu dans son Art même par *Lyfandre* (1); car, comme le remarque parfaitement bien *Xenophon*, l'Oracle ne parle pas d'un Roi boiteux, mais d'un Royaume boiteux, comme il paroît par les paroles qui expriment cet Oracle, & que *Plutarque* rapporte jusqu'à deux fois (2). Nous croyons devoir remarquer en passant, que dans toutes nos Versions Angloises de *Plutarque*, l'Oracle dont il s'agit a été mal rendu par la substitution du mot d'*Héritier* à la place de celui de *Règne* (3), ce qui est de conséquence; premièrement, parce que cela change entièrement le sens de l'Oracle; & en second lieu, parce que cette substitution ne laisse plus aucun lieu à l'interprétation de *Lyfandre*, que *Plutarque* reconnoît avoir été adoptée, & à l'air de vraisemblance de laquelle *Xenophon* attribue le bonheur qu'eut *Agésilas* de gagner sa cause. Suivant Mr. le *Fevre*, dont la conjecture nous paroît aussi solide qu'ingénieuse, le vrai sens de cet Oracle étoit, que *Sparte* prit garde de conserver ses deux Rois, ou, pour nous servir une seule fois d'un mot factice, de se garder de changer leur *Duarchie* en Monarchie; & dans ce sens, l'Oracle fut parfaitement accompli, comme nous le verrons dans la suite (4). Il est bon cependant d'observer, que *Plutarque* approuve l'explication de *Diopithe*, qui étoit de sentiment qu'on faisoit un cruel tort à *Léotychide*, & que les maux qui tombèrent en partage à *Sparte* durant le Règne d'*Agésilas*, étoient les châtimens dénoncés à cette Ville par l'Oracle, en cas qu'elle se laissât gouverner par un Prince boiteux. *Xenophon* affirme au contraire, qu'*Agésilas* réfuta les prétentions de *Léotychide* par trois argumens invincibles. Le premier étoit fondé sur les discours qu'*Agis* avoit tenus, quand *Léotychide* vint au monde: en second lieu, sa Mère, qui devoit en savoir quelque chose, avoit donné clairement à connoître qu'il n'étoit point fils d'*Agis*: enfin *Neptune* avoit, par un tremblement de terre, forcé *Agis* à sortir du lit de sa femme, avec laquelle il n'avoit point eu commerce pendant l'espace de dix mois; & c'étoit au bout de ce terme que *Léotychide* étoit né (5). Remarquons, en finissant cette Note, que nous n'avons aucun sujet de révoquer en doute l'impartialité de *Plutarque*; au-lieu que *Xenophon* doit être regardé comme un panégyriste d'*Agésilas*, dont il étoit l'ami & le confident.

(1) Plut. in vit. Lyfand. & Agefil.

(2) Xenoph. Hellen. L. III.

(3) Plut. in vit. Lyfand. & Agefil. traduct.

ancienne & nouv.

(4) Faber in Justin. L. VI.

(5) Xenoph. ubi supr.

*Histoire
des Lacé-
démoniens.*

ritage de son Père. *Agésilas* fit distribuer la moitié de cet héritage aux parens maternels d'*Agis*, lesquels, quoique gens de mérite, se trouvoient dans un état de décadence; ce qui gagna au nouveau Roi le cœur de ses sujets. Au lieu de contrequarrer les *Ephores* ou le Sénat, il les traita, non seulement avec une extrême civilité, mais même avec confiance & avec affection; il prit soin d'obliger ceux qui lui avoient été contraires du tems de son élection, & les éleva à des Postes d'honneur, toutes les fois que leur mérite put lui en fournir le prétexte; il les assista dans leurs malheurs; en un mot, il en agit avec tant de prudence & de bonté, qu'à la fin les *Ephores*, ne trouvant en lui aucune mauvaise qualité, prirent ombrage de tant de qualités excellentes, & le condamnèrent à une amende pour le plus extraordinaire de tous les crimes, savoir, de s'attirer trop l'affection du Peuple; ce qui convenoit assez au génie du Gouvernement de *Sparte* (a). Avant qu'*Agésilas* fût bien affermi sur le Trône, son Pays se trouva exposé au plus terrible danger. Le Roi de *Perse*, qui avoit assisté si puissamment les *Lacédémoniens* durant tout le cours de la guerre, se déclara tout à coup leur ennemi, & commença à faire de formidables préparatifs dans le dessein de leur ôter l'empire de la Mer. Pour avoir une juste idée de ceci, il est nécessaire de remonter un peu plus haut. Dans le tems que *Lysandre* avoit commandé en *Asie*, il avoit fait sa cour à *Cyrus*, frère cadet d'*Artaxerxe*, qui monta sur le Trône de *Perse* après la mort de son Père. En conséquence de l'amitié contractée entre *Lysandre* & *Cyrus*, *Cléarque*, Général *Lacédémonien*, reçut ordre des *Ephores* & du Sénat d'assister ce Prince de tout son pouvoir dans sa révolte contre son frère. Ce fut dans cette Armée que *Xénophon* se trouva en qualité d'un des principaux Officiers; *Cléarque* & les autres Capitaines eurent le malheur d'être faits prisonniers; & c'est à cette occasion que *Xénophon* fit cette fameuse retraite, connue sous le nom de *Retraite des dix mille*. Cette conduite des *Lacédémoniens* les rendit odieux au Roi, qui dans la suite parla toujours d'eux en termes desobligeans, & ne négligea aucun moyen d'affoiblir leur pouvoir (b). Il est très probable, que quelques uns des plus habiles Ministres de *Perse* contribuèrent à animer le Roi, afin qu'il fit ce qu'ils croyoient convenir le mieux aux intérêts de son Empire. Aussi ce Prince envoya-t-il immédiatement après du secours aux *Athéniens*, & de l'argent en *Béotie*. Il forma dans ce même tems le dessein de soumettre entièrement à son obéissance toutes les Villes *Grecques*, ce qui étoit un coup mortel pour *Sparte*, qui avoit déclaré hautement qu'elle les prenoit sous sa protection. Pour tenir parole elle envoya *Thimbron* avec une Armée de 12000 *Lacédémoniens*, de 4000 *Péloponnésiens* tous Infanterie, & de 300 Chevaux d'*Athènes*. Ce Général fit très mal, & ne pouvant rien effectuer contre l'Ennemi, permit à ses Troupes de piller les Alliés de *Lacédémone*. Les *Ephores* envoyèrent à sa place *Dercyllidas*, qui étoit en même tems un grand Capitaine, & un fin Politique. Ce nouveau Général, remarquant qu'il n'avoit pas assez de forces pour faire tête à *Pharnabaze* & à

(a) *Xenoph. Hellen. L. III. Plut. in vit. Agefil. Sicul. L. XII. & XIII. Plut. in vit. Agefil. & in Apopht. Lacon. Corn. Nep. in vit. Agefil. Artax. Justin. L. V. c. 11.*

(b) *Xenoph. Hellen. Lib. I, II, III. Diodor.*

Tissapherne, Lieutenant du Roi, tâcha de remédier à cet inconvénient, en les engageant à ne se pas aider l'un l'autre: ce qui lui réussit parfaitement, en ayant su persuader au dernier de rester dans l'inaction pendant qu'il attaquoit le premier, sur qui il remporta de grands avantages. Quand par l'ordre de leur Maître ces Gouverneurs de Provinces redevinrent amis, le *Spartiate* eut à leur résister à tous deux, ce qu'il fit sans perte, quoique son Armée ne fût que de 7000 hommes, & que les Généraux *Persans* eussent 20000 Fantassins & 10000 Chevaux, sans compter les Garnisons, qui étoient nombreuses. *Pharnabaze* étoit d'avis d'en venir aux mains; mais *Tissapherne*, qui étoit plus habile, & qui connoissoit de quoi les Troupes Grecques étoient capables, fut d'un tout autre sentiment. C'est ce qui produisit une Négociation, qui aboutit enfin à un Traité, dont les Articles portoient: Que les Villes Grecques resteroient en possession de leur liberté: Que l'Armée de *Dercyllidas* sortiroit de la Province: Que les Gouverneurs Lacédémoniens dans les Villes se retireroient: Et que le Traité subsisteroit, jusqu'à ce qu'il fût ratifié ou désavoué par le Roi de Perse & par l'Etat de Lacédémone. Nonobstant cette espèce de Paix, le Monarque *Persan* fit équiper peu de tems après 300 Vaisseaux de guerre, ce qui allarma excessivement les Villes Grecques, & les obligea à avoir recours à Sparte, où, comme nous le verrons bientôt, *Agésilas*, par l'avis de *Lysandre*, offrit ses services, & fut déclaré Général de la Grèce (a). Mais avant qu'on eut pris à cet égard quelque résolution, le Roi sacrifiant, comme à l'ordinaire, pour la prospérité de l'Etat, apprit de l'Augure, que par l'inspection des entrailles de trois différentes victimes, il lui avoit paru que quelque terrible conspiration contre lui & contre tous les Magistrats de Sparte étoit sur le point d'éclater. Un des complices de cette conspiration en découvrit quelque chose, & le Sénat prit des mesures si promptes & si efficaces, que tous ceux qui pouvoient y avoir trempé, furent bientôt hors d'état de jamais rien entreprendre (b)*. Telle étoit la situation des affaires, quand *Ly-*

Histoire
des Lacé-
démoniens.

(a) Xenoph. ubi supr. Diodor. Sicul. ubi Polyan. Stratag. L. VI. supr. Justin. L. VI. c. 1. Plut. in vit. Lysand. (b) Plut. in vit. Agésil.

* C'est une chose fort désagréable pour ceux qui tâchent de faire servir les Vies de *Plutarque* à rassembler quelques morceaux de l'Histoire Grecque, de ne pouvoir presque jamais deviner à quel tems appartiennent les faits que cet Auteur rapporte. Dans le cas présent, il parle de cette conspiration comme si elle étoit arrivée vers la fin du Règne d'*Agésilas* (1): au lieu que *Xénophon*, qui ne pouvoit pas se tromper sur cet article, la met tout au commencement de son Règne. Le même Historien fait mention aussi de quelques circonstances relatives à cette conspiration, dont nous croyons devoir faire part à nos Lecteurs. „ *Cinadon* fut trouvé être un des Chefs de la Conspiration; c'étoit un jeune homme des plus „ braves de la Jeunesse, mais non pas de la plus haute condition. Les *Ephores* s'en étant „ enquis plus particulièrement, celui qui étoit venu révéler le complot, dit que *Cinadon*, le „ menant au bout de la Place, lui avoit fait compter tous les *Spartiates* qui y étoient, & „ qu'en ayant compté jusqu'à 40, & y comprenant le Roi, les *Ephores* & les Sénateurs, il „ demanda à *Cinadon* à quoi servoit ce calcul. C'est, dit il, que nous n'aurons à faire qu'à „ ceux-là, & que tout le reste sera pour nous, tant dans la Ville qu'à la Campagne. La „ dessus, les *Ephores* lui demandant le nombre des Conjurés, il dit qu'il y en avoit peu; „ mais qu'ils étoient braves, & qu'on auroit pour compagnons tous les *Ilotes* & les nou- „ veaux Citoyens, avec ceux du plus bas étage, & les Laboureurs, qui témoignent tous

(1) Plutarch. in vit. Lysand.

Histoire des Lacédémoniens. *Lysandre*, brulant d'impatience de retourner en *Asie*, qui avoit été le théâtre de ses triomphes, fit donner une si puissante Armée à *Agésilas*, ou plutôt à lui-même, qu'il pouvoit se flatter, avec quelque espèce de fondement, de ne laisser aucun lieu aux conquêtes d'*Alexandre*, comme *Plutarque* l'a très bien remarqué. Outre les Forces qui étoient déjà en *Asie* sous le commandement de *Dercyllidas*, les *Spartiates* résolurent d'envoyer encore 2000 *Ilotes*, & 6000 Fantassins *Péloponnésiens*; mais après tout, le Roi n'en voulut accepter le commandement qu'après qu'on lui eut nommé un Conseil de trente Membres, dont *Lysandre* étoit le Chef à tous égards. Pendant que l'Armée se rassembloit aux environs de *Gérase*, *Agésilas* se rendit avec quelques-uns de ses amis en *Aulide*, où les idées de son expédition furent probablement cause qu'il fit un songe, dans lequel il fut exhorté à imiter le sacrifice d'*Agamemnon*, dont il étoit successeur, en ce qu'il alloit partir comme Général en chef des Forces de la Grèce contre les *Barbares*; honneur qui n'avoit jamais été accordé qu'à *Agamemnon* & à lui. *Agésilas* résolut d'obéir à la vision; mais ayant réfléchi sur la cruauté dont *Agamemnon* s'étoit rendu coupable, il substitua une Biche à la place d'une Vierge, & ayant fait couronner cette victime de guirlandes, il donna ordre à son Augure de l'immoler d'une manière solennelle. Les *Béotiens*, ayant appris la chose, furent très irrités qu'*Agésilas* voulût se servir sur leurs terres de quelque autre que du Sacrificateur établi par eux. Ils lui envoyèrent sur le champ des Députés, qui lui firent leur message dans le Temple même; mais s'étant apperçus qu'il ne se mettoit guères en peine de leurs remontrances, ils allèrent droit à l'autel, & jettèrent la victime, qui étoit dessus, à terre. Un événement aussi peu considérable paroît ne pas mériter de trouver place dans une Histoire comme celle-ci; mais le Lecteur verra dans la suite, que ce fut cela même qui priva les *Spartiates* de la supériorité qu'ils avoient sur les autres Grecs, & qui pensa même perdre leur Etat. *Agésilas* fut si troublé de ce qui venoit d'arriver, qu'il fit immédiatement

„ à leur mine sitôt qu'on parloit d'un *Spartiate*, qu'ils voudroient les avoir mangés tout vifs.
 „ Comme ils s'enquéroient ensuite où ils prendroient des armes, il dit que tous les Conjurés
 „ en avoient; que la plupart des outils des Artisans pouvoient en servir, & que *Cinadon* le
 „ menant au lieu où étoit le fer, lui avoit dit qu'il y en avoit-là de toute sorte; outre qu'on
 „ surprendroit les Ennemis desarmés. Pour le tems de l'exécution, il dit qu'on lui avoit com-
 „ mandé de se tenir prêt. Sur ce rapport, les *Ephores* étonnés n'eurent pas la hardiesse de
 „ convoquer, ni la grande, ni la petite Assemblée; mais pour tenir la chose plus secrète, ils
 „ prirent des Sénateurs deçà & delà, & résolurent d'envoyer *Cinadon* à une Ville prochaine,
 „ sous prétexte d'y prendre quelques *Ilotes* & une belle Dame, qu'on soupçonnoit de tramer
 „ quelque chose contre l'Etat. On lui dit de se faire accompagner de quelques jeunes gens, à
 „ qui il se fioit le plus. Pour mieux couvrir le dessein, ils envoyèrent trois chariots pour
 „ mettre les prisonniers, & une Compagnie de Cavalerie pour plus grande sûreté; car ne sa-
 „ chant pas le détail de la conjuration, ils craignoient d'en arrêter l'auteur dans la Ville, de
 „ peur d'ébranler les complices, dont ils vouloient auparavant apprendre les noms par l'entre-
 „ mise de ceux qui avoient charge de l'arrêter. La chose ayant été heureusement exécutée, & la
 „ nouvelle en ayant été portée à *Spartie* avec les noms des Conjurés, on eut soin de s'assurer
 „ d'eux. Quand *Cinadon* fut arrivé, & qu'il eut tout confessé, on lui demanda le sujet de son mécon-
 „ tentement. Sa réponse fut, qu'il n'avoit pu souffrir qu'il y eût dans la Ville quelqu'un qui fût plus
 „ grand Seigneur que lui. Cet aveu fut bientôt suivi de sa mort, & de celle de ses complices (1).

(1) Xenoph. Hellen. L. III. Polyxn. Stratag. L. II. c. 14.

après mettre à la voile pour l'*Asie*, sans s'arrêter pour offrir quelque autre sacrifice (a). A son arrivée il trouva les choses dans une situation, qu'il n'auroit pu ni attendre, ni prévoir. Il étoit Roi à *Sparte*; mais *Lyfandre* étoit traité en *Asie*, comme s'il avoit été quelque chose de plus. C'étoit à lui que s'adressoient tous les hommages, qu'il recevoit plutôt avec la hauteur d'un Monarque enivré d'orgueil, qu'avec cette complaisance naturelle en pareille occasion. Les autres Chefs ne furent guères contents de se voir dégradés du rang de Conseillers d'*Agésilas*, pour n'être plus que les Ministres d'un de ses collègues. Ils s'en plaignirent au Roi, qui y apporta un prompt remède, en refusant toutes les grâces que *Lyfandre* pouvoit lui demander, & en favorisant tous ceux qui ne lui faisoient point leur cour: ce qui cependant ne produisit qu'une partie de l'effet qu'il en attendoit; car dès-que les Grecs établis en *Asie* s'en furent aperçus, ils ne firent plus rien demander par *Lyfandre*, mais continuèrent néanmoins à lui rendre leurs hommages comme auparavant. Cela piqua le Roi, quoiqu'il ne fût pas naturellement envieux; & son dépit alla même si loin, qu'il nomma *Lyfandre* Commissaire des Vivres & Distributeur des Chairs; après quoi, pour se moquer des *Ioniens*, il dit, *Qu'ils aillent présentement faire la cour à mon Maître-Boucher.*

Lyfandre crut alors ne pas devoir attendre plus longtems à en venir à un éclaircissement. La première fois qu'ils se trouvèrent seuls, il parla au Roi en ces mots. *En vérité, Agésilas, vous savez bien rabaisser vos amis. Oui,* répondit le Roi, *quand ils affectent de s'élever au dessus de moi; mais quand ils travaillent à relever ma grandeur, je sai leur en faire part. Seigneur,* repartit modestement *Lyfandre,* *vous me paroissez mettre plus de fierté dans vos paroles, que je n'en ai jamais mis dans mes actions: mais oserois-je vous prier, sur-tout à cause des Etrangers qui ont les yeux sur nous, de m'assigner dans votre Armée quelque poste, où vous croirez que je pourrai vous déplaire le moins, & vous servir le plus utilement (b)?* Le Roi le nomma aussi-tôt Ambassadeur auprès des Alliés de *Sparte* sur les Côtes de l'*Hellepont*: emploi dont *Lyfandre* s'acquitta avec beaucoup de soin & d'intégrité. Il engagea un Seigneur *Persan*, nommé *Mithridate*, qui étoit brouillé avec *Pharnabaze*, de passer avec un bon Corps de troupes dans l'Armée d'*Agésilas*: cependant, trouvant que le Roi continuoit à être toujours aigri contre lui, il résolut de s'en retourner en *Grèce*, souverainement irrité du traitement qu'il avoit essuyé, & en général du Gouvernement de son Pays, qu'il résolut de changer s'il en trouvoit l'occasion. Dans cette vue, il forma des projets, tels qu'on n'en trouve presque aucun exemple dans l'Histoire: mais comme ils ne furent jamais mis en exécution, par la lâcheté d'un de ses complices, quoiqu'ils fussent sur le point de réussir, nous ne croyons pas devoir, en les rapportant, interrompre le fil de notre Histoire, & nous en ferons la matière d'une Note (c)*.

(a) Xenoph. L. III. Diodor. Sicul. L. XIV. supr. Plut. in vit. Lyfand. & Agefil. Corn. Plut. in vit. Agefil. Corn. Nep. in vit. ejusd. Nep. in vit. Lyfand.
Justin. Lib. VI. c. 2.

(b) Xenoph. ubi supr. Diodor. Sicul. ubi

(c) Xenoph. Diodor. Sicul. Plut. ubi supr.

* Pendant tout le tems que la République de *Sparte* a subsisté, elle n'a jamais eu de plus

Histoire
des Lacé-
démoniens.

Après son départ, *Agéfilas* continua la guerre avec beaucoup de succès & de réputation. *Tissapherne*, l'implacable Ennemi des Grecs, devint, par les in-

Grand-Homme, tant du côté de l'habileté que du bonheur, que *Lysandre*. Nous avons rapporté dans le Texte ce qui l'anima à tourner ses talens contre sa propre Patrie. Pour ce qui est de la manière dont il conduisit sa conspiration, & de l'art avec lequel il la porta jusqu'au point de l'exécution, *Plutarque* nous en informe d'après un certain *Ephore*, Auteur fort estimé de *Strabon* & de *Polybe*. „ Entre les descendans d'*Hercule*, qui se mêlèrent parmi les Do-
„ riens, & reprirent le chemin du *Péloponnèse*, un grand nombre vint s'établir dans la Ville
„ de *Sparte*; mais tous ceux qui étoient de la race, n'eurent pas le droit de succéder au
„ Royaume, ce privilège n'étant accordé qu'à deux Maisons, l'une des *Eurytionides*, &
„ l'autre celle des *Agiades*. Les autres Maisons, quoi qu'elles fussent de même origine, n'avoient
„ pas plus de part au Gouvernement que le reste des Sujets, le mérite seul pouvant prétendre
„ aux honneurs & aux récompenses. *Lysandre*, qui étoit un des *Héraclides*, après s'être
„ acquis par ses exploits une grande réputation & de puissans amis, ne put souffrir plus
„ longtems qu'une Ville, qui lui devoit sa puissance & son éclat, fût gouvernée par des
„ hommes qui n'étoient pas plus que lui. Il songea donc à abolir le Règlement qui bornoit à
„ deux Familles le droit de succéder à la Couronne, & se proposa d'étendre ce droit à tous les
„ *Héraclides*, ou, suivant d'autres, non seulement aux *Héraclides*, mais aussi à tous les
„ *Spartiates*; & de faire de la Couronne une récompense, destinée, moins à la postérité
„ d'*Hercule*, qu'à ceux qui imiteroient cette valeur qui l'avoit placé au rang des Dieux. *Ly-*
„ *sandre* avoit lieu d'espérer, que si cette règle étoit une fois établie, aucun *Lacédémonien*
„ ne pourroit prétendre au Trône avec autant d'apparence de succès que lui. Il commença
„ pour cet effet par insinuer, que rien n'étoit plus juste qu'un pareil changement, & apprit
„ par cœur une belle harangue que *Cléon* d'*Halicarnasse* avoit composée pour lui sur ce sujet.
„ Mais ayant réfléchi ensuite sur les difficultés de son entreprise, il vit qu'elle ne pouvoit pas
„ s'exécuter par des moyens ordinaires, & se détermina à en employer un qui eût quelque
„ chose de frappant. Car comme dans les Tragédies, quand il faut faire quelque chose de
„ merveilleux, l'assistance de quelque Dieu est mise en œuvre, de-même *Lysandre*, pour
„ concilier un air de respect à son dessein, eut recours aux Oracles, présumant qu'il produi-
„ roit beaucoup plus d'effet sur les Citoyens par une frayeur religieuse, que par toute l'élo-
„ quence de *Cléon*. *Ephore* dit, qu'après avoir essayé en vain de gagner la *Pythie*, & ensuite
„ l'Oracle de *Dodone* par le moyen de *Périclès*, il se rendit lui-même au Temple de *Jupiter*
„ *Ammon*, & offrit aux Prêtres de prodigieuses sommes; mais ces derniers le renvoyèrent
„ avec indignation, & firent même porter des plaintes contre lui à *Sparte* par des Députés,
„ qui trouvèrent dans cette Ville des Juges si équitables que *Lysandre* fut déclaré absous.
„ Les Députés *Lybiens* reprirent le chemin de leur Pays, & dirent aux *Spartiates*, en pre-
„ nant congé d'eux, *S'il vous arrive de venir parmi nous en Afrique, vous y trouverez des*
„ *Juges moins partiaux*: car il y avoit une ancienne prédiction, qui portoit que les *Lacéde-*
„ *moniens* deviendroient un jour habitans d'*Afrique*. Le projet de *Lysandre* étoit non seule-
„ ment subtil & profond, mais fut aussi conduit avec beaucoup d'habileté.
„ Il y avoit une Femme dans le Royaume de *Pont*, qui se disoit grosse d'*Apollon*. Plu-
„ sieurs, avec raison, n'en crurent rien, pendant que d'autres furent assez crédules pour
„ y ajouter foi: Quand elle fut accouchée d'un fils, les plus puissans du Royaume eurent
„ grand soin de son éducation, & lui donnèrent le nom de *Silène*. *Lysandre*, prenant cette
„ naissance pour en faire le fond de la Pièce qu'il méditoit, suppléa le reste, en employant
„ des gens considérables, qui débitaient cette naissance miraculeuse de l'enfant, & qui
„ dispoisient par-là les esprits à la croire. Pour tirer plus d'avantage de cette fiction, on
„ en imagina une autre: Que les Prêtres du Temple de *Delphes* gardoient dans quelques Li-
„ vres tenus fort secrets des Oracles très anciens, dont il n'étoit permis ni à eux, ni à qui que
„ ce fût, de prendre connoissance, mais seulement à un fils d'*Apollon*, qui viendrait dans la
„ suite des tems, & qui, après avoir donné des preuves de sa naissance, développeroit tous ces
„ mystères. Tout cela étant bien préparé, *Silène* devoit venir se présenter aux Prêtres, &
„ demander ces Oracles en qualité de fils d'*Apollon*; & les Prêtres, qui étoient du com-
„ plot, devoient de leur côté approfondir bien exactement toutes choses, & faire en ap-
„ parence bien des questions pour éclaircir cette naissance. Enfin, comme convaincus que
„ *Silène*

intrigues de ses rivaux de fortune, suspect à son Maître, & fut décapité peu de tems après. *Tithrauste* fut nommé à sa place, & n'eut pas plutôt commencé les fonctions de sa charge, qu'il envoya des Députés à *Agésilas*, pour lui proposer, Que les *Villes Grecques* payeroient seulement au Roi un certain tribut, & resteroient à tous autres égards en possession de leur Liberté. Ces propositions étoient accompagnées de l'offre de quelques sommes considérables pour lui, en cas qu'il voulût faire la Paix à ces conditions; ce qu'*Agésilas* refusa, en disant qu'il n'en étoit pas le maître; cependant il sortit de sa Province, & transporta le siège de la guerre dans celle de *Pharnabaze*. *Tithrauste*, qui étoit très habile, trouvant que le Roi de *Sparte* ne vouloit pas se laisser corrompre en *Asie*, dépêcha *Timocrate* le *Rhodiën* en *Grèce* avec 50 talens, pour voir si ceux qui y avoient l'autorité en main, ressembloient tous à *Agésilas*. Cet Agent rencontra un grand nombre de gens, tels qu'il lui en falloit, à *Thèbes*, à *Corinthe* & à *Argos*: il distribua à chacun d'eux ce qu'il crut nécessaire pour les gagner, & excita par-là dans le cœur de la *Grèce* une guerre, qui obligea les *Spartiates* à songer à leur propre sûreté (a). Les *Thébains*, qui entrèrent avec le plus d'ardeur dans les vues de *Tithrauste*, voyoient clairement que les *Lacédémoniens* ne seroient pas les premiers à rompre avec quelqu'un des Etats de la *Grèce*. Ils n'osoient pas, d'un autre côté, agir offensivement, parce que les Chefs de la Cabale *Persane* craignoient que le Peuple ne les rendît responsables du succès de la guerre. Ils engagèrent, pour cet effet, les *Locriens* à faire une incursion dans un petit district, qui étoit en dispute entre les *Phocéens* & eux. Les *Phocéens*, comme on l'avoit bien prévu, envahirent aussi-tôt la *Locride*, & donnèrent occasion par-là aux habitans de ce Pays de demander du secours aux *Thébains*, qui n'eurent garde de leur refuser leur demande. Les *Phocéens* s'adressèrent alors à *Sparte*, alléguant qu'ils n'étoient point les agresseurs, & qu'ils avoient été forcés de prendre les armes pour

*Histoire
des Lacé-
démoniens.*

(a) Xenoph. Hellen. L. IV. Diodor. Sicul. L. XIV. Plut. in vit. Agefil. & in Apoph. Lacon, „ *Silène* étoit le véritable fils d'*Apollon*, ils devoient lui remettre ces Livres; & alors le fils du „ Dieu l'iroit en présence de tout le monde tous ces Oracles, & particulièrement celui pour „ lequel toute la trame avoit été ourdie. Cet Oracle portoit, *Qu'il étoit plus expédient &* „ *plus utile aux Spartiates de n'être désormais pour leurs Rois que les plus vertueux de leurs* „ *Citoyens.* Mais quand *Silène* fut devenu grand, & qu'il ne fut plus question que de la der- „ nière scène, *Lysandre* eut le chagrin de voir manquer sa Pièce par la timidité d'un des Ac- „ teurs, qui manqua de parole dans le moment même de l'exécution (1).

Quoique cette intrigue eût été menée depuis bien du tems, elle fut conduite avec tant de secret, qu'il n'en transpira rien durant la vie de *Lysandre*. Mais après sa mort, son complot fut découvert, & voici ce qui donna lieu à cette découverte. Sur quelques affaires qui regardoient les *Argiens*, on eut besoin de consulter les mémoires que *Lysandre* avoit laissés, & la commission en fut donnée à *Agésilas*. Ce Prince, en parcourant les papiers de *Lysandre*, trouva par hazard la harangue de *Cléon*. Dès-qu'il en eut vu le contenu, il sortit pour en faire part à ses Citoyens, & les détromper au sujet d'un homme dont ils vénéroient la mémoire. Mais *Lacratidas*, un des amis d'*Agésilas*, fit paroître sa sagesse, en lui conseillant de renoncer à ce projet. *Il ne faut pas*, lui dit-il, *déterrer Lysandre, mais au contraire enterrer avec lui sa harangue, comme une Pièce très dangereuse par le grand art avec lequel elle est composée.* *Agésilas* fit voir à son tour qu'il n'étoit pas moins sage que son ami, & la harangue resta ensevelie dans l'oubli (2).

(1) Plut. in vit. Lysand. Diodor. Sicul. Lib. XIV. (2) Plut. in vit. Lysand. & Agefil. Corn. Nep. in vit. Lysand.

*Histoire
des Lacé-
démoniens.*

défendre leurs Terres. Les *Lacédémoniens* ne furent pas fâchés d'avoir cette occasion de rompre avec les *Thébains*, à qui ils en vouloient depuis longtems. Ce fut ainsi que l'or de la *Perse* excita de nouveaux troubles dans la *Grèce*.

Lyfandre, quoique déjà très avancé en âge, ne put rester plus longtems oisif, ayant outre cela une haine particulière contre les *Thébains*, à cause du secours qu'ils avoient donné aux *Athéniens*, dans le tems que ces derniers avoient secoué le joug des trente Tyrans qu'il avoit établis. Ainsi il se hâta de profiter de cette occasion, en persuadant au Sénat & aux *Ephores* de lui confier encore une fois le commandement d'une Armée. Dès que sa demande lui eut été accordée, il fit tous les préparatifs nécessaires. Il eut bientôt levé une Armée, à la tête de laquelle il se mit, pendant qu'on en levoit une seconde, qui devoit être commandée par le Roi *Pausanias*. *Lyfandre* se rendit directement en *Phocide*, afin de ne point perdre de tems, & manda à *Pausanias*, qui étoit campé alors aux environs de *Platée*, en quel tems il feroit à *Haliarte*, le priant de s'y rendre alors aussi. *Plutarque* dit que les Lettres qui contenoient cet avis, furent interceptées par l'Ennemi, & envoyées à *Thèbes*, dont les habitans résolurent de confier leur Ville aux *Athéniens* qui étoient venus à leur secours, & de se rendre en diligence à *Haliarte*. *Lyfandre* arriva de nuit dans le voisinage de cette Ville; mais quand le jour commença à poindre sans qu'il eut reçu aucune nouvelle de *Pausanias*, il résolut à tout hazard de tenter de surprendre la Place. En approchant des murailles tout lui parut tranquille, ce qui lui fit concevoir de grandes espérances; mais les portes ayant été ouvertes tout à-coup, les *Thébains* & ceux d'*Haliarte* firent une sortie en si bon ordre, & chargèrent si brusquement les *Lacédémoniens*, que *Lyfandre* fut tué sur la place, avec un Prêtre qui se tenoit à côté de lui; mais avant que ses Troupes pussent se remettre, un autre Corps de *Thébains* les prit en queue, ce qui acheva leur défaite, dans laquelle ils ne perdirent pas moins de 1000 hommes, la perte des *Thébains* pouvant monter environ à 300 (a). *Pausanias*, ayant appris ces fâcheuses nouvelles, se pressa de gagner *Haliarte*, où il auroit souhaité de recouvrer le corps de *Lyfandre*. Quelques-uns des plus anciens Capitaines étoient d'avis qu'il falloit attaquer l'Ennemi, & regagner ce corps par le moyen d'une victoire; mais cet habile Général, considérant que les *Thébains* étoient encouragés par le succès, que leurs Troupes étoient plus nombreuses que les siennes, & que *Thrasylbulé* l'*Athénien* venoit de les joindre, n'en voulut rien faire. Au contraire, il prit le parti de conclure un Traité, en vertu duquel le corps de *Lyfandre* lui fut livré, à condition qu'il quitteroit la *Béotie*. Ces Articles furent exécutés de part & d'autre, & dans sa retraite il enterra le corps de *Lyfandre* dans le Territoire des *Panopéens*. A son retour à *Sparte*, il trouva tout le monde tellement déchaîné contre lui, qu'au-lieu de défendre sa cause, il jugea à propos de se rendre à *Tégée*, où il mena une vie fort retirée. Pour ce qui est de *Lyfandre*, sa mémoire fut grandement révérée dans *Sparte*, à cause des services importans qu'il avoit rendus à sa Patrie, & sur-tout parce qu'ayant eu mil-

(a) Xenoph. L. IV. Diodor. Sicul. L. XIV. ubi supr. Plut. in vit. Lyfand. Corn. Nep. in vit. ejusd.

le occasions de s'enrichir, il mourut sans laisser de bien, ayant toujours conservé ce généreux mépris pour l'argent, sans lequel une ame ne sauroit être véritablement grande. On dit que durant les dernières années de sa vie, il fut mélancolique, & même d'une humeur incommode; mais ceux qui l'ont blâmé à ce dernier égard, auroient dû considérer qu'il étoit vieux, & qu'il avoit été fort mal traité par *Agésilas*, sur l'amitié de qui il croyoit avoir tant sujet de compter.

Après sa mort, deux des principaux Citoyens de *Sparte*, qui avoient fiancé ses deux filles, refusèrent de les épouser, quand ils surent qu'elles n'auroient point de dot. Les *Ephores* ne laissèrent pas une telle bassesse d'ame impunie: ils les condamnèrent à une amende, en marquant dans la sentence, qu'il falloit être d'un caractère bien dépravé, d'aimer mieux prendre une femme dans une maison opulente que dans une maison vertueuse (a). *Agésilas*, ayant conquis la plus grande partie de la côte, résolut de pénétrer dans le cœur de la *Perse*, & de tirer vengeance des cruautés que *Xerxès* avoit commises, quand il envahit la *Grèce*. Au milieu de ces projets, & sur le point de les exécuter, un messager de *Sparte* lui apporta une *scytale*, par laquelle il lui étoit ordonné de venir au secours de son Pays. Ce Prince ne délibéra pas un moment. Il abandonna toutes ses victoires, & toutes ses espérances, préférant la gloire d'obéir aux ordres de *Sparte* à celle de foumettre tout l'Empire de *Perse*: conduite qui mériteroit un long panégyrique, si sa beauté même ne nous dispensoit de l'entreprendre (b). L'année d'aparavant, les *Lacédémoniens* l'avoient nommé Amiral aussi-bien que Généralissime de leurs Forces: Emploi qu'il donna, à l'occasion de son rappel, à *Pisandre* frère de sa femme, laissant 4000 hommes pour garder ses conquêtes, & prenant avec le reste la même route que *Xerxès* avoit suivie quand il entra en *Grèce*. En chemin faisant, il ne demanda jamais aux Peuples barbares la permission de traverser leurs Pays, se contentant simplement de leur donner le choix s'ils vouloient qu'il passât comme Ami ou comme Ennemi. Il defaisoit ceux qu'il trouvoit en son chemin, & continuoit sa marche (c).

Après la fuite de *Pausanias*, qui laissoit deux fils, *Agésipolis* & *Oléombrote*, le premier fut déclaré Roi; mais comme il étoit encore trop jeune pour prendre en main les rênes du Gouvernement, son Oncle *Aristodème*, à qui les *Spartiates* conférèrent le commandement d'une nombreuse Armée, qu'ils avoient levée pour venger la mort de *Lysandre*, lui fut donné comme Tuteur. Cette Armée, qui étoit de 15000 hommes, eut à en combattre une de 20000, dont il y en avoit 13000 pesamment armés. Ce fut près de *Corinthe* que se donna la bataille, dans laquelle les *Lacédémoniens* remportèrent une victoire qui ne leur couta que huit hommes, au rapport de *Xénophon*, c'est à-dire, huit *Spartiates*; car il avoue que leurs Confédérés en perdirent un grand nombre (d). La nouvelle de cette victoire ayant d'abord été

*Histoire
des Lacé-
démoniens.*

*Agésipo-
lis succède
à son Père
Pausanias.*

(a) Xenoph. Diodor. Sicul. Plut. Corn. Nep. ubi supr.

(b) Xenoph. Diodor. Sicul. ubi supr. Plut. in vit. Agefil. Corn. Nep. in vit. ejusd. Justin. Lib. VI. c. 2.

(c) Xenoph. Hellen. L. IV. Diodor. Sicul. L. XIV. Plut. in vit. Agefil. & in Apophit. Lacon. Corn. Nep. in vit. Agefil.

(d) Xenoph. ubi supr. Diodor. Sicul. ubi supr.

*Histoire
des Lacé-
démoniens.*

apportée à *Agésilas*, ce Prince, bien loin de témoigner de la joie, s'écria : O Grèce, que de vaillans hommes tués pour tes querelles particulières, dans le tems qu'en répandant bien moins de sang, tu pourrois avoir conquis toute la Perse (a) ! Quoique ce fussent-là ses sentimens, il ne laissa pas, à son retour, d'obéir aux ordres que les *Ephores* lui avoient envoyés, & d'entrer à main armée en *Béotie*. Le jour même qu'il exécuta cet ordre, le Soleil fut éclipsé, & il reçut en même tems la nouvelle de la défaite de la Flotte *Persane*, & celle de la mort de *Pisandre* son beaufrère. Dans la crainte que cette dernière nouvelle ne décourageât ses Soldats, il fit publier que le Courier lui avoit porté avis d'une victoire remportée par *Pisandre*, & à cette occasion il offrit un sacrifice aux Dieux, & en envoya quelques portions à ses amis, se parant la tête d'une guirlande, & donnant encore d'autres démonstrations de joie, quoiqu'il fût que son beaufrère avoit perdu la vie dans le combat (b). Peu de tems après, il y eut une autre action dans le voisinage de *Chéronée*, la plus chaude où *Agésilas* se fût trouvé, à ce qu'assure *Xénophon*, qui pouvoit en juger, puisqu'il étoit présent. Dans cet engagement, *Agésilas* fut victorieux où il combattit, & les *Thébains* eurent à leur tour l'avantage sur l'aile qu'ils attaquèrent; *Agésilas* fut obligé de se replier sur eux. Tous les Historiens sont généralement d'accord, qu'il fit une grande faute en cette occasion, d'attaquer les *Thébains* de front, parce qu'en attendant un peu il auroit pu les prendre en flanc & en queue. *Xénophon* donne, à-la-vérité, un autre tour à cette affaire, *Agésilas* n'ayant jamais tort chez lui. Cependant il est certain que cette faute auroit pu avoir de fatales suites. Les *Thébains* combattirent vaillamment, tuèrent plusieurs Ennemis, & en blessèrent un plus grand nombre encore, entre autres *Agésilas* lui-même. A la fin ils quittèrent à pas lents le champ de bataille, laissant aux *Lacédémoniens* l'honneur d'une victoire dont ils ne pouvoient recueillir aucun fruit (c). *Agésilas* se rendit à *Delphes*, où il consacra la dixième partie des dépouilles, pendant que *Gylus*, son Lieutenant, menoit ses Troupes en *Locride*, où elles se dispersèrent pour piller; ce qui irrita tellement les habitans, que profitant du desordre des *Lacédémoniens*, ils tuèrent *Gylus* & un grand nombre des siens.

Les *Corinthiens* s'étoient joints aux autres Ennemis des *Spartiates*. Cependant il y avoit dans *Corinthe* deux Partis, dont l'un trouvoit à redire qu'on se fût engagé dans une guerre qui ne pouvoit aboutir qu'à les assujettir aux *Argiens*. Pour prévenir ce malheur, ils résolurent d'introduire dans leur Ville une Garnison *Lacédémonienne*, ce qu'ils firent au moins en quelque forte. L'autre Parti fit demander du secours aux *Athéniens*, qui en accordèrent volontiers, ce qui exposa *Corinthe* au danger d'être totalement ruinée (d). Les *Spartiates* ne possédoient qu'un Fort, au-lieu que leurs Ennemis avoient la Ville. *Agésilas*, pour mettre fin à la dispute, après avoir traversé le Territoire d'*Argos* avec une grande Armée, assiégea *Corinthe* par

(a) Plut. in vit. Agefil. Corn. Nep. in vit. ejusd.

(b) Xenoph. Hellen. Lib. IV.

(c) Xenoph. & Diodor. Sicul. Lib. XIV.

(d) Xenoph. ubi supr. Diodor. Sicul. ubi supr. Corn. Nep. in vit. Iphicrat. Polyæn. Lib. III. c. 9.

terre, pendant que son frère *Téleutias* en forma le blocus par mer. Cependant l'entreprise échoua, *Iphicrate*, Capitaine Athénien, ayant garanti *Corinthe* des effets de son ressentiment (a). Après son retour de cette expédition, les *Achéens* implorèrent le secours de *Sparte* contre les *Acarnaniens*, & obtinrent une bonne Armée sous les ordres d'*Agésilas*, qui fut si bien s'en servir contre leurs Ennemis, que ces derniers furent ravis de faire la Paix dès l'année suivante (b). Cette guerre étant ainsi terminée, *Agésippe* entra à la tête d'une autre Armée dans le Pays des *Argiens*, quoique fort à contre-cœur; car comme les *Argiens* avoient proposé une Trêve, il lui parut qu'il y avoit de l'injustice à les attaquer, & pour cette raison il ne voulut pas se charger de cette expédition, avant que d'avoir consulté sur son scrupule *Jupiter Olympien* & l'*Apollon de Delphes*. Satisfait des réponses que lui rendirent ces Oracles, il commença les hostilités; mais ayant, durant le cours de cette guerre, vu ou cru voir divers prodiges, il s'en retourna sans avoir presque rien fait. Dans ce même tems *Conon* l'Athénien menaçoit les *Spartiates* de leur enlever la Souveraineté de la Mer, ce qui fit prendre la résolution d'envoyer *Antalcidas* en *Perse*, pour travailler à détacher le grand Roi des Athéniens, quoiqu'on ne négligeât point pour cela les préparatifs de guerre, afin d'être prêts, en cas que les Propositions dont il étoit chargé fussent rejetées. Ce procédé de *Sparte* étoit quelque chose de nouveau; & d'un autre côté, l'Ambassadeur différoit extrêmement de ses concitoyens, étant affable, éloquent, en un mot tel qu'il falloit pour exécuter une commission à la Cour de *Perse* (c)*. Cependant les Athéniens

*Histoire
des Lacé-
démoniens.*

(a) Xenoph. Diodor. Sicul. Plut. Corn. Nep. & Polyæn. ubi supr.

(b) Diod. Sicul. ubi supr. Plut. in vit. Agefil.

(c) Xenoph. Diodor. Sicul. ubi supr.

* *Antalcidas*, fils de *Léon*, étoit beaucoup plus habile homme qu'homme de bien. Pour gagner la confiance des *Perfes*, il prit non seulement leurs coutumes, mais se moqua aussi de celles de son Pays. Il porta même, à ce dernier égard, l'effronterie si loin, au rapport de *Plutarque*, qu'il contrefit dans une danse *Léonidas* & *Callieratidas*, deux des plus dignes hommes que *Sparte* eut jamais eu. Par de pareils moyens il gagna tellement les bonnes grâces d'*Artaxerxe*, qui sans cela haïssoit violemment les *Lacédémoniens*, & avoit coutume de les appeller les plus impudens de tous les hommes, qu'il lui envoya de la table où il étoit assis, une guirlande trempée dans un onguent si précieux qu'il étoit réservé uniquement pour le Roi (1). Tout ceci démontroit la justesse d'une des maximes d'*Antalcidas*: Que les seuls moyens d'avoir de l'ascendant sur les hommes, étoient de dire ce qui leur fait plaisir, & de faire ce qui peut leur procurer quelque avantage (2). Mais quoiqu'il se divertit aux dépens des coutumes de son Pays, il savoit répondre vertement à ceux qui faisoient de sa Partie le sujet de leurs railleries. Quelqu'un lui ayant demandé avec un air de mépris, Quelle étoit la force de *Sparte* & l'étendue de son Territoire, il répondit: La jeunesse de *Sparte* lui tient lieu de murs, & les pointes de leurs lances forment les limites de son Territoire. Un Athénien se vantant un jour en sa présence, Que ses compatriotes avoient souvent chassé les *Spartiates* des bords du *Céphise*: Cela est vrai, répondit *Antalcidas*, mais nous n'avons jamais eu occasion de vous chasser de ceux de l'*Eurotas*. Ayant demandé à être initié aux Mystères des *Samothraces*, le Prêtre lui demanda, s'il n'avoit jamais commis quelque grand crime? Si j'en ai commis de tel, dit-il, les Dieux le savent déjà (3). La Paix qui porte son nom, fut très mal reçue en *Grèce* par ceux qui se piquoient d'avoir de l'amour pour leur Pays: il s'en trouva même à *Sparte* plusieurs, qui ne purent dissimuler leur ressentiment, de ce qu'on abandonnoit des Alliés à la merci des *Barbares*. Un des principaux *Lacédémoniens* dit même

(1) Plutarch. in vit. Artax.
(2) Plut. in Apophth. Lacon.

(3) Idem ibid.

*Histoire
des Lacé-
démoniens.*

furent l'empêcher de réussir d'abord. *Thimbron*, qui avoit le commandement des Troupes *Lacédémoniennes* en *Asie*, fit parfaitement bien pendant un tems, mais fut à la fin défait & tué. *Téleutias* remporta cependant quelques avantages sur mer, & par la frayeur qu'il causa aux *Athéniens*, en pensant surprendre le *Pyrée*, il les disposa à conclure une Paix, que la plupart des Etats de la *Grèce* desiroient ardemment. Pour ce qui est de *Sparte*, les victoires qu'elle avoit remportées en dernier lieu, n'empêchoient pas qu'elle ne se sentit épuisée d'argent, & qu'elle ne soupirât aussi après la fin de la guerre. Les *Athéniens*, découragés par les pertes qu'ils venoient d'essuyer, se rappelloient la malheureuse fin de la guerre du *Péloponnèse*, & souhaitoient fort d'être délivrés de celle-ci, dont ils ne pouvoient guères se promettre une meilleure issue. Les *Argiens*, persuadés que leur Pays éprouveroit bientôt le même sort qui étoit déjà tombé en partage à tant d'autres Etats de la *Grèce*, auroient voulu voir leurs craintes dissipées par une pacification générale. Le Roi de *Perse* y auroit aussi trouvé son avantage, par l'envie qu'il avoit de prendre des Troupes *Grecques* à sa solde; ce qui ne pouvoit se faire, tant que les *Grecs* seroient en armes les uns contre les autres. Il envoya pour cet effet des dépêches à *Téribaze*, que ce Seigneur communiqua d'abord aux *Grecs*. Elles contenoient les conditions auxquelles le Monarque *Persan* vouloit bien faire la Paix avec eux, savoir: Que toutes les Villes *Grecques* en *Asie*, comme aussi les Iles de *Clazomène* & de *Cypre*, lui resteroient: Que tous les autres Etats, tant petits que grands, conserveroient leur liberté, à l'exception de *Lemnos*, d'*Imbros* & de *Scyros*, qui, ayant appartenu aux *Athéniens* de tems immémorial, demeureroient au pouvoir de leurs anciens Maîtres: Et enfin que ceux qui refuseroient d'accepter cette Paix, y seroient contraints par la force des armes. Les *Thébains* furent les premiers à la rejeter, à cause qu'elle leur enlevoit le Gouvernement de la *Béotie*; mais *Agésilas*, ayant fait de grands préparatifs pour les attaquer, ils furent à la fin obligés d'accéder au Traité: les *Argiens* évacuèrent aussi *Corinthe*, qui reçut ses Bannis: en un mot, tout se fit au gré des *Spartiates*.

Telle fut la Paix d'*Antalcidas*, par laquelle la Souveraineté de la *Grèce* fut en quelque sorte assurée à *Sparte*, mais à des conditions peu honorables, les Villes *Grecques* en *Asie* étant lâchement abandonnées aux *Perses*, malgré toutes les promesses qui leur avoient été faites, & tous les exploits d'*Agésilas* en leur faveur (a). Cette Paix rendit les *Lacédémoniens* hautains & cruels. Dès-qu'elle fut conclue, ils songèrent à punir sévèrement ceux dont

(a) Xenoph. L. V. Diod. Sicul. L. XIV. Plut. in vit. Agefil. & Artax. Corn. Nep. in vit. Agefil.

en présence d'*Agésilas*, que la *Grèce* se trouvoit dans un bien triste état, puisque les *Spartiates* eux mêmes commençoient à devenir *Mèdes*. Dites plutôt, répondit le Roi, que les *Mèdes* commencent à devenir *Spartiates* (1). Quoiqu'*Agésilas* n'approuvât point cette Paix, il s'en déclara néanmoins le défenseur, & contraignit les *Thébains* & les *Argiens* à l'accepter malgré eux. Après tout, on est obligé de reconnoître qu'*Antalcidas* conserva à *Sparte* sa Souveraineté sur les autres Etats de la *Grèce*, & que ce fut elle-même qui perdit cet avantage par sa hauteur, & par la haine invétérée d'*Agésilas* contre les *Thébains* (2). Pour ce qui est du sort d'*Antalcidas*, nous aurons occasion d'en parler dans le Texte.

(1) Plut. in vit. Agefil.

(2) Xenoph. Hellen. L. V. Diodor. Sicul. L. XV.

ils croyoient avoir quelque sujet de se plaindre, comme si l'Empire de la Grèce eût été peu de chose, à moins que leurs nouveaux Sujets ne sentissent le poids du joug qui leur étoit imposé (a). Les premiers qui éprouvèrent les effets de leur ressentiment, furent les *Mantiniens*, quoiqu'ils eussent été leurs Alliés, & qu'ils leur eussent rendu de grands services. Les *Spartiates*, pour avoir un prétexte de les attaquer, leur conseillèrent modestement de quitter leur Ville & de se retirer dans les cinq Villages où leurs ancêtres avoient demeuré, & où ils pourroient vivre en paix sans donner aucun ombrage à leurs Voisins. A leur refus, *Agésipolis* fut envoyé contre eux avec une Armée, *Agésilas* ne se souciant pas d'attaquer ses anciens Amis. *Agésipolis* assiégea en vain la Ville durant tout l'été; mais, à l'approche de l'hiver, les *Lacédémoniens* bouchèrent le cours du Fleuve, dont les eaux montèrent ensuite à une telle hauteur, qu'elles inondèrent les maisons, ce qui contraignit les *Mantiniens* à accepter les conditions proposées, & à se retirer dans quelques Villages, après avoir quitté leur Ville, dont ils avoient été si longtems en possession. Les *Phliasiens* eurent alors leur tour: on se plaignoit qu'ils avoient exilé quelques-uns de leurs Citoyens, qui étoient dans les intérêts de *Sparte*: ils furent obligés d'accorder le retour de ces Bannis, & d'en passer par tout ce que les *Spartiates* exigèrent d'eux (b). Les *Olynthiens* devoient être châtiés aussi, parce qu'ils étoient devenus trop puissans. Pour dire la vérité, jamais République n'imita aussi fidèlement *Sparte* que celle d'*Olynthe*; car sous prétexte d'affranchir les Villes *Macédoniennes* de la tyrannie d'*Amyntas*, elle s'en empara pour elle-même. Les *Acanthiens* & les *Apolloniens* signifèrent aux *Lacédémoniens*, qu'ils se trouvoient bientôt dans la nécessité de prendre les armes contre *Olynthe*, ou bien de se soumettre à elle, & de combattre sous ses étendarts. *Eudamidas* fut envoyé à leur secours avec 2000 hommes. Ce Général se rendit en *Thrace*, où il devoit être joint par son frère *Phébidas*, qui étoit occupé à lever une nombreuse Armée. En passant par *Thèbes*, il s'en rendit maître par la trahison d'*Archias* & de *Léontidas*, & s'empara de la Citadelle appelée *Cadmée*, où il mit une forte Garnison. Cette conduite, outre qu'elle étoit injuste en elle-même, contrevenoit manifestement au Traité de Paix: cependant *Agésilas* protégea le coupable, soit par cet esprit de prévention dont il étoit dominé en faveur de sa Patrie, soit par un principe de haine contre les *Thébains*. Ainsi, à la requisition de ce Prince, les *Lacédémoniens* soutinrent *Phébidas*, & accordèrent le Gouvernement de *Thèbes* à *Archias* & à *Léontidas*, qui l'avoient remise entre ses mains: action qui déplut extrêmement aux Grecs, parce qu'elle leur faisoit appréhender la puissance de *Sparte* (c). *Téleutias* fut envoyé pour commander en *Thrace*, avec ordre de subjuguier les *Olynthiens* à tous risques: commission à l'exécution de laquelle il apporta tant d'ardeur, que s'étant rendu en personne à un endroit où ses Troupes étoient mal menées par les *Olynthiens*, il fit essuyer un échec considérable à son Armée, & fut lui-même tué sur la

Histoire
des Lacédé-
moniens.

(a) Diodor. Sicul. L. XV. Xenoph. Hellen. L. V. Plut. in vit. Agésil. Justin. L. VI. c. 6.

(b) Diodor. Sicul. ubi supr. Xenoph. ubi supr. Plut. in vit. Agésil. Pausan. in Lacon.

(c) Diodor. Sicul. ubi supr. Xenoph. ubi supr. Plut. in vit. Agésil. & in vit. Pelop. Corn. Nep. in vit. Pelop.

Histoire
des Lacé-
démoniens.

place. Dès-qu'on eut reçu à *Lacédémone* la nouvelle de ce malheur, *Agésipolis* fut envoyé à sa place, & s'acquitta si bien de son devoir, que *Torone*, Ville très forte, fut contrainte de se rendre, & que les *Olynthiens* se trouvèrent bientôt réduits aux plus tristes extrémités; mais au milieu de tant de prospérités, il fut attaqué d'une fièvre qui l'emporta en peu de jours. C'étoit un Prince de grand mérite, mais d'un caractère extrêmement doux; ce qui fut cause que son autorité parut toujours comme subordonnée à celle d'*Agésilas*. Ainsi il ne fit pas une figure fort considérable dans l'Etat, ce qui n'empêcha pas quand il fut venu à mourir, qu'on ne le regrettât sincèrement, le Peuple étant très fâché de perdre un Prince qui l'avoit toujours traité avec bonté; & *Agésilas* ne pouvant qu'être très sensible à la mort d'un collègue, avec qui il n'avoit jamais eu le moindre différend (a).

Cléom-
brote suc-
cède à A-
gésipolis.

Agésipolis n'ayant point laissé d'enfans, eut pour Successeur son frère *Cléombrote*, qui cependant n'eut pas le commandement de l'Armée, qui fut confié à un certain *Polybiade*. Ce Général réduisit en peu de tems les *Olynthiens* à de si grandes extrémités, qu'ils furent contraints de faire avec les *Spartiates* un Traité, par lequel ils s'engageoient à avoir les mêmes Amis & les mêmes Ennemis qu'eux, & de les suivre comme Associés dans toutes les guerres qu'ils voudroient entreprendre (b). Les *Philiasiens* ayant donné un nouveau sujet de mécontentement, & ne traitant pas les Bannis, que les *Spartiates* avoient rétablis, avec les égards convenables, *Agésilas* marcha contre eux à la tête d'une nombreuse Armée; ce qui néanmoins ne les épouvanta pas tellement, qu'ils ne lui opposassent une courageuse résistance, & ne défendissent leur Ville pendant un tems assez considérable. A la fin la guerre & la famine leur imposèrent la nécessité de se rendre à discrétion; après quoi on décerna une Commission, composée en partie de *Spartiates* & en partie de quelques uns de ceux qui avoient été exilés, & chargée de déterminer quels des Citoyens auroient leur grace, & quels seroient mis à mort. Ce fut ainsi que *Sparte* gouverna avec orgueil & avec cruauté, ceux qu'elle avoit injustement soumis à sa domination; car en vertu de la Paix d'*Antalcidas*, toutes les Villes devoient rester en possession de leur liberté. Quelques-uns des *Thébains*, qui ne pouvoient supporter l'esclavage où leur Pays se trouvoit réduit, s'étoient retirés secrètement à *Athènes*. Etant-là, ils entretenirent correspondance avec leurs compatriotes, & trouvèrent moyen de rentrer dans *Thèbes*, où ils massacrèrent les Chefs du Parti qui leur étoit opposé, & prirent en main les rênes du Gouvernement. Les *Spartiates* envoyèrent aussitôt leur nouveau Roi *Cléombrote* avec une puissante Armée, pour rétablir les choses sur l'ancien pié: commission dont il s'acquitta avec moins de succès, qu'on auroit pu naturellement en attendre (c). A son retour il laissa sous les ordres de *Sphodrias* une Garnison à *Thespies*, tant pour encourager les *Thébains* qui étoient dans les intérêts de *Sparte*, que pour lever des contributions dans le Pays d'alentour. Ce *Sphodrias*, ou de son propre mouvement, ou, suivant quelques-

(a) Diodor. Sicul. L. XV. Plut. in vit. Agefil. & in Agid. Xenoph. Hellen. L. V. Pausan. in Lacon.

(b) Diodor. Sicul. & Xenoph. ubi supr.

(c) Diodor. Sicul. ubi supr. Xenoph. ubi supr. Plut. in vit. Pelop. Corn. Nep. in vit. ejusd.

uns, par l'artifice des *Thébains*, entreprit de se saisir du *Pyrée*, ce qui attira les *Athéniens* dans la querelle. *Sparte* auroit pu aisément s'exemter d'avoir ce nouvel ennemi sur les bras, en punissant *Sphodrias* comme il le méritoit. Mais le Roi *Agésilas* eut la complaisance pour son fils, qui l'en pria, de prendre le criminel sous sa protection. Cette injustice engagea les *Athéniens* à entrer dans la Ligue formée contre *Sparte*.

*Histoire
des Lacédém
oniens.*

Agésilas, quoiqu'il eût déjà atteint l'âge où l'on étoit dispensé par les Loix de servir plus longtems, se remit à la tête d'une Armée, & entra dans la *Béotie*, quoiqu'avec peu de succès, *Chabrias* l'*Athénien* ayant appris aux *Thébains* à combattre en beaucoup meilleur ordre qu'il n'avoit fait jusqu'alors. Vers la fin de la Campagne, *Phébidas*, qui avoit été l'auteur de cette guerre, fut tué avec un Corps de 300 chevaux. L'année suivante *Cléombrote* marcha contre les *Béotiens*, mais les *Athéniens* & les *Thébains* lui ayant disputé le passage, il fut contraint de s'en retourner. Sur mer les *Spartiates* furent battus par *Timothée* fils de *Conon*; & en peu de tems les *Lacédémoniens* essuyèrent plus d'un revers, malgré tous les efforts d'*Agésilas*. *Antalcidas*, qui croyoit avoir sujet d'être mécontent de ce Prince, à cause de quelques discours piquans qu'il avoit tenus sur son chapitre, tâcha de s'en venger, en lui disant, à son retour de l'expédition dont nous venons de parler, & où il avoit été blessé: *Vous voilà bien payé, Agésilas, pour avoir appris à ces Thébains à combattre malgré eux (a)*. Au commencement de la CI. Olympiade, *Artaxerxe* se donna beaucoup de peine pour faire la Paix entre les Grecs, parce que, méditant la conquête de l'*Egypte*, il avoit besoin d'eux. En moins d'un an il réussit dans son dessein, si le mot de réussir peut convenir à une chose qui fut de si peu de durée. Les *Thébains* ne voulurent point de cette Paix, & les autres Villes ne la respectèrent que quand elles y trouvoient leur compte. Les *Lacédémoniens*, durant le tems de leur pouvoir, avoient établi par-tout un Gouvernement Oligarchique, qui fut renversé en plusieurs endroits en conséquence de la Paix d'*Antalcidas*. Dans les Villes où ce changement eut lieu, le Peuple commença à traiter ses Maîtres, comme ceux-ci l'avoient traité autrefois. Le Monarque *Perse* ne laissoit pas de travailler toujours à s'affermir la tranquillité de la Grèce, ce qui pensa être effectué au commencement de la CII. Olympiade, les *Athéniens* concourant de bon cœur à cet égard avec les *Lacédémoniens*, & ne favorisant en rien les *Thébains*, qui continuoient à rejeter la Paix, à cause que les *Spartiates* prétendoient qu'ils remissent en liberté les Villes de *Béotie*. Celui qui les encourageoit le plus dans leur opposition, étoit *Epaminondas*, qui soutenoit que les *Lacédémoniens*, avant que de prescrire des Loix à d'autres, devoient commencer par donner l'exemple de ce qu'ils exigeoient, en rendant la *Messénie* à ses anciens Propriétaires, & en affranchissant la *Laconie (b)*. Cette conduite irrita souverainement *Sparte*, & ne choqua pas médiocrement *Athènes*, qui trouvoit étrange que les *Thébains*, après avoir toujours combattu sous ses étendarts ou sous ceux de

(a) Diodor. Sicul. ubi supr. Xenoph. ubi supr. Plut. in vit. Agefil. & in Apoph. Lacon. (b) Xenoph. Hellen. L. VI. Diod. Sicul. L. XV. Plut. in vit. Agefil. & Pelop. Corn. Nep. in vit. Epamin.

Histoire
des Lacé-
démoniens.

Sparte, voulurent se donner des airs d'indépendance. *Cléombrote* fut envoyé en *Béotie* avec une Armée de 12000 hommes ; mais *Epaminondas*, s'étant fait des passages par lesquels il vouloit pénétrer dans le Pays, l'obligea à faire un détour avant que de pouvoir entrer en *Béotie* du côté de la *Phocide*. Les *Lacédémoniens* vinrent camper dans les Plaines de *Leuctres*, & intimidèrent par leur nombre les *Thébains*, qui d'ailleurs étoient déjà épouvantés par divers mauvais présages qu'ils avoient eu sur la route. Cependant *Epaminondas* l'emporta dans un Conseil de guerre, où il fut résolu qu'on attaqueroit l'Ennemi. Durant ces entrefaites, un puissant Prince de *Thessalie*, nommé *Jason*, arriva avec un Corps de 1000 Chevaux & de 1500 hommes d'Infanterie, qu'il amenoit au secours des *Thébains* : ce qui ne l'empêcha pas de s'entremettre pour faire la Paix, & de réussir même à faire conclure une Trêve. *Cléombrote*, s'étant mis en chemin pour évacuer la *Béotie*, rencontra *Archidamus*, fils d'*Agésilas*, qui venoit le joindre. Ces Princes, sans aucun égard pour la Trêve, résolurent d'aller à *Leuctres* pour y attaquer les *Béotiens*, qu'ils trouvèrent prêts à les recevoir, avec *Epaminondas* à leur tête. Ce grand Général, quoiqu'il n'ignorât pas que son Armée fût moins nombreuse que celle des Ennemis, fit faire cependant l'étrange Proclamation, que ceux qui avoient envie de se retirer pouvoient le faire ; permission dont les *Thessiens* & quelques autres eurent la lâcheté de profiter. Il rangea ensuite son Armée en ordre de bataille, disposant ses Troupes d'élite sur une aile, & celles en qui il se fioit le moins sur l'autre. Il commandoit la première en personne, & ordonna à l'autre que quand elle se sentiroit trop vivement chargée, elle s'éloignât insensiblement du front de l'Ennemi. *Cléombrote* & *Archidamus* donnèrent avec beaucoup de vigueur ; mais en suivant l'aile des *Thébains* qui cédoit, ils fournirent occasion à *Epaminondas* de les attaquer, tant en flanc que de front, ce qu'il fit si vaillamment que les *Lacédémoniens* commencèrent à lâcher le pié, sur-tout après que *Cléombrote* eut été tué. A la fin ils furent totalement défaits, principalement par l'habileté du Général *Thébain*. Ils laissèrent 4000 hommes sur le champ de bataille, au-lieu que la perte des *Thébains* ne fut que d'environ 300 hommes. Telle fut la fatale Journée de *Leuctres*, dans laquelle les *Spartiates* perdirent l'Empire de la *Grèce*, dont ils avoient été en possession près de 500 ans (a).

Agésipolis succède à Cléombrote.
Année après le Déluge 2628. Avant J. C. 371.

Quand les *Ephores* reçurent la nouvelle de cette défaite, aussi terrible que peu attendue, ils célébroient actuellement les *Jeux Gymniques*. Cependant, quoiqu'ils en sentissent parfaitement toutes les suites, ils n'interrompirent pas la célébration de la Fête, & se contentèrent d'envoyer dans toutes les maisons aux parens les noms des morts qui leur appartenoient. Ce fut dans cette triste occasion, que la grandeur d'ame des *Spartiates* parut dans tout son lustre. Le lendemain matin, les Pères & tous les Parens de ceux qui avoient été tués, s'étant rendus à la Place publique, s'embrassoient les uns les autres avec un visage plein de joie ; au-lieu que les autres se tenoient cachés dans leurs maisons, ou, si la nécessité les obligeoit de paroître, c'étoit avec une tristesse qui marquoit la plus vive douleur, les bras

(a) Xenoph. Hellen. Lib. VI. Diodor. Sicul. Nep. in vit. Epamin. Justin. Lib. VI. c. 6. Lib. XV. Plut. in vit. Pelop. & Agésil. Corn. Paulan. in Lacon.

croisés, & les yeux fixés en terre. Le Peuple disoit hautement que l'Oracle, qui avoit défendu de prendre un Roi boiteux sous peine d'éprouver les plus grands malheurs, venoit de s'accomplir. Cependant ces mêmes *Lacédémoniens*, qui tenoient de pareils discours, conférèrent à *Agésilas* la Charge de Dictateur, ou plutôt de Législateur, en lui donnant une autorité supérieure à celle des Loix mêmes, & cela à l'occasion suivante. Ceux qui s'étoient sauvés de la bataille, furent dégradés de leurs Emplois, obligés de paroître en public en habits bigarrés, à n'avoir la barbe qu'à moitié rasée, & à souffrir que le premier-venu leur donnât des coups sans faire la moindre résistance. L'exécution de cette sentence étoit, au moins en première instance, sujette à de grands inconvéniens; ainsi *Agésilas* fut autorisé à en agir à cet égard, comme il le jugeroit à propos. Mais ce grand Prince donna en cette occasion une preuve de sagesse, qui démonstroït combien il méritoit la confiance qu'on avoit en lui, & à laquelle *Plutarque* donne les plus grands éloges. Il se rendit du Temple dans l'Assemblée du Peuple, & par un seul mot calma les frayeurs de ceux qui en étoient agités, & conserva aux Institutions de *Lycurgue* leur autorité. Ce mot étoit, *Que les Loix dorment aujourd'hui, mais que demain elles reprennent leur première vigueur* (a). Après cela, tout âgé & tout boiteux qu'il étoit, il assembla une Armée, qu'il mena sur les Terres des *Arcadiens*. Il évita à dessein d'en venir à un engagement, & après avoir ravagé le Pays & pris quelques Villes, il s'en retourna à *Sparte*, fort content d'avoir fait voir à ses compatriotes que la Fortune ne les avoit pas entièrement abandonnés. Il y eut une Paix conclue peu de tems après. Les *Mantinéens* profitèrent de cette occasion pour rebâtir leur Ville, ce qui irrita les *Lacédémoniens* au point qu'ils ne purent s'empêcher de les attaquer: mais les *Mantinéens* eurent la prudence de se renfermer dans l'enceinte de leur Ville, & de ne vouloir pas risquer le tout dans une bataille. Les *Arcadiens* bâtirent vers le même tems la grande Ville de *Mégalopolis*, où ils se renfermèrent, après avoir quitté leurs Villages. Cette hardiesse n'irrita pas moins les *Lacédémoniens*, qui envahirent aussitôt l'*Arcadie*, & tuèrent *Lycomède*, Général *Mantinéen* d'*Arcadie*, avec 200 hommes. Cet échec fit perdre courage aux *Arcadiens*, qui demandèrent du secours aux *Athéniens*, & au refus de ceux-ci, aux *Thébains*, qui les assistèrent d'une nombreuse Armée sous les ordres d'*Epaminondas* & de *Pélopidas*. Quand ces Généraux furent arrivés en *Arcadie*, & trouvèrent que les Ennemis s'étoient retirés, ils ne furent à quoi se déterminer, quoiqu'ils fussent à la tête de 50000 hommes. A la fin il fut résolu qu'on feroit une invasion en *Laconie*, chose inouïe jusqu'alors; & *Epaminondas* parut devant *Sparte*, dont les murs n'avoient pas encore vu de Camp ennemi dans une si accablante conjoncture. *Agésilas* se chargea du commandement, & distribua au milieu de la Ville & dans tous les endroits les plus importans ses meilleures Troupes, afin de bien assurer tous les postes: précautions qui obligèrent à la fin *Epaminondas* à renoncer au dessein d'attaquer la Place, & à se retirer, ce qu'il fit en saccageant

*Histoire
des Lacé-
démoniens.*

(a) Xenoph. ubi supr. Diodor. Sicul. ubi supr. Plut. in vit. Agesil. Corn. Nep. in vit. ejusd.

*Histoire
des Lacé-
démoniens.*

& en ravageant le Pays (a). Au milieu de tant de malheurs, on découvrit une conspiration très dangereuse, & l'on fut même que 200 des conspirateurs s'étoient déjà emparés d'un poste important. Les *Spartiates* auroient voulu qu'on les eût d'abord attaqués & passés au fil de l'épée; mais *Agésilas*, ne sachant pas quel pouvoit être le nombre des complices, alla, accompagné d'un seul serviteur, à l'endroit où les mutins se trouvoient, & leur cria en approchant, *Camarades, ce n'est pas là que je vous avois envoyés*, Il leur marqua en même tems différens postes, pour les séparer; & comme ils s'y rendirent, dans l'idée qu'on n'avoit rien soupçonné de leur entreprise, on n'eut aucune peine à les saisir, & à les mettre à mort dès le même soir sans autre formalité. *Epaminondas*, en quittant les Terres de *Sparte*, donna des marques d'une magnanimité dont on ne trouve presque aucun exemple dans l'Histoire: il rebâtit la Ville de *Messène*, & après avoir rappelé les anciens habitans de *Messénie* des différens Pays où ils s'étoient réfugiés, il les remit en possession de leur Patrie, après une absence de trois siècles. C'est une chose qui mérite d'être remarquée, que ces *Messéniens*, malgré leur dispersion, conservèrent l'ancienne Dialecte *Dorique*, qui resta en usage parmi eux jusqu'au tems de *Pausanias* le Géographe & l'Historien. Quand *Epaminondas* eut fait ce que nous venons de dire, il offrit la Paix aux *Lacédémoniens*, à condition qu'ils renonceroient à toutes leurs prétentions sur la *Messénie*, & qu'ils laisseroient la *Laconie* en liberté: Articles qu'ils rejetterent avec mépris (b). La détresse où *Sparte* se trouvoit, l'obligea à implorer l'assistance d'*Athènes* sa rivale, qui, par un principe de générosité, ou, ce qui est plus apparent, de vaine gloire, lui envoya un Corps de troupes auxiliaires sous les ordres d'*Iphicrate*. La réputation que ce Général avoit acquise se démentit en cette occasion, *Epaminondas* ayant si bien pris ses mesures, que les Ennemis ne purent porter aucun coup décisif aux *Thébains*.

L'année suivante la guerre continua avec plus de chaleur que jamais, *Epaminondas* ayant été envoyé avec une Armée pour se joindre aux *Arcadiens*, aux *Argiens* & aux *Eléens*, qui étoient en armes dans le *Péloponnèse*. Les *Lacédémoniens*, d'un autre côté, mettoient en œuvre tous les moyens possibles pour rétablir leurs affaires. Ils demandèrent du secours à leurs Alliés, affranchirent ceux des *Notes* qui voulurent prendre les armes, eurent recours aux *Athéniens*, & implorèrent même l'assistance de *Denys* de *Syracuse*, qui ordonna à 2000 tant *Gaulois* qu'*Espagnols*, de se tenir prêts pour être transportés en *Grèce*, dès que la saison pourroit le permettre. En attendant, l'Armée *Lacédémonienne*, forte de 20000 hommes, se posta sur l'Isthme de manière à pouvoir se flatter d'empêcher *Epaminondas* & les *Thébains* d'entrer dans le *Péloponnèse*: mais cette espérance fut démentie par l'événement; car quoique l'Armée *Thébaine* fût beaucoup inférieure en nombre à celle des Ennemis, *Epaminondas* néanmoins, considérant quelle

(a) Xenoph. Hellen. L. VI. & Orat. de Laud. Agesil. Diodor. Sicul. Lib. XV. Plut. in vit. Agesil. & Pelop. Corn. Nep. in vit. Agesil. & Epamin. Pausan. in Lacon. Polyæn. Stratag. Lib. II. c. 2.

(b) Xenoph. Hellen. L. VI. Diod. Sicul. L. XV. Plut. in vit. Agesil. & Pelop. Justin. L. VI. c. 7. Corn. Nep. in vit. Epamin. Pausan. in Messen. & Lacon.

étoit l'étendue de leurs ouvrages, & qu'ils étoient apparemment plus foibles dans l'endroit qu'occupaient les *Spartiates*, résolut de les attaquer-là, ce qu'il fit avec tant de vigueur qu'il força leurs lignes. Le *Péloponnèse* lui étant alors ouvert, il ravagea tout le Pays, prit *Sicyone* & quelques autres Villes, & marcha ensuite vers *Corinthe*, dont il se seroit aussi rendu maître, si *Chabrias l'Athénien*, qui étoit véritablement dans les intérêts de *Spartie*, n'avoit pas défendu si bien la Place que le Général *Thébain* fut contraint de se retirer. Ce fut en cette occasion que les *Gaulois* & les *Espagnols*, qui venoient d'arriver de *Sicile*, rendirent de grands services. Vers la fin de l'été ils s'en retournèrent chez eux, fort satisfaits de la générosité des *Lacédémoniens* (a).

Les *Lacédémoniens*, par cela même qu'ils souhaitoient très sincèrement la Paix, firent de grands préparatifs, afin d'être en état de continuer la guerre. *Agésilas* les aidoit de ses conseils. *Cléomène*, qui avoit succédé à son frère *Agésipolis*, après un Règne d'un an, faisoit les fonctions de premier Magistrat, pendant qu'*Archidamus*, fils d'*Agésilas*, étoit chargé du commandement des Armées. La première année de la CIII. Olympiade, ce Prince, ayant rassemblé un Corps considérable, tant de *Spartiates* que de Troupes alliées, n'eut pas plutôt été joint par *Cissidas*, Général en chef des Forces de *Denys*, qu'il pénétra en *Arcadie*, dans le dessein d'en punir les habitans de tant d'incursions qu'ils avoient faites dans son Pays depuis quelques années. Après s'être rendu maître de *Caryes*, & avoir fait passer au fil de l'épée ceux qui s'y trouvèrent, il projetta de plus grandes conquêtes, auxquelles il n'y eut plus moyen de songer, quand *Cissidas* lui eut déclaré que le tems de sa Commission étant expiré il ne pouvoit plus agir offensivement, après quoi ce Général partit sur le champ: mais en s'en retournant, il courut risque d'être entouré par les *Messeniens*, & fit prier *Archidamus* de venir à son secours. Le *Spartiate* accourut aussi-tôt avec tout son monde pour dégager son Allié, & attaqua si brusquement & avec tant de valeur les *Arcadiens*, qu'il ne leur tua pas moins de 10000 hommes, sans perdre un seul *Lacédémonien*: ce qui vérifia un Oracle des Prêtres de *Diodore*, qui avoient prédit, dans le tems qu'*Archidamus* s'étoit mis en marche, que cette guerre finiroit sans aucun dueil de la part des *Lacédémoniens* (b). Quelque tems après, malgré toutes les précautions qu'on eut prises pour l'empêcher, *Epaminondas* entra dans le *Péloponnèse*, sans y causer néanmoins un dommage fort considérable. Les mouvemens que le Roi de *Perse* se donnoit pour calmer les troubles de la *Grèce*, produisirent enfin leur effet, après que la guerre dont nous venons de parler eut duré cinq ans. Que si l'on ne peut s'empêcher de regarder *Agésilas* comme l'instigateur de cette guerre, pour satisfaire sa haine contre les *Thébains*, il faut avouer, d'un autre côté, que ce Prince mérite les plus grands éloges pour les services qu'il rendit à sa Patrie, & entre autres pour avoir défendu *Sparte* contre une Armée triomphante & nombreuse. Ces différens événemens font

Histoire
des Lacé-
démoniens.

Les Arc-
adiens
défaits par
Archida-
mus.
Année
après le
Déluge
2631. A-
vant J. C.
367.

(a) Xenoph. Hellen. L. VII. Diod. Sicul. supr. Pausan. in Lacon. Athen. Deipnosopli-
ubi supr. Corn. Nep. in vit. Epamin.
(b) Xenoph. ubi supr. Diodor. Sicul. ubi

Histoire
des Lacé-
démoniens.

voir que la hauteur d'un Etat peut lui susciter en peu de tems assez d'ennemis pour l'abatre, & que la sagesse d'un seul homme est souvent capable de relever le courage & le pouvoir d'un pareil Etat (a). La seconde année de la CIV. Olympiade, il s'éleva de nouveaux troubles dans le Péloponnèse, les Tégéates & les Mantinéens s'étant déclaré la guerre; les premiers en ayant recours aux Thébains, & les autres en obtenant du secours des Lacédémoniens & des Athéniens, donnèrent occasion à de cruelles animosités. Epaminondas, à la tête d'une nombreuse Armée, s'étant mis en chemin pour secourir ses Alliés, apprit qu'Agésilas étoit parti de Sparte avec toutes les Forces qu'il avoit pu rassembler. Cette nouvelle lui fit naître l'idée de surprendre Sparte, qui devoit être dégarnie de monde. Xénophon lui-même avoue, que ce dessein fut si bien conçu, & exécuté avec tant de promptitude, que naturellement Epaminondas auroit dû se rendre maître de la Place; mais accidentellement quelqu'un donna connoissance de sa marche à Agésilas, qui dépêcha aussitôt un Courier à Sparte pour avertir les Citoyens de se tenir sur leurs gardes. Archidamus n'eut pas plutôt reçu les dépêches de son Père, qu'il fit tous les préparatifs possibles pour faire échouer le projet du Général Thébain; il plaça les Jeunes gens & les Vieillards au haut des maisons, afin qu'ils incommodassent les Thébains en faisant pleuvoir sur eux des tuiles & des pierres; ceux qui étoient en état de porter les armes, furent postés à toutes les avenues de la Ville; de sorte qu'Epaminondas vit en arrivant, que son dessein étoit découvert, & qu'il lui étoit impossible d'entrer dans Sparte sans une grande effusion de sang. Malgré cela néanmoins Epaminondas attaqua la Place, mais il fut si bien reçu, qu'il ne lui resta d'autre parti à prendre que celui de se retirer. Archidamus le poursuivit, & donna occasion par-là aux Thébains de venger la mort de leurs compatriotes, ce qu'ils firent en tuant un grand nombre de Lacédémoniens, à qui il en couta la vie pour avoir fait une sortie sans nécessité. Epaminondas, pour réparer la perte qu'il venoit d'essuyer, marcha directement vers Mantinée, dans l'espérance de surprendre cette Ville, qu'il avoit très bien conjecturé devoir être sans défenseurs, par la retraite d'Agésilas, qui étoit accouru au secours de Sparte. Cependant un accident l'emporta encore en cette occasion sur toute sa prudence, 6000 Athéniens étant entrés dans Mantinée, le jour même qu'il attaqua cette Place. Ces Troupes étant fraîches & pleines d'ardeur, eurent de l'avantage sur sa Cavalerie, & le forcèrent à abandonner son entreprise (b). Ce Général, mortifié de ces revers, & considérant que son commandement alloit expirer, résolut de tenter quelque chose avant que de sortir du Péloponnèse, prévoyant que sans cela c'en étoit fait de sa réputation, & du crédit qu'il avoit acquis à sa Patrie. Ainsi, quand il eut appris qu'Agésilas étoit arrivé dans le voisinage de Mantinée avec un Armée de 20000 Fantassins & de 2000 Chevaux, composée de Lacédémoniens, d'Arcadiens, & de quelques autres Alliés, il se mit en marche dans le même ordre de bataille dans lequel il vouloit combattre, & se

(a) Xenoph. L. VII. & in Orat. de Laud. Agesil. Polyæn. Stratag. L. II. c. 1. Plut. in vit. Agesil.

(b) Xenoph. ubi supr. Diodor. Sicul. L. XV. Plut. in vit. Agesil. Pausan. in Lacon. Corn. Nep. in vit. Epamin.

posta proche des hauteurs de *Tégée*, comme s'il avoit eu dessein de camper en cet endroit ; mais ayant tout-à-coup changé la disposition de sa ligne, pour lui donner la forme d'un coin, il attaqua les Alliés dans le tems qu'ils s'y attendoient le moins. Le desordre fut si grand parmi eux, que les *Thébains* n'auroient eu aucune peine à remporter la victoire, si *Epaminondas*, en chargeant les *Lacédémoniens*, ne s'étoit pas trop exposé ; car ces derniers, sachant que toute la puissance de *Thèbes* étoit comme réunie dans ce seul homme, le chargèrent d'une grêle de traits. A la fin un *Spartiate*, nommé *Anticiate*, lui porta avec son javelot un coup mortel dans la poitrine, & le bois du javelot ayant été brisé, le fer resta dans la plaie. *Epaminondas* tomba aussi-tôt, & le combat recommença autour de lui avec une nouvelle fureur, les uns faisant tous leurs efforts pour le prendre vif, & les autres pour le sauver. Enfin les *Thébains* vinrent à bout de l'enlever, mais il leur en couta plusieurs de leurs meilleurs Officiers. Toute la Grèce regardoit avec inquiétude à quoi aboutiroient tous ces troubles, & eut bientôt la satisfaction de les voir apaisés, du moins en grande partie, par un Traité de Paix entre les Parties qui étoient en guerre. Les *Lacédémoniens* seuls, par le conseil d'*Agésilas*, refusèrent d'accéder à ce Traité, à cause que les *Messéniens* y étoient compris (a). Ce trait d'*Agésilas* est blâmé avec raison par *Plutarque*, qui n'approuve pas non plus les dernières actions de sa vie. Ce Prince, voyant l'affection du Roi de *Perse* pour *Sparte* refroidie, consentit à aller commander les Grecs, qui étoient à la solde de *Tachos* Roi d'*Egypte*, à condition que ce Monarque payât certains subsides aux *Lacédémoniens*. *Agésilas* rendit d'abord de grands services ; mais à la fin, pour contenter son ressentiment, ou parce qu'il croyoit la chose plus avantageuse à son Pays, il abandonna *Tachos*, & se déclara pour son Ennemi, dont il n'eut pas plutôt reçu une somme considérable, comme récompense de ses services, qu'il s'embarqua pour le *Péloponnèse* ; mais ayant été forcé par les vents contraires à aborder en *Afrique*, il y mourut après une courte maladie, plutôt d'âge & de fatigue que de quelque autre infirmité. Il avoit vécu 84 ans, dont il en avoit passé 41 sur le Trône. La réputation qu'il laissa après lui, fut celle d'un Prince sage, d'un grand Capitaine, & d'un Homme dévoué aux intérêts de sa Patrie (b) *.

Histoire
des Lacé-
démoniens.

(a) Xenoph. Hellen. L. VII. Diod. Sicul. L. XV. Plut. in vit. Agefil. Justin. L. VI. Agefil. Diodor. Sicul. ubi supr. Plut. in c. 7. Corn. Nep. in vit. Epamin. (b) Xenoph. ubi supr. & in Orat. de Laudib. Agefil.

* C'est un avantage pour un grand Roi, que ses actions soient transmises à la Postérité par d'habiles Ecrivains ; aucun ne fut à cet égard plus heureux qu'*Agésilas*. *Xénophon*, le meilleur Historien de son tems, & le compagnon des travaux d'*Agésilas*, est aussi celui qui les a mis par écrit. Son Histoire Grecque contient un récit détaillé des exploits d'*Agésilas*, & la harangue qu'il a composée à l'honneur de ce Prince, est une pièce digne du Héros *Lacédémonien* & de son Panégyriste. *Diodore de Sicile* s'étend aussi beaucoup sur les principaux évènements du Règne de ce Roi de *Lacédémone*, dont la vie a aussi été écrite par *Plutarque* & par *Cornelius Nepos*. Son expédition en *Egypte*, quand il eut 80 ans passés, fera le sujet de cette Note ; & *Plutarque* est l'Auteur dont nous emprunterons le détail suivant. « Dès qu'il fut arrivé en *Egypte*, les principaux Capitaines du Roi se rendirent à son Vaisseau pour le recevoir. Les autres *Egyptiens* n'eurent pas moins d'empressement, à cause de la grande attente qu'avoit excité le nom d'*Agésilas*. Mais quand au-lieu du grand Prince dont ils s'étoient formé l'idée, ils virent un petit Vieillard de chetive mine, & vé-

Histoire
des Lacé-
démoniens.

Archida-
mus suc-
cède à A-
gésilas.

Année
après le
Déluge
2637. A.
vant J. C.
362.

Agésilas eut pour Successeur son fils Archidamus, qui étoit chéri du Peuple, à cause de la glorieuse victoire qu'il avoit remportée sur les Arcadiens: victoire que les Spartiates, en considération de ce qu'aucun Lacédémonien n'y avoit été tué, appellèrent la Bataille sans larmes. Ce fut sous son Rè-
gne

tu d'une méchante robe d'une étoffe fort grossière, ils se mirent à rire, & lui appliquèrent la Fable de la Montagne en travail. Ils furent très choqués de son manque de goût, quand de toutes les provisions qu'on lui présenta, suivant la coutume qu'on observoit à l'égard des Etrangers de distinction, il ne choisit que la farine, les veaux & les oies; & refusa les confitures & les parfums, disant, lorsqu'on le pressa de les accepter, qu'on n'avoit qu'à les donner à ses esclaves les Ilotes. Théophraste dit qu'il fut particulièrement charmé de l'herbe dont on faisoit le papier, à cause que flexible & unie comme elle étoit, les guirlandes, qu'on en faisoit, avoient une beauté toute particulière. Quand il eut parlé à Tachos, il vit qu'il s'étoit trompé dans son attente d'être Généralissime. Le Monarque Egyptien retint pour lui-même le commandement en chef, fit Chabrias l'Athénien Amiral, & nomma Agésilas simplement Général des Troupes Etrangères. Ce fut là le premier sujet de mécontentement qu'il eut, mais qui fut suivi de bien d'autres. Las d'éprouver journellement les effets de l'insolence de cet Egyptien, il fut à la fin obligé de l'accompagner en Phénicie, ce qui, vu le peu d'autorité dont il étoit revêtu, ne pouvoit qu'être très mortifiant pour lui. Cependant il dissimula son ressentiment, jusqu'à ce qu'il eut quelque occasion propre pour le faire éclater. Cette occasion s'offrit bientôt, Nectanébus neveu de Tachos, & très grand Capitaine, s'étant fait proclamer Roi par les Egyptiens. Cet homme invita Agésilas à entrer dans son parti, & fit la même proposition à Chabrias, tentant l'un & l'autre par de grandes récompenses. Tachos, ayant appris ce qui se passoit, employa toutes sortes de soumissions pour engager les deux Etrangers dans ses intérêts. Chabrias se laissa gagner promptement, & fit tout son possible pour porter Agésilas à en faire de même: mais ce Prince alléguant qu'il attendoit des ordres de Sparte, où l'Oncle & le neveu avoient envoyé des Ambassadeurs. Les Lacédémoniens s'en remirent entièrement à Agésilas, qu'ils laissèrent le maître de faire ce qu'il jugeroit être le plus avantageux à la République. A peine Agésilas eut-il reçu cette permission, qu'il changea de parti, & se joignit aux Egyptiens qui s'étoient soulevés contre Tachos. Dans le même tems un troisième Prince de la Ville de Mendès se mit sur les rangs, & voulut, à la tête de 100000 hommes faire valoir ses droits à la Couronne. Ce nouveau Prétendant fit quelques démarches pour gagner Agésilas. Nectanébus en fut informé, & commença à avoir contre le Spartiate de violens soupçons, qui allèrent encore en augmentant, quand ce dernier lui eut conseillé de charger les Ennemis au-plutôt. Il suivit une méthode directement opposée, se renfermant avec ses Troupes dans une Ville entourée de bonnes murailles. Le Prince Mendésien les y assiégea. Nectanébus voulut alors charger l'Ennemi, avant que les travaux qu'on commençoit pour enfermer la Ville fussent achevés, & pressa Agésilas de le faire. Celui-ci refusa d'abord, ce qui augmenta les soupçons qu'on avoit pris contre lui. A la fin, quand il vit l'ouvrage assez avancé, & qu'il ne restoit plus qu'autant de terrain entre les deux bouts des lignes qu'en pouvoient occuper les Troupes de la Ville rangées en bataille, il dit à Nectanébus: Jeune-homme, vous avez présentement l'occasion de vous sauver, vos ennemis n'ont jusqu'ici travaillé que pour vous: si vous sortez avec vos forces, vous déferrez aisément ceux qui défendront l'endroit qui reste encore ouvert; car pour ce qui est des autres, leurs propres ouvrages les empêcheront de nous entourer. Nectanébus, charmé de sa sagesse, suivit son avis. Les Assiégeans furent battus; & depuis ce tems-là Agésilas triompha de tous les Ennemis de Nectanébus, & l'affermit sur le Trône. Le desir de rendre encore quelque service à sa Patrie, déterminant Agésilas à reprendre le chemin de la Grèce, emportant entre autres présens un don de 230 talents, que le Monarque Egyptien faisoit à Sparte. Il mourut durant le voyage, & faute de miel, dont les Spartiates se servoient pour embaumer, ses serviteurs enveloppèrent son corps de cire, & le portèrent à Sparte. Xénophon s'est donné la torture pour justifier l'infidélité d'Agésilas envers Tachos; mais Plutarque traite cette action de trahison, & l'attribue à la maxime Lacédémonienne, Que tout ce qui est avantageux à notre Patrie, est juste par cela même (1).

(1) Plutarch, in vit. Agésil.

gne que s'alluma la *Guerre Sacrée*, dans laquelle il se déclara, à ce que disent quelques Auteurs, en faveur des *Phocéens*, à la sollicitation de sa femme. D'autres affirment que les *Phocéens* engagèrent dans leurs intérêts, à force d'argent, non seulement sa femme & lui, mais même les *Ephores*, le Sénat, & toute la République. Que s'il épousa leur querelle, il fut cependant si éloigné d'approuver leur cruauté, qu'il la condamna ouvertement, & alla même jusqu'à s'y opposer. Quand *Philippe*, Roi de *Macédoine*, commença à se mêler des affaires de la Grèce, & parut s'enorgueillir des victoires qu'il avoit remportées, *Archidamus* lui fit dire par un Messager: *Seigneur, si vous voulez prendre la peine de mesurer votre ombre, vous trouverez qu'elle n'est pas plus grande qu'auparavant.* Il avoit pris en aversion les coutumes de son Pays, à cause qu'elles lui paroissoient gênantes, & aimoit au contraire à vivre librement & sans contrainte, supposant que la vertu n'étoit pas incompatible avec un bon diner: c'est ce qui lui fit embrasser avec plaisir l'occasion de quitter *Sparte*, & d'aller passer quelque tems dans un Pays étranger, où il pût vivre à son gré, sans pécher contre les Loix, ou donner quelque scandale à ses Sujets. Les *Tarentins* ayant imploré l'assistance des *Lacédémoniens* contre leurs Voisins, *Archidamus* s'offrit très volontiers à commander les Forces qui leur furent accordées. Ce Prince passa à cette occasion en *Italie*, où il fut tué près de la Ville de *Mandonium*, après avoir régné quinze ans. On lui érigea une Statue dans le Temple de *Jupiter Olympien*: honneur qui ne fut accordé à aucun autre Roi de *Sparte*, & que *Pausanias* suppose lui avoir été fait, parce qu'étant mort en combattant contre des *Barbares*, il n'avoit pas reçu les mêmes honneurs funèbres que ses Prédécesseurs (a).

Agis fils d'*Archidamus* succéda à son Père. Ce Prince se distingua par sa vertu & par sa magnanimité. Etant encore jeune, il fut envoyé en qualité d'Ambassadeur à *Philippe* de *Macédoine*, qui le voyant seul, au lieu que les autres Villes envoyotent chacune plusieurs Députés, dit avec un air de mépris, *Quoi! rien qu'un seul de Sparte? Aussi*, répondit *Agis*, *n'ai-je été envoyé qu'à un seul* (b). Quand dans la fuite une des Créatures de ce Prince lui eut dit, *Philippe ne souffrira pas que vous mettiez le pié dans aucun autre endroit de la Grèce. Nous sommes bien heureux*, dit *Agis*, *de n'être pas à l'étroit chez nous* (c). Durant le Règne d'*Alexandre*, quoiqu'il n'aimât pas les *Lacédémoniens*, il ne voulut pas risquer de ruiner son Pays, en s'opposant à eux; mais quand après la Bataille d'*Issus*, un grand nombre de *Grecs*, qui étoient à la solde de *Darius*, eurent quité la *Perse*, il en rassembla jusqu'à 8000, & se déclara ouvertement pour *Darius*. Ce Prince lui ayant fourni de quoi payer ses Troupes & une Flotte, il passa en *Crète*, & se rendit maître d'une partie de cette Ile. Après la Bataille d'*Arbelles*, il excita tous les *Grecs* à la révolte, en leur démontrant que quand *Alexandre* auroit subjugué la *Perse*, ils deviendroient par cela même ses Sujets; ce qui ne feroit pas moins triste pour eux, que s'ils avoient été assujettis par quelqu'un

*Histoire
des Lacé-
démoniens.*

*Agis suc-
cède à Ar-
chidamus.
Année
après le
Déluge
2653. A-
vant J. C.
346.*

(a) Diodor. Sicul. Lib. XVI. Strab. Geogr. Lib. VI. Plut. in Apopht. Lacon. Pausan. in Lacon. & Messen. Julian. Orat. II. (b) Pausan. in Apopht. Lacon. (c) Idem ibid.

*Histoire
des Lacé-
démoniens.*

des Monarques *Persans* avec qui ils avoient été autrefois en guerre; car, comme il le remarquoit parfaitement bien, un Roi *Grec*, régnant en *Perse*, seroit *Persan* pour eux. Outre cela, il les encouragea à défendre une liberté qu'ils avoient conservée jusqu'alors, pendant que leur Ennemi capital étoit encore loin, & seroit obligé de leur faire la guerre par ses Lieutenans. Les *Grecs*, animés par ces remontrances, levèrent une Armée de 20000 Fantassins & de 2000 Chevaux. *Antipater*, en ayant eu avis, termina du mieux qu'il put la guerre en *Thrace*, & prit en diligence le chemin de la *Grèce* à la tête d'une Armée de 40000 hommes. *Agis* ne recula point pour cela, desorte qu'on en vint à un engagement décisif, dans lequel, après une glorieuse résistance, les *Spartiates* & leurs Alliés furent défaits avec perte de 5300 hommes, *Antipater* en ayant perdu 3500. *Agis* y fut aussi tué, mais d'une manière bien glorieuse. Etant couvert de blessures, les siens l'emportèrent; mais quand il les vit sur le point d'être entourés de tous côtés, il leur ordonna de le mettre à terre, & de se conserver pour pouvoir encore servir à l'avenir leur Patrie. Seul alors, il combattit à genoux, & tua de son épée plusieurs *Macédoniens*, jusqu'à ce qu'enfin il fut percé d'un javelot au travers du corps (a). Telle fut la mort glorieuse de ce grand Roi, qui mourut pour la défense de la Liberté & de sa Patrie, après un Règne de 9. ans. Quand *Alexandre* eut reçu la nouvelle de ce combat, il eut la puérole vanité de dire, *Pendant que nous avons combattu Darius en Asie, il y a eu, à ce qu'il semble, une bataille de souris en Arcadie* (b).

Eudami-
das succé-
de à Agis.
Année
après le
Déluge
2669. A.
vant J. C.
330.

Agis eut pour Successeur son fils *Eudamidas*, Prince sage, plein de modération, & d'un caractère tout-à-fait aimable. Tout le tems de son Règne s'écoula dans une profonde paix, & par cela même ce que l'Histoire rapporte de lui, consiste principalement en quelques sentences de sa façon. La mort d'*Agis* avoit tellement outré les *Lacédémoniens*, qu'ils vouloient à tous risques continuer la guerre contre les *Macédoniens*. *Eudamidas* s'y opposa, & répondit à un *Spartiate*, qui lui avoit témoigné être surpris de ce que, dans le tems que tous les Citoyens demandoient la guerre, lui seul vouloit la paix: *Je la veux, afin de leur faire sentir le tort qu'ils ont eu*. Un autre vantant les victoires que ses Ancêtres avoient obtenues contre les *Perses*, & inférant de-là qu'il falloit attaquer la *Macédoine*: *Vous croyez, dit Eudamidas, que c'est la même chose, de faire la guerre à mille Moutons & à cinquante Loups*. Etant entré dans l'Ecole de *Xénocrate*, & ayant remarqué que ce Philosophe étoit fort âgé, il demanda quelle étoit sa profession? On lui répondit, que c'étoit un homme sage, qui recherchoit la Vertu: *Helas!* dit il, *s'il la recherche à présent, quand en fera-t-il usage?* Quand *Alexandre* fit publier dans toute la *Grèce* une Proclamation, par laquelle il étoit permis à tous les Bannis de s'en retourner dans leurs Villes, hormis à ceux de *Thèbes*: *Cette exception, s'écria Eudamidas, est bien dure pour vous, & Thébains, mais en même tems bien honorable, puisqu'elle marque qu'Alexandre vous craint seuls plus que tous les autres Grecs* (c). Tous ces Rois eurent pour collègue *Cléomène*, fils de *Cléombrote*, qui régna longtems, mais sans avoir rien fait de remarquable.

(a) Diodor. Sicul. L. XVIII. Q. Curt. L. VI.
Justin. L. XII. Strab. L. VIII. Pausan. in Attic.

(b) Diodor. Sicul. L. XVIII.

(c) Plut. in Apophit. Lacon. I. aufan. in Lac.

Archidamus succéda à son Père *Eudamidas*, comme *Aréus*, Père d'*Acrotate*, fit à son Grand-Père *Cléomène*, non sans difficulté, son Oncle *Cléonyme* soutenant que le Trône lui appartenoit; mais le Peuple préféra au frère cadet le fils du frère ainé. *Cléonyme* cependant se retira à la Cour de *Pyrrhus*, qu'il amena dans son Pays avec une Armée pour soutenir sa cause, quoique le Sénat & les *Ephores* fussent disposés à lui accorder toutes les conditions raisonnables qu'il pouvoit exiger. Les *Spartiates* envoyèrent *Dercyllidas* au devant de lui jusques sur les frontières, pour lui reprocher l'injustice de son invasion: mais *Pyrrhus* lui fit dire par un de ses Courtisans, qu'il eût à faire savoir aux *Lacédémoniens*, qu'ils reçussent leur Roi *Cléonyme*, ou qu'il leur feroit sentir qu'ils ne valoient pas plus que d'autres hommes. *Seigneur*, répondit *Dercyllidas*, si votre Maître est un Dieu, nous ne le craignons point, parce que nous n'avons fait aucun mal: & s'il est Homme, nous ne le craignons pas non plus, parce que nous sommes autant que lui (a). Cette expédition pensa achever la ruine de *Sparte*; la perte qu'elle lui causa, ayant été plus grande que toutes celles qu'elle avoit essuyées de la part d'*Epaminondas*. C'est ce qui nous oblige à en donner ici un récit détaillé. *Pyrrhus* avoit avec lui 20000 hommes d'Infanterie, 2000 chevaux, & 24 éléphants. *Aréus* se trouvoit alors en *Crète*, & la défense de la Ville étoit principalement confiée à son fils *Acrotate*, dont les amours avoient en grande partie donné lieu à cette guerre; car il avoit débauché *Chélidonide*, épouse de son Oncle *Cléonyme*, qui, entre autres raisons, avoit à cause de cela même pris le parti de se retirer auprès de *Pyrrhus*, qu'il accompagna dans cette expédition. Quand ils arrivèrent aux environs de *Sparte*, où l'on ne les attendoit guères, les Citoyens se flattant que leurs Ambassadeurs auroient obtenu la paix, *Pyrrhus* fut informé que le Peuple étoit dans une telle consternation, & la Ville si mal pourvue, qu'il n'auroit aucune peine à s'en rendre maître; ce fut à l'entrée de la nuit qu'il reçut ces nouvelles. *Cléonyme* auroit souhaité qu'on se fût mis en marche à l'instant même; mais le Roi craignant que les Soldats ne profitassent de l'obscurité pour s'approprier tous les Trésors de *Sparte*, ne voulut pas faire d'attaque avant le jour: délai sur lequel les *Spartiates* comptoient si peu, que les *Ilotes* préparoient déjà le souper dans la maison de *Cléonyme*, ne doutant pas que *Pyrrhus* n'y vînt loger. Mais quand on sut que les Soldats avoient dressé leurs tentes près des murailles, le Sénat s'assembla pour examiner s'il y avoit encore quelque chose à faire. La première résolution qu'on prit, fut de faire passer plutôt les femmes en *Crète*: mais cette résolution ayant été sue, les Dames *Lacédémoniennes* s'assemblèrent, & députèrent *Archidamie* au Sénat. Cette Héroïne entra dans l'Assemblée l'épée à la main, & tint ce discours aux Sénateurs: Pourquoi, Seigneurs, avez-vous assez mauvaise opinion des femmes de *Sparte*, pour croire qu'elles puissent survivre à la liberté de leur Patrie? Au lieu de délibérer sur l'endroit qui pourroit nous servir de retraite, soyez persuadés que nous sommes prêtes à tout entreprendre pour le salut de notre Pays (b). Aussi-tôt il fut arrêté qu'on tireroit une tranchée parallèle au Camp des Ennemis pour leur disputer l'approche de la Ville, & qu'on garniroit les extrémités de la

Histoire
des Lacé-
démoniens.

Archida-
mus &
Aréus Rois
de Sparte.

(a) Plut. in Apophr.

(b) Plutarch. in vit. Pyrrh.

*Histoire
des Lacédé-
moniens.*

tranchée d'une chaîne de chariots enfoncés en terre jusqu'aux moyeux des roues, afin d'arrêter les éléphants. Quand on eut mis la main à l'œuvre, les Femmes vinrent aider les Vieillards, qui étoient occupés à creuser; car il étoit défendu aux Jeunes-hommes de se fatiguer, de peur d'être le lendemain moins propres au combat. Les dimensions de la tranchée ayant été déterminées à 9 piés de largeur, à 6 de profondeur, & à 800 de longueur, les Femmes en prirent pour leur tâche la troisième partie, qu'elles eurent achevée avant le jour (a). Dès-que le jour parut, & que les Troupes de *Pyrrhus* commencèrent à se mettre en mouvement, les *Lacédémoniennes* présentèrent elles-mêmes les armes aux Hommes, leur représentant quelle gloire ce seroit pour eux de vaincre ou de mourir à la vue de leurs Mères, de leurs Femmes & de leurs Filles. Pour *Chélidonide*, elle se retira chez elle, ayant un cordon autour du cou, pour donner à connoître que le fatal instrument qui devoit l'empêcher de tomber entre les mains de son mari, étoit déjà tout préparé. *Pyrrhus* vit avec étonnement les obstacles que ses Troupes auroient à surmonter; cependant il les mena lui-même à l'assaut, où elles firent des prodiges de valeur; mais les *Spartiates*, animés par tout ce qui est capable d'augmenter la bravoure, les repoussèrent vaillamment. Durant ces entrefaites, *Ptolomée*, fils de *Pyrrhus*, prit 2000 *Gaulois*, & quelques autres Soldats choisis, & s'étant coulé le long de la tranchée, s'avança vers l'endroit des chariots pour s'y ouvrir un passage. Leur premier soin fut de relever & de dégager les roues, après quoi ils commencèrent à traîner les chariots dans la Rivière voisine.

Le jeune *Acrotate* s'aperçut le premier de ce danger. Pour y remédier à tems, il traversa promptement la Ville avec 300 Soldats qu'il prit avec lui, & ayant fait un grand circuit, il marcha par des chemins creux sans être découvert, & chargea en queue les Troupes de *Ptolomée*, que cette attaque imprévue mit dans un tel desordre, qu'elles tombèrent la plupart dans le fossé & autour des chariots. Le combat fut encore plus opiniâtre dans l'endroit où *Pyrrhus* attaqua en personne; un *Lacédémonien*, nommé *Phyllius*, ayant, entre plusieurs autres, donné des preuves d'une valeur incroyable. Il combattit jusqu'à ce que ses forces furent épuisées, par la grande quantité de sang que plusieurs blessures, qu'il avoit reçues, lui faisoient perdre. Quand il ne put plus se soutenir, il appella l'Officier commandant, & lui ayant résigné son poste, il alla tomber mort à quelques pas de-là, afin que son corps fût au moins à quelque distance de l'Ennemi. La bataille commença & finit avec le jour. *Pyrrhus*, accablé de fatigue, se retira dans sa tente, où il dormit tranquillement jusqu'au matin, qui lui offrit le songe suivant. Il crut se voir lui-même lançant la foudre sur *Sparte*, & mettant par-là cette Ville en feu. Le plaisir que lui causa ce songe, fut si vif qu'il l'éveilla. Mais *Lysimaque* son Favori donna un tout autre sens à sa vision. Tu n'ignores pas, dit-il à *Pyrrhus*, que les endroits frappés de la foudre, passent chez nous pour sacrés: ainsi je suis de sentiment, que *Sparte* est aussi sacrée qu'un endroit frappé de la foudre. Convenons, répondit *Pyrrhus*, que rien n'est plus douteux que toutes les conjectures qu'on peut faire sur de pareil-

(a) Justin. Lib. XXV. c. 4.

les choses ; mais il est certain que nous devons faire notre devoir ; ne pensons donc plus à mon songe, & préparons-nous pour l'attaque (a).

L'assaut ne fut pas moins terrible que celui de la veille, & les Spartiates ne se défendirent pas moins vaillamment. Les Femmes se tenoient toujours près d'eux, attentives à leur fournir des armes, à donner à manger & à boire à ceux qui en avoient besoin, & à retirer les blessés. A la fin cependant Pyrrhus vint à bout de forcer l'endroit où étoient les chariots, & s'étant ouvert un passage il poussa à toute bride contre la Ville avec un grand Corps de Cavalerie. Envain les Lacédémoniens accourent de toutes parts pour l'arrêter. Déjà ce Prince étoit bien près de la Ville, lorsque son cheval percé d'un trait, & effarouché par la douleur, l'emporta bien loin dans la mêlée, & en mourant le jeta par terre. Pendant que ses amis allarmés de cet accident s'empresrent autour de lui, les Spartiates redoublent leurs efforts, & repoussent à coups de traits les Macédoniens au delà de la tranchée. Pyrrhus étant remonté à cheval, jugea à propos de faire cesser le combat, dans la supposition que la Ville se rendroit le lendemain, n'étant plus en état de soutenir une nouvelle attaque. Il y a tout lieu de croire qu'il ne se feroit point trompé dans sa conjecture, s'il n'avoit eu à combattre que ceux avec qui il en étoit déjà venu aux mains. Mais dans le moment où tout étoit desespéré, un des Généraux d'Antigone, qui savoit en quelle détresse se trouvoient les Lacédémoniens, leur amena de Corinthe un Corps assez considérable de troupes. A peine furent-elles entrées dans la Ville, que le Roi Aréus y arriva avec 2000 Fantassins. Malgré ces renforts Pyrrhus attaqua la Place pour la troisième fois, mais sans succès. C'est ce qui lui fit prendre la résolution de profiter d'une invitation, qui lui avoit été faite, de se rendre à Argos. Il se mit en marche ; mais le Roi Aréus le poursuivit avec un Corps de Cavalerie, & tailla en pièces une partie de son Arrière-garde. Ptolémée, que Pyrrhus son Père avoit détaché pour secourir cette Arrière-garde, moins prudent qu'avidé de gloire, s'exposa trop, & fut tué dans le combat. Pyrrhus, ayant appris la mort de son fils ; monte aussitôt à cheval, se jette le premier au milieu des Ennemis, en fait un terrible carnage, & tue de sa propre main celui qui les commandoit en chef : puis, sautant à terre, il continue à faire ressentir aux Spartiates les effets de sa vengeance : enfin, las d'immoler des victimes aux manes de son fils, il prend le chemin d'Argos (b).

On a fort blâmé la conduite qu'Aréus tint en cette occasion, aucune nécessité ne l'obligeant à poursuivre un Ennemi redoutable, qui vouloit bien se retirer ; mais il semble que ce Prince crut qu'il n'y avoit point de sûreté pour Sparte, tant que Pyrrhus n'auroit pas quitté la Grèce. C'est ce qui l'engagea à se rendre au-plutôt en personne à Argos avec un Corps d'élite de 1000 Fantassins ; & cependant il s'en fallut bien peu qu'il n'arrivât trop tard, un Traître ayant ouvert de nuit une des portes de la Ville à Pyrrhus. Les Argiens, voyant les Ennemis dans leur Ville, se retirèrent dans les lieux les plus avantageux pour s'y défendre, & virent, dans le tems qu'ils commençoient déjà à perdre espérance, arriver le Roi Aréus à leur secours. Pour

(a) Plutarch. in vit. Pyrrh.

(b) Justin. Lib. XXV. c. 5.

Histoire
des Lacé-
démoniens.

lors *Pyrrhus* ne songea plus qu'à se retirer; mais les ordres qu'il donna à cet égard, ayant été mal entendus, & ses gens, au lieu de lui laisser une sortie libre, bouchant eux mêmes le passage, il fut mortellement blessé par une Femme, qui voyoit de dessus le toit de sa maison son fils combattre contre *Pyrrhus*. Cette Mère, saisie de frayeur, prit une grosse tuile, & la jeta sur *Pyrrhus*. Elle lui tomba justement sur la tête, & lui ôta tout sentiment. Un instant après quelqu'un des Officiers de l'Armée d'*Antigone* l'acheva, en lui coupant la tête (a).

Nous ne savons rien de plus touchant cet *Aréus*, sinon qu'il fut un zélé défenseur de la liberté des Grecs, autant que l'état de foiblesse où sa Patrie se trouvoit pouvoit le permettre; car quand il apprit qu'*Athènes* étoit en danger d'être opprimée par *Démétrius* fils d'*Antigone*, il eut la générosité de prendre les armes pour sa défense, & fut tué en combattant vaillamment à la Bataille de *Corinthe* (b). Ce fut cet *Aréus*, suivant de très habiles Critiques, qui écrivit au Grand-Prêtre *Onias* la Lettre dont parle l'Auteur du Livre des *Machabées* (c)*. Il eut pour Successeur son fils *Acrotate*, qui avoit si valeureusement défendu *Sparte* contre *Pyrrhus*.

(a) Justin. Hist. L. XXV. c. 5. Paufan. in Argol. Plut. in Pyrrh.

(c) 1. Machab. XII. 20. Joseph. Antiq. Judaïc. L. XII. c. 5.

(b) Plut. in vit. Demet.

* La Lettre en question commençoit par ces mots: *Aréus*, Roi des *Lacédémoniens*, à *Onias* le Souverain Pontife, Salut.

Il s'est trouvé écrit, que ceux de *Sparte* & les Juifs sont frères, & tous de la race d'*Abraham*: présentement que nous savons cela, vous ferez bien de nous informer de votre prospérité (1). Cette Lettre est tout-à-fait dans le stile *Laconique*, & mérite par cela même d'être préférée à celle que nous trouvons dans *Joseph*. Cet Historien appelle l'Ambassadeur de *Sparte* *Démotèle*, & dit que la forme de la Lettre étoit carrée, & que sur le cachet des *Lacédémoniens* étoit empreinte la figure d'un Aigle tenant un serpent dans ses serres. Le sçavant Primat d'*Irlande* est tombé dans une erreur grossière, par trop de respect pour le témoignage de *Joseph*; car il est certain que la Lettre en question n'a pas pu être envoyée au Grand-Prêtre *Onias*, troisième de ce nom, qui vivoit dans le tems qu'il n'y avoit absolument plus de Rois à *Sparte*. Pour prévenir cette difficulté, que cet Archevêque sentoît parfaitement, il suppose qu'un Noble de *Sparte*, nommé *Aréus*, avoit pris le titre de Roi en écrivant cette Lettre (2). Mais cette solution donne lieu à une plus grande difficulté, que voici. *Jonathan* dans sa Lettre aux *Lacédémoniens*, parlant de la Lettre d'*Aréus*, dit qu'elle avoit été écrite depuis longtems, ce qui ne s'accorde nullement avec le tems que *Joseph* & *Usser* lui assignent. Le judicieux Dr. *Prideaux* a trouvé le mot de l'énigme, en conjecturant que cette Lettre ne fut point écrite à *Onias* le fils de *Simon*, mais à *Onias*, premier du nom, qui étoit sûrement contemporain du Roi *Aréus*, dont il a été parlé dans le Texte (3). Ajoutons à cela qu'on est d'autant plus fondé à soupçonner de l'altération dans cette Lettre, telle que *Joseph* la rapporte, que quand il vient à donner la Lettre de *Jonathan*, il a pris la liberté d'y faire quelque changement. Voici comment elle commence suivant *Joseph*: *Jonathan*, Souverain Pontife des Juifs, le Sénat, & la République des Juifs, aux *Ephores*, au Sénat, & au Peuple *Lacédémonien*, Salut (4). Au lieu qu'il y a dans le Livre des *Machabées*: *Jonathan*, le Souverain-Sacrificateur, les Anciens de la Nation, les Prêtres, & le reste du Peuple Juif, aux *Lacédémoniens* leurs Frères, Salut (5). Il n'est fait mention ici ni de Sénat, ni d'*Ephores*, que *Joseph* paroît avoir ajoutés pour embellir la Lettre. Le nom de *Démotèle* est aussi une addition de sa façon, quoiqu'il n'en soit pas fait la moindre mention dans le Livre des *Machabées*. Nous verrons dans un autre endroit d'où venoit cette parenté entre les *Lacédémoniens* & les Juifs, notre but dans cette Note étant simplement de déterminer en quel tems la Lettre d'*Aréus* fut envoyée à *Onias*.

(1) 1. Machab. XII. 20.

(2) Usser. Annal. V. T. A. I. p. 453T.

(3) Prid. Hist. des Juifs. T. IV. L. X. p. 148.

(4) Joseph. Antiq. Judaïc. L. XIII. c. 5.

(5) 1. Machab. XII. 6.

Archidamus, quatrième de ce nom, étoit fils d'*Eudamidas*. Ce Prince se distingua par son zèle pour le maintien de la Liberté de la Grèce, & par ses efforts pour arrêter les progrès des *Macédoniens*, qui, tels qu'un torrent, entraînoient tout ce qui se trouvoit devant eux. A-la-vérité les Rois de *Macédoine* avoient été obligés pendant quelque tems de tourner leurs armes d'un autre côté; mais cependant, dès-qu'ils en avoient le loisir, ils se mêloient des affaires des Grecs d'une façon qui préjudicoit à leur Liberté. *Archidamus* avoit nagé contre le courant pendant qu'il étoit le plus rapide, c'est-à-dire, dans le tems que *Démétrius Poliorcète*, après avoir subjugué *Athènes*, tâcha de se rendre maître de *Sparte*. Deux fois le Prince *Lacédémonien* livra bataille à *Démétrius*, mais il eut deux fois le malheur d'être défait; & rien n'auroit été capable de sauver *Sparte* des mains du Vainqueur, si le mauvais état de ses affaires en *Asie* ne lui avoit fait perdre de vue la Grèce, au moins pour un tems (a). *Archidamus* eut pour Successeur son fils, sans que nous puissions dire combien de tems il régna, ni à quel âge il mourut.

Histoire des Lacédémoniens.
Archidamus IV.
Roi de Sparte.

Eudamidas, fils d'*Archidamus*, fut collègue d'*Acrotate*; il épousa *Agésistracte*, qui lui donna deux fils, *Agis* & *Archidamus* (b). Comme c'étoit un Prince d'un mérite assez médiocre, il y a apparence que la direction des affaires fut principalement entre les mains d'*Acrotate*, que sa valeur & ses vertus rendoient les délices du Peuple. *Aristodème*, qui s'étoit fait Prince de *Mégalopolis*, haïssoit mortellement les *Lacédémoniens*, & mettoit tout en œuvre pour affoiblir une Nation toujours prête à courir aux armes pour défendre la Liberté, & qui détestoit également les Tyrans, soit qu'ils voulussent l'opprimer elle-même, soit qu'ils opprimassent ses Voisins. *Acrotate* se mit en marche avec une Armée *Lacédémonienne* pour faire tête à ce Prince; mais la fortune n'égalant nullement son mérite, ses Troupes furent défaites, & lui-même tué, laissant le Trône à son fils *Arésus*. Celui-ci, étant encore fort jeune, eut pour Tuteur *Léonidas*, fils de *Cléonyme*; mais étant venu à mourir après un Règne fort court, *Léonidas* succéda par son propre droit à la Couronne (c).

Eudamidas succéda à son Père Archidamus.

Léonidas avoit été élevé, ou du moins avoit passé plusieurs années à la Cour de *Séleucus*, qui étoit brillante & superbe. Il amena avec lui ce goût pour le luxe qu'il avoit contracté & n'eut aucune peine à l'introduire à *Sparte*, où les sévères Maximes de *Lycurgue* étoient, non seulement hors d'usage, mais même tombées dans le mépris. Un certain *Opytadès*, ayant été élevé à la Charge d'*Ephore*, se prévalut de son autorité pour faire passer une Loi, par laquelle chaque Particulier avoit la liberté de disposer de ses terres, par don, par vente, ou par testament. Cette Loi renversa de fond en comble la Constitution de l'Etat, ayant été cause que la plupart des anciennes familles n'eurent bientôt plus de terres; desorte que quoique le nombre de ces Familles se trouvât déjà réduit environ à 700, il n'y en eut qu'une centaine qui possédât des terres, les autres vivant dans un état d'inaction & de décadence, dont la République elle-même ne tarda pas à se ressentir (d).

Léonidas succéda à la Couronne.

(a) Plut. in Vita Demetr.
(b) Plut. in vit. Agid.

(c) Plut. ubi supr. & in vit. Cleomen.
(d) Plut. in vit. Agid. & Cleomen.

*Histoire
des Lacédé-
moniens.*

*Agis fils
d'Eudami-
das entre-
prend de
rétablir la
Constitu-
tion de
Sparte.*

Léonidas avoit pour collègue *Agis*, fils d'*Eudamidas*, jeune Prince de grande espérance. Il se montra non seulement juste, & obligeant envers tout le monde, & surpassa en qualités aimables & en vertus, non seulement *Léonidas* auquel il étoit associé dans le Gouvernement, mais aussi tous les Rois de *Sparte* depuis *Agésilas*. Car quoiqu'il eût été élevé fort délicatement par sa Mère *Agésistrate* & par sa Grand-Mère *Archidamie*, qui vivoient splendidement, il gagna sur lui-même, avant que d'avoir atteint l'âge de vingt ans, de renoncer à tous les plaisirs qui pouvoient avoir quelque chose d'efféminé. Il avoit en sa personne tout ce qui peut rendre aimable; cependant, pour s'empêcher d'en tirer vanité, il s'habilloit toujours de la manière la plus simple. Il observoit à l'égard de sa table & du bain la frugalité & la tempérance des anciens *Spartiates*, & disoit quelquefois, *Qu'il ne voudroit pas être Roi, si par l'autorité que ce Caractère lui donnoit, il n'espéroit pas de pouvoir rétablir leurs anciennes Loix & leur Discipline.* Il ne perdit jamais cette idée de vue; & pour la réduire en pratique, il s'associa avec ceux qu'il crut les plus propres à contribuer à l'exécution de son grand dessein, qui étoit de réformer l'Etat. *Agésilas*, son Oncle maternel, homme éloquent mais peu vertueux, fut un de ses principaux Conseillers, n'ayant pris part à cette affaire qu'à la sollicitation de son fils *Hypomédon*, un des plus dignes hommes de son tems. Cet *Agésilas* fit entrer sa sœur, Mère du Roi *Agis*, dans les sentimens de son fils, pour lesquels elle avoit eu auparavant un extrême éloignement. Sa conversion produisit bientôt celle de toutes les Dames de *Sparte*, ce qui fut d'une prodigieuse conséquence, les maris *Lacédémoniens* consultant presque toujours leurs femmes sur les affaires politiques de quelque importance. En cette occasion, comme en plusieurs autres, elles firent paroître leur bon-sens & leur vertu; car après un mûr examen, elles trouvèrent que quoique les nouveaux Règlemens qu'on vouloit faire leur ôtaient quelques parures, ils rendroient d'un autre côté à *Sparte* son crédit & son ancien lustre. Cette dernière considération l'emporta sur toutes les autres, & les déterminâ à faire usage du pouvoir qu'elles avoient sur l'esprit de leurs époux. Pour ce qui est du Peuple, il se rendit sans difficulté, tant parce qu'il voyoit la puissance de l'Etat aller en déclinant, que par ce principe de légèreté qui aime le changement. Mais le petit nombre de ceux entre les mains de qui se trouvoient toutes les richesses de *Sparte*, se plaignit de cette innovation. Ils s'adressèrent à *Léonidas*, & lui dirent que comme il étoit plus âgé & plus sage que son collègue, il ne devoit pas souffrir que l'ambition d'un Jeune-homme renversât le Gouvernement. Car ces *Spartiates*, devenus riches, ne connoissoient d'autre Gouvernement que celui qui leur assuroit la possession de leurs biens, & trembloient à la seule idée de *Lycurgue*, comme des Esclaves fugitifs qui entendent prononcer le nom de leur Maître. *Léonidas* ne voulut rien avoir à démêler avec le Peuple, qui lui paroissoient prévenu en faveur de son collègue, & du projet que ce Prince avoit formé. Il s'adressa aux principaux Magistrats, & calomnia *Agis*, en disant, Qu'il offroit aux Pauvres le bien des Riches, le partage des Terres, & l'abolition des Dettes, comme le prix de la tyrannie qu'il vouloit usurper. Le parti qu'il forma par ces fortes d'insinuations, fut très considérable. *Agis*

gis persista néanmoins dans son dessein, & ayant réussi à faire élire pour Ephore Lyfandre qui étoit favorable à ses vues, ce dernier porta au Conseil une Ordonnance qu'il avoit dressée, & dont les principaux Articles étoient : *Histoire des Lacédémoniens.*
 Que tous les Débiteurs seroient déchargés de leurs Dettes : Que de toutes les Terres, qui étoient depuis la Vallée de Pellène jusqu'au Mont Taygète, au Promontoire de Malée & à Sélasie, on en feroit 4500 lots : Que de celles qui étoient au-delà de ces limites, on en feroit 15000 : Que ces dernières portions seroient distribuées à ceux du voisinage qui étoient en état de porter les armes ; & que celles qui étoient au dedans seroient pour les Spartiates mêmes, parmi lesquels, pour en remplir le nombre qui étoit considérablement diminué, on compteroit les Voisins & les Etrangers qui auroient eu une éducation honnête, & qui se trouvoient bien faits de leur personne, & dans la fleur de l'âge : Qu'ils seroient tous distribués pour les repas en 15 sales, dont la moindre seroit de 200, & la plus forte de 400, & qu'ils observeroient tous la même manière de vivre, & la même discipline que leurs Ancêtres.

Cette Ordonnance ayant trouvé de l'opposition parmi les Sénateurs, Lyfandre convoqua une Assemblée générale du Peuple, dans laquelle les Rois, les Ephores, & quelques autres des principaux de Sparte, haranguèrent, les uns pour & les autres contre l'Ordonnance. A la fin cependant elle fut rejetée dans le Sénat, quoiqu'à la pluralité d'une seule voix ; & depuis cette rejection, la plus grande partie du Peuple venoit faire sa cour à Agis, pendant que les plus riches citoyens, & particulièrement ceux qui avoient placé leur argent à intérêt, recherchoient la protection de Léonidas. Lyfandre trouva cependant moyen de rendre cette protection inutile, en poursuivant Léonidas en vertu d'une ancienne Loi, qui défendoit à tout Roi de Sparte d'épouser une Femme étrangère, & qui statuoit la peine de mort contre celui qui iroit voyager chez les Etrangers. A l'aide de ces accusations, soutenues de quelques craintes superstitieuses, qu'on eut soin d'inspirer au Peuple, on fit une telle peur à Léonidas, qu'il chercha un azile dans le Temple de Minerve. Lyfandre persuada alors à Cléombrote d'intervenir au procès. Ce dernier, qui étoit de la Race Royale, & qui avoit épousé la fille de Léonidas, prétendit en ces deux qualités avoir droit à la Couronne ; ce que Léonidas n'eut pas plutôt appris, qu'il se sauva, prenant avec lui sa fille, qui aima mieux fuir avec son Père, que régner avec son époux (a).

Cléombrote, étant monté sur le Trône, concourut avec Agis dans tous ses desseins. Mais comme les Ephores qui furent choisis l'année suivante, se trouvèrent être de la Faction opposée, Lyfandre & ses Amis furent cités devant eux, pour se justifier de ce que contre la Loi ils avoient décerné l'Abolition des Dettes, & le nouveau Partage des Terres. Dans cette détresse ils eurent recours aux Rois, les suppliant de protéger ceux qui ne se trouvoient en peine que pour avoir obéi à leurs ordres. Lyfandre ajouta que les deux Rois n'avoient qu'à se bien entendre, sans s'embarrasser des Ephores, qui étoient établis pour décider entre les deux Rois quand ils étoient d'avis différent, mais qui n'avoient nul droit de s'ingérer dans leurs affaires quand ils étoient d'accord. Agis & Cléombrote, profitant de cette ouver-

Cléom.
brote suc-
cède à
Léonidas,
après son
expulsion.

(a) Plutarch, ubi supr. in vit. Cleom. &c.

Histoire
des Lacé-
démoniens.

ture, se présentent à l'Assemblée, ordonnent aux *Ephores* de quitter leurs sièges, & en établissent d'autres à leur place, dont *Agésilas* fut le premier. Un pareil changement ne pouvoit pas se faire sans tumulte; cependant, par un effet des soins d'*Agis*, il n'y eut point de sang répandu, & il n'arriva pas le moindre malheur. A-la-vérité *Agésilas* avoit formé le dessein de faire massacrer *Léonidas* sur la route de *Tégée*; mais le Roi *Agis*, en ayant été informé, eut soin d'envoyer un bon nombre de ses amis pour escorter ce Prince.

L'affaire étoit sur le point de se terminer, lorsqu'*Agésilas* même y mit adroitement obstacle. Il possédoit une grande terre, & devoit d'un autre côté de très-grosses sommes. Comme il n'étoit pas en état de les payer, il représenta à *Agis* que le changement feroit trop dangereux, si l'on entreprenoit de faire passer en même tems l'Abolition des Dettes & le Partage des Terres. Les Rois & *Lyfandre* lui-même furent trompés par ce raisonnement, qui avoit quelque chose de spécieux. Ainsi ils firent porter toutes les Obligations à la Place publique, & après les y avoir assemblées en un monceau, ils y mirent le feu, en renvoyant le Partage des Terres à une autre occasion, ce qui déplut souverainement au Peuple. *Agis* sentit la faute qu'il venoit de faire, & tâcha de la réparer: mais *Agésilas* fit toujours naître de nouvelles difficultés, & gagna du tems jusqu'à ce qu'*Agis* fût obligé de partir à la tête d'une Armée pour secourir les *Achéens*. Durant son absence, *Agésilas* ne fut plus retenu par la crainte comme auparavant, & commit une infinité de violences & d'injustices. Ses ennemis, pour se soustraire à sa tyrannie, firent en sorte que *Léonidas* fut rappelé & rétabli sur le Trône. Aussitôt *Agis* se réfugia dans le Temple de *Minerve*, & *Cléombrote* dans celui de *Neptune*. *Léonidas*, moins irrité contre *Agis* que contre *Cléombrote*, alla lui reprocher son ingratitude, & le menacer de mort; mais sa fille *Chélonide*, qui étoit auprès de son mari, intercéda, en tenant ses deux enfans entre ses bras, en faveur du coupable, & obtint que sa sentence de mort feroit changée en celle d'un bannissement perpétuel. Elle alla en exil avec lui; ce qui a donné lieu à cette réflexion de *Plutarque*, que *Cléombrote* fut plus heureux, étant exilé avec une telle femme, qu'il ne pouvoit l'être dans le tems qu'il se trouvoit possesseur du Royaume sans elle (a)*.

(a) Plut. in vit. Cleom. & Agid.

* Le caractère de *Chélonide*, épouse de *Cléombrote*, est un des plus beaux qu'il y ait dans l'Histoire de *Lacédémone*, ainsi nous croyons faire plaisir à nos Lecteurs, en insérant ici le discours qu'elle tint à son Père, revêtu d'habits de deuil, & dans l'attitude de suppliante.

» Ces habits lugubres, ce visage abattu, & cette affliction où vous me voyez, ne viennent point d'un principe de compassion, pour *Cléombrote*, ce sont les restes du deuil que j'ai pris quand vous avez quitté *Sparte*; & maintenant que vous êtes rendu à votre Patrie & rétabli sur le Trône, faut-il que je continue à vivre dans la tristesse & dans la misère? ou faut-il que je prenne des robes magnifiques, lorsque je vois le mari que vous m'avez donné, sur le point d'être égorgé entre mes bras par vos propres mains? Si *Cléombrote* ne peut désarmer votre colère, ni vous fléchir par les larmes de sa femme & de ses enfans, il sera puni plus cruellement qu'il ne mérite, lorsqu'il verra mourir avant lui une épouse qui lui est si chère. Et comment pourrois-je me résoudre à vivre, & à me trouver parmi les autres femmes de *Sparte*, moi qui n'aurai pu par mes prières toucher de compassion, ni mon Mari pour mon Père, ni mon Père pour mon Mari? Malheureu-

Léonidas, se voyant rétabli sur le Trône, mit en œuvre toutes sortes de moyens pour engager *Agis* à quitter son azile; mais aucun d'eux ne lui ayant réussi, il gagna quelques-uns des amis de ce Prince, qui avoient accoutumé de lui rendre souvent visite, & qui, après l'avoir mené quelquefois du Temple aux Etuves, le ramenoient en sûreté dans le Temple, après qu'il s'étoit baigné. Les noms de ces misérables (car il est juste que des perfides soient à jamais deshonorés comme tels) étoient *Ampharès*, *Démocharès* & *Arcésilas*. Le premier avoit emprunté peu auparavant de la Mère d'*Agis* de riches tapisseries & de la vaisselle d'argent très magnifique. Ces richesses tentèrent sa cupidité, & il forma le dessein de trahir le Roi, dans l'espérance que ces meubles précieux lui resteroient: les deux autres se laissèrent corrompre par *Léonidas*. Ces trois hommes résolurent de profiter de la première occasion, lorsqu'*Agis* reviendrait du bain. *Ampharès* le saisit par le bras, & en même tems *Démocharès*, qui étoit grand & fort, lui jetant son manteau par dessus la tête, se mit à le traîner. Quelques autres, qui étoient du complot, se mirent alors à le pousser, jusqu'à ce qu'il fut dans la prison, où les nouveaux *Ephores*, établis par *Léonidas*, s'étoient déjà rendus pour le condamner. Afin de donner à leur procédé un air de justice, il s'y trouva aussi quelques Sénateurs, mais sur qui on pouvoit compter. Aussi-tôt que le Roi fut entré, ils lui demandèrent comment il avoit osé entreprendre d'altérer le Gouvernement. A quoi il se contenta de répondre par un fouris qui lui attira cette espèce de censure de la part d'un des *Ephores*: *Vous devriez plutôt pleurer, étant sur le point d'expier votre témérité. Un autre lui demanda, s'il n'avoit pas été forcé par Lysandre & par Agéfilas à faire ce qu'il avoit fait? A quoi Agis répondit d'un air tranquille & assuré: Je n'ai été forcé par personne: c'est moi qui ai formé le dessein, & mon intention étoit de rétablir les Loix de Lycurgue. Mais à présent, lui dit un des Juges, ne vous repentez-vous pas de ce que vous avez fait? Non, repliqua le Roi, quoique j'aye la mort devant les yeux, je ne saurois me repentir d'une entreprise si noble & si vertueuse. Alors les Ephores le condamnèrent à mort, & ordonnèrent qu'on l'étranglât. Les Officiers de Justice refusèrent d'obéir, & il n'y eut pas jusqu'aux Soldats étrangers qui ne dédaignassent de prêter la main à une action si indigne. Alors *Démocharès*, les ayant accablés d'injures & de menaces, traîna lui-même *Agis* dans le cachot, où devoit se faire l'exécution. Ce Prince, comme on le menoit au lieu où il devoit être étranglé, voyant un des Exécuteurs qui pleuroit: *Mon ami*, lui dit-il, *ne pleure pas sur moi, qui n'ai point mérité le supplice qu'on va m'infliger: je suis plus heureux que ceux qui m'ont condamné. En achevant ces mots, il présenta son cou au cordon, avec une fermeté digne de lui, & du rang qu'il avoit occupé. A peine Agis fut-il mort, qu'Ampharès sortit de la prison, & rencontra Agésistrate, qui se jeta d'abord à ses genoux. Il la releva, & lui**

„ se! je suis née pour souffrir également, comme femme & comme fille, de la part de ceux
 „ à qui je suis unie par les liens les plus sacrés. Pour ce qui est de *Cléombrote*, j'ai suffisamment désapprouvé sa conduite, quand je l'ai abandonné pour vous suivre: mais à présent
 „ vous le justifierez vous-mêmes, en montrant à l'Univers que le desir de régner autorise
 „ le meurtre d'un gendre, & rend insensible aux prières & aux larmes d'une fille” (1).

(1) Plur. in vit. Agid.

Histoire
des Lacé-
démoniens.Léonidas
rétabli sur
le Trône
& Cléombrote ban-
ni.

Histoire
des Lacé-
démoniens.

dit qu'*Agis* n'avoit à craindre aucun mauvais traitement ; & que si elle le vouloit, elle pouvoit le voir dans la prison. Elle demanda que sa Mère pût entrer aussi avec elle. Rien n'empêche, dit *Ampharès*, & les introduisant l'une & l'autre dans la prison, il commanda qu'on fermât la porte, & livra *Archidamie* la première à l'Exécuteur. Cette Dame, qui étoit déjà très avancée en âge, avoit vieilli avec autant de réputation & d'estime qu'aucune femme de son tems. Quand *Ampharès* jugea qu'elle étoit morte, il dit à *Agésistrate* qu'elle pouvoit entrer dans le cachot. Les premiers objets qui frappèrent ses regards en entrant, furent son fils étendu mort à terre, & sa Mère suspendue à un cordon. Un si horrible spectacle la frappa d'étonnement ; ensuite revenant un peu à elle-même, son premier soin fut d'aider aux Exécuteurs à détacher sa Mère, & l'ayant étendue de la manière la plus décente auprès du corps de son fils, elle la couvrit d'un linge ; après quoi elle se jeta sur le corps de son fils, & le baisant tendrement elle lui dit : *O mon fils, c'est l'excès de ta douceur & de ta bonté qui t'a perdu, & qui nous a perdues avec toi.* *Ampharès*, qui de la porte entendoit tout ce qui se disoit, entra brusquement, & dit d'un air furieux à *Agésistrate*, puisque vous approuvez les actions de votre fils, il est juste que vous en partagiez la récompense. A ces mots, présentant la tête au cordon, veuillez les Dieux, dit-elle, qu'au moins ceci puisse être utile à Sparte (a). *Archidamus*, frère d'*Agis*, se sauva par la fuite, mais fut contraint d'abandonner sa femme, qui venoit d'accoucher. Comme elle étoit une riche héritière, *Léonidas* l'obligea à épouser son fils *Cléomène*, qui lui témoigna tant d'égards & d'affection, qu'elle ne tarda pas longtems à aimer son nouvel époux, en continuant cependant toujours à haïr son Beau-Père. *Cléomène*, quoique trop jeune encore pour consommer son mariage, ne laissoit pas d'avoir une extrême tendresse pour sa femme, qui lui fit plus d'une fois répandre des larmes, en lui racontant la tragique histoire du meurtre d'*Agis*, dont l'exemple lui plut tellement, qu'il forma le dessein de l'imiter ; ce qu'il exécuta dans la fuite d'une manière conforme à son caractère, qui étoit plus hardi & plus violent que celui d'*Agis*. Il fut néanmoins obligé de tenir à cet égard en bride ses desirs jusqu'après la mort de son Père, sachant que le Roi & les principaux Citoyens étoient trop amollis par la faineantise & par les voluptés pour consentir à une réforme si sévère.

Cléomène
succède à
Léonidas.
Année
après le
Déluge
2783. A-
vant J. C.
216.

Après la mort de *Léonidas*, *Cléomène* occupa seul le Trône de Sparte, & se vit forcé, dès le commencement de son Règne, à faire paroître son habileté & son courage. *Aratus*, à la tête des *Achéens*, avoit formé le projet de réunir ensemble par une Ligue tous les *Péloponnésiens*. La jeunesse de *Cléomène* parut lui fournir occasion de tâter le courage des *Lacédémoniens*. Pour cet effet il attaqua tout-à-coup les *Arcadiens*, leurs Voisins & leurs Amis, qui vivoient en quelque manière sous leur protection (b).

Dès-que les *Ephores* en furent informés, ils ordonnèrent à *Cléomène* de s'emparer d'un passage important, qui donnoit entrée en *Laconie*, & dont les Alliés des *Achéens* étoient les maîtres. Il s'acquitta parfaitement bien de cette commission, & déconcerta dans la suite les mesures qu'*Aratus* avoit

(a) Plut. in vit. Agid.

(b) Plut. in vit. Arati.

prises pour se saisir de *Tégée* & d'*Orchomanium*. A cette occasion le jeune Roi fit faire un compliment railleur à *Aratus*, qui, se moquant de son peu d'expérience, demanda à un Banni de *Lacédémone* qui étoit auprès de lui, *Quelle sorte d'homme étoit ce Cléomène? Mon Ami*, répondit le Spartiate, *je n'ai qu'un mot à vous dire. Si vous voulez entreprendre quelque chose contre les Lacédémoniens, je vous conseille de commencer avant que les serres de ce jeune Aigle ayent toute leur grandeur.* Dans la suite, *Aratus* remporta quelques avantages sur les Spartiates; mais qui n'empêchèrent pas *Cléomène* de faire paroître tant de valeur & de prudence, que ce grand Capitaine commença à le redouter extrêmement. Les *Ephores* cependant fouhaitoient de finir la guerre, à cause qu'ils ne vouloient courir aucun risque, & que d'un autre côté *Cléomène* ne pouvoit être victorieux sans gagner du crédit, ce qu'ils craignoient sur toutes choses. Le Roi, qui étoit un homme d'une grande pénétration, vit clairement que s'il ne renfermoit pas l'autorité des *Ephores* dans de justes bornes, il ne lui resteroit que le titre de Roi, & la mortification de voir la puissance de *Sparte* diminuer de jour en jour, sans pouvoir l'empêcher. Dans un si cruel embarras, il forma la résolution hardie de se défaire des *Ephores* en une fois. Il communiqua son dessein à quelques-uns de ses amis, qui, animés du généreux desir de rendre à leur Patrie sa première gloire, s'engagèrent à l'aider (a).

La première démarche qu'on fit pour cet effet, fut de rappeler *Archidamus* frère d'*Agis*; mais ce Prince fut assassiné, à une petite distance de *Sparte*, par les ennemis d'*Agis*, non sans quelque soupçon que *Cléomène* y avoit consenti. Cette imputation néanmoins ne s'accorde nullement avec son caractère; & *Plutarque*, qui fait mention de ce soupçon, avoue que s'il a été fondé, *Cléomène* a donné son consentement à la chose malgré lui (b). Quand ce fut un point arrêté, que sans Armée aucune révolution n'étoit possible, il engagea les *Ephores* à force d'argent à commencer une guerre, & à lui confier le commandement des Troupes. Sa Mère *Cratésicléa*, femme d'un esprit supérieur, remarquant les difficultés que son fils auroit à surmonter, se remarqua, afin de fortifier son Parti de quelqu'un des principaux de *Sparte*; après quoi elle s'engagea elle-même à céder ses biens, & fit promettre la même chose à son époux, en cas qu'un nouveau Partage de Terres eût lieu. *Cléomène* amena avec lui en campagne ceux qui lui étoient le plus suspects, & fit divers exploits dignes d'un Prince *Lacédémonien*; mais avec cela il eut soin de harasser tellement son Armée par des marches forcées & continuelles, que plusieurs demandèrent à rester en *Arcadie*. Il s'avança avec le reste à pas lents vers *Lacédémone*. Quand il fut près de la Ville, il fit prendre les devans à quelques-uns de ses confidens, qui surprirent les *Ephores* dans le tems qu'ils étoient à table pour souper, en tuèrent quatre, & n'auroient pas plus épargné le cinquième, si, en contrefaisant le mort, il ne s'étoit pas procuré l'occasion, tout blessé qu'il étoit, de gagner un Temple, d'où il sortit le lendemain, sans que personne songeât à lui faire la moindre violence.

Le lendemain *Cléomène* se rendit dans la Place publique, & fit ôter tous les sièges des *Ephores*, excepté un seul, qu'il réserva pour lui-même; après quoi

(a) Plut. in vit. Cleomen.

(b) Idem ibid. Polyb. Lib. V.

*Histoire
des Lacé-
démoniens.*

il adressa au Peuple un discours très finement tourné, pour lui servir d'apologie*. Il démontra la nécessité de rétablir les Institutions de *Lycurgue*, & protesta que quoique la conjoncture l'eût obligé à employer des moyens violens, il auroit à l'avenir les égards les plus scrupuleux pour l'observation des Loix; & que le dernier acte d'autorité absolue de sa part, consisteroit à bannir 80 Citoyens, dont il feroit afficher les noms. Il fut le premier qui mit tout son bien en commun, son Beau-Père & ses Amis en firent de même. Dans le Partage des Terres, il assigna une portion à chacun de ceux qu'il avoit bannis, & promit de les rappeler dès-que les affaires seroient tranquilles. Il travailla ensuite à rétablir, par rapport à l'Education des Enfants, l'ancienne Discipline appelée *Laconique*, les Repas publics, & l'usage de faire les Exercices en commun. Il leva aussi un Corps considérable de troupes, qu'il disciplina & arma d'une manière nouvelle. Pour faire voir qu'il n'aspiroit point à la Tyrannie, & pour ne donner aucun ombrage à ses Citoyens, comme s'il eût voulu avoir seul toute l'Autorité, il nomma son frère *Euclidas* Roi avec lui, déclarant qu'à l'avenir il y auroit toujours deux Rois à *Sparte* comme du tems passé, & que son dessein n'étoit nullement d'ériger une Monarchie

* *Plutarque* nous a conservé le discours que le Roi tint à cette occasion, & que nous croyons devoir insérer ici, non seulement à cause de la relation qu'il a avec l'Histoire de *Sparte*, mais aussi parce qu'il contient diverses particularités concernant la Police des *Lacédémoniens*.
 „ Le Gouvernement de *Sparte*, tel que *Lycurgue* l'a institué, étoit composé des Rois & du
 „ Sénat. Ce Gouvernement a continué longtems sous cette forme, sans avoir besoin d'aucun
 „ autre Magistrat; mais dans la suite, durant la longue guerre contre les *Messéniens*, les Rois
 „ ne pouvant pas vaquer aux Affaires Civiles, choisirent quelques-uns de leurs amis pour rem-
 „ plir leur place à cet égard. On les appella *Ephores*, & ils se conduisirent au commencement
 „ comme Serviteurs des Rois; mais dans la suite ils se rendirent indépendans, & érigèrent une
 „ nouvelle sorte de Magistrature. Une preuve de cette vérité peut se tirer d'un usage des
 „ Rois, qui, au premier & au second message des *Ephores*, refusent de venir, & ne se ren-
 „ dent auprès d'eux qu'au troisième. *Aslérope*, le premier de ceux qui étendirent si fort la
 „ puissance des *Ephores*, ne parvint à cette Charge que plusieurs années après qu'elle eut été
 „ instituée. Aussi longtems qu'ils se tinrent dans de certaines bornes, il valoit mieux les sup-
 „ porter, que les écarter en causant des troubles. Mais dès-que des hommes, revêtus d'une
 „ puissance usurpée, voulurent détruire l'ancien Gouvernement au point de bannir quelques
 „ Rois, d'en tuer d'autres sans aucune forme de procès, & d'intimider par des menaces ceux
 „ qui voudroient rétablir l'ancien Gouvernement de *Sparte*, il n'y eut plus moyen de souffrir
 „ des choses si criantes. C'est pourquoi, s'il avoit été possible, sans effusion de sang, de dé-
 „ livrer *Lacédémone* de ces pestes étrangères, le luxe, la vanité, les dettes & l'usure, comme
 „ aussi de ces autres maux, la pauvreté & les richesses, je me serois estimé le Roi du monde
 „ le plus heureux, d'avoir, comme un habile Médecin, guéri de cruelles maladies sans cau-
 „ ser de douleur. Mais à présent j'ai cru devoir imiter l'exemple de *Lycurgue*, qui n'étant ni
 „ Roi, ni Magistrat, mais un simple Particulier, vint armé dans la Place publique, ce qui
 „ obligea le Roi *Charilaüs* à chercher un azile aux piés des Autels. Cependant, comme ce
 „ Prince étoit d'un bon caractère, & qu'il aimoit son Pays, il entra dans les vues de *Lycur-
 „ gue*, & consentit au changement proposé. C'est ainsi que *Lycurgue* fit voir par ses actions,
 „ qu'il n'est guères possible de corriger un Gouvernement sans y employer la frayeur & la
 „ force: moyens qu'il déclara ne vouloir jamais mettre en œuvre, que contre les Ennemis de
 „ la sûreté & du bonheur de *Sparte*. Il ordonna que tous les Terrés fussent en commun, &
 „ toutes les Dettes abolies; & qu'on distinguât soigneusement les Etrangers d'avec les *Spar-
 „ tiates*, afin que ces derniers, animés d'un véritable amour pour leur Patrie, ne souffris-
 „ sent plus qu'elle fût ravagée par les *Etoliens* (1).

(1) *Plutarch. in vit. Cleomen.*

pour lui-même & pour ses descendans : déclaration qui fut très agréable au Peuple. Mais ce qui rassura le plus efficacement tout le monde, & empêcha sa puissance de donner de l'ombrage, étoit la conduite de *Cléomène*, & sa manière de vivre, qui pouvoit servir de modèle en fait de sagesse & de tempérance. On ne trouvoit dans sa maison, ni habits de pourpre, ni dais magnifiques, ni lits superbes & propres à contenter la mollesse, mais des mœurs simples, & un Prince éloigné de toute affectation de Grandeur. Quand on avoit quelque chose à lui demander, il ne rebutoit jamais personne, & avoit toujours un air affable & prévenant, redressant tous les torts faits par d'autres, & n'en faisant jamais lui-même. Cependant sa vertu n'avoit rien d'austère : au contraire, il étoit naturellement enjoué. Quand il avoit des Etrangers à diner, chaque convive étoit pourvu d'un gobelet d'argent, & pouvoit demander autant de vin qu'il vouloit, sans être jamais forcé à en boire davantage.

Cléomène ayant appris qu'*Aratus* & les *Achéens* se préparoient à faire quelque incursion, dans l'idée qu'après de si grands changemens il n'oseroit pas quitter la Ville, se mit sur le champ en marche avec un Corps de troupes, & les obligea à songer plutôt à leur propre sûreté qu'à troubler celle des autres. Durant le cours de cette guerre, il remporta de si grands avantages sur *Aratus*, que ce fameux Capitaine refusa d'être Général des *Achéens*, quoiqu'on lui fit de nouveau l'honneur de l'élire. Cependant *Cléomène* fit un noble usage de sa victoire, n'opprimant aucune des Villes qui tomboient entre ses mains, mais les remettant au contraire en liberté, & rappelant les anciens habitans qui pouvoient en avoir été chassés. Les *Achéens* furent si consternés du succès qui accompagnoit toutes ses entreprises, qu'ils parurent disposés à prêter l'oreille aux Propositions d'accommodement que *Cléomène* jugeroit à propos de proposer. Ce généreux Vainqueur déclara qu'il ne demandoit que le Généralat de la Ligue *Achéenne*, & qu'il étoit prêt à leur rendre leurs Prisonniers sans rançon, & toutes les Places qu'il leur avoit prises. Les *Achéens*, très disposés à recevoir la Paix à ces conditions, prièrent *Cléomène* de se rendre à *Lerne*, où ils devoient tenir une Assemblée générale pour conclure ce Traité. Mais le Roi de *Sparte*, faisant une extrême diligence pour s'y rendre, s'échauffa, & s'attira, pour avoir bu de l'eau froide, une fièvre, qui l'obligea à rompre l'entrevue, après avoir ordonné néanmoins qu'on remît en liberté les principaux Prisonniers *Achéens*. Cet accident fut sa perte, & celle de toute la Grèce ; car *Aratus*, qui jusqu'alors n'avoit rien fait qui fût indigne d'un Capitaine Grec, permit que la jalousie & l'envie triomphassent de sa vertu, & de l'amour qu'il devoit à son Pays ; & ce même homme, qui dans sa jeunesse avoit chassé les *Macédoniens* du *Péloponnèse*, uniquement par un principe de zèle pour la Liberté, s'employa secrètement à les rappeler, de peur que *Cléomène*, le plus digne des Rois de *Lacédémone*, ne fût élevé à un Poste dont il étoit si digne (a).

Cléomène étant rétabli prit le chemin d'*Argos*, où les *Achéens* tenoient leur Assemblée ; mais quand il n'en fut plus qu'à une petite distance, *Aratus* eut soin que quelques Députés fussent envoyés à sa rencontre, pour lui

(a) Plut. in vit. Arat. Polyb. Lib. II.

*Histoire
des Lacé-
démoniens.*

dire qu'il devoit, ou entrer seul en Ville, ou se contenter de traiter hors de la Place. *Cléomène* répondit que leur procédé à son égard étoit tout-à-fait injuste; qu'il falloit lui tenir d'abord celangage, & ne pas attendre qu'il fût arrivé devant leurs portes pour lui témoigner une défiance injurieuse. Peu de tems après il leur déclara la guerre, & commença à agir offensivement. La plupart des Villes qui étoient entrées dans la Ligue des *Achéens*, ne tardèrent guères à se desunir; d'un côté, parce qu'on avoit flatté le Peuple de l'espérance d'un Partage de Terres, & d'une Abolition de Dettes; & de l'autre, parce que la Noblesse étoit lasse du pouvoir d'*Aratus*, & indignée de la lâcheté qu'il avoit eue d'appeler les *Macédoniens* dans le *Péloponnèse*. Encouragé par ces mesintelligence, *Cléomène* envahit l'*Achaïe*, où il se rendit maître par surprise de *Pellène*, & ensuite encore de quelques autres Places. Il trouva aussi moyen de s'emparer d'*Argos*, & éleva en peu de tems sa Ville à un degré de pouvoir qui la mettoit au dessus de tout le reste de la Grèce. *Cléomène* auroit été charmé alors de traiter avec *Aratus*, & lui offrit les conditions les plus avantageuses pour gagner son amitié; mais il fut inébranlable dans son dessein d'humilier *Lacédémone*. Dans cette vue, il fit en sorte que la Citadelle de *Corinthe*, qui étoit la clé du *Péloponnèse*, fût livrée à *Antigone*, qui vint à son secours avec une Armée de 28000 Fantassins & de 1200 Chevaux. *Cléomène*, quoique fort inférieur en nombre à l'Ennemi, défendit néanmoins la plus grande partie du *Péloponnèse*, jusqu'à ce que les *Macédoniens* devinrent maîtres d'*Argos*, quoiqu'en cette occasion même il fit une glorieuse retraite.

Ce fut dans cette conjoncture qu'il reçut de *Sparte* l'affligeante nouvelle de la mort de sa femme; car quoique les *Lacédémoniens* passassent pour bons maris, *Cléomène* étoit distingué par ce caractère entre tous les autres. Cependant il supporta ce malheur en Héros & en Roi; il se rendit chez lui, & donna avec sa Mère & ses autres parens un libre cours à sa douleur, après quoi il reprit ses fonctions de Roi & de Général, sans permettre que son affliction particulière fit le moindre tort aux intérêts du Public.

En ce tems-là *Ptolémée* lui promit du secours, pourvu qu'il lui envoyât sa Mère & ses enfans pour otages. Cette demande jetta *Cléomène* dans un cruel embarras: plus d'une fois il fut sur le point d'en parler à sa Mère, mais il ne put jamais s'y résoudre: à la fin, quand il lui eut déclaré la chose, elle se mit à rire: *Quoi, dit-elle, c'est donc-là ce que vous n'osiez me découvrir? Eh! que ne me jetez vous au plutôt dans quelque Vaisseau, pour m'envoyer par-tout où vous croirez que mon corps pourra être utile à Sparte, avant que la vieilleffe vienne le détruire & le consumer?* Quand *Cratésiclée* fut sur le point de s'embarquer, elle tira son fils à part, & le mena seul dans le Temple de *Neptune*, où elle l'embrassa le visage baigné de pleurs; mais voyant qu'il fondoit aussi en larmes: *Allons, Roi de Lacédémone, lui dit-elle, essuyons nos larmes, afin que quand nous sortirons de ce Temple, personne ne nous voie pleurer, ni rien faire qui soit indigne de notre Patrie. Nous ne sommes maîtres que de nos actions, mais les évènements sont entre les mains de la Providence.* Elle lui écrivit d'*Egypte*: *Roi de Sparte, faites hardiment ce qui vous paroîtra utile & glorieux pour votre Patrie, & qu'une vieille femme & un enfant ne vous fassent pas toujours craindre Ptolémée.* *Cléomène* soutint cette guerre, quoi-

quoiqu'inférieur en Forces, avec toute la conduite & toute la valeur qu'on auroit pu attendre du plus grand Capitaine parmi les Grecs (a). Il avoit en tête une nombreuse Armée, composée de vieilles Troupes bien disciplinées & bien payées. Ses Troupes n'étoient que de nouvelles levées, mal armées, & qui ne subsistoient que de ce qu'elles pouvoient gagner à la pointe de l'épée. Malgré tous ces defavantages, il écarta la guerre de son Pays, prit la Ville de *Mégalopolis*, qui étoit plus grande que *Sparte*, & comme au centre des Armées d'*Antigone*; & quand il s'en fut rendu maître, il eut la générosité de la vouloir rendre à ses Citoyens; offre qu'ils eurent la brutalité de rejeter, après quoi *Cléomène* donna la Place en pillage à ses Soldats (b). Ce Prince ravagea ensuite le Territoire d'*Argos*, & leva de grandes contributions, quoiqu'*Antigone* & les *Macédoniens* fussent dans cette Ville. Cette conduite de *Cléomène* fut taxée de témérité & de folie, & ce n'est qu'après *Polybe* que la Postérité en a porté un tout autre jugement. *Cléomène* voyoit que quoiqu'il fût actuellement en état de résister à ses Ennemis, ses Troupes cependant seroient bientôt dissipées sans combattre; ainsi il chercha à provoquer *Antigone* au combat, dans un endroit où la situation de son Camp lui auroit donné quelque avantage. Mais *Antigone*, en Capitaine prudent & sage, refusa de combattre, malgré les murmures de ses propres Troupes, les plaintes des Grecs, & les bravades de *Cléomène*. Quelque tems après, quand il crut pouvoir combattre avec avantage, & que *Cléomène* ne put s'empêcher d'en venir aux mains, il lui livra bataille à *Sélasie*, où les *Lacédémoniens*, très inférieurs en nombre, & outre cela trahis par *Damotèle*, furent totalement défaits, presque toutes les Troupes étrangères, qu'ils avoient à leur solde, ayant été tuées, & de 6000 *Spartiates*, 200 étant seulement restés en vie. Au commencement de l'action, *Cléomène* eut l'avantage, au moins à l'endroit où il commandoit en personne; mais regardant derrière lui, & voyant l'autre aile, commandée par son frère, il s'écria: *Tu es perdu, cher frère, tu es perdu! toi, qui étois un modèle de valeur pour notre Jeunesse, & le sujet des hymnes de nos Matrones!*

Cléomène fut d'autant plus à plaindre en cette occasion, que s'il avoit pu éviter le combat encore deux jours, il auroit vu *Antigone* contraint d'abandonner les *Achéens*; car dans cet intervalle, il reçut la nouvelle que la guerre étoit allumée dans la *Macédoine*, & partit sur le champ (c). Après la bataille, *Cléomène* se retira à *Sparte*, où il savoit cependant bien qu'il ne pourroit pas rester: aussi ne s'y arrêta-t-il que peu d'heures. Son premier soin fut de donner quelques ordres. Ensuite il entra dans sa maison, où sans boire quoiqu'il eût extrêmement soif, ni se reposer quoiqu'il fût très las, il s'appuya tout armé sur une colonne, songeant aux divers partis qu'il pouvoit prendre. A la fin il se détermina à passer en *Egypte*; résolution qu'il exécuta tout d'un coup, en se rendant avec ses amis au Port de *Gythium*, d'où il se rendit à la Cour de *Ptolémée Evergète*, qui l'entretint toujours honorablement; mais son fils, ayant conçu quelques soupçons contre lui, le con-

(a) Plut. ubi supr. & in vit. Arati. Polyb. Lib. II.

(b) Plut. in vit. Arati & Philop.

Tome IV.

(c) Polyb. Lib. II. Plut. in vit. Cleomen. & Philop. Justin. Lib. XXVIII. c. 4.

*Histoire
des Lacé-
démoniens.*

finâ dans une prison. *Cléomène*, ne pouvant supporter ce dernier malheur, força avec douze de ses amis l'endroit où il étoit renfermé ; mais s'étant aperçus ensuite qu'il n'y avoit cependant pas moyen de s'évader, ils s'entretinrent les uns les autres. *Ptolémée Philopator*, pour se venger, fit exposer le corps de *Cléomène* attaché à une croix, & massacrer sa Mère, le reste de sa famille, & tous ses domestiques. Triste sort pour un si Grand-Homme, qui ne s'étoit proposé d'autre but que de rendre sa Patrie libre, & ses Compatriotes vertueux. En lui fut éteinte la Race des *Héraclides*, Rois de *Sparte*, si nous en exceptons le court Règne d'*Agésipolis*, dont nous allons parler tout à l'heure *.

* Nous nous proposons dans cette Note, de justifier le récit que nous venons de donner du Règne de *Cléomène*, & que nous avouons ne s'accorder nullement avec celui de *Polybe*, Ecrivain judicieux, & à portée d'être bien informé des événemens que nous avons rapportés. Cependant nous osons affirmer que la manière dont il parle de *Cléomène*, ne s'accorde pas exactement avec la vérité, ce qui nous donne le droit de ne pas déférer à son autorité, quelque respectable qu'elle soit d'ailleurs. Ainsi nous tâcherons de prouver deux choses dans cette Note; premièrement, Que *Polybe* a fait tort à *Cléomène* dans son Histoire; & secondement, Qu'on peut déterminer probablement, & même avec certitude, les causes de cette injustice. Premièrement donc, *Polybe* développant l'origine de la guerre entre *Cléomène* & *Aratus*, s'exprime ainsi: Quand *Cléomène* eut ruiné la République de Lacédémone, & substitué à une Autorité légitime une Puissance tyrannique, *Aratus*, voyant que ce Prince faisoit la guerre avec autant de conduite que de valeur, & craignant en même tems quelque entreprise de la part des Etoliens, jugea qu'il étoit nécessaire de s'opposer à ses projets (1). Dans ce passage, *Cléomène* est flétri du nom de *Tyran*; & véritablement il ne pouvoit guères manquer de passer pour tel dans l'esprit de tous les *Achéens*. Les Historiens de ces tems-là étoient si prodigés de ce caractère, que *Tite-Live* lui-même ne se fait aucun scrupule d'appeler *Cléomène* le premier *Tyran* de Lacédémone (2). *Pausanias* s'énonce en termes encore plus outrageans: il dit que *Cléomène*, suivant l'exemple du grand *Pausanias*, qui gagna la bataille de *Platée*, donna dans la tyrannie; ce qui irrita tellement les *Lacédémoniens*, que la seule idée de Rois leur parut insupportable dans la suite (3). Tous ces Grands-Hommes se trompent néanmoins; & en parcourant avec un peu d'attention les Ecrits de *Polybe* & de *Pausanias*, on y trouvera l'aveu, au moins indirect, qu'ils se sont trompés; car le premier dépeint par tout *Cléomène* comme un Prince sage, généreux & intrépide. La cause qui l'a porté à le désigner par le nom de *Tyran*, est, comme il paroît par le passage cité, parce qu'il changea l'état où se trouvoit la République quand il monta sur le Trône. On ne disconvient pas qu'il n'ait fait ce changement; mais nous prouverons par *Polybe* lui-même, qu'il n'étoit pas en droit de l'appeler *Tyran* à cause de cela. Dans un autre endroit de ses Ecrits, considérant en grand Politique, comme il étoit réellement, la ruine de l'Etat de *Sparte*, il s'exprime en ces mots: „ *Lycurgue* a si bien pourvu par ses Loix à l'union de ses „ Citoyens, à la sûreté de la Police, & au maintien de la Liberté, que ses Institutions sem- „ blent plutôt être divines qu'humaines. Une égalité de biens, accompagnée d'une manière de vivre simple & frugale, ne pouvoit que rendre les Hommes sociables dans la vie „ privée, & tranquilles par rapport aux Affaires Publiques; enfin, un exercice continuél, „ & l'aptitude à entreprendre toutes sortes de travaux, ne pouvoient que les rendre vaillans „ & infatigables (4)”. Il ajoute ensuite, que l'esprit de Conquête les porta à violer les Loix de *Lycurgue*, & amena leur ruine; & dans l'endroit même où il appelle *Cléomène* *Tyran*, il plaint les *Lacédémoniens*, d'être descendus d'un état de parfaite Liberté à celui du plus vil Esclavage sous *Nabis*, en s'éloignant continuellement de l'observation des Loix de *Lycurgue*. Cela étant, si l'esclavage des *Lacédémoniens* & leur ruine virent de ce qu'ils négligèrent les Institutions de *Lycurgue*, & si les Loix de ce Législateur tiroient leur excellence de ce qu'elles prescrivoient l'égalité des Biens, une vie simple & frugale, & un exercice continuél, comment *Cléomène* peut-il avoir été un *Tyran*, pour avoir tiré la République de

(1) Polyb. Hist. Lib. IV.

(2) T. Liv. Lib. XXXIV.

(3) Pausan. in Corinth.

(4) Polyb. Fragm. Lib. XIII.

Après la fatale Bataille de *Sélasie*, *Sparte* tomba entre les mains du Roi *Antigone*, qui traita les habitans avec beaucoup de bonté, en considération du mérite de leurs Ancêtres: eux, à leur tour, se tinrent fort tranquilles pendant un tems, & se prêtant aux conjonctures, ne firent rien qui pût donner le moindre ombrage à *Aratus* ou aux *Achéens*, qui étoient les amis du Roi. Aussi longtems que *Cléomène* vécut, quoique d'abord chassé de son Pays, & ensuite prisonnier en *Egypte*, les *Spartiates* vécutent sous le Gouvernement des *Ephores* & du Sénat; mais dès-que la nouvelle de sa mort fut

Histoire
des Lacé-
démoniens.

Etat de
Sparte
après la
suite de
Cléomène.

Sparte d'un état de décadence, & lui avoir rendu, autant qu'il étoit possible, cette forme que *Lycurgue* lui avoit donnée? Mais on dira peut-être qu'il fit un acte de tyrannie en faisant tuer les *Ephores*, & en se servant de moyens violens pour changer le Gouvernement. Nous répondons que les *Ephores* n'avoient pas été établis par *Lycurgue*; ils avoient passé les bornes de leur Autorité, & détruit la Constitution de l'Etat, en introduisant la vente des Terres; ils étoient les infames meurtriers d'*Agis*, leur légitime Souverain. En un mot, en rendant, par le plus terrible de tous les moyens, un des Trônes de *Sparte* vacant, ils violèrent les Loix fondamentales de l'Etat, & changèrent, comme parle *Polybe*, une Autorité légitime en une détestable Tyrannie: mais ce fut *Cléomène* qui délivra son Pays, auquel il rendit son ancien lustre, & sa première liberté, par le seul moyen qui fut possible, c'est-à-dire, par la force. *Polybe* reconnoit lui-même que *Cléomène* étoit légitimement Roi de *Sparte*; & nous venons de prouver, que le changement qu'il fit ne fut point un acte de tyrannie: d'où il s'ensuit que *Tite-Live* s'est trompé, en l'appellant le premier des Tyrans *Lacédémoniens*. Pour ce qui est de *Pausanias*, il affirme que *Cléomène* voulut se rendre Souverain de la Grèce, & *Polybe* infinue la même chose; mais ils n'allèguent aucun fait pour servir de preuve à cette accusation, que l'Histoire de *Polybe* même réfute suffisamment. Un Tyran est celui qui sacrifie les droits du Public à ses vues particulières; ce que *Cléomène* auroit pu faire en plusieurs occasions, sans qu'il ait jamais voulu profiter d'une seule. Il mit tous ses biens en commun, quand il rétablit le Gouvernement de *Sparte*; il rendit à toutes les Villes qu'il prit, leur ancienne forme de Gouvernement, quoiqu'il ne tint qu'à lui de les annexer à son domaine; & aima mieux avoir pour Alliés, ceux dont il pouvoit faire des Sujets: ainsi nous avons eu raison de conclure avec *Plutarque*, qu'il ne songea pas à devenir le Tyran de la Grèce. La dernière partie de la censure de *Pausanias*, que les *Spartiates* détestoient la mémoire de *Cléomène*, est diamétralement opposée à la vérité; car *Polybe* nous apprend, qu'après qu'il se fut sauvé en *Egypte*, ils restèrent sans Rois, à cause qu'ils aimoient tendrement *Cléomène*, & qu'ils attendoient son retour avec ardeur. Ce sont-là ses propres termes, & il ajoute dans la suite, que dès- qu'ils eurent appris sa mort, ils résolurent de ne pas rester plus longtems sans Rois. A l'égard des causes qui ont porté *Polybe* à faire de *Cléomène* un portrait si peu fidèle, elles sont les mêmes que celles qui ont eu lieu dans le monde, aussi longtems qu'il a été habité par des hommes. *Polybe* étoit contemporain de *Cléomène*: *Mégapolis*, que *Cléomène* détruisit, l'avoit vu naître; il faisoit profession d'être ami zélé d'*Aratus*, ennemi capital de celui qu'il décrie. *Aratus* tâchoit de faire entrer tous les Etats du Péloponnèse dans la Ligue des *Achéens*, afin de mettre ces derniers en sûreté de la part des *Macédoniens*. *Cléomène* traversa ce projet, dont l'exécution auroit rendu *Sparte* un Etat peu considérable. *Aratus* essaya d'exécuter son dessein en pleine paix, dans la supposition que *Cléomène*, qui étoit encore fort jeune, seroit facile à déposer. Après tout, quand *Cléomène*, qui n'avoit pris les armes que pour sa défense, eut humilié les *Achéens*, il ne prétendit pas les réduire en servitude, mais il leur offrit de se joindre à eux pour maintenir la liberté de la Grèce contre les *Macédoniens*: mais *Aratus*, jaloux de la gloire de son Rival, fit venir ces mêmes *Macédoniens*, leur livra la Citadelle de *Corinthe*, détruisit le Royaume de *Lacédémone*, ruina son propre Pays, & fut lui-même empoisonné par *Philippe*, Roi de *Macédoine*, qu'il appella vainement son pupille. *Polybe*, avenglé par son amitié pour *Aratus*, dépeint *Cléomène* comme un Tyran, quoiqu'il fit tout ce qu'il falloit pour être le Libérateur de la Grèce. *Plutarque*, partisan zélé de la Liberté, a rendu dans la suite à *Cléomène* la justice que *Polybe* lui avoit refusée (1).

(1) Polyb. Hist. Lib. IV. Plut. in Cleom. Arat. & Philop.

*Histoire
des Lacé-
démoniens.*

venus, & eut été confirmée, il s'éleva de nouveaux troubles, dans lesquels *Amidas*, un des *Ephores*, fit tout ce qu'il put pour calmer le Peuple; & quand ses collègues eurent sommé les *Lacédémoniens* de prendre les armes, il eut le courage de leur représenter que leur conduite ne convenoit nullement aux circonstances où ils se trouvoient, & que c'étoit une extrême imprudence à eux, dans l'état où ils étoient, de s'engager dans une nouvelle guerre avec les *Macédoniens*, qui les traitoient avec douceur depuis qu'ils les avoient subjugués. Les *Spartiates*, semblables en ceci à la plupart des autres Peuples, se montrèrent disposés à entendre raison, ce que les *Ephores* & leurs partisans n'eurent pas plutôt remarqué, qu'ils se rassemblèrent autour d'*Adimas* & le poignardèrent, après quoi ils firent tout ce qu'ils voulurent. Peu de tems après, *Philippe*, fils d'*Antigone*, arriva sur leurs frontières avec une nombreuse Armée. Les *Spartiates* envoyèrent aussi-tôt assurer ce Prince de leur fidélité par des Députés, qui eurent ordre de sa part de se retirer, jusqu'à ce que leur proposition eût été examinée dans son Conseil. La plupart de ceux dont ce Conseil étoit composé, après avoir représenté les *Lacédémoniens* comme un Peuple turbulent & factieux, déclarèrent qu'ils étoient d'avis que le Roi devoit imiter l'exemple d'*Alexandre* à l'égard des *Thébains*, c'est-à-dire, condamner à mort leurs principaux Citoyens, & faire infliger aux autres de sévères châtimens. Mais le Roi, quoiqu'agé seulement de dix-sept ans, fut d'un autre sentiment. Il dit que les *Spartiates* étoient assez punis de leur sédition, puisqu'ils venoient de se soumettre à lui, & de se déclarer eux-mêmes ses Sujets; & que faire mourir les principaux citoyens, & maltraiter les autres, seroit une conduite indigne d'un Prince. Il se contenta donc de répondre aux Députés, qu'il auroit à l'avenir l'œil sur les *Spartiates*, & qu'ainsi il leur conseilloit de se tenir tranquilles; après quoi il les renvoya (a).

*Lycurgue
& Agé-
polis élus
Rois.*

Les *Etoliens*, ayant excité de nouveaux troubles dans la Grèce, auroient souhaité d'engager les *Lacédémoniens* à se joindre à eux. Ils envoyèrent pour cet effet à *Sparte* un Ambassadeur nommé *Machatès*, qui tâcha de persuader aux *Ephores* d'élire deux Rois, & de s'unir étroitement avec les *Etoliens*: mais ces Magistrats, ne goûtant aucune des deux propositions, firent en sorte qu'elles furent rejetées par le Peuple, quoiqu'il y eût un puissant Parti déclaré pour *Machatès*. Ce même Parti trouva moyen, après le départ de l'Ambassadeur, d'animer tellement le Peuple contre les *Ephores*, qu'à une Fête solennelle il les massacra dans le Temple de *Minerve*, & en choisit d'autres à leur place, auxquels il ordonna d'élire des Rois. En conséquence de cet ordre, les nouveaux *Ephores* choisirent d'abord *Agésipolis*, petit-fils de *Cléombrote* que *Léonidas* avoit banni; & comme ce Prince n'étoit encore qu'un enfant, ils lui donnèrent pour Tuteur son Oncle *Cléomènes*, fils de *Cléombrote*. L'autre Roi qu'ils élurent, fut *Lycurgue*, qui n'étoit allié en aucune façon à la Famille Royale, ou du moins qui ne passa jamais pour être de cette Famille, jusqu'à ce qu'un talent donné à chaque *Ephore* le fit déclarer *Héraclide* & légitime Roi de *Sparte*. Quelque tems après il bannit *Agésipolis*, & engagea son Pays dans plusieurs guerres, qu'il soutint avec

(a) Polyb. Lib. IV. Plut. in vit. Arat.

différens succès. A la fin *Chilon* trama une conspiration contre lui. Cet homme prétendoit avoir quelque droit à la Couronne de *Sparte*. Pour faire mieux valoir ses prétentions, il gagna environ 200 hommes, qui lui aidèrent à massacrer les *Ephores*; après quoi ils entourèrent la maison de *Lycurgue*, qui, grâce à la fidélité de ses serviteurs, eut le bonheur de se sauver. *Chilon*, remarquant que le Peuple ne l'aimoit guères, quitta la *Laconie* & chercha une retraite parmi les *Macédoniens*, qu'il tâcha d'irriter contre sa Patrie. Quand les choses se trouvèrent dans une situation un peu plus tranquille, *Lycurgue* fut rappelé, & régna à *Sparte* plusieurs années.

Le Roi *Philippe* étant venu dans le *Péloponnèse* pour la seconde fois, & commençant à y régler toutes choses, non seulement sans l'avis, mais même contre le sentiment d'*Aratus*, *Lycurgue* & les *Lacédémoniens* reprirent courage, & songèrent encore une fois à faire tête aux *Macédoniens*, malgré tous les maux qu'ils avoient essuyés de leur part. La nouvelle même que *Philippe* s'étoit racommodé avec *Aratus* & son fils, ne fut pas capable de les détourner de leur dessein. Ainsi, dès que la saison le permit, ils envahirent la *Messénie*, ce qui attira *Philippe* de ce côté-là. *Lycurgue* se retira à son approche, afin d'être à portée de défendre son Pays, qu'il prévoyoit bien devoir être attaqué, quoique *Philippe* prît toutes les précautions possibles pour empêcher qu'on ne pénétrât son dessein (a). Il s'avança avec son Armée jusqu'à *Amyclès*, d'où il ravagea tout le Pays d'alentour. Durant ces entrefaites, les *Messéniens* entrèrent en *Laconie* de l'autre côté, dans l'intention de traverser ce Pays pour joindre les *Macédoniens*: mais pendant que leur Général, qui affectoit de mépriser les *Spartiates* dans l'état de détresse où ils étoient, campoit sans la moindre inquiétude, *Lycurgue* l'assailit brusquement, lui prit la plus grande partie de son bagage & de ses chevaux, & s'en retourna triomphant à *Sparte*. Dès qu'il y fut arrivé, il fit toutes les dispositions nécessaires pour bien défendre la Place. D'abord il recouvra les postes dont les *Macédoniens* s'étoient emparés sur les Montagnes; après quoi, ayant fait arrêter le cours de l'*Eurotas*, il mit sous l'eau tout le Pays qui étoit entre le Fleuve & les Montagnes, ce qui exposa l'Arrière-garde des *Macédoniens*, qui dans leur marche devoient côtoyer le pié des Montagnes, aux attaques des *Spartiates*. *Philippe*, ayant démêlé son dessein, résolut de chasser les *Lacédémoniens* des postes qu'ils occupoient, ce qu'il fit enfin avec un Corps d'élite. *Lycurgue* ramena tout son monde dans la Ville, qu'il garantit de toute insulte; le Roi de *Macédoine*, après avoir pillé la *Laconie*, ayant été obligé de se retirer pour prévenir les effets d'un esprit de révolte, dont tous ses Soldats paroissoient animés.

Quelque tems après, les *Ephores* ayant su, ou feignant de savoir que *Lycurgue* songeoit à se rendre despotique, tâchèrent de le surprendre & de le massacrer dans sa maison; mais ce Prince, ayant été averti de leur dessein, se sauva en *Etolie*, d'où il fut rappelé bientôt par le Peuple, qui avoit découvert l'infame dessein des *Ephores*. Nous ne savons pas ce qu'il fit en fuite, ni quelle fut la durée de son Règne; s'il mourut en paix, ou de mort violente; en possession de l'Autorité Royale, ou détrôné. Nous ignorons

(a) Polyb. Hist. Lib. IV. Plat. in vit. Arati.

*Histoire
des Lacé-
démoniens.*

Macha-
nidas
s'empare
de l'Auto-
rité Sou-
veraine.
Année
après le
Déluge
2792. A-
vant J. C.
207.

aussi ce que firent les *Spartiates*, quand ils eurent perdu ce Roi. Si nous pre-
nons *Lycurgue* pour le dernier de leurs Princes, ou si suivant d'autres nous
envisageons comme tel *Cléomène*, nous trouverons toujours l'Oracle, tou-
chant les funestes effets d'un Règne boiteux, exactement accompli. Mais
peut-être que cette prédiction doit être interprétée généralement de tous les
Règnes durant lesquels le Trône ne fut occupé que par un seul Roi, ce qui
étoit opposé à la Constitution de *Sparte*; car sous tous ces Règnes le Peu-
ple fut malheureux, son sort allant toujours de mal en pis, parce que cha-
que Tyran étoit remplacé par un autre Tyran plus mauvais que lui.

Machanidas succéda à *Lycurgue*, sans que nous puissions déterminer en
quel tems. Nous avons mis en marge l'année dans laquelle nous le trouvons
mentionné pour la première fois. L'Histoire ne dit pas en vertu de quel
droit il parvint à la Couronne, mais il est certain que c'étoit un homme
vaillant & habile. Il anéantit la puissance des *Ephores*, ne voulant point
avoir à *Sparte* des hommes qui lui fussent supérieurs ou égaux. Au dehors
il fit trembler tout le *Peloponnèse*, & l'auroit probablement réduit sous son
pouvoir, si *Philopémen*, Chef des *Achéens*, ne s'étoit pas trouvé en son che-
min (a). Ce dernier engagea toutes les Villes de la Ligue à fournir des
Troupes pour arrêter les progrès de *Machanidas*; ce qui, pour peu qu'el-
les tardassent, ne seroit bientôt plus en leur pouvoir. Quand il eut rassem-
blé toutes ces Troupes en un Corps, & qu'il les eut exercées pendant quel-
que tems par de légères escarmouches; il prit le chemin de *Mantinee* en
ordre de bataille. *Machanidas* prit le même chemin à la tête d'une puissante
Armée, composée non seulement de *Spartiates*, mais aussi d'Etrangers, que
les *Lacédémoniens* avoient pris à leur solde. On en vint bientôt à une action,
dans laquelle *Machanidas* eut au commencement quelque avantage, mais
qu'il perdit bientôt par trop d'ardeur à poursuivre l'Ennemi. Cependant les
Lacédémoniens combattoient avec toute la valeur possible, espérant que *Ma-
chanidas* viendroit à leur secours; ce qu'il fit à la fin; mais *Philopémen*,
prévoyant qu'il tâcheroit d'arriver par le plus court chemin, & sachant
qu'il y avoit entre deux un fossé, ce que *Machanidas* ignoroit, il chargea
Polybe le *Mégalopolitain* de faire tête à l'Ennemi qui combattoit toujours, &
alla avec un petit Corps de Cavalerie au devant de *Machanidas*, qu'il recon-
nut à son manteau de pourpre. Le Tyran, qui avoit devancé son monde
avec deux ou trois de ses amis, voyant que *Philopémen* étoit assez mal ac-
compagné, résolut de passer le fossé. Pour cet effet il pique son cheval,
qui s'élance avec force pour sauter de l'autre côté. Dans ce moment-là
même *Philopémen*, se détournant de côté comme pour l'éviter, lui lance sa
javeline & le renverse mort dans le fossé. Cet accident mit fin à la bataille,
son Armée ayant pris la fuite dès-qu'elle fut informée de sa mort. Les *A-
chéens* ravagèrent toutes les Provinces soumises aux *Lacédémoniens*, qui n'eu-
rent plus le courage de s'opposer à eux, ayant perdu jusqu'à 4000 hommes
dans le dernier combat (b).

Nabis
succède à

Peu de tems après la mort de *Machanidas*, *Sparte* se trouva dans le plus

(a) Polyb. L. IV. Plut. in vit. Philop. Tit.
Liv. Hist. Lib. XXXIV.

(b) Plutarch, in vit. Philop. Polyb. Fragm.
Lib. VII.

affreux esclavage sous un certain *Nabis*, qui passa pour avoir été un si abominable Tyran, que *Phalaris* même étoit un Prince humain en comparaison. D'autres Souverains ont eu certains vices qui leur étoient particuliers, & peut-être plus d'un moyen de tourmenter leurs Sujets : mais *Nabis*, peu content de les avoir tous, inventa, pour rendre son Peuple malheureux, de nouveaux moyens inconnus auparavant, & qui n'ont jamais été pratiqués depuis. Il étoit ennemi déclaré de tous ceux qui avoient de la vertu, de la bravoure, ou de la naissance; massacrant ceux qui tomboient entre ses mains, & bannissant les autres. Sa fureur contre ces derniers ne s'arrêtoit pas-là cependant. Il envoyoit des assassins, qui les poursuivoient dans quelque endroit qu'ils se retirassent, & qui les épioient de si près, qu'ils trouvoient occasion de les tuer aux champs, à table, ou dans leurs lits. Ce Tyran régnoit à *Sparte* avec une dissimulation, que quelques faux Politiques nommoient sagesse. Il avoit une Cour de Prince, étoit habillé de Pourpre, & entouré de Gardes : il faisoit les fonctions de premier Magistrat, adressoit au Peuple des discours propres à gagner son affection, entretenoit un grand nombre de délateurs, & savoit si bien intimider ceux qui étoient trop généreux pour jouer cet indigne rôle, qu'ils cachotent également leurs pensées & leurs frayeurs. *Polybe* nous apprend qu'il avoit inventé une Machine, qui représentoit une Femme revêtue d'habits magnifiques, & qui ressembloit tout-à-fait à la sienne. Toutes les fois qu'il faisoit venir quelqu'un pour en extorquer de l'argent, & que celui à qui il représentoit les besoins de l'Etat, ne se laissoit pas toucher par ses discours, il faisoit avancer la Machine, qui, étant toute garnie de pointes de fer, embrassoit le malheureux, & le forçoit à donner ce que le Tyran exigeoit (a). L'état de foiblesse où se trouvoit la *Grèce*, foible dans ses résolutions, & plus foible encore quand il s'agissoit de les exécuter, pour ne rien dire de la frayeur que lui inspiroient les *Macédoniens* & les *Romains*, donna occasion au Tyran d'augmenter son pouvoir. Au milieu de tous ces troubles, il s'empara d'*Argos*, sous prétexte de secourir quelques uns des citoyens exilés, & y mit une Garnison sous les ordres de son gendre *Pythagore*, homme à talens supérieurs, & sans lequel il ne se seroit jamais soutenu. Les *Achéens*, effrayés de la puissance du Tyran, qui alloit de jour en jour en augmentant, eurent recours aux *Romains*. Leur premier soin, dès que *T. Quintius*, Général Romain, arriva en *Grèce*, fut de lui faire sentir ce qui arriveroit si on ne s'opposoit pas à *Nabis*; car, peu content d'être maître de la principale partie du *Péloponnèse*, il commençoit déjà à former le dessein de se rendre redoutable par mer, & à méditer des projets dont l'exécution auroit pu être dangereuse pour les *Romains* mêmes. *Quintius* marcha sur le champ vers *Argos*, & eut quelque envie d'attaquer cette Ville, dans laquelle il s'éleva à son approche un tumulte, qui finit par la destruction de ceux qui avoient essayé de recouvrer leur liberté. Après cela il prit le chemin de *Lacédémone*, ce qui jeta *Nabis* dans le trouble le plus cruel : cependant il ordonna aux citoyens de se rendre hors de la Ville, où ils ne se furent pas plutôt rendus, qu'il les fit entourer par ses Troupes : ensuite il leur apprit en peu de mots le

Histoire
des Lacé-
démoniens.

Machani-
das.

Année
après le
Déluge
2803. A-
vant J. C.
196.

(a) Polyb, Fragm. Lib. XIII.

*Histoire
des Lacé-
démoniens.*

danger où ils se trouvoient ; car c'est la coutume de tous les Tyrans de confondre leurs intérêts particuliers avec ceux de leur Pays : il fit valoir toutes les peines qu'il avoit prises pour fortifier les avenues de *Sparte* : & finit en disant, que puisqu'il s'étoit donné tant de peines pour leur service, il étoit juste qu'ils fissent quelque chose pour le sien ; d'autant plus que ce qu'il alloit exiger, devoit autant contribuer à leur sûreté qu'à la sienne propre. Il y en a, ajouta-t-il, parmi vous, dont la conduite m'est suspecte, & que j'ai dessein de faire mettre en prison, jusqu'à ce que le danger étant passé, je puisse avoir le plaisir de leur rendre la liberté. Immédiatement après cette harangue, à la vue de la multitude étonnée de ce qu'elle venoit d'entendre & de ce qu'elle voyoit, il fit arrêter 80 Citoyens de probité & d'honneur, & les fit tous massacrer en prison la nuit suivante. Peu de tems après, ayant pris quelque ombrage des *Ilotes*, plusieurs d'entre eux furent appréhendés par son ordre, fouettés jusqu'au sang, & ensuite inhumainement mis à mort. Pour conjurer l'orage qui le menaçoit de la part des *Romains*, il songea à traiter avec eux, sachant qu'*Antiochus* se préparoit à exciter de nouveaux troubles ; d'où il inféroit que *Quintius* ne seroit pas fâché d'en venir à un accord avec lui. Ses espérances se trouvèrent bien fondées. Le Général *Romain*, qui n'avoit d'autre but que l'intérêt de sa Patrie, consentit volontiers à avoir une entrevue avec lui. Dans cette entrevue, *Nabis* fit un discours long & bien travaillé, auquel *Quintius* répondit assez froidement ; cependant il s'engagea à lui envoyer quelques Articles par écrit ; ainsi finit la Conférence.

Les Alliés travaillèrent à détourner *Quintius* de traiter avec ce Monstre. Le Roi *Eumène*, qui étoit dans le Camp des *Romains*, assuroit qu'il étoit fort inutile d'entrer en Négociation avec un Tyran, qui ne vouloit la Paix que quand il craignoit la Guerre. *Agésipolis*, Roi de *Sparte*, qui s'étoit réfugié auprès de *Quintius* avec quelques autres illustres Bannis, disoit que ce seroit une chose indigne du Nom *Romain*, que de traiter avec un homme aussi exécrationnable. Les *Achéens* furent du même sentiment. Cependant *Quintius* persista dans son avis, parce qu'il voyoit clairement que c'étoit leur intérêt qui les faisoit parler : d'où il concluait, qu'à leur exemple il devoit se proposer l'intérêt de *Rome* : ainsi, bâtissant sur ce principe, il envoya à *Nabis*, comme il s'y étoit engagé, les conditions auxquelles il pouvoit obtenir la Paix. Ces conditions étoient : Qu'il retirât toutes ses Garnisons d'*Argos* & de son Territoire : Qu'il livrât tous les Vaisseaux de guerre qu'il avoit pris, en ne conservant de toute sa Flotte que deux Galiottes : Qu'il rendît les Transfuges qui s'étoient sauvés sur ses Terres, après avoir quitté les Alliés des *Romains*, & réparât le dommage qu'il avoit causé aux *Messéniens* en ravageant leurs Terres : Qu'il restituât aux Bannis *Lacédémoniens* leurs femmes & leurs enfans : Qu'il ne bâtît à l'avenir ni Citadelle ni Ville sur ses propres Terres, ni sur celles de ses Voisins : Qu'il donnât cinq Otages au choix du Général, dont un seroit son propre fils : Qu'il payât cent talens, & qu'il continuât à en payer annuellement cinquante, durant l'espace de huit années. *Nabis* ne goûta nullement ces conditions, & trouva moyen de les faire rejeter par les *Lacédémoniens*, qui résolurent de se défendre jusqu'à la dernière extrémité.

Quintius

Quintius remarquant que la force seule pourroit rendre *Nabis* traitable, & ayant avec lui une Armée de 50000 hommes, résolut d'attaquer la Place. Après différentes tentatives inutiles, ses Troupes réussirent à prendre poste dans une des rues. *Nabis*, croyant la Ville perdue, cherchoit comment il pourroit échapper; & ce fut *Pythagore* qui le tira de ce danger. Il fit mettre le feu aux deux bouts de la rue, & persuada aux *Lacédémoniens* d'augmenter l'incendie, en jettant dans les flammes toutes sortes de matières combustibles. Les *Romains* furent obligés de se retirer; mais *Nabis* fut si effrayé du risque qu'il avoit couru, qu'il se crut trop heureux de faire la paix aux conditions qui lui avoient auparavant été prescrites.

Le Tyran ne vit pas plutôt les *Romains* éloignés, qu'il commença à songer aux moyens de se tirer de cet état d'abaissement où il venoit de descendre; la seule idée de perdre tout d'un coup ce qui lui avoit coûté tant de peine & de tems à acquérir, lui paroissant insupportable. Il étoit particulièrement irrité de n'avoir aucun Port, & d'être fort peu considéré de ses Voisins. L'expédient dont il s'avisa pour améliorer sa situation, fut de traiter secrètement avec *Antiochus* & les *Eoliens*, afin d'exciter de nouveaux troubles dans le *Péloponnèse*; & ayant reçu d'eux de grandes promesses, il commença à agir offensivement contre les *Achéens* & leurs Alliés. Il assiégea & prit *Gythium*, le Port de *Sparte*; mais après cette conquête & un petit avantage remporté sur mer contre *Philopémen*, il perdit une bataille sur terre, moins par la faute de ses Soldats, que par la sienne propre. *Philopémen*, quoiqu'il n'eût pu empêcher la prise de *Gythium*, résolut néanmoins d'intimider le Tyran, en marchant droit à *Lacédémone*, ce qui produisit l'effet qu'il en attendoit, *Nabis* ayant été obligé de rassembler ses Forces, & de les mener en hâte au secours de sa Capitale. Par cette marche forcée le Tyran rencontra l'Armée des *Achéens* à dix miles de la Ville, & s'empara d'un endroit très fort, où *Philopémen* avoit compté de camper la même nuit. Ce grand Capitaine, voyant son premier dessein manqué, en forma aussitôt un second; & ne pouvant s'enrichir des dépouilles de *Sparte*, résolut de ruiner, s'il le pouvoit, une Armée à tous égards supérieure à la sienne. Il y avoit entre les deux Camps une petite Rivière, où les *Achéens* & les *Spartiates* venoient puiser de l'eau; mais ces derniers en étoient plus éloignés que leurs Ennemis. *Philopémen* envoya un Détachement se mettre en embuscade aux environs de cette Rivière. Quand les Troupes de *Nabis* vinrent y faire boire leurs chevaux, & prendre de l'eau pour l'usage du Camp, ce Détachement les attaqua brusquement & en fit un grand carnage. Ce fut environ vers ce même tems qu'il fit passer comme Déserteur dans le Camp de *Nabis* un de ses Soldats auxiliaires, qui devoit informer ce Tyran, que *Philopémen* étoit d'intention de se poster, la nuit suivante, avec son Armée entre lui & *Lacédémone*. Le Tyran, effrayé de cette nouvelle, quitta, dès qu'il fit nuit, un Camp où il étoit impossible de le forcer; & après avoir laissé seulement quelques Troupes pour garder ses retranchemens, il prit en hâte le chemin de *Sparte*. *Philopémen*, ayant prévu ce qui venoit d'arriver, attaqua son Camp dès qu'il en fut sorti, & harassa tellement son Armée par de continuelles escarmouches, que *Nabis* fut contraint de se retirer dans les Bois voisins, où il resta tout le jour suivant. *Philopémen*, se doutant bien que dès que la nuit seroit venue, les Ennemis se

*Histoire
des Lacé-
démoniens.*

retireroient vers la Ville par pelotons, plaça en embuscade, aux environs des passages, différens Corps de troupes, qui en tuèrent ou en prirent un très grand nombre; de sorte que *Nabis* ne ramena en Ville qu'une très petite partie de son Armée, abandonnant son Pays aux Ennemis, qui le ravagèrent pendant un mois entier. Le bonheur qu'il avoit eu de recouvrer *Gythium*, ne lui servit pas alors de grand' chose, étant coupé d'avec ce Port, à cause que les *Achéens* étoient maîtres de la campagne. Outre cela, ses Forces Navales se trouvoient dans un triste état; & pour comble de malheur, chaque jour il recevoit avis que les *Romains* se préparoient à envoyer une nouvelle Armée en Grèce. Les *Lacédémoniens* eux-mêmes témoignoient leur mécontentement, ce qui l'empêcha de mener ses Troupes hors de la Ville. Au milieu de tant d'embarras il eut recours aux *Étoliens*, qu'il regardoit comme son unique ressource, à cause qu'ils avoient puissamment contribué à lui attirer une si facheuse guerre sur les bras. Il dépêcha à ce Peuple Courier sur Courier, non pas avec les ordres hautains d'un Tyran, mais avec les très humbles supplications d'un Allié aux abois. Il représentoit aux *Étoliens*, que c'étoit pour l'amour d'eux qu'il s'étoit engagé dans cette querelle, & cela dans un tems où aucun autre Peuple n'avoit voulu les reconnoître pour Alliés: il leur fit un fidèle portrait de ce que sa situation avoit de fâcheux, espérant que leur secours en seroit plus efficace. Mais cela même produisit un effet directement opposé à celui qu'il s'en promettoit, les *Étoliens* étant des Alliés tels qu'en méritent tous les Tyrans. Après avoir donné audience à ses Messagers, ils les renvoyèrent avec de fortes assurances d'un prompt secours, délibérant cependant sur ce qui pouvoit convenir à leurs intérêts. Le résultat de leurs délibérations fut, que durant le tems de sa prospérité, & pendant qu'il avoit une puissante Armée de Troupes auxiliaires sous ses ordres, *Nabis* étoit leur bon Allié, & méritoit toutes sortes d'égards; mais que dans les conjonctures présentes, où il avoit à peine assez de Forces pour se maintenir dans *Sparte*, il valoit mieux se déclarer contre lui, & s'emparer même de sa Capitale. Cette résolution étant prise, 1000 Fantassins & 30 chevaux furent commandés pour se rendre à *Lacédémone* sous les ordres d'*Alexamène*. Quand ils furent sur le point de partir, on fit entrer les Cavaliers dans le grand Conseil, où ils reçurent l'instruction suivante: Qu'ils n'étoient envoyés ni pour secourir *Nabis* contre les *Achéens*, ni dans aucun autre dessein que celui d'obéir à *Alexamène*, quelque chose qu'il pût leur commander. Chargés de cette commission ils prirent le chemin de *Sparte*, où ils trouvèrent *Nabis* fort peu content de les voir arriver avec un si petit renfort. *Alexamène* fit tout ce qu'il put pour l'encourager. Il lui dit que les *Étoliens* ne l'avoient envoyé que pour l'assurer de leur bonne volonté, & lui notifier que dès que la nécessité l'exigeroit, ils étoient disposés à l'assister de toutes leurs forces: il ajouta qu'*Antiochus* avoit résolu d'attaquer les *Romains*, & de couvrir la Grèce de ses Armées & la Mer de ses Flottes; que plusieurs États Grecs se déclareroient en sa faveur, & que les *Étoliens* devoient dans peu faire passer leurs Troupes en revue devant les Commissaires du Roi, ce qui étoit cause qu'ils ne lui avoient pas envoyé plus de monde. Le Tyran, encouragé par ces discours, commença, de l'avis d'*Alexamène*, à faire sortir ses Troupes hors de la Ville, afin de les enhardir, & d'inspirer de la crainte aux *Achéens*. Le Général *Étolien* ne manquoit

pas de se trouver à toutes ces sorties, sa Cavalerie se tenoit toujours un peu à l'écart, & il alloit de tems en tems la joindre comme pour lui donner quelques ordres. L'autorité de *Nabis* se trouvant rétablie dans *Sparte* par le courage que ses Troupes venoient de reprendre, ce Tyran espéra de pouvoir réparer ses pertes, & se venger du tort qu'il croyoit avoir souffert de la part des *Romains*. Les Gardes de *Nabis* étoient le meilleur Corps qu'il eût dans son Armée. *Alexamène* lui conseilla de former de ce Corps son Arrière-garde, & cela par des raisons si plausibles, que le Tyran y consentit volontiers, ce qui fut la cause de sa perte. Le jour auquel *Alexamène* avoit remis l'exécution de son grand dessein, étant venu, il redoubla d'attention envers *Nabis*; il loua l'air & la discipline de ses Troupes, vanta sa Cavalerie, lui promit l'Autorité Suprême sur tout le *Péloponnèse*; & ayant remarqué que sa complaisance venoit de produire son effet, il alla trouver ses *Etolians*, pour leur rappeler le souvenir des instructions qu'ils avoient reçues immédiatement avant leur départ. En achevant de parler, il alla, suivi des siens, à toute bride dans l'endroit où étoit *Nabis*, & renversa ce Tyran de son cheval. Bientôt *Nabis* fut percé de plusieurs coups. Ses Gardes, ayant à l'instant même appris sa mort, & ne sachant plus pour qui combattre, restèrent dans l'inaction. Les autres *Lacédémoniens* envisagèrent ce qui venoit d'arriver avec un mélange de joie & de terreur: car si d'un côté il étoit doux pour eux d'être délivrés d'un Tyran exécration, ils ignoroient de l'autre les motifs de cette délivrance, & les suites que la mort de *Nabis* pourroit avoir. *Alexamène* & ses *Etolians*, profitant de cette consternation, gagnèrent la Ville. Le Général s'empara du Palais de *Nabis*, où il ne s'occupa qu'à fouiller dans les Trésors du Tyran. Ses Troupes, à son exemple, se mirent à piller la Ville, & firent ensorte que les *Spartiates* commencèrent bientôt à regarder la mort de *Nabis* comme un malheur pour eux. Ce coup d'œil, joint au petit nombre des *Etolians*, qui étoient sur le point d'emporter toutes les richesses de *Sparte*, engagea les *Lacédémoniens* à prendre un enfant nommé *Laonicus*, que *Nabis* avoit élevé à cause qu'il étoit de la Famille Royale. Ils mirent cet enfant à cheval, & l'ayant entouré, ils coururent sus à un grand nombre d'*Etolians*, qu'ils passèrent au fil de l'épée; ils entrèrent ensuite dans le Palais, où ils tuèrent *Alexamène*, & ceux qui étoient avec lui; ils forcèrent aussi un Temple de *Diane*, où plusieurs *Etolians* s'étoient réfugiés, & n'en épargnèrent pas un seul.

Aussitôt que *Philopémen* eut reçu la nouvelle de la mort de *Nabis*, il marcha vers *Sparte*, où tout étoit en trouble & en confusion; les Forcés qu'il avoit avec lui, étoient peu nombreuses, aussi ne fonda-t-il pas ses espérances sur elles. Ce Général fit ce qu'*Alexamène* auroit du faire, c'est-à-dire, fit sentir aux *Lacédémoniens* qu'ils n'entendoient pas leurs vrais intérêts, & les engagea à profiter du bonheur qu'ils avoient eu de recouvrer leur liberté, en se joignant à la Ligue des *Achéens*. Par ce moyen *Philopémen* dut à sa sagesse, les fruits que les *Etolians* prétendoient recueillir de leur perfidie. On aura peut-être été surpris, que les *Spartiates*, qui avoient toujours fait tant de cas de la Liberté, portassent si patiemment, durant tant d'années, le joug qui leur étoit imposé par de détestables Tyrans. Mais cette surprise cessera, au moins en partie, si l'on fait attention à deux choses: premièrement, que les

*Histoire
des Lacé-
démoniens.*

mœurs des *Lacédémoniens* étoient entièrement corrompues, ce qui est une disposition prochaine à devenir esclave. Un Peuple vertueux ne sauroit jamais être réduit en servitude; mais dès-que les hommes s'abandonnent une fois à leurs vices, & deviennent esclaves de leurs passions, ils se soumettent volontiers à ceux qui sont en état de contenter leurs desirs déréglés; & c'étoit-là le cas de la plupart des habitans de *Sparte*, dans le tems dont il s'agit. Secondement, ceux d'entre eux qui se distinguoient par leur mérite & par leur vertu, étoient à cause de cela même pros crits par les Tyrans, & haïs par leurs Favoris; desorte qu'ils étoient obligés d'abandonner leur Pays, & de le laisser entre les mains des plus cruels Oppresseurs. Ajoutons à cela, que ceux qui étoient d'un caractère bon & doux, se flattoient de l'espérance de voir renaître des tems plus heureux, & s'imaginoient que *Sparte* étoit encore indépendante, parce qu'elle ne soupiroit pas sous une domination étrangère (a).

(a) Tit. Liv. L. XXXIV. Plut. in vit. Philop. Justin. L. XXX. c. 4. & L. XXXI. c. 1, 2.

* Il y a quelques Articles dans l'Histoire de *Lacédémone*, qui demandent encore tant soit peu d'éclaircissement. Le but d'*Aratus* étoit certainement de maintenir la liberté de la *Grèce*, particulièrement contre les *Macédoniens*; & d'un autre côté, d'engager tous les Etats du *Péloponnèse* dans la Ligue des *Achéens*: mais la dernière partie de ce projet étoit incompatible avec une forme de Gouvernement Monarchique dans quelqu'un de ces Etats. C'est ce qui le déterminâ à faire la guerre à tous les petits Princes voisins, & à leur donner le nom de Tyrans: conduite que les *Achéens* imitèrent toujours fidèlement dans la suite. Si *Sparte* avoit accédé à la Ligue des *Achéens*, la *Grèce* auroit probablement maintenu sa liberté contre les *Macédoniens* & les *Romains*; mais cet Etat avoit été trop longtems à la tête du *Péloponnèse*, pour accepter la proposition d'*Aratus* & des *Achéens*; & pour cette raison adopta volontiers le projet de *Cléomène*, qui tendoit à rétablir son ancienne forme de Gouvernement, & à lui rendre son premier lustre (1). *Aratus*, voyant que ce plan étoit diamétralement opposé au sien, nomma *Cléomène* Tyran & l'attaqua comme tel; quoique les *Spartiates* & leurs amis le reconnussent pour un Défenseur de la Liberté de la *Grèce*, qui souhaitoit que toutes les Villes pussent se gouverner suivant leurs propres Loix, & *Sparte* conserver un Gouvernement Monarchique. A-la-vérité *Machanidas* & *Nabis* prétendoient avoir le même dessein, ce dernier ayant partagé les Terres comme avoit fait *Cléomène*; mais ils se proposoient en cela l'intérêt de leurs Familles, & la conservation d'une Puissance usurpée; ce qui n'étoit nullement le cas de *Cléomène* (2). Ce que nous venons de dire paroitra encore plus clairement par l'Histoire des *Achéens*, qui suivra celle-ci, & dans laquelle nous prouverons qu'il n'y avoit plus moyen de se fier aux *Lacédémoniens*, depuis qu'ils n'observoient plus les Institutions de *Lycur-gue*. Au reste nous laissons à nos Lecteurs à juger, si l'honneur de vouloir affranchir la *Grèce* appartenoit aux *Achéens*, qui sembloient avoir juré la perte de tous ceux qui refusoient d'entrer dans leur Ligue; ou bien à *Cléomène*, dont le grand but étoit de rendre à chaque Etat son ancienne forme de Gouvernement.

(1) Polyb. Hist. L. IV. Plut. in vit. Arati.

(2) Tit. Liv. Lib. XXXIV.

FIN DE CE QUATRIEME VOLUME.

34256

